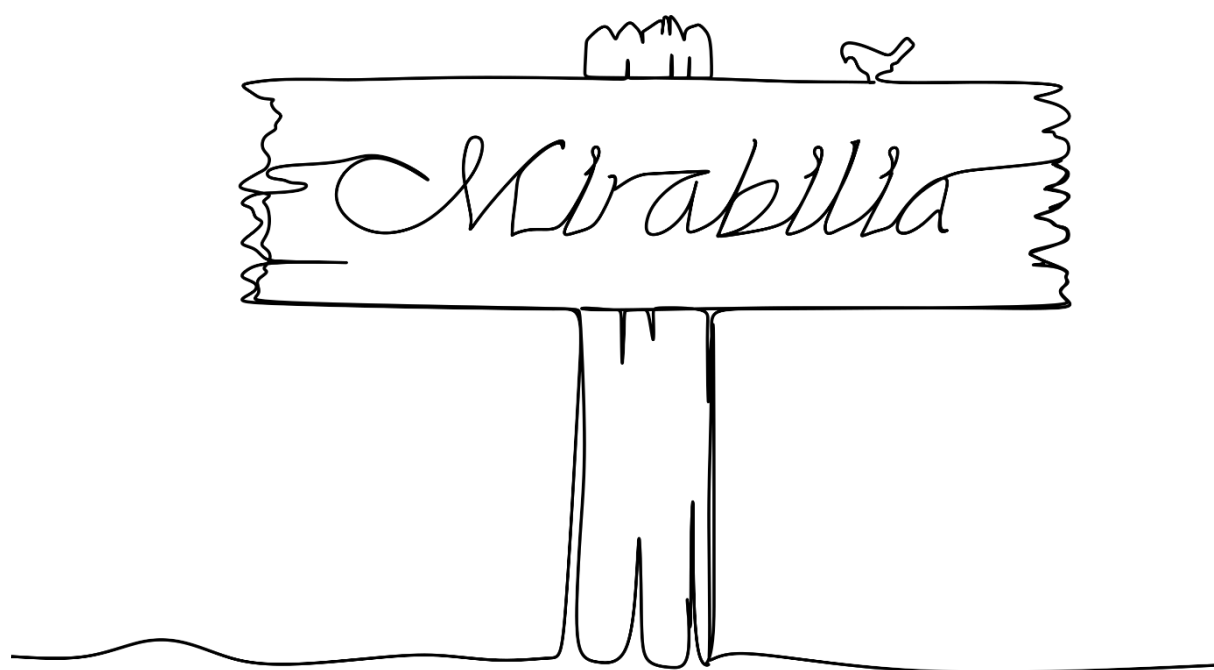


Justine Raoul

La Légende de



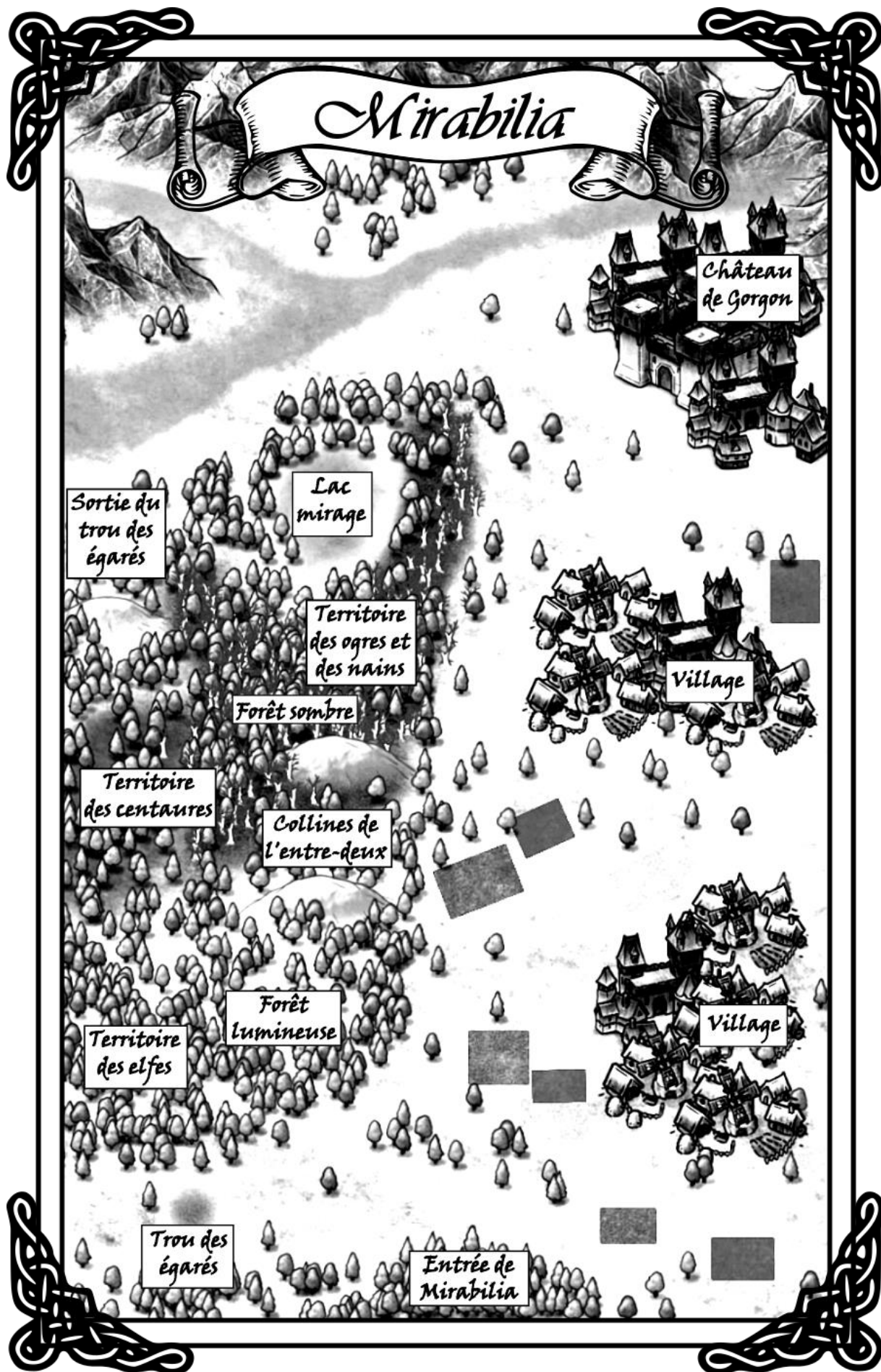
L C E édition

Justine Raoul

Tome 2 :
Le Livre de la vérité



Pour Lyse, Cloé et Émy, qui ont bien grandi maintenant.



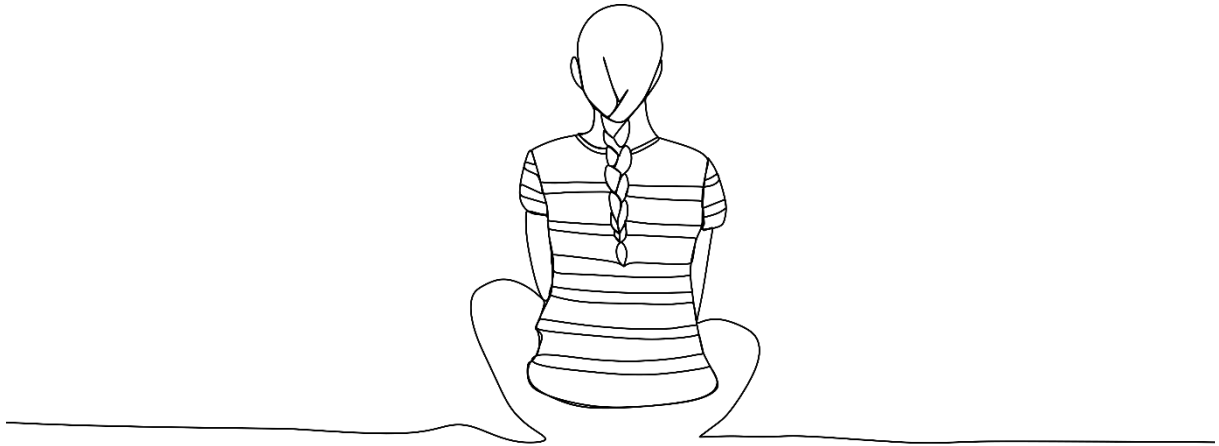
Chapitre 1 : Cloé

Comme tous les jours depuis plus de quatre ans, Cloé parcourut le champ qui menait à la forêt. Ce chemin, elle l'empruntait seule aujourd'hui. Au début, ses deux sœurs l'accompagnaient, mais au fil du temps, elles avaient commencé à trouver cette routine ennuyeuse et sans intérêt. Ce fut Lyse la première à renoncer à Mirabilia, elle en oublia même l'existence, il ne lui revenait que de vagues souvenirs lointains de ce pays extraordinaire, dans lequel elle avait affronté des dangers et rencontré des êtres incroyables afin de retrouver ses sœurs. Elle avait tout oublié de la prophétie des trois sœurs, ces Libres Cœurs d'Enfants destinés à libérer Mirabilia de l'emprise du cupide et cruel roi Gorgon. Elle avait même fini par oublier Érek, le garçon qui l'avait accompagnée et soutenue pendant tout son voyage, et qui la faisait rougir dès qu'il s'approchait d'elle.

Émy avait tenu plus longtemps que sa sœur aînée. Elle croyait encore en cette histoire exceptionnelle qu'elle et ses sœurs avaient vécue. Elle se souvenait surtout du regard de la licorne dont elle était devenue l'amie. Mais peu à peu, elle avait perdu espoir, et elle aussi avait commencé à croire que c'était son imagination débordante et les contes qu'elle avait lus, qui étaient à l'origine des souvenirs qui lui revenaient parfois en rêve.

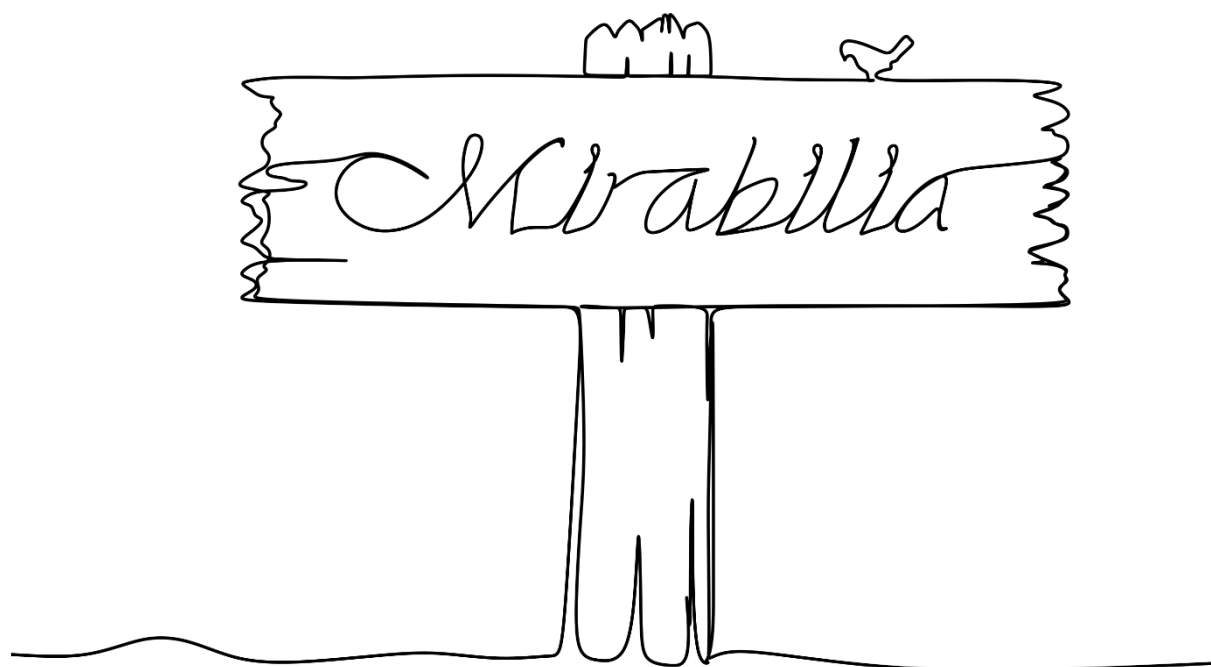
Cloé, en revanche, n'oubliait pas tout ce qu'elle avait vécu à Mirabilia, et elle refusait d'abandonner, pas après toutes les épreuves qu'elle avait traversées. Elle voulait retrouver cet endroit magique, elle sentait qu'elle avait un rôle à jouer là-bas. Elle ne voulait pas abandonner ses amis, surtout Ferros, le centaure le plus attentionné qui puisse exister. Alors, elle allait dans la forêt qui l'avait conduite à Mirabilia la première fois et elle attendait à l'endroit où le passage s'était ouvert. Elle avait essayé de marcher dans la direction qu'elle avait suivie la première fois, mais quand elle pensait avoir trouvé le bon chemin, elle s'apercevait qu'elle tournait en rond. Ce n'était pas étonnant puisque cela lui était déjà arrivé dans le trou des égarés, quand elle avait tenté de passer l'une des épreuves avec Ferros. Elle savait aussi que le même phénomène se produisait pour tous ceux qui voulaient sortir de Mirabilia, depuis qu'un sorcier avait créé une

protection autour du pays magique pour le préserver des autres peuples. Elle avait donc choisi l'endroit qui lui semblait le plus proche de ce pays et elle avait décidé d'attendre tous les jours que le chemin s'ouvre devant elle.



Un jour, alors qu'elle attendait comme à son habitude en repensant à toutes ses aventures, elle se mit à réfléchir sur la raison qui poussait le chemin à rester fermé. Elle imagina plusieurs scénarios : elle pensa d'abord que Gorgon avait trouvé un sort pour empêcher quiconque de rentrer à Mirabilia, puis elle se dit que l'entrée du pays magique changeait peut-être d'emplacement chaque fois que quelqu'un en sortait. Elle pensa également que le sorcier qui avait jeté le sort autour de Mirabilia, ne voulait plus la faire entrer, puisque ses sœurs avaient oublié ce lieu extraordinaire. Elle se concentra sur cette dernière théorie et se dit alors que c'était impossible, puisque le chemin avait refusé de s'ouvrir quand Lyse et Émy se souvenait encore de Mirabilia. Elle revint sur ses autres hypothèses et en vint à la conclusion qu'il s'agissait forcément d'un mauvais tour de Gorgon. Elle n'arrivait pas à comprendre comment cet infâme personnage avait pu prendre la tête du royaume, ni pourquoi personne ne l'en avait empêché. La jeune fille aurait voulu pouvoir entrer à l'instant pour jeter ce terrible roi en prison et libérer le peuple de Mirabilia de son emprise. Cloé se figea un instant et pensa soudain : « Mais, c'est peut-être possible ! Je suis l'une des sauveuses après tout ! C'est ce que raconte l'histoire, se rappela-t-elle : *les sauveuses viendront pour libérer Mirabilia...* »

Elle se leva et cria en direction de la forêt : « Je suis l'une des sauveuses ! Je suis Cloé au cœur pur et je viens libérer Mirabilia, et personne ne pourra m'en empêcher ! ». Elle attendit quelques instants dans l'espoir d'obtenir une réponse, mais elle n'entendit que le sifflement du vent dans les arbres. Elle commençait à se décourager, quand elle vit à ses pieds, un lièvre qu'elle reconnut immédiatement. Elle le suivit en courant, comme la première fois qu'il l'avait mené à Mirabilia. Il se faufila entre les branches, Cloé sur les talons, jusqu'à ce qu'il saute dans un buisson étroit. Cloé regarda autour d'elle et retrouva avec le plus grand bonheur, le vieux panneau en bois qui indiquait l'entrée du pays merveilleux qu'elle rêvait de voir depuis des années.



Cloé ne parvint pas à s'empêcher de courir sur le chemin qui la conduirait bientôt à ses amis et à leur incroyable pays. Elle était si heureuse qu'elle en oublia complètement ses deux sœurs, restées à la maison, et elle arriva sans elles, sur la colline de leur première entrée à Mirabilia. Tout était comme avant, le paysage, les maisons rondes au toit de chaume, le château de Gorgon et ses drapeaux effrayants qui flottaient au loin... Pourtant, quelque chose semblait différent, comme un cil sur le bord d'une joue qui perturbe la vue. Tout était à sa place, comme avant, mais il manquait quelque chose. Cloé réfléchit tandis que le vent faisait légèrement siffler les branches, et elle comprit ce qui

n'allait pas. Ce n'était pas vraiment une chose qu'il manquait, mais un son, du bruit. Il n'y avait plus d'oiseaux qui chantaient, ni de lointains bruits de chevaux, ni le frottement des outils dans les champs. C'était comme une sensation, tout le pays manquait de vie et de bonne humeur, tout semblait plus sombre.

La jeune fille décida de rejoindre le seul endroit qu'elle connaissait véritablement à la surface de Mirabilia : le trou des égarés. C'était à cet endroit qu'elle était tombée lors de sa première visite dans ce pays et elle avait dû affronter tant d'épreuves dans ces souterrains. Elle arriva devant ce qui était autrefois un trou dans le sol, recouvert de paille. Mais il avait été bouché complètement par un tas de grosses pierres. Cloé se demanda qui avait pu fermer ce lieu si important pour tous les habitants désespérés de Mirabilia. Peut-être était-ce un proche d'un habitant qui n'avait jamais réussi à sortir, ou bien quelqu'un qui voulait que personne ne tombe dedans par accident, comme cela avait été le cas pour la jeune fille. Elle ne tarda pas à avoir une réponse sur la pancarte qui affichait le nom du trou il y a quelques années. Sur ce panneau, une affiche informait les habitants que le trou avait été bouché sur ordre du roi Gorgon pour la sécurité du royaume, car les dédales souterrains dans lesquels se déroulaient les épreuves pouvaient conduire à des lieux dangereux et interdits. Cloé se mit à réfléchir sur les véritables raisons du roi, qu'elle savait cruel et menteur. Elle supposa que Gorgon avait peur d'être attaqué par les souterrains du trou des égarés. « S'il savait ce qu'il y a vraiment en dessous, il n'aurait pas aussi peur d'être envahi, il n'y a qu'une sor... » La jeune fille n'eut pas le temps de finir sa pensée, qu'elle fut tirée par les épaules jusqu'aux arbres derrière elle. Elle voulut crier mais son agresseur lui mit une main sur la bouche et lui montra avec l'autre, un garde qui arrivait. Elle comprit que l'étranger était un ami et elle se tut, puis se retourna. Elle reconnut le vieil homme qu'elle avait aidé lors de sa dernière épreuve dans le trou. Il n'avait pas vraiment changé, à part sa barbe qui avait poussé, mais il semblait plus sérieux et plus inquiet qu'avant.

Une fois le garde passé, le vieillard s'adressa à elle :

- Cloé au cœur pur, j'étais certain que tu reviendrais, mais tu n'aurais pas dû entrer à Mirabilia sans tes sœurs. Tu es en danger

ici toute seule. Les choses ont beaucoup changé depuis votre départ.

- Où est Ferros ? Et Érek ? Pourquoi on ne pouvait plus entrer à Mirabilia ? demanda Cloé.
- Tu as beaucoup de questions, jeune Cloé, reprit le vieil homme, mais je ne peux pas y répondre pour l'instant. Il faut que tu retournes chez toi et que tu reviennes avec tes sœurs. Vous devez être là toutes les trois pour accomplir ce que vous devez accomplir.
- D'accord. Mais comment savoir si le chemin ne va pas encore se fermer ? Et comment faire pour convaincre Lyse et Émy ? Elles ont tout oublié de Mirabilia et de nos aventures.
- Pour le chemin, il suffit que vous soyez prêtes toutes les trois, dit-il mystérieusement. Pour les convaincre, il n'y a que toi qui puisses savoir comment y parvenir.
- Comment ça « prêtes » ? continua Cloé. Je ne comprends pas !
- Nous manquons de temps, jeune Cloé. Tu dois partir, maintenant ! dit le vieil homme impatientement.

Cloé n'eut pas le temps de répliquer, le vieil homme la poussa hors des buissons et disparu. La jeune fille avait encore plus de questions à présent qu'avant sa discussion avec cet homme. Elle aurait voulu retrouver son ami Ferros et explorer la surface de Mirabilia, qu'elle n'avait vu que très brièvement. Maintenant tout avait changé, ce pays magnifique avait perdu sa magie et elle était chargée de ramener ses sœurs qui avait tout oublié de Mirabilia. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait leur dire mais elle essaierait par tous les moyens, même si elle devait les traîner de force jusque-ici, pour pouvoir enfin retrouver son ami. Elle sortit de la forêt de Mirabilia, avec un regard triste en arrière au moment de passer le panneau, et se dirigea vers le chemin de sa maison.

Chapitre 2 : Le combat

Cloé arriva en courant dans la maison et se dirigea directement vers les chambres de ses sœurs. Elle ouvrit la porte d'Émy, la plus jeune, qui était en train de jouer tranquillement. Cloé l'attrapa par la main et la guida jusqu'à la chambre de Lyse, sans qu'elle n'ait le temps de comprendre quoi que ce soit. Elle entra sans frapper dans la chambre de sa grande sœur, avec Émy sur les talons. En voyant sa sœur débouler dans la pièce de cette façon, Lyse s'énerva :

- Cloé ! Frappe avant d'entrer ! Qu'est-ce que tu veux ?
- Oui, moi aussi je voudrais bien savoir ce qui se passe ! intervint Émy.
- On doit aller à Mirabilia ! Tout de suite ! répondit Cloé.
- Quoi ? C'est encore tes délires avec ton pays merveilleux ? commença Lyse. Combien de fois je dois te le dire ? C'est dans ta tête. Tu as rêvé de tout ça.
- C'est faux ! J'y suis entrée aujourd'hui ! continua Cloé. Tout a changé là-bas, Gorgon contrôle tout et je n'ai pas trouvé nos amis.
- Il faut que tu arrêtes avec cette histoire et avec ton centaure ! reprit Lyse.
- Alors vous avez vraiment tout oublié ? demanda Cloé, le regard triste. Même Érek ? Et la licorne ?
- C'est juste ton imagination, dit Lyse.
- Toi aussi tu crois que j'ai tout inventé Émy ? reprit Cloé les larmes aux yeux.
- J'aimerais bien y croire, mais je m'en souviendrais si c'était vrai, répondit sa petite sœur.

Cloé claqua la porte et s'enferma dans sa chambre en pleurant. « Après tout ce qu'on a vécu, elles ont tout oublié ! Les épreuves, la peur, les retrouvailles, nos amis... Je n'arrive pas à y croire ! Moi je sais que c'est vrai ! Pourquoi je suis la seule à m'en souvenir ? Peut-être que si on allait là-bas, Lyse et Émy retrouveraient la mémoire. » Pendant qu'elle réfléchissait, deux têtes apparurent derrière la porte de sa chambre.

- Cloé ? Ça va ? dit la plus jeune.

- On est désolées de t'avoir fait de la peine, continua Lyse. On voudrait bien t'aider mais on ne sait pas comment. Tu veux bien nous pardonner ?
- Oui, à une condition, rétorqua Cloé. Que vous m'accompagniez jusqu'à la forêt. Comme ça vous verrez bien que je dis la vérité.

Ses deux sœurs se regardèrent et acceptèrent de l'accompagner. Elles ne croyaient en aucun cas qu'un passage s'ouvrirait pour les mener vers un monde extraordinaire, mais elles devaient bien ça à leur sœur après lui avoir fait de la peine. Cloé attrapa le sac à dos qu'elle avait préparé dès la fin de leur première aventure, et elle laissa un mot sur la table du salon, puis les trois filles partirent en direction de la forêt. Sur le chemin, Cloé pressait ses sœurs qui traînaient derrière elle. Les deux retardataires échangeaient quelques regards tristes en anticipant la déception de Cloé quand elle verrait que rien ne se passerait. Cependant, elles ne dirent rien à leur sœur puisqu'elles avaient promis de l'accompagner. De toute manière, Cloé était tellement enthousiaste que rien n'aurait pu la faire changer d'avis.

Les trois jeunes filles arrivèrent à l'emplacement dont se souvenait Cloé. Elle attendit qu'un signe lui indique la bonne voie, comme la dernière fois avec le lièvre. Après quelques minutes, ses sœurs commencèrent à s'impatienter et lui demandèrent ce qu'elle attendait. Elle répondit que c'était le lièvre qui indiquait le chemin à suivre pour entrer à Mirabilia et qu'il fallait l'attendre. Lyse et Émy l'observèrent avec inquiétude. Elles pensaient vraiment que leur sœur avait perdu la raison. Elles restèrent silencieuses quelques instants, puis Lyse dit avec douceur : « Cloé, je pense qu'il est temps de rentrer maintenant. Tu vois bien qu'il n'y a pas de lièvre, ni de chemin magique. Viens, on rentre. »

Cloé réfléchit à haute voix « Il doit y avoir quelque chose... Pourquoi le passage s'est ouvert tout à l'heure ? J'ai dû faire ou dire quelque chose de spécial, mais quoi ? Le vieux a dit quoi déjà ? Ah oui, qu'il fallait qu'on soit « prêtes », mais prêtes à quoi ? À entrer à Mirabilia ? Ça c'est bon, j'ai tout ce qu'il faut dans mon sac. » Pendant que la jeune fille réfléchissait ainsi à voix haute, ses deux sœurs la regardèrent de

plus en plus inquiètes. Voilà qu'elle parlait toute seule maintenant, et ce qu'elle disait n'avait aucun sens. Qui était ce *vieux* ? Et qu'avait-elle dans son sac ?

Lyse attrapa Cloé par les épaules pour la calmer, mais cela ne faisait qu'empirer les choses. Cloé regarda son aînée et continua :

- Pourquoi vous avez tout oublié ? Faites un effort ! On doit être toutes les trois, c'est le vieux qui l'a dit !
- Mais qu'est-ce que tu racontes Cloé ? demanda Lyse. Tu commences à m'inquiéter vraiment ! Et de qui tu parles ? Et qu'est-ce qu'il y a dans ton sac ?
- Je parle du vieux de la dernière épreuve du trou des égarés. Je l'ai revu tout à l'heure et il a dit qu'il fallait que je revienne avec vous ! Et dans mon sac il y a tout ce qu'il nous faut pour aller à Mirabilia.
- Et il faut quoi exactement pour y aller ? reprit Lyse.
- Rien, tu comprendrais pas, tu te souviens même plus de comment c'est là-bas.
- Cloé dis-moi ce qu'il y a dans ce sac !
- Non !
- Si !

Lyse attrapa le sac de Cloé et les jeunes filles tirèrent de toutes leurs forces dessus. Les deux sœurs lâchèrent le sac au même moment et il tomba en déversant tout son contenu sur l'herbe. Il y avait de l'eau, une couverture, de quoi manger, des allumettes, un grand couteau...

- Mais tu es folle ou quoi ?! s'exclama Lyse en voyant le couteau. Tu sais à quel point c'est dangereux ! Tu pourrais te blesser ou blesser quelqu'un avec ça !
- Je sais, répliqua Cloé. Mais on ne sait jamais sur quoi on peut tomber à Mirabilia.
- Ça suffit ! Il faut vraiment que tu arrêtes avec tes délires de pays magique ! Tu mets tout le monde en danger avec tes bêtises !

Cloé allait répondre mais ce fut Émy, qui n'était pas intervenue depuis un moment, qui défendit sa sœur : « Lyse, arrête ! Cloé a raison, c'est plus prudent de pouvoir se défendre à Mirabilia. » Les deux jeunes filles regardèrent leur petite sœur, les yeux écarquillés.

- Tu vas pas t'y mettre toi aussi ! s'exclama Lyse, à bout de nerfs.
- Attends ! la coupa Cloé. Tu te souviens de Mirabilia ? Comment ? Pourquoi ?
- Évidemment que je m'en souviens ! répondit la jeune fille. C'est là-bas que j'ai rencontré ma licorne !
- Ohhh ! J'abandonne ! gémit Lyse en s'asseyant par terre.

La plus grande des trois sœurs ne savait plus quoi faire, Cloé avait complètement perdu l'esprit et Émy la rejoignait maintenant dans sa folie. Elle était responsable de ses sœurs mais elle ne pouvait rien faire contre un monde imaginaire ! Machinalement, elle arrachait l'herbe autour d'elle tout en réfléchissant. Il fallait qu'elle fasse quelque chose, mais quoi ? Elle avait déjà tenté de raisonner Cloé, puis de la forcer à rentrer. Il ne restait plus qu'une chose à faire : appeler ses parents pour l'aider.

Elle mit la main dans la poche de son jean et n'en ressortit rien. Elle avait perdu son téléphone ! Lyse regarda autour d'elle pour le retrouver. Elle fouilla partout, à côté d'elle, près des arbres, derrière le sac de Cloé abandonné sur le sol. C'est là qu'elle vit ce qui lui fallait, pas son téléphone, non, mais la couronne de fleur qu'Érek avait donné aux filles au moment de partir. Étrangement, toutes les fleurs étaient aussi jolies et fraîches qu'au premier jour.



À cet instant, ce fut comme une révélation pour Lyse, tout lui revint en un fragment de seconde : Mirabilia, le trou des égarés, Gorgon, Érek, la prophétie, les elfes, la forêt, l'ogre, les retrouvailles, Ferros, les centaures, la licorne et les couronnes de fleurs. Elle regarda ses sœurs, des étoiles plein les yeux et elle les enlaça en criant « Ça y est ! Je me rappelle ! Je me souviens de tout ! Il faut qu'on retourne à Mirabilia ! Qui a un plan ? » Tout étonnées, les filles regardèrent Lyse un moment, sans réaliser ce que venait de dire leur sœur. Puis elles comprirent et embrassèrent à leur tour, l'aînée de la famille.

- Alors, comment on y retourne ? reprit Lyse.
- Je ne sais pas, répondit Cloé. Ça aurait dû s'ouvrir maintenant que vous vous rappelez.
- Il doit y avoir autre chose, continua Lyse en réfléchissant. Qu'est-ce qu'il s'est passé quand tu étais là-bas tout à l'heure ? Dis-nous tout !

Cloé expliqua tout ce dont elle se rappelait de son retour à Mirabilia. Une fois son récit terminé, Émy demanda avec tristesse :

- Il n'y avait vraiment plus de chants d'oiseaux ? Ni nos amis ?
- Tout a changé, ce n'est plus le Mirabilia qu'on a connu, répondit Cloé.
- Alors il faut qu'il redevienne comme avant ! continua la petite fille.
- Je voudrais bien mais ce n'est pas nous qui décidons, c'est le roi.
- Alors c'est lui qu'il faut arrêter !
- Elle n'a pas tort tu sais, intervint Lyse. Le roi est cruel avec les habitants depuis des années. Qui sait jusqu'où il est prêt à aller ? C'est à nous de l'empêcher de nuire. On est les sauveuses après tout.

Cloé n'eut pas le temps d'expliquer à ses sœurs qu'elle pensait la même chose. Un petit lièvre bondit de derrière un arbre et fixa les trois filles dans les yeux. Celles-ci n'osaient plus bouger. L'animal bondit une deuxième fois et toutes les trois partirent à sa suite, mais au lieu de continuer son chemin, le lièvre les regarda encore une fois. Les trois sœurs s'interrogèrent du regard, puis Lyse fit demi-tour en voyant une couronne de fleur du coin de son œil. Elle remit à la hâte toutes les

affaires qui étaient tombées dans le sac de Cloé et elle retrouva son portable par la même occasion. Cette fois, l'animal partit à une vitesse folle et les jeunes filles peinèrent à le suivre, jusqu'à ce qu'elles le perdent complètement devant le panneau *Mirabilia*.

Les jeunes filles parcoururent un petit morceau de forêt et émergèrent à l'endroit où tout avait commencé. Lyse et Émy prirent une grande inspiration de cet air pur qu'elles ne pouvaient trouver nulle part ailleurs. Mais après quelques minutes, le sentiment agréable qu'elles ressentaient se transforma et les filles se sentirent mal à l'aise. « Tu avais raison, dit Émy à Cloé. C'est vraiment différent, tout paraît... vide. » C'était exactement le mot, tout était silencieux et vide, comme si *Mirabilia* avait tout à coup perdu sa magie, son âme.

Les jeunes filles voulurent se rendre au trou des égarés pour voir de leurs propres yeux ce que Cloé leur avait raconté. Elles marchèrent jusqu'à l'apercevoir, mais elles ne purent pas s'approcher à cause du grand nombre de gardes qui se trouvaient autour. Les trois sœurs firent demi-tour et retournèrent aux bois de *Mirabilia*, d'où l'on pouvait voir tout le pays. Les filles réfléchirent un instant sur la meilleure chose à faire à présent.

- Il faut qu'on retrouve nos amis, disait l'une.
- Ça on s'en doute, mais la question est de savoir comment, répondait l'autre.
- Lyse, où as-tu trouvé Érek la première fois ? demanda Émy.
- J'étais partie chercher une échelle au village d'à côté, répondit l'aînée. J'allais frapper à une porte et il m'a attrapé avant qu'un garde de Gorgon ne sorte de la maison.
- Donc ça veut dire qu'il habite, ou qu'il se promène souvent au village, fit Cloé. C'est là qu'il faut commencer à chercher.

Ses deux sœurs acquiescèrent et toutes trois se mirent en marche. Chacune de leur côté, Lyse, Cloé et Émy craignaient secrètement de ne pas retrouver Érek, ni aucun de leurs amis, mais aucune ne voulait inquiéter les autres, alors elles marchèrent toutes les trois en silence.

Les premières maisons commençaient à apparaître et les filles eurent tout le temps de les observer. Elles n'étaient pas comme la leur, ni comme aucune maison de leur monde. Elles étaient toutes différentes, certaines étaient rondes en terre avec un toit de chaume, d'autres étaient en pierre avec un toit en ardoise, d'autres encore semblaient s'être enfoncées dans le sol, ou plutôt, elles semblaient en sortir, comme des trous de taupes. Elles donnaient l'impression d'être des petites collines creusées à l'intérieur pour y vivre. Elles en virent beaucoup de ce type au début, puis de moins en moins en s'approchant de la cité. En ville tout était en pierre, même les rues en étaient pavées.

Comme leur première impression le leur avait fait comprendre, il n'y avait aucune vie dehors, pas un habitant dans les champs, pas un enfant dans les rues, personne. Cela donnait une atmosphère inquiétante. D'un autre côté, les filles étaient heureuses de ne croiser personne, elles étaient facilement repérables dans leurs habits. La mode des jeans t-shirts n'était pas du tout répandue à Mirabilia. Les habitants portaient plutôt des vêtements faits à la main, du genre de ceux qu'on voyait dans les films historiques.

Le silence inquiétant des ruelles les forçait à chuchoter, ce qui n'était pas très efficace pour chercher leur ami. Les jeunes filles l'appelaient tout de même à voix basse en espérant qu'il les entende, mais que personne d'autre ne soit alerté par leur présence. Tout à coup, Lyse s'arrêta et bloqua ses sœurs pour qu'elles fassent de même. « Qu'est-ce que... » commença Cloé avant que Lyse ne lui fasse signe de se taire. Les trois sœurs tendirent l'oreille et se mirent à courir en entendant le bruit des armures en métal résonner dans l'angle de la rue qu'elles venaient de parcourir. Elles couraient tout en évitant de faire trop de bruit avec leurs chaussures sur les pavés.

Les filles s'arrêtèrent toutes les trois au même moment, en apercevant sur le mur en face d'elles, des ombres de gardes. Elles étaient prises au piège, les gardes les trouveraient et les emmèneraient au château de Gorgon, où elles seraient emprisonnées jusqu'à la fin de leur vie. Les ombres se rapprochèrent de plus en plus, et les jeunes filles ne pouvaient rien faire à part attendre d'être attrapées. Elles allaient se faire prendre,

avant même d'avoir retrouvé un seul de leurs amis. Une botte en métal apparut au bout de la rue. Les filles se prirent dans les bras en attendant de se faire capturer. Tout à coup, la porte à côté d'elles s'ouvrit, et une personne cachée sous une grande cape leur fit signe d'entrer. Elles ne réfléchirent pas une seconde et entrèrent juste à temps pour ne pas être repérées. Elles ne savaient pas si elles étaient en présence d'un allié ou non, mais il valait mieux être ici que dehors avec les gardes.



Chapitre 3 : L'histoire ne doit pas être oubliée

Les jeunes sauveuses suivaient l'homme à la cape dans son étrange maison. Elle était faite de pierre, comme celles de toute la ville, et sa porte était en bois. L'intérieur était plutôt sombre, éclairé seulement par la lumière de quelques bougies. La lumière extérieure était bloquée par l'épais volet en bois qui protégeait la fenêtre et la maison des regards extérieurs. Quelques personnes seules et inquiétantes au regard fuyant se trouvaient là, assises près de petites tables rondes. Ces étranges personnages étaient tous placés à une bonne distance les uns des autres. Il y avait aussi une sorte de bar et un meuble couvert de bouteilles au liquide douteux. Les filles comprirent qu'elles étaient dans une taverne de Mirabilia et que l'homme à la cape en était probablement le propriétaire.

Celui-ci ouvrit une porte au fond de la pièce et les mena dans une petite chambre discrète et sobre. Il n'y avait qu'un lit, une chaise et un bureau, sur lequel était posé un livre, du papier, de l'encre et une plume. L'homme à la cape demanda d'un geste aux filles de s'asseoir sur le lit, puis il alla prendre le livre sur le bureau et il plaça la chaise devant les filles. Il s'assit face à elles et posa le livre sur ses genoux, puis il retira sa capuche. Les trois sœurs ne s'attendaient pas à ce visage. Il s'agissait d'une femme proche de la soixantaine, aux cheveux bruns tirant sur le gris. Elle paraissait à la fois sévère et juste, avec un brin de tristesse dans le regard, mêlé à une lueur d'espoir, et beaucoup de fatigue.

Elle fixa chacune des trois filles intensément, puis elle s'adressa à elles :

- N'ayez pas peur, je suis de votre côté. Je sais qui vous êtes et ce que vous cherchez, et je sais où vous pourrez le trouver.
- Mais, qui êtes-vous et comment savez-vous tout ça ? demanda Émy.
- Oui bien sûr, désolée, répondit la vieille femme. C'est un grand jour pour moi. J'attends votre venue depuis des années. Je m'appelle Burda, je tiens la taverne du village, elle sert aussi de refuge à la résistance.
- C'est vous Burda ? s'exclama Lyse. Érek nous a parlé de vous. C'est vous qui racontez l'histoire des sauveuses à Mirabilia !

- Oui, j'essaie de redonner espoir au peuple et d'aider la résistance, comme je le peux à mon âge.
- Quelle résistance ? demanda Cloé.
- La résistance ? Ce sont des Mirabiliens qui refusent d'obéir aux lois injustes de Gorgon, et qui refusent de l'accepter en tant que roi. Ils mènent des actions pour protéger les habitants et essaient de leur faire comprendre que Gorgon ne mérite pas d'être sur le trône. Mais quand vous êtes venues la dernière fois, de plus en plus de gens ont commencé à croire en vous et à désobéir à Gorgon. C'est pour ça que certains rebelles ont été obligés de se cacher. Érek en fait partie.
- Vous avez vu Érek ?! s'exclama Lyse avec joie.
- Oui, répondit Burda. Il est venu me voir dès que vous êtes parties et il m'a tout raconté de vos aventures. Il est venu presque tous les jours après ça. Il voulait aider les résistants à propager le message de votre venue. Maintenant, il est avec les autres résistants dans la base secrète qu'ils ont trouvée.
- Et Ferros ? s'inquiéta Cloé.
- Oh, lui aussi nous a aidé, et il est avec Érek là-bas.
- Comment on peut y aller ? continua Cloé.
- Harzhal va vous y conduire. Je vais envoyer quelqu'un le chercher, dit-elle en appelant un jeune garçon dans la grande salle. Va chercher Harzhal, lui dit-elle, dit lui qu'elles sont là et qu'il doit les conduire où tu sais. En attendant, vous devez voir quelque chose, dit-elle en s'adressant de nouveau aux filles.



Burda ouvrit le livre à une page bien précise vers la fin de l'ouvrage. Elle lut le titre à voix haute « La mort du roi », et les images dessinées sur les pages se mirent en mouvement, d'abord légèrement, puis même les mots commencèrent à tourner sur la page. L'encre se groupa au milieu du livre, comme si quelqu'un avait renversé un flacon entier au milieu des pages blanches. Les filles étaient émerveillées, mais

elles n'avaient encore rien vu. Un filet d'encre s'éleva au-dessus du livre et dessina une première forme dans les airs. C'était une simple ligne pour le moment, elle semblait attendre quelque chose pour bouger de nouveau.

Burda débuta son récit, et la ligne dessina chacune des scènes qu'elle décrivait, comme dans un dessin animé.

« À sa naissance, Mirabilia était un pays isolé du reste du monde, comme bon nombre de cités à cette époque. Les forêts qui entouraient les villes étaient si denses et dangereuses, que très rares étaient les personnes qui s'y aventuraient.

Mais au fil du temps, les villes se sont agrandies et les forêts sont devenus de moins en moins vastes, à tel point que des hommes venus d'autres cités, parvinrent à Mirabilia. En arrivant, ils découvrirent la magie de ce pays et voulurent l'exploiter. Ils commencèrent par traquer les licornes et utilisèrent leur corne pour créer des remèdes contre des maladies très répandues chez eux. Mais, si les cornes s'avéraient utiles aux hommes, elles représentaient bien plus que cela pour les animaux qui les portaient, elles étaient essentielles à leur survie. Sans elles, la force vitale des licornes s'amenuisa, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus assez pour leur permettre de rester en vie. Ces hommes voulurent aussi capturer les centaures et les utiliser pour transporter toutes sortes de marchandises sur leur dos. Puis, ils s'en prirent aux elfes et tentèrent de les utiliser comme soldats dans leur guerre de territoire.

Le roi Thédor, qui était le souverain à l'époque, fit tout son possible pour arrêter les assaillants. Il accueillit toutes les créatures magiques dans son propre château et employa toutes ses forces à les protéger. Il y laissa sa propre vie. Il mourut en tentant de protéger un jeune centaure devant les grilles du château. Il prit un coup d'épée en plein cœur et succomba en laissant le trône à son fils de 18 ans. »

Burda s'arrêta une minute pour reprendre ses esprits. Après avoir tracé chaque scène depuis le début du récit, la ligne stoppa sa course pour ne former qu'un point, comme si l'encre elle-même avait besoin d'un moment de repos pour pleurer l'ancien dirigeant de Mirabilia. Les filles se regardaient en silence avec tristesse en attendant la suite de

l'histoire. La vieille femme inspira fort et reprit sa lecture, l'encre se remit en mouvement au rythme des paroles de Burda.

« Le jeune prince Yvan dût alors assumer son nouveau rôle de roi. Il tint la même ligne de conduite que son père avant lui. Il continua de protéger son peuple pour honorer la mémoire du roi Thédor, son père. Il alla, à maintes reprises, à la rencontre des hommes de l'extérieur pour ramener la paix dans son royaume. Mais ces personnes étaient tellement avides de pouvoir et de richesses, qu'elles refusèrent toutes les propositions du roi, et continuèrent de s'en prendre aux Mirabiliens. Plus le temps passait et plus le peuple et son roi souffraient de la situation.

Après de nombreuses années à essayer de ramener la paix dans le pays et à repousser les attaquants avec le plus de diplomatie possible, le roi Yvan finit par se rebeller et entra en guerre contre ces hommes, pour défendre son peuple. Il laissa le royaume à la reine Éléonore et partit avec ses meilleurs guerriers et tous les volontaires qui souhaitaient défendre Mirabilia. Yvan se rendit avec ses troupes jusqu'à l'extrémité du pays, là où la forêt était la plus accessible pour les assaillants. Il y eut des combats féroces, mais le roi était toujours juste et ne faisait que blesser les hommes pour les arrêter et les emprisonner.

Cependant, certains de ses sujets ne voyaient pas les choses de la même façon. Ils voulaient faire payer ceux qui causaient tant de mal à leur pays, ils voulaient les éliminer pour toujours. Yvan veillait au grain et empêchait ses propres hommes de tuer leurs ennemis, mais le camp adverse n'était pas aussi indulgent et ne se privait pas d'ôter la vie aux Mirabiliens.

Avec toutes ces pertes humaines, de plus en plus de soldats du roi se mirent à contester ses ordres et à lui désobéir, sous la direction d'un homme. Celui-ci avait perdu son plus cher ami, qui s'était sacrifié pour lui sauver la vie. Petit à petit, le roi se fit dépasser par les événements. Il ne parvenait pas à repousser suffisamment ses ennemis, de plus en plus nombreux, et beaucoup des siens étaient tués. Il ne contrôlait plus ses hommes, fous d'une colère légitime, excédés de regarder leurs amis se faire massacrer, sans agir. Mais le roi avait des principes hérités de son père, et il se refusait à faire des Mirabiliens un peuple meurtrier.

Après une bataille particulièrement sanglante et lourde de pertes du côté des Mirabiliens, le soldat à l'origine de l'insurrection, rempli de chagrin et de rage face à la mort de ses amis et l'inaction de Yvan, prit son épée et l'abattit sur le roi, qu'il jugeait responsable de tous les malheurs que le pays connaissait depuis des dizaines d'années.

Instantanément, une onde magique parcourut le royaume et les ennemis furent expédiés en dehors du pays par une barrière invisible. La guerre était finie. Voyant ce qu'avait provoqué l'assassinat du roi, les Mirabiliens acclamèrent le soldat responsable de leur salut à tous, Gorgon. Le peuple lui offrit le royaume entier, en le faisant roi de ce qui s'appelle désormais la Gorgonie. »



Burda s'arrêta une nouvelle fois et regarda les filles, droit dans les yeux. La ligne d'encre reforma un simple point suspendu dans les airs. Les trois sœurs se regardèrent avec une multitude de questions dans le regard. Elles ne comprenaient pas. Érek leur avait dit que Gorgon était un homme mauvais, et Burda venait de leur en donner la confirmation en leur parlant du meurtre du roi. Mais en même temps, l'histoire disait qu'il avait permis au pays d'être en paix, malgré ce geste monstrueux. Elles regardèrent la vieille femme avec incompréhension. Celle-ci ne leur répondit rien, elle semblait attendre que les filles prennent la parole les premières.

Ce fut Émy qui intervint : « Mais..., et le magicien ? C'est lui qui a jeté le sort magique sur le pays, non ? »

Burda sourit et répondit :

- Tu es une petite fille maligne. Il y a effectivement eu un magicien, et c'est bien lui qui a protégé Mirabilia. Mais ça, les livres d'histoire ne le mentionnent pas, ils s'arrêtent tous ici, en disant que Gorgon est le sauveur du royaume.
- Pourquoi ? demanda Cloé. Quelle est la vraie fin de l'histoire ?
- Gorgon, dit Lyse en soupirant.
- Exactement, confirma Burda. Gorgon a réécrit l'histoire comme il le voulait. C'est lui qui contrôle le pays, c'est lui qui contrôle les livres. Mais il ne les contrôle pas tous. Ce livre, qui est devant vous, relate la véritable histoire. C'est le seul qui a été préservé du contrôle du faux roi. Il s'écrit tout seul, il est magiquement relié à Mirabilia et en écrit l'histoire au moment où elle se produit, mais il laisse parfois des zones d'ombre, comme s'il n'était pas au courant de tous les détails. Il en existait d'autres comme celui-ci, mais Gorgon les a tous brûlés. Je vais vous lire la suite.

Le point d'encre se remit en mouvement au son de la voix de Burda. « Ce que le peuple ignorait, c'est que ce jour-là, au même instant, un grand sorcier protecteur de Mirabilia avait enfin trouvé la formule demandée par le roi Yvan pour protéger le royaume de l'attaque ennemie. Il lança le sort qui devait permettre au pays de rester caché, jusqu'à ce que les peuples de la Terre, magiques ou non, soient prêts à cohabiter en paix.

En voyant les guerriers revenir au château avec le corps du roi, le peuple resta sous le choc. Les soldats expliquèrent la situation, enjolivée sous les ordres de Gorgon. Ils dirent que le roi avait été tué durant la bataille et que sa mort, ainsi que l'héroïsme de Gorgon avaient permis de sauver le pays. La reine Éléonore sortit du château à cet instant et vit le corps de son mari. Elle hurla de tristesse et resta inconsolable pendant des semaines. Un jour, elle partit au lac où avait eu lieu son mariage avec le roi, remplie de chagrin. Ce fut la dernière fois que l'on vit la souveraine. Elle disparut et personne ne sut ce qu'elle devint par la suite. La plupart des gens pensent qu'elle est morte de chagrin et que son corps repose toujours dans le lac, avec celui de son mari, qui y fut déposé en hommage à leur amour. »

Lyse était sur le point de parler, quand la ligne d'encre, qui finissait juste de dessiner la scène, se remit à bouger.

« L'histoire ne s'arrête pas là, reprit Burda. Ce que tout le monde ignorait à cette époque, c'est qu'au moment de sceller son sort, le sorcier ressentit l'action de Gorgon et ses intentions. Il ajouta donc une condition à ce sortilège. Il dit que le pays serait figé, jusqu'à ce que trois sœurs venues de l'autre côté de la forêt, viennent pour libérer Mirabilia de l'emprise du faux roi. Il ajouta que ces trois sœurs devaient être de Libres Cœurs d'Enfants et qu'ensemble, elles seraient capables de tout accomplir et qu'elles pourraient mettre fin à l'enchantement qui cache le pays aux yeux du monde.

Sans que les Mirabiliens ne s'en aperçoivent, le pays resta figé pendant cinq cents ans et la vie reprit son cours comme si de rien n'était. Il fallut attendre encore quarante ans, durant lesquels Gorgon étendit son pouvoir et son armée et révéla son vrai visage, pour que les habitants de Mirabilia aient enfin une lueur d'espoir, le jour où les sauveuses arrivèrent enfin à Mirabilia. »

Burda termina son récit et l'encre reprit sa place sur la page. Elle referma le livre et dit : « La suite, vous la connaissez, c'est votre histoire. »

Chapitre 4 : Le guide

À cet instant, un grand homme d'une quarantaine d'année entra dans la pièce. Il était très sale sur ses vêtements comme sur le reste de son corps. Certains de ses habits étaient déchirés, et même de l'endroit où elles étaient, les filles pouvaient sentir qu'il ne s'était pas lavé depuis très longtemps. Il avait une courte barbe mal entretenue et tout emmêlée, et il avait plusieurs cicatrices sur l'ensemble de son corps. Les sourcils froncés et un air renfrogné se dessinaient sur son visage. Les filles lancèrent un regard inquiet à Burda, qui ne l'avait pas vu entrer. Celle-ci se retourna et dit : « Ah ! Harzhal, tu arrives juste à temps ! Je te présente les sauveuses : Lyse, Cloé et Émy. Tu dois les conduire au refuge pour qu'elles retrouvent leurs amis. »

Harzhal se tourna vers les filles, il les dévisagea de la tête aux pieds, puis il regarda de nouveau Burda, furieux. « Tu te moques de moi ! s'énerva-t-il. C'est sur ces gamines que tous nos espoirs reposent ?! Et je suis quoi moi ? Leur nounou ? J'ai autre chose à faire de mon temps que d'accompagner des gamines voir leurs copains ! Une guerre se prépare, Gorgon est prêt depuis des années et il a une armée avec lui, et nous on a quoi ? Des fillettes, qui préfèrent jouer avec leurs copains pendant que des gens meurent de faim ! Trouve-toi quelqu'un d'autre pour jouer les chaperons, mais ne compte pas sur moi ! »



Il allait partir quand Burda le retint par le bras : « Maintenant tu vas t'asseoir et tu m'écoutes ! Ces gamines, comme tu dis, ont accompli

bien plus de choses que tu ne t'imagines, en une seule journée à Mirabilia. L'une d'elle est sortie du trou des égarés sans encombre et a même réussi à faire sortir quelqu'un d'autre avec elle. Une autre a traversé un ravin en marchant sur une corde et s'est liée d'amitié avec une licorne. Et l'autre a convaincu les elfes qu'elle était bien une sauveuse et a réussi à échapper à un ogre. Alors ne t'avise pas de douter d'elles sous prétexte que ce sont encore des enfants ! Tu sais mieux que quiconque le courage dont peut faire preuve un enfant ! »

Les filles avaient assisté à la scène sans trop savoir si elles devaient intervenir ou non. D'un côté, elles auraient voulu se défendre elles-mêmes ; d'un autre, Burda connaissait beaucoup mieux Harzhal qu'elles et la vieille femme semblait avoir visé juste. Harzhal resta silencieux un instant, on aurait dit qu'il se battait contre lui-même pour prendre la bonne décision. Il se releva, regarda les filles une nouvelle fois et dit « C'est bon, je vais le faire ! Mais je te préviens, si elles me ralentissent ou se mettent en danger d'une façon ou d'une autre, je les abandonne à leur sort ! » Burda le regarda en souriant et le remercia. « C'est maintenant ou jamais ! », reprit-il en s'adressant aux filles. Celles-ci se levèrent en hâte en voyant qu'Harzhal commençait à partir.

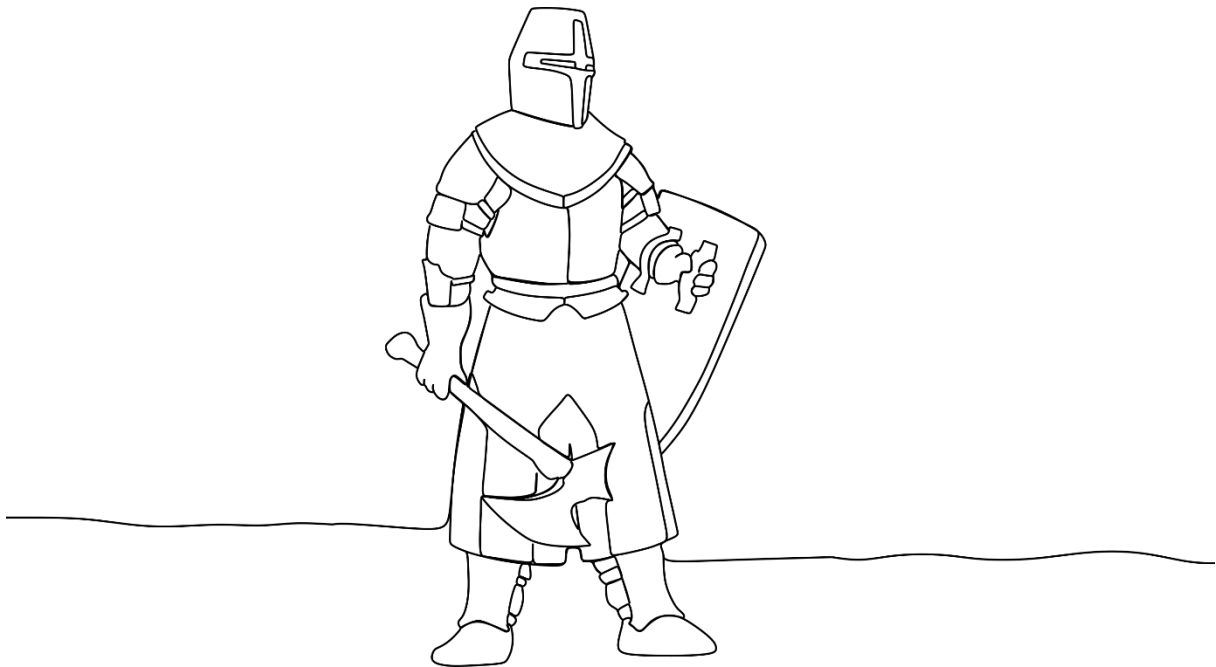
Quand elles allaient passer la porte de la chambre, Burda les retint une seconde pour leur donner une cape à chacune. « Vous serez moins repérables comme ça, leur dit-elle. Ne vous en faites pas pour Harzhal, il aboie mais ne mord pas. Il paraît rude comme ça mais il a bon cœur, il faut seulement apprendre à le connaître. » La vieille femme leur souhaita bon courage et continua de les saluer jusqu'à ce qu'elles aient passé la porte. Elles se hâtèrent d'enfiler leur cape et leur capuche, en prenant bien soin de camoufler le sac que portait Lyse. Elles durent courir pour rattraper leur guide, qui était déjà au bout de la rue.

Elles le suivirent en silence en espérant qu'aucun garde ne les remarquerait. Par malchance, l'un d'eux les aperçut de dos et les interpela : « Eh là-bas, arrêtez-vous ! ». Les trois sœurs se figèrent. Harzhal se tourna vers le garde et chuchota aux filles : « Surtout, ne dites rien et suivez le mouvement ! ».

- Il y a un problème ? demanda-t-il avec une voix étonnamment joyeuse et amicale.
- Où allez-vous comme ça avec ces enfants ?
- Oh elles ? Je les emmène aux champs pour travailler, leurs parents me doivent de l'argent.
- Mmh, fit le garde d'un air dubitatif. Enlevez vos capuches toutes les trois !

Les trois sœurs se regardèrent ne sachant que faire.

- Allez-y les filles, obéissez à monsieur enfin ! dit Harzhal. Les enfants de nos jours ! ajouta-t-il à l'attention du garde.
- Il faut les mâter, conseilla le garde.



Les filles enlevèrent leur capuche avec appréhension. Elles avaient peur d'être reconnue, ou qu'on comprenne leur lien de parenté. Elles se souvenaient que depuis que Gorgon était au pouvoir, il avait commencé à instaurer des règles de plus en plus injustes. Ainsi, depuis quelques années, il ne pouvait y avoir qu'un enfant par famille. Le garde les observa un moment et dit :

- Elles se ressemblent étrangement.
- Oui, répondit Harzhal, elles sont cousines.
- Vous ne seriez pas en train de protéger quelqu'un ? Vous savez qu'avoir plusieurs enfants est puni par la loi de Gorgon ?

- Bien sûr, et jamais je n'irais à l'encontre du roi. Si je savais que quelqu'un enfreignait les lois, j'irais moi-même l'emmener au château pour qu'il soit puni.
- Mmh... c'est bon vous pouvez passer.

Dès que le garde fut parti, les trois sœurs soupirèrent de soulagement.

- Ne criez pas victoire trop vite, dit Harzhal. On a réussi à sortir de la ville, mais il y a des gardes partout dans le pays.
 - En tout cas merci, dit Lyse.
 - Ne me remercie pas, je ne fais pas ça pour vous mais pour Burda.
- Le silence s'installa de nouveau dans le groupe pendant que les quatre aventuriers marchaient à travers les champs pour éviter les chemins trop fréquentés. Ils devaient parfois se baisser dans les hautes herbes et se mettre à plat ventre dans le blé pour ne pas être vus.

Émy demanda à Harzhal où se trouvait le refuge, mais celui-ci se contenta de lui répondre qu'il était loin. Il semblait se méfier des filles, comme si elles n'étaient pas celles qu'elles prétendaient être. Ils continuèrent ainsi leur chemin jusqu'à l'orée de la forêt qu'elles connaissaient déjà. Harzhal leur fit signe de se taire et elles virent que toute cette partie des bois était entourée par des gardes de Gorgon. « On ne peut pas passer par là, indiqua le guide. On va devoir faire un détour et passer par là-bas. » dit leur guide en montrant une partie de la forêt plus sombre que les autres, devant laquelle aucun garde n'était posté.

- Pourquoi il n'y a personne qui garde cet endroit ? demanda Cloé.
- Tu ne veux pas le savoir, répondit Harzhal.

Les filles eurent toutes un frisson en pensant à ce qui les attendait dans cette forêt. Elles suivirent leur guide avec appréhension en se tenant les mains toutes les trois. En arrivant devant la forêt, elles eurent un nouveau tremblement. Les arbres étaient si proches les uns des autres qu'on ne voyait pas à plus d'un mètre devant soi. Il s'en dégagait une impression désagréable de froid et d'insécurité. Harzhal entra le premier avec assurance, comme s'il marchait dans un champ ensoleillé et confortable. Les trois sœurs eurent plus de difficulté à se lancer, mais

elles se forcèrent à avancer en se serrant les unes aux autres. Elles avaient peur de la forêt, mais bien plus encore de se faire semer par Harzhal et de devoir se débrouiller seules dans le pays, avec tous les gardes qui pouvaient découvrir leur véritable identité.

Chapitre 5 : La forêt sombre



En entrant dans la forêt, Lyse, Cloé et Émy se rapprochèrent encore davantage les unes des autres. L'ambiance n'était pas très réconfortante, il faisait froid, malgré les capes données par Burda, et une odeur désagréable de champignons et de pourriture flottait dans les airs. Il y avait aussi des sons étranges, qui ne provenaient pas de leurs pas sur les feuilles mortes. Elles avaient l'impression d'être épiées, mais elles avaient beau regarder partout autour d'elles, elles ne voyaient personne dans les environs.

Harzhal, pour sa part, était encore plus bougon et silencieux que d'habitude. Personne ne semblait très à l'aise dans cette forêt, tous étaient aux aguets et auraient voulu sortir de là le plus vite possible. Après quelques minutes, qui parurent une éternité, Émy vit de la lumière au loin. Elle la montra avec enthousiasme à ses sœurs et Harzhal. Les filles s'apprêtaient à courir vers elle, quand leur guide les retint en leur montrant un garde de Gorgon juste en face d'elle, du côté de la lumière.

- Voilà pourquoi on passe par cette partie de la forêt. Ici, on ne sera pas dérangés par des gardes à la solde de Gorgon. Personne n'ose s'aventurer dans ces bois, ce qui en fait le meilleur chemin.
- On se demande pourquoi, marmonna Cloé avec ironie.
- Vous êtes les sauveuses non ? répliqua Harzhal. Rien ne vous fait peur, d'après Burda.

Les filles se regardèrent, agacée des réflexions et du manque de confiance d'Harzhal. « Mais pour le coup, il n'a pas tort, se dit tristement Lyse. Tu parles de sauveuses, on est terrifiées par des arbres ! Et on devrait sauver tout un pays ? » Lyse n'était pas la seule

contaminée par la mauvaise humeur qui se dégageait de la forêt. Ces bois semblaient pouvoir aspirer toute la bonne humeur et la lumière du monde.

Les quatre voyageurs rumaient en silence en s'éloignant du garde, et de la lumière, par la même occasion. Chacun s'énervait contre lui-même en repassant toute sa vie au peigne fin. Toutes les petites erreurs ou moments honteux qui leur étaient arrivés, revenaient brutalement dans leur mémoire. Peu à peu, cette mauvaise humeur, cette honte et cette culpabilité se transformèrent en colère, contre eux-mêmes, mais aussi contre les autres.

Lyse, qui s'en voulait de ne pas assez bien protéger ses sœurs selon elle, commença à en vouloir à celles-ci de ne jamais l'écouter et de se mettre en danger en permanence. Cloé, de son côté, qui se sentait coupable d'avoir entraîné ses sœurs dans tant de dangers, enrageait qu'elles ne lui aient pas fait confiance. Enfin, Émy, qui s'en était voulu de souvent hausser la voix et de commander ses sœurs parfois, était maintenant énervée de ne jamais être écoutée par celles-ci. Mais par-dessus tout, elles en avaient après Harzhal, qui les avaient conduites dans cette forêt de malheur. Au fil de leurs sombres pensées, leurs mains se délièrent et elles s'écartèrent de plus en plus les unes des autres.

Cela faisait au moins une heure que les sauveuses et leur guide s'étaient engagés dans la forêt, quand une nouvelle lumière apparut au loin. Les trois sœurs étaient épuisées de cette atmosphère pesante, elles étaient à bout de nerfs et voulaient à tout prix sortir de cette forêt. C'est pour cette raison que Cloé se mit à courir vers cette lumière d'espoir. Lyse cria : « Cloé ! Arrête c'est dangereux ! » et elle la poursuivit. Harzhal, exaspéré, continua son chemin comme si de rien n'était. Il ne resta plus qu'Émy, au milieu de la forêt.

- Partez sans moi surtout ! s'énerva la plus jeune des trois sœurs. C'est pas comme si on était en plein milieu de la forêt la plus effrayante qu'on connaisse... finit elle en tremblant et en se lançant, elle aussi, à la poursuite de ses sœurs.

- Cloé ! continua Lyse, un peu plus loin. Tu vas pas recommencer ! La dernière fois ne t'a pas servi de leçon ?!
- Oh ça va Lyse, répondit la jeune fille en ralentissant. Je sais ce que je fais, je ne suis plus une gamine ! Et je te signale que si je n'avais pas suivi le lièvre, on n'aurait jamais vécu toutes ces aventures, et tu n'aurais jamais connu Érek ! Alors tu pourrais me faire confiance au moins une fois ?!
- Et toi, tu pourrais m'écouter ne serait-ce qu'une fois ?! Je sais qu'on a vécu tout ça grâce à toi, mais on a aussi failli mourir des tas de fois à cause de ça ! Je fais ça pour ton bien !
- Ah ouais ?! reprit Cloé. Comme quand tu voulais m'empêcher de revenir à Mirabilia et que tu pensais que j'étais folle ?!
- Ça suffit toutes le deux ! intervint Émy, qui venait juste d'arriver. Vous êtes tellement occupées à vous crier dessus, que vous n'avez même pas remarqué que vous m'aviez laissée toute seule !
- Si Cloé n'était pas partie comme une folle, ça n'aurait pas été le cas ! continua Lyse.
- Non ! cria Émy. Si vous faisiez un tout petit peu attention à moi, vous auriez remarqué !
- Si Lyse me faisait confiance, elle ne t'aurait pas laissée ! répliqua Cloé.
- Mais toi aussi tu m'as laissée ! rétorqua Émy.
- Parce que j'en ai plus qu'assez de cette forêt ! répondit Cloé.
- Tout ça, c'est à cause d'Harzhal ! dirent en cœur les trois sœurs.

Elles regardèrent autour d'elles, puis échangèrent un regard inquiet.

- Il nous a laissée toutes seules ! s'insurgea Cloé.
- C'est énervant, hein ? ironisa Émy.
- En même temps, personne ne l'écoute ! dit Lyse. Je le comprends !
- Moi aussi ! répliqua Émy.
- Et moi aussi ! s'exclama Cloé.

Un silence s'installa entre les trois sœurs. Elles avaient déversé toute leur colère, mais elles en avaient encore gros sur le cœur. Elles restèrent un moment sans trop savoir que faire, quand un bruit de

craquement les fit se retourner toutes les trois en même temps. Elles eurent à peine le temps de comprendre ce qu'il se passait. L'une d'elle cria et toutes tombèrent par terre. L'arbre qui était juste à côté d'elles venait de s'écraser sur le sol.

Quand elle reprit ses esprits, Lyse cria le nom de ses sœurs, ne les voyant pas à côté d'elle.

- CLOÉ, ÉMY !!! OÙ VOUS ÊTES ?! CLOÉ, ÉMY !!! hurla-t-elle de plus en plus inquiète et désespérée.
- LYSE ? C'est toi ? lui parvint la voix de Cloé, de l'autre côté de l'énorme tronc. Tout va bien ?
- Oui ça va, et toi ? répondit sa grande sœur. Tu vois Émy ?
- Ça va. Non, pourquoi ? Elle n'est pas avec toi ? s'inquiéta Cloé.
- Non... Oh c'est pas possible ! ÉMY !!! ÉMY !!! reprit Lyse de plus en plus inquiète.
- ÉMY !!! la rejoignit sa sœur. ÉMY !!! Cherche de ton côté et je regarde du mien !
- D'accord, répondit Lyse en fouillant de tous les côtés.



Les deux sœurs, s'attelaient à la tâche. Elles couraient, soulevaient des branches et des feuilles, en criant toujours le nom de leur sœur. Elles fouillaient tous les recoins de l'arbre mort, sans se décourager. Elles retrouveraient leur sœur, même si elles devaient passer la journée dans ces bois hostiles. Au bout de quelques très longues minutes, une petite voix leur parvint : « Cloé, Lyse, je suis là ! ». Les deux sœurs tendirent

l'oreille pour repérer la provenance de la voix. Ce fut Cloé qui trouva en premier, Émy était coincée sous un amas de branches et de feuilles.

- Émy ! Est-ce que ça va ? lui demanda sa sœur.
- Oui je vais bien mais je suis bloquée, il y a trop de branches, je peux pas passer.
- Je vais t'aider, ne t'inquiète pas, la rassura sa sœur. LYSE, je l'ai trouvé, elle va bien mais on a besoin d'aide !
- J'arrive tout de suite ! répondit leur aînée.

En y mettant du leur toutes les trois, elles parvinrent à extirper Émy de sa prison de bois. Pendant que Cloé écartait le plus de branches possible, Émy tâchait de s'aider des plus proches d'elle pour se rapprocher du tunnel créé par Cloé. Dès qu'elle fut suffisamment proche, Lyse l'attrapa par la main et la tira vers elle. Elles s'enlacèrent en pleurant. Elles avaient eu si peur pour leur sœur, qu'elles en avaient oublié l'endroit où elles se trouvaient et la dispute qu'elles venaient d'avoir.

Après un instant riche en émotion, la plus jeune des sauveuses demanda :

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Harzhal est parti et on doit trouver le refuge toutes seules.
- Lyse, tu veux qu'on fasse quoi ? demanda Cloé, prête à obéir à sa sœur.
- On fait comme vous voulez, dit Lyse à ses sœurs.
- Tu es sûre ? demanda Cloé.
- Je vous fais confiance, répondit-elle.
- Je pense qu'il faut qu'on sorte de cette forêt, dit Cloé. Vous êtes d'accord ?
- Oui, et on y va ensemble, répondit Émy en souriant.

Les trois sœurs se dirigèrent de nouveau vers la lueur, encore plus soudées qu'avant. Elles n'avaient plus peur de la forêt désormais, puisqu'elles savaient qu'elles pourraient tout affronter ensemble. La lumière se fit de plus en plus vive à mesure qu'elles avançaient. Elles parvenaient maintenant à voir des formes se dessiner. Elles apercevaient des arbres aux fruits immenses et colorés, des fleurs de

toutes les tailles et de toutes les couleurs, et elles commençaient déjà à entendre le chant des oiseaux.

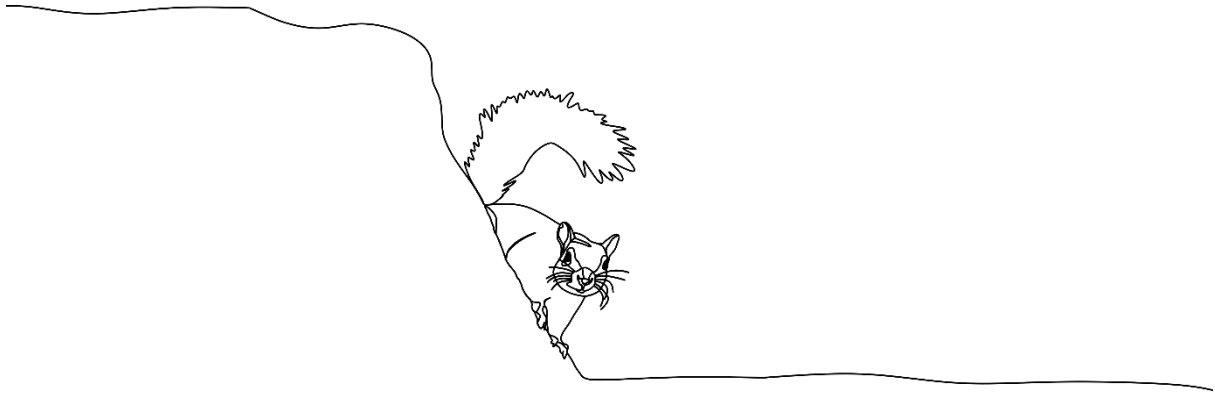
Chapitre 6 : Ley

Quand les trois sœurs sortirent enfin de la forêt, elles respirèrent profondément l'air pur qui leur manquait terriblement dans ces bois denses. Puis, elles regardèrent avec émerveillement l'endroit dans lequel elles venaient d'arriver. Le soleil rayonnait sur l'herbe verte, les arbres étaient hauts et majestueux avec leurs longues branches et leurs fruits resplendissants. Il y avait beaucoup de végétation, mais ce n'était pas étouffant comme dans l'autre forêt. On aurait dit que toutes les plantes communiquaient entre elles et vivaient en communauté. Toutes étaient différentes, même si certaines étaient de la même espèce, elles avaient toutes leurs propres caractéristiques, leur personnalité. Le parfum de toutes ces plantes était un délice pour les filles, qui venaient de passer un très long moment à ne sentir que la pourriture et le bois mort. La forêt était pleine de vie et ruisselait de bonne humeur. Les oiseaux chantaient, des écureuils bondissaient de branches en branches, des lièvres sautaient sans inquiétude.

Tout était si paisible que Lyse, Cloé et Émy auraient voulu y passer le reste de la journée. Mais elles savaient toutes les trois qu'il fallait qu'elles retrouvent leurs amis et elles avaient la désagréable impression que ceux-ci étaient en danger. Elles se posèrent tout de même quelques minutes pour recouvrer leurs forces et elles ne se privèrent pas de goûter quelques-uns des fruits qui se trouvaient à côté d'elles. Elles n'avaient jamais rien mangé de tel, elles connaissaient la plupart des fruits présents, des fraises, des pommes, des pêches, des cerises, des prunes, mais ils étaient très différents de ceux qu'elles avaient l'habitude de manger. Ceux-là avaient bien plus de goût, ils étaient plus sucrés, plus acides que ceux de leur monde.

Alors qu'elles se délectaient de ces aliments savoureux, elles virent du mouvement autour d'elles. Les fleurs se fermèrent, les arbres remuèrent, les animaux rentrèrent dans leurs terriers et leurs nids. Les filles surent qu'il y avait un problème et elles regardèrent tout autour d'elles, mais elles ne voyaient rien d'anormal. Les oiseaux avaient cessé de chanter, ce qui leur permit d'entendre les bruits de pas se rapprochant de l'endroit où elles se trouvaient. Elles échangèrent un

regard en comprenant, d'après le rythme et le bruit des bottes sur le sol, qu'il s'agissait sûrement d'un garde de Gorgon. Elles cherchèrent un moyen de se cacher, mais les arbres étaient trop hauts pour y monter et elles étaient trop grandes pour être entièrement camouflée par les autres plantes.



Elles commençaient à désespérer quand un écureuil descendit de l'arbre qu'il occupait et bondit devant elles. Il continua de sauter sur place jusqu'à ce qu'elles comprennent que la meilleure chose à faire, était de le suivre. Il avançait rapidement dans la forêt, obligeant les trois filles à courir derrière lui pour ne pas le perdre de vue. Il slalomait entre les arbres et elles durent se baisser plus d'une fois pour éviter des branches basses. Elles le perdirent quand il sauta dans un large tronc.

- On fait quoi maintenant ? demanda Cloé tout essoufflée.
- Il faut qu'on trouve de quoi se cacher, répondit Lyse.
- Regardez ! dit Émy en montrant du doigt un énorme saule pleureur.

Ses deux sœurs se retournèrent et virent l'arbre gigantesque qu'indiquait Émy. Il était tellement imposant qu'on ne voyait même pas son tronc, caché derrière les longues tiges de feuilles qui tombaient en cascade comme des lianes. Les filles poussèrent les tiges comme un rideau et entrèrent sous le saule. La lumière était si intense à l'intérieur qu'elles durent fermer les yeux le temps de s'y habituer. Une fois accoutumés, leurs yeux s'ouvrirent sur un décor incroyable. La forêt était déjà lumineuse et colorée, mais à côté de ce qu'elles voyaient maintenant, elle leur paraissait bien fade. Sous le grand arbre, la vie était encore plus présente. Il y avait des animaux en tout genre, des

petits rongeurs aux grands cerfs. La végétation était abondante et les couleurs étaient si vives qu'elles en faisaient presque mal aux yeux. Les filles se surprirent à chercher un équivalent entre l'espace aménagé sous le tronc et ce qu'elles connaissaient dans leur monde. Ce qui était sûr, c'est que leur jardin aurait paru ridicule à côté, on aurait pu le caser au moins huit fois sous cet arbre. Il était tellement grand qu'il avait son propre écosystème à l'intérieur.

Les filles avancèrent doucement, impressionnées par cet endroit. Les animaux tout autour d'elles se mirent à les accompagner avec joie jusqu'au tronc de l'arbre. Plus elles s'en approchaient, plus les couleurs étaient intenses et plus la lumière était vive. Elles en aperçurent rapidement la source, il s'agissait d'une jeune femme aux cheveux châtain et au regard plein de tendresse et de joie. Elle rayonnait tellement de bonheur et d'amour que la lumière émanait de son corps, comme un soleil. Elle était entourée d'animaux et de plantes incroyables. Elle-même semblait faire corps avec la nature, elle était entièrement vêtue de feuilles, de pétales de fleurs et de plumes d'oiseaux. Elle était magnifique.



Un écureuil s'avança vers elle et lui grimpa dessus, comme sur un arbre, pour s'approcher de son oreille. Il remua le museau et retourna auprès des filles. La jeune femme se retourna et son visage s'illumina encore plus en les apercevant. « Vous voilà enfin ! dit-elle avec

excitation. Je suis tellement heureuse de vous rencontrer ! On m'a beaucoup parlé de vous, en bien, rassurez-vous. Vous avez fait bon voyage ? J'ai appris que vous étiez passées par la forêt sombre et j'en suis désolée. Prim vous a bien traité ? Je sais qu'il a tendance à vouloir aller trop vite. Mais il fallait agir rapidement avant que ce garde ne vous trouve. »

Elle s'arrêta dans l'attente d'une réponse des trois sœurs.

- Euh..., commença Lyse. Qui êtes-vous, qui est Prim et comment vous savez tout ça ?
- Je m'appelle Leïla, mes amis m'appellent Ley et certains m'appellent la princesse de la lumière. J'ai su que vous étiez arrivées par les bois sombres et qu'un garde se dirigeait vers vous grâce aux arbres. Ils peuvent communiquer rapidement avec leurs racines et personne ne les soupçonne jamais, surtout pas les hommes de Gorgon. Je vous présente Prim, dit-elle en désignant le petit écureuil surexcité à leurs pieds, c'est lui qui vous a conduites jusqu'ici.
- D'accord, dit Cloé en essayant d'intégrer toutes ces informations. Vous pouvez parler aux arbres, et aux animaux ?
- Oui, il faut simplement savoir les écouter. Venez, écoutez.

Elle leur fit signe de s'asseoir à côté d'elle et de coller leur oreille sur le tronc du saule.

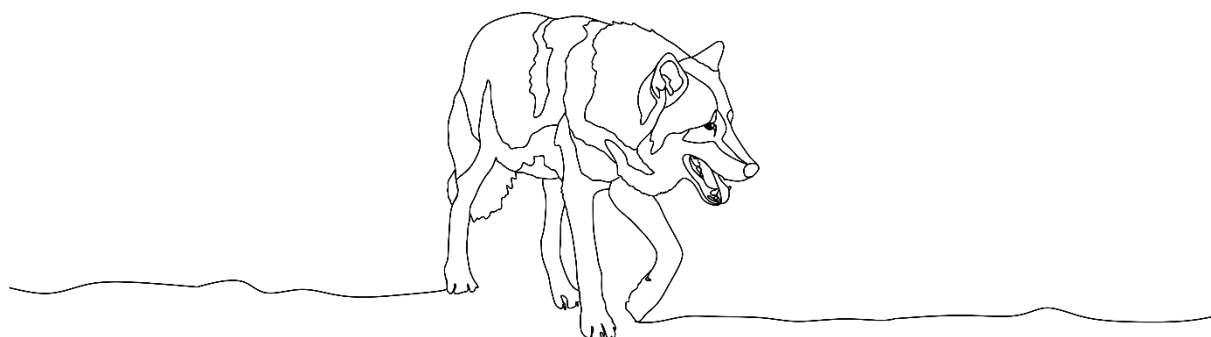
- Qu'est-ce qu'on doit entendre ? demanda Lyse.
- Chut, un peu de patience, dit Ley.
- Je l'entends, dit Émy après quelques minutes.
- Ça y est, moi aussi ! s'exclama Cloé peu après.
- Je n'entends rien du tout, dit Lyse, déçue.
- Ouvre-lui ton cœur, il t'ouvrera le sien, répondit Ley.
- Comment je fais ça ? demanda Lyse.
- Inspire profondément, ferme les yeux, et fais abstraction de tout ce qui t'entoure, de tous les autres sons. Oublie complètement l'endroit où tu te trouves, oublie ce qui te tourmente, et tu l'entendras.

Lyse suivit les instructions de la princesse de la lumière, elle prit une profonde inspiration, ferma les yeux et se laissa aller entièrement, comme si tous ses soucis disparaissaient d'un seul coup, pour la laisser légère comme une plume. Elle se sentait bien, elle aurait pu rester des heures ainsi. C'est là qu'elle l'entendit. C'était comme un bruit lointain, comme des vagues, ou le souffle du vent. C'était un son très agréable et apaisant, comme un câlin réconfortant, plein de chaleur.

- Tu l'entends ? demanda Ley dans un chuchotement.
- Oui, qu'est-ce que c'est ?
- C'est son cœur, son essence, sa respiration, tout cela à la fois. Voilà comment les arbres communiquent, il faut simplement tendre l'oreille. On peut même les entendre pleurer parfois, ajouta-t-elle dans un soupir. Allez ! dit-elle en se relevant d'un bond. On a beaucoup de choses à faire, et bien trop peu de temps.

Chapitre 7 : Attention, persévérance et compassion

Elle aida les trois sœurs à se relever et leur donna des fruits pour qu'elles reprennent des forces. Ley prononça plusieurs noms, et rapidement, un cercle d'animaux se forma autour d'elle. Elle fit signe aux filles d'approcher et leur dit : « Je vous présente Aonik, dit-elle en désignant la biche, qui lui répondit en abaissant doucement la tête. Vous connaissez déjà Prim, l'écureuil qui vous a accompagnées. Voici Aerel, le papillon. Ce petit curieux, dit-elle en parlant d'un oiseau qui semblait écouter toute la conversation, c'est Ranell. Enfin, je vous présente Haël. »



Un grand loup gris apparut derrière le tronc. Cloé eut un mouvement de recul et se cacha derrière sa grande sœur ; pas très rassurée, elle non plus. La queue du loup se baissa, et tout doucement, il s'approcha des filles, qui étaient véritablement effrayées à présent. Il tourna autour d'elles sans les quitter des yeux. Les trois sœurs n'osaient ni bouger, ni parler, elles imploraient Ley du regard. Celle-ci ne bougeait pas et observait la scène avec intérêt. Tout doucement, Lyse tendit les bras dans l'espoir vain de protéger ses sœurs. Le grand loup s'arrêta devant la jeune fille, l'observa attentivement et s'allongea par terre, d'abord la tête levée, puis il s'installa sur son flanc en soupirant.

Avec la plus grande précaution du monde, les filles commencèrent à se rapprocher de Ley. Celle-ci, satisfaite, fit signe au loup de venir à côté d'elle, en contournant les trois sœurs, qui étaient déjà suffisamment paniquées. Lyse, Émy, et par-dessus tout, Cloé, étaient furieuses après la princesse.

- Pourquoi vous ne nous avez pas aidées ?! s'énerva Cloé.

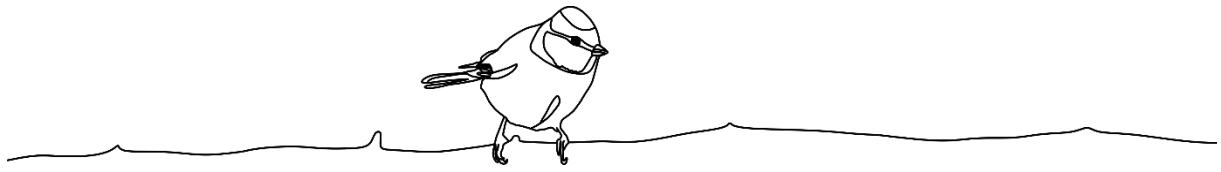
- Vous ne risquiez rien, répondit-elle avec détachement. Haël n'est pas une méchante louve. On craint souvent les loups, à tort, parce qu'on ne les connaît pas. C'est d'ailleurs le cas pour presque tout ce qui nous effraie. Je voulais voir comment vous réagiriez.
- C'était un test ? demanda Lyse, toujours furieuse.
- En quelque sorte. Je voudrais vous apprendre à communiquer avec les animaux, ou au moins à les comprendre. Quand avez-vous compris que vous pouviez bouger ?
- Quand elle s'est couchée, dit Émy.
- Non, quand elle a posé sa tête complètement, fit Cloé.
- Exactement, et pourquoi ?
- Elle ne nous regardait plus, continua Émy.
- C'est ça. Vous avez perçu instinctivement qu'elle n'avait pas peur de vous et qu'il n'y avait donc aucune raison qu'elle vous attaque. C'est ce que je veux vous apprendre. Vous devez observer, analyser, comprendre et agir en fonction ; et tout cela est bien plus simple quand vous connaissez déjà le genre d'animal en face de vous. Voilà pourquoi j'ai réuni ces cinq animaux. Vous allez apprendre à connaître chacun d'entre eux et vous pourrez plus facilement voir s'ils changent de comportement, pour savoir pourquoi ils le font. D'ailleurs, est-ce que vous savez pourquoi Haël s'est allongée ?
- Parce que vous lui avez dit ? essaya Cloé.
- Non, je ne lui ai rien dit, je ne contrôle pas les animaux, je les écoute seulement. Elle a d'abord tourné autour de vous pour vous observer et vous tester. Elle s'est arrêtée quand elle t'a vu protéger tes sœurs, dit-elle à Lyse. C'est une louve, une protectrice, elle connaît l'importance de la meute. Elle a vu que personne ne l'attaquerait, à condition qu'elle n'attaque personne non plus. Elle vous a analysées et vous a comprises, à votre tour maintenant.

Les filles étaient impressionnées par la compréhension de la nature par Ley. Elles voulaient également mieux comprendre le monde dans lequel elles se trouvaient. Elles décidèrent de s'intéresser chacune à un animal. Émy tenta de comprendre les mimiques du petit écureuil Prim. Il était très vif et ne tenait pas en place. Elle devait courir pour le

suivre. Peu à peu, elle commença à voir, dans ses mouvements de tête, qu'il cherchait à comprendre ou à mieux entendre certaines informations. Elle vit aussi qu'il lui arrivait de ralentir ou même de s'arrêter, pour prendre des renseignements autour de lui, en bougeant très rapidement les yeux et la tête. Elle constata d'ailleurs que Aonik, la biche, avait exactement le même regard quand elle entendait un bruit.

Cloé observa Aerel, le papillon. Il était si petit et si fragile qu'on aurait pu croire qu'il s'envolerait au premier coup de vent. Mais ce n'était pas le cas. Quand il se posait sur une fleur, il pouvait y rester accroché pendant de longues minutes, sans le moindre effort. Parfois, ses ailes battaient rapidement, comme s'il luttait contre une force invisible. D'autres fois, il se laissait flotter dans le vent. Cette si petite chose avait une détermination à toute épreuve. En vol, une bourrasque pouvait l'emporter, mais il revenait toujours, quitte à se fatiguer les ailes, jusqu'à trouver un point d'attache où se poser. Même s'il semblait abandonner en se laissant glisser sur le vent, il ne faisait qu'utiliser la brise pour se reposer et se donner de la force pour revenir, encore plus déterminé.

Lyse, qui avait choisi l'oiseau Ranell, comprit rapidement pourquoi Ley l'avait qualifié de curieux. En effet, le petit animal ne faisait que passer d'un arbre à l'autre pour observer les autres animaux. On aurait dit qu'il avait reçu la même consigne que les filles et qu'il devait apprendre à connaître les autres animaux. Mais la chose qui interpela le plus Lyse, était que le petit Ranell ne s'approchait jamais des autres oiseaux, comme s'il avait été exclu de leur cercle. Elle fit part de son impression à Ley, qui lui répondit : « Eh bien tu as l'œil. Effectivement, Ranell a mis plus de temps que les autres à voler, sa mère ne voulait plus le nourrir puisqu'elle ne comprenait pas pourquoi il était le seul à ne pas être capable de se débrouiller. Il a commencé à perdre du poids. Les arbres m'ont prévenue et je l'ai aidé, mais le mal était fait, il avait déjà été rejeté par les siens. Maintenant il vit seul et il essaie de se rapprocher des autres animaux pour trouver une nouvelle famille. »



Les filles étaient toujours en train d’observer les animaux, quand ils changèrent de comportement. Prim lâcha sa noisette, tourna la tête et remua les yeux et les oreilles dans tous les sens, puis il grimpa sur un arbre et s’enfouit dans son tronc. Aonik releva la tête d’un seul coup, les yeux écarquillés et elle partit en bondissant. Aerel se laissa porter par le vent tout en battant des ailes pour s’enfuir rapidement. Ranell ne bougea plus de l’arbre dans lequel il était, et se recroquevilla dans son nid. Haël se dressa sur ses pattes, la queue levée et enroulée et les babines retroussées.

Les trois sauveuses se regroupèrent et se cachèrent derrière une plante haute. Ley tendit l’oreille et se leva pour se poster à côté de Haël. Plusieurs petits animaux se cachèrent derrière elle et les plantes frémirent. Des bruits se firent entendre à l’extérieur du grand saule, les animaux et les filles avaient presque cessé de respirer. Des mains apparurent autour des tiges de l’arbre et un homme encapuchonné entra. Les filles ne pouvaient pas voir son visage à cause de sa capuche, mais elles entendaient parfaitement les grognements contrôlés de la louve.

Ley prit la parole d’une voix posée mais ferme :

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ?
- Quelle journée ! dit une voix rageuse. Vous avez vu trois gamines très énervantes dans le coin ?
- Répondez à ma question. Qui êtes-vous ?
- Un homme qui devrait réfléchir à deux fois avant de rendre service. Alors, vous les avez vues ? Elles sont trois, petites, énervantes, une à lunettes, l’autre avec une tresse et une troisième qui aime beaucoup trop le rose. Ça vous dit rien, vraiment ?

Les trois sœurs se regardèrent et dirent dans un même soupir exaspéré : « Harzhal... ». Elles se levèrent et s’avancèrent vers lui.

- Alors depuis une heure que je me tue à vous chercher, vous étiez là à vous planquer derrière des plantes !
- On ne se planque pas ! répondit Lyse. Et c'est vous qui nous avez laissées, je vous signale. Comment vous avez su qu'on était là d'ailleurs ?
- Vous vouliez tellement aller vers la forêt lumineuse qu'il fallait pas être un génie pour vous retrouver. Allez, on y va ! On n'a pas que ça à faire !
- Tout va bien les filles ? intervint Ley, toujours prête à les défendre si nécessaire, avec l'aide d'Haël.
- Oui c'est bon, dit Cloé. Il est avec nous, enfin, je crois...
- On va devoir y aller, reprit Lyse. Merci pour tous ces conseils, on fera plus attention maintenant.
- Au revoir Prim, dit Émy en apercevant le petit écureuil qui sortait le bout de son nez par un trou dans le tronc.
- Prenez ça, vous risquez d'avoir faim, dit Ley en leur donnant quelques fruits. Et n'oubliez pas d'écouter la nature. Je serai là si vous avez besoin de quoi que ce soit.
- Merci, répondirent en cœur les trois sauveuses. Au revoir à tous, ajoutèrent-elles en voyant tous les animaux sortirent de leur cachette.

Elles glissèrent les fruits dans leur sac et se remirent à courir derrière Harzhal, qui, comme à son habitude, ne les attendait pas. Elles marchèrent un moment dans la forêt. Harzhal avançait vite et les forçait à se dépêcher, mais elles restèrent tout de même attentives à la nature qui les entourait. C'est ainsi qu'elles remarquèrent qu'un petit oiseau curieux les suivait depuis qu'elles étaient sorties du saule pleureur. Ranell virevoltait au-dessus d'elles en chantant, il avait l'air content de partir à l'aventure avec les trois sœurs soudées qu'étaient les sauveuses. À mesure qu'elles avançaient, la forêt était de moins en moins lumineuse et merveilleuse. Elle était belle, et tout de même bien plus exceptionnelle que toutes celles qu'elles avaient vues dans leur monde, mais après leur passage sous le saule, tout leur paraissait moins beau. Harzhal les conduisait en direction d'un raccourci, « parce qu'on a perdu suffisamment de temps comme ça », avait-il dit.

Chapitre 8 : Pas si petit que ça

Tout à coup, il leur fit signe de s'arrêter et de ne plus faire un seul bruit. Les filles, qui savaient désormais écouter la nature, ne voyaient aucun signe de danger alentour. Cependant, elles entendaient également ce qui avait alerté Harzhal. Il y avait un animal, ou une personne qui courait très vite et avec des pas si légers qu'on aurait pu penser à un lapin. Au moment où la source du bruit allait arriver à côté de l'arbre où les sauveuses et leur guide étaient cachés, Harzhal tendit le bras avec une rapidité et une force telles, que le petit être tomba à la renverse, complètement sonné. Il s'agissait d'un très petit homme, il ne mesurait pas plus qu'Émy mais il devait avoir une vingtaine d'années d'après sa courte barbe. Il portait un grand bonnet vert, plus large à l'arrière. Il était vêtu d'une chemise verte en lin, si longue qu'elle lui arrivait aux genoux, d'un gilet marron qui, lui, était parfaitement adapté à sa taille, et d'un pantalon serré marron qui lui allait très bien. Il avait également d'étranges chaussures confectionnées à partir de feuilles souples.



- Un farfadet, dit Harzhal avec une pointe de déception dans la voix. Aucun danger, allez on repart.
- Quoi ? dit Émy. On ne va quand même pas le laisser là alors que vous l'avez assommé, le pauvre.
- On n'a pas de temps à perdre ! grogna Harzhal.
- Eh bien, faites ce que vous voulez, répliqua Cloé. Mais nous, on ne va pas le laisser dans cet état. Est-ce que ça va ? demanda-t-elle au farfadet qui venait d'ouvrir de grands yeux, tout étonné.
- Quoi ? répondit-il. Oui, pourquoi ça n'irait pas ? dit-il avec un grand sourire.
- Vous venez de vous faire assommer, dit Lyse avec inquiétude pour le petit homme.

- Ah bon ? Je ne m'en souviens pas. Je pensais m'être assoupi un instant.
- Vous êtes sûr que vous allez bien ? redemanda Cloé. Vous ne vous souvenez pas de ce que vous faisiez avant ?
- Mais si bien sûr, je ne suis pas fou ! répondit le farfadet. Je courais pour m'enfuir de chez moi.
- Pourquoi ? demanda Émy. Vous n'étiez pas bien là-bas ?
- Comment on peut se sentir bien avec cette taille ? répondit-il en se relevant. Tout le monde se moquait de moi là-bas.
- Je comprends, on se moque souvent des gens qui sont petits, dit Lyse.
- Petit ? Non grand, vous voulez dire ? reprit-il. « Grande asperge », « tu ne passeras pas la porte », qu'ils disaient. « Non tu ne peux pas jouer avec nous, tu triches avec tes longues jambes ». J'ai préféré partir plutôt que de subir ça. Je suis bien mieux ici.
- Mais, vous n'êtes pas grand, dit Lyse, qui faisait plus d'une tête de plus que lui.

Il les examina un instant de bas en haut et dit :

- Vous êtes géantes ! On a dû se moquer de vous aussi.
- Mais non, dit Émy, amusée. Chez nous, les gens nous trouvent plutôt petites, et pour vous, on est grande. Tout dépend des gens avec qui vous êtes, vous serez toujours plus grand que quelqu'un et plus petit qu'un autre.
- Vous n'êtes ni trop grand, ni trop petit, vous êtes seulement vous, compléta Lyse.
- Oui, et si quelqu'un se moque encore de vous, vous nous l'envoyez et on lui montrera ce que c'est d'être grand, dit Cloé.
- C'est vrai, dit-il. Je vois bien que je suis petit par rapport à vous trois. Vous êtes quel genre de créature ?
- Euh... humaines, essaya Cloé.
- D'accord, eh bien merci euhumaines numéros un, deux et trois.
- Cloé, Émy et Lyse, dit la plus grande des trois sœurs, en désignant ses sœurs et elle-même. Et vous comment vous vous appelez ?
- Là-bas, on m'appelle souvent Le Grand, et au fur et à mesure, ça s'est transformé en Gaëtan, fit-il avec un visage triste.

- Vous pouvez changer si votre nom ne vous plaît pas, dit Émy. Vous n'avez qu'à en inventer un nouveau.
- Mmh, réfléchit-il, bonne idée ! Gaëtan... Tangaë... mmh non. Natëag... non plus.
- Qu'est-ce que vous diriez de Tanaëg ? proposa Cloé. Je trouve que ça vous va bien.
- Tanaëg... mmh, Ta-na-ëg, dit-il en détachant chaque syllabe. J'aime bien !

Il était si content qu'il se mit à courir et sautiller comme un fou autour des trois filles, qui commencèrent à avoir le tournis.

- Il faut que je le dise à tout le monde ! Venez avec moi ! Ils verront que je ne suis pas le plus grand ! Je vous invite !
- Euh, je ne sais pas, dit Lyse. On a encore beaucoup de chemin à parcourir et Harzhal nous attend.
- Allez Lyse, il est si content, intervint Cloé. Et en plus, personne ne nous attend, Harzhal est encore parti sans nous.
- Juste le temps de l'aider avec les autres farfadets, dit Émy.
- Ok, mais pas longtemps alors. C'est pas trop loin au moins ?
- Non c'est juste là-bas, dit Tanaëg en désignant une petite butte un peu plus loin.

Les trois sauveuses se mirent de nouveau en route, à la suite du petit farfadet, qui courait très vite, malgré ses courtes jambes. Les filles l'observaient tandis qu'il sautillait entre les arbres. Il avait une démarche très étrange, il courait en se penchant en avant, comme un vieil homme, mais il était tout de même très agile pour sauter par-dessus les troncs d'arbres tombés. Il slalomait entre les arbres en regardant de tous les côtés, comme s'il avait perdu le chemin. Les filles se mirent à penser que c'était sans doute le cas.

- Tanaëg ? commença Lyse. Vous êtes sûr de connaître le chemin ?
- Quoi ? Moi ? Bien sûr. C'était par là, j'en suis presque sûr... à moins que ce ne soit de l'autre côté... Quoi ? Là-bas ? Tu es sûr ? Merci, je te fais confiance.
- À qui vous parlez ? se risqua Émy.
- À la nature ! dit-il comme si c'était évident. À qui d'autre, enfin ?

- Vous parlez aux arbres ? Comme Ley ? demanda Cloé.
- Bien sûr ! Aux arbres, aux plantes, aux plus petites brindilles ! dit-il avec joie. Mais je ne crois pas en connaître qui s'appelle Ley, dit-il en réfléchissant. Les arbres sont mes plus chers amis, même si je ne les vois pas beaucoup.
- Pourquoi ça ? demanda Émy.
- Les farfadets ne sortent jamais de leur camp, ils sont trop effrayés par ce qu'ils ne connaissent pas.
- Mais vous, vous êtes bien sorti ? dit Cloé.
- Parce que je ne suis pas comme eux, j'aime faire des découvertes. Je voudrais vivre des aventures, faire de grands voyages, apprendre de nouvelles choses, dit-il des étoiles plein les yeux.
- Pourquoi vous ne le faites pas ? questionna Lyse.
- Parce que j'attends d'être vraiment prêt. Il me faut encore un peu de temps pour réunir tout l'équipement dont j'ai besoin.
- Et de quoi vous avez besoin ? demanda Cloé.
- Il me faut un manteau, une tente, un sac, des chaussures plus chaudes et des provisions. Mais je travaille dessus en ce moment même.
- Ah oui, dit Lyse. On vous donnerait bien notre sac mais on va en avoir besoin.
- Par contre, on peut vous donner nos capes, proposa Émy. Burda a été gentille de nous les donner mais elles sont trop grandes pour nous.
- Oh mais non, gardez-les, dit Tanaëg. Il suffit simplement de les ajuster à votre taille. C'est ce que j'ai fait avec mon pantalon et mon gilet. Je les ai trouvés dans la forêt. C'est fou ce que les gens jettent dans la nature ! Ils étaient immenses, comme ma chemise. Je les ai découpés à ma taille et je les ai recousus pour qu'ils m'aillent. Je n'ai pas encore eu le temps de retailler ma chemise mais c'est prévu.
- Vous savez faire ça ? s'étonna Cloé.
- Oui, dit-il fièrement. Je suis l'un des seuls farfadets à savoir le faire, et je suis le seul à pouvoir coudre tout ce que je veux. Les autres ne m'aiment pas, alors ils ne me laissent que des chutes de tissus. Je récupère aussi des vêtements dans la forêt et des éléments naturels et je les couds. J'ai fait mes chaussures avec les

feuilles que cet arbre m'a gentiment données, dit-il en désignant un grand arbre à côté duquel ils étaient en train de passer. En ce moment, je suis en train de récolter de la mousse, du pollen et d'autres matériaux de ce genre pour rembourrer mes prochaines chaussures pour le voyage.

- C'est trop cool ! dit Émy. Vous pouvez nous apprendre ?
- Oui bien sûr ! dit-il plein de joie. Ça tombe bien, on est arrivés.



Chapitre 9 : Tanaëg

Les filles regardèrent autour d'elles. Elles étaient devant une petite colline sans aucune habitation, ni signe de vie. Elles interrogèrent le farfadet du regard. Celui-ci leur fit signe de le suivre. Les sauveuses grimpèrent en haut de la colline et virent un étrange spectacle se dessiner en dessous d'elles. Il y avait de petits personnages qui s'affairaient autour d'une place centrale. On aurait dit que c'était le jour du marché et que tous venaient acheter la nourriture de la semaine. Il y avait plusieurs stands de fruits et de légumes, et un seul stand de vêtements. Les habits présentés n'avaient rien à voir avec ceux de Tanaëg. Ils étaient ternes, sans couleur, avec une forme très classique et ils étaient tous identiques. D'ailleurs, tous les farfadets étaient habillés de la même façon, un pantalon droit gris, une chemise droite grise et des sortes de bottes droites grises. Ils paraissaient tous pressés et sans vie, comme s'ils s'étaient perdus eux-mêmes dans leur routine.

Tout à coup, un enfant cria en apercevant les filles, et tous les habitants se retournèrent vers elles.

- Le Grand ! Mais qu'est-ce que tu as encore fait ?! dit un homme sévère en bas de la colline.
- Je n'ai rien fait, dit Tanaëg. J'ai rencontré ces euhumaines dans la forêt, et vous avez vu ? Elles sont plus grandes que moi ! Et ce n'est pas le meilleur, elles disent qu'il y a des gens encore plus grands qu'elles !
- Mais qu'est-ce que tu racontes enfin ?! continua l'homme sans l'avoir écouté. Tu sais dans quel danger tu nous mets en montrant notre camp à des étrangers ?! Et si c'était des ennemis ?!
- Mes ennemis ce ne sont pas elles, mais vous ! s'insurgea Tanaëg. Elles m'acceptent comme je suis, et ne me font pas me sentir comme si je n'avais jamais été des leurs. Elles ne sont peut-être pas du même peuple, mais je suis bien plus proche d'elles que de vous !
- Eh bien, pars avec elles si c'est ce que tu ressens !
- Je vais le faire !

Tanaëg dévala la colline jusqu'à sa petite hutte pour récupérer ses affaires. Les filles restèrent sur la colline sans savoir si elles devaient l'aider ou le laisser seul un moment. Tous les regards étaient tournés vers elles, les enfants voulaient les rejoindre par curiosité, tandis que les adultes les en empêchaient par crainte. Après un instant, l'homme qui s'était énervé contre Tanaëg, s'approcha des filles.



- Je ne sais pas qui vous êtes, qui vous envoie, ni ce que vous cherchez ; mais je ne vous laisserai pas utiliser Le Grand comme ça ! Il a beau être moins utile que les autres, il reste tout de même un farfadet.
- Il est loin d'être inutile ! dit Lyse avec colère. Il est gentil, créatif, courageux et bien plus talentueux que vous ne le serez jamais.
- Et il s'appelle Tanaëg maintenant ! ajouta Émy, tout aussi énervée.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire, reprit le petit homme. Mais il est différent, regardez-le ! Il ne sait pas se poser, il se met en danger, lui et tous les autres.
- Et en quoi est-ce que c'est mal ? demanda Cloé. Vous, regardez-vous ! Vous êtes tous pareils. Mirabilia est un pays magnifique ! Il y a tout un monde à l'extérieur, avec des créatures de toutes sortes, mais vous avez tellement peur de tout le monde que vous préférez rester enfermés au milieu de votre colline à faire tous la même chose, tous les jours.
- Tanaëg a eu le courage de sortir, continua Lyse, et il a découvert tout un monde extraordinaire que vous ne verrez jamais. Il a appris

à communiquer avec les arbres et à créer des vêtements magnifiques avec la nature.

- Vous aimez ses vêtements ? demanda le farfadet tout étonné.
- Bien sûr, répondit Émy. Il y met de la couleur et réussit à faire des tenues qui lui vont avec ce qu'il trouve dans la forêt. C'est incroyable ! Et c'est beaucoup plus joli que vos tenues grises, tristes et toutes pareilles.
- Il a beaucoup à vous apprendre, compléta Lyse.

Le petit homme avait changé de visage au fil de la conversation, il semblait lentement intégrer ce que les filles lui disaient. Tanaëg arriva à cet instant avec toutes ses affaires dans les mains. Il n'avait pas grand-chose mais ses mains étaient si petites que la moitié de ses accessoires tombaient par terre sur la colline. Cloé attrapa son sac et lui proposa de glisser ses affaires de coutures dans la poche de devant. Il y avait essentiellement de solides feuilles d'arbres, de la mousse, des pétales de fleur et du fil qui ressemblait à des lianes très fines. Ses aiguilles étaient taillées dans de minuscules morceaux de bois pointus.

Il s'apprêtait à descendre de l'autre côté de la colline, quand le farfadet, qui était toujours à côté des filles, l'appela :

- Le Grand ! Euh Tanaëg, pardon. Tu devrais rester...
- Pourquoi ? Il y a de la vaisselle à faire, ou des épluchures à donner aux cochons, ou encore des enfants qui s'ennuient et qui veulent se moquer de quelqu'un ?
- Non... C'est chez toi ici et tu as le droit d'y vivre.
- Super ! Je suis autorisé à rester chez moi ! Allez, on y va !

Les filles le suivirent sans oser dire quoi que ce soit. Elles voyaient que le petit farfadet était à bout et ne pouvait rien écouter pour le moment. Une fois arrivé en bas, il avait retrouvé sa bonne humeur et était prêt à en découdre avec les capes des filles. Il leur donna une aiguille à chacune, ainsi qu'une sorte de pierre colorée. Il prit également un grand morceau de tissu que les autres farfadets lui avaient donné parce qu'il avait déteint au soleil.

- Je vais commencer mon sac à dos avec ce morceau de tissu, dit-il en s'adressant aux filles. Je l'étale bien sur le sol, comme ça. Maintenant je prends la craie et je vais faire des marques, ici et ici pour mettre des armatures en bois sur le sac, pour que le poids soit bien réparti et qu'il soit bien solide. Une fois qu'on a bien mis nos marques, on va couper le tissu comme on veut. Mince... j'ai oublié mes ciseaux !
- Ça marcherait avec un couteau ? demanda Cloé en fouillant dans son sac à dos.
- Euh, je peux essayer oui, répondit le farfadet.
- Tu vois qu'il nous sert à quelque chose, dit Cloé en souriant à Lyse.
- Alors maintenant, je coupe ça, et ça et je place mes armatures ici. Voilà, il n'y a plus qu'à coudre. Je prends mon aiguille et mon fil, je fais un nœud au bout et je commence à coudre. Je vais faire un point bien solide mais vous n'êtes pas obligées pour un ourlet.

Il se mit à coudre avec une vitesse et une précision impressionnantes, tout en fredonnant un air que les filles ne connaissaient pas. C'était à la fois beau et mélancolique, et la mélodie, associée à la voix grave du farfadet, émut les filles au plus haut point.

- Qu'est-ce que vous chantez Tanaëg ? demanda Emy.
- C'est une chanson que j'ai écrite il y a quelque temps. Vous voulez l'entendre ?
- Oui ! s'exclamèrent les trois sœurs en chœur.

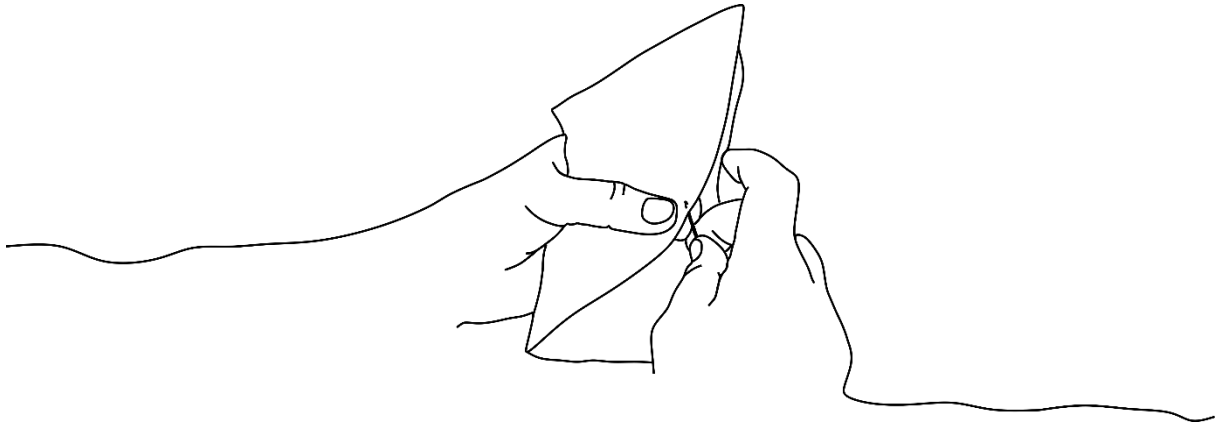
Tanaëg commença à chanter, tout en continuant son travail. Les paroles étaient dans une langue étrangère, que les filles n'avaient jamais entendue. Mais même si elles ne comprenaient pas les paroles, Lyse, Cloé et Émy étaient subjuguées par la mélodie et les larmes coulaient toutes seules le long de leurs joues. Le farfadet tendit le fil qu'il utilisait pour coudre, et, avec un talent inouï, il accompagna sa chanson de cette guitare improvisée. Autour d'elles, les sauveuses sentirent les arbres remuer, comme s'ils comprenaient l'histoire racontée par Tanaëg et qu'ils voulaient l'accompagner. Bientôt, les oiseaux se joignirent à la musique et sifflèrent avec douceur pour former un chœur. L'ensemble était si beau que le temps sembla s'arrêter. L'espace d'un instant, tout

se figea, plantes et animaux, pour accompagner Tanaëg. Il n'y avait plus que la musique et la nature, en parfaite harmonie. Sans comprendre pourquoi, les trois sœurs pleuraient à chaudes larmes, et elles avaient l'impression que la forêt pleurait avec elles.

La chanson se termina, bien trop tôt au goût des filles, et la vie reprit son cours autour du petit groupe. Le petit homme se remit au travail comme si rien ne s'était passé. Les sauveuses étaient tellement émues qu'il leur fallut quelques minutes pour pouvoir parler de nouveau.

- Tanaëg, c'était magnifique ! s'exclama Cloé.
- Merci, j'aime bien écrire des chansons, ça me détend, répondit-il.
- C'était magique, dit Lyse. Même la nature vous a écouté ! On en a même pleuré...
- C'était en quelle langue ? demanda Émy. Et de quoi ça parlait ?
- C'était de l'elfique ancien, la langue de la nature. Ça parlait d'une époque très lointaine où les Hommes et la nature vivaient en harmonie, et parvenaient à communiquer entre eux. Mais petit à petit, ils ont voulu contrôler la nature. Ils ont commencé à exploiter les animaux pour qu'ils travaillent à leur place. Puis, ils ont cherché à apprivoiser les plantes et à dénaturer leur mode de vie. Les Hommes ont oublié que la nature leur était essentielle et qu'elle avait une âme. Ils ont brûlé des forêts, tué des animaux, ils ont voulu contrôler la nature et la modifier. Mais en voulant la dompter, ils n'ont fait que s'en éloigner.
- C'est trop triste... commenta Émy. Comment vous savez tout ça ?
- Certains arbres de la forêt sont là depuis des siècles. Ils sont reliés à leurs origines par leurs racines et ils connaissent l'histoire de la terre. Ce sont eux qui m'ont raconté leur histoire et je l'ai mise en chanson.
- Vous êtes incroyable Tanaëg ! s'exclama Cloé.
- Vous trouvez ? Ça vous a plu ?
- Oui, vous avez beaucoup de talent ! assura Lyse. Vous êtes un vrai artiste : vous chantez, vous écrivez des chansons et vous savez aussi coudre !
- Merci, c'est gentil ! dit le petit homme, des étoiles plein les yeux. J'espère que je serais aussi un vrai explorateur, comme vous ! Vous avez l'air d'avoir vu des endroits extraordinaires.

- C'est vrai, répondit Émy. On a vu beaucoup de choses et on continue d'en voir. On a beaucoup de chance de pouvoir le faire.
- Mais je suis sûr que vous aussi vous verrez des lieux incroyables et que vous rencontrerez plein de gens et de créatures géniales au cours de vos voyages, continua Cloé.
- J'ai vraiment hâte ! répondit-il. Mais il faut d'abord que je finisse mes préparatifs, fit-il en se remettant au travail.



En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il avait cousu son tissu autour des deux armatures en bois. Il regarda les filles et leur dit de faire comme lui. D'abord hésitantes, les trois sœurs commencèrent par enfiler leurs capes, pour savoir jusqu'où elles devaient les raccourcir. Elles s'aidèrent pour faire la trace avec la craie et elles s'installèrent chacune avec leur cape étendue devant elles. Elles prirent leur aiguille et le fil que Tanaëg leur avait donné, firent un nœud et se mirent au travail. Les filles ne s'attendaient pas à ce que ce soit si compliqué, elles durent recommencer le travail par trois fois, parce que ce n'était pas droit ou que les points n'étaient pas réguliers. Elles avaient tant de mal à défaire les points avec le couteau à chaque fois, qu'elles firent de plus en plus attention. Elles réussirent toutes les trois, presque en même temps. Elles découpèrent le tissu en trop et enfilèrent leur cape avec fierté. Pendant ce temps, Tanaëg avait fini son sac à dos et était en train de l'essayer. Celui-ci était si grand qu'il prenait tout le dos du farfadet. Il était parvenu à fabriquer un sac à dos spacieux, solide et imperméable à partir d'un simple morceau de tissu, de bâtons et de feuilles tressées. Les filles étaient impressionnées par le talent du petit homme.

- C'est incroyable Tanaëg ! dit Émy.
- Merci, vous aussi, répondit-il. C'est pas mal pour une première fois !
- C'est parce qu'on a un bon prof, fit Cloé. Qui vous a appris à coudre comme ça ?
- Personne, j'ai appris tout seul.
- C'est impressionnant ! s'exclama Lyse.
- Merci. J'ai beaucoup de temps comme personne ne veut jamais de moi au camp, dit-il avec tristesse.
- Vous savez, reprit Lyse, je crois qu'ils ont juste peur de ce qu'ils ne connaissent pas. Laissez-leur du temps, je pense qu'ils commencent à comprendre.
- Ils ne changeront jamais, répliqua le farfadet avec tristesse.
- Donnez-leur une chance, dit Émy. Vous serez peut-être surpris.
- Vous croyez ? reprit-il avec une étincelle dans les yeux.
- Essayez, ça ne coûte rien, conclut Cloé.
- Alors j'y vais, merci euhumaines ! dit-il en récupérant ses affaires éparpillées sur le sol. Et n'oubliez pas, si vous ne voulez pas défaire vos points, faites-les bien dès le début.

Il leur laissa du fil et leurs aiguilles et partit en courant, tandis que les filles éclataient de rire devant la dernière remarque du petit homme et sa capacité à changer d'attitude en une fraction de seconde. Au milieu de la colline, il se retourna et leur cria « Revenez me voir si vous repassez dans le coin ! À moins que je ne sois déjà loin ! ». Les filles acquiescèrent et lui firent un signe de la main pour lui dire au revoir. Puis elles se dirigèrent vers l'endroit que leur avait indiqué Harzhal en parlant du raccourci.

Chapitre 10 : Vertige

Les sauveuses marchaient dans la forêt sans aucune idée de la direction à prendre, quand un petit oiseau curieux se posa sur l'épaule de Lyse.

- Ranell ! s'exclama Lyse, heureuse de retrouver son nouvel ami. Où tu étais passé ?
- Je ne l'avais même pas vu partir, dit Cloé.
- Moi si, intervint Émy. Il a suivi Harzhal.
- Et tu ne nous as rien dit ? s'interrogea Cloé.
- Non, je me suis dit qu'il reviendrait quand il voudrait, répondit sa petite sœur.
- Ranell, reprit Lyse. Tu sais dans quelle direction est parti Harzhal ?

Le petit oiseau s'éleva doucement de l'épaule de la jeune fille et décrivit des cercles devant elle. Il avait l'air tout excité et très heureux de pouvoir être utile à ses nouvelles amies. Il tourna autour d'elles à trois reprises et partit à vive allure entre les arbres. Les filles se mirent à le suivre, ce qui n'était pas si compliqué puisque le petit oiseau regardait souvent en arrière et revenait sur ses pas pour s'assurer qu'elles ne le perdaient pas. Après quelques minutes, Ranell ralentit la cadence et se posa sur la branche basse d'un arbre, à côté d'une très haute colline. Il attendit que les filles le rejoignent et il se posa à côté d'elles sous l'arbre. Les trois sœurs s'assirent un instant pour reprendre leurs forces en mangeant un fruit que Ley leur avait donné. Une fois les filles bien reposées, Ranell se remit à tourner autour d'elles pour leur faire signe qu'il était temps de repartir. Il s'éleva dans les airs à grand tir d'ailes et alla se poser au sommet de la colline.

Les filles se lancèrent dans l'ascension de la colline avec un soupir de découragement. Elles avaient déjà beaucoup marché, elles avaient mal aux pieds et elles n'avaient aucune idée de l'heure qu'il était, bien qu'elles se doutent qu'elles avaient passé des heures dans les différentes parties de la forêt. Elles étaient exténuées, mais elles savaient pourquoi, et surtout pour qui elles faisaient tous ces efforts, alors elles avancèrent toutes les trois, avec fatigue certes, mais aussi avec détermination. Elles mirent un certain temps à arriver au sommet et elles étaient si fatiguées

qu'elles s'affalèrent sur le sol en y parvenant. Une fois leur souffle retrouvé, elles regardèrent autour d'elles et virent le spectacle le plus incroyable qui leur ait été donné de voir dans leur vie. En face d'elles, de petites parcelles de terres semblaient s'être décrochées du sol et flottaient dans les airs. On aurait dit des îles, mais qui ne reposaient sur rien de solide. Certaines étaient toutes petites, de la taille d'un gros rocher et d'autres étaient si grandes qu'elles abritaient tout un écosystème.



Ranell se posa sur l'île la plus proche et fit de petits bonds, impatient que les filles le rejoignent. Celles-ci échangèrent un regard inquiet, puis elles avancèrent jusqu'au bord de la colline. Elle était d'une hauteur impressionnante, les arbres en dessous d'elles, qui leur paraissaient si grands d'en bas, n'étaient plus que de minuscules buissons vus d'ici. Elles étaient à une telle hauteur à présent, que du brouillard s'était formé entre leur colline et celle qu'elles apercevaient à l'opposé sur leur droite. Ranell, commençant à s'impatienter, revint vers elles en volant, leur tourna autour, et repartit sur l'île.

- On ne va quand même pas faire ça ? demanda Cloé d'une voix inquiète.
- Non ! Bien sûr que non ! dit Lyse tout aussi effrayée. On va trouver un autre passage.
- C'est par là qu'Harzal est passé, fit Émy. On ne connaît pas d'autre chemin, il faut qu'on passe par là nous aussi.
- Faites ce que vous voulez, reprit Lyse, mais moi je ne peux pas passer par là.

- Mais si tu peux, l'encouragea sa plus jeune sœur. On est là pour t'aider.
- Mais oui, ça va bien se passer ! dit Cloé, autant pour rassurer sa sœur que pour se rassurer elle-même.
- D'accord, accepta Lyse à contrecœur. Mais au moindre danger, on cherche un autre chemin.

Ses sœurs acquiescèrent et toutes les trois prirent une grande inspiration. Émy se lança la première, elle avait déjà traversé le vide une fois en marchant sur une corde pour rejoindre une licorne, alors faire un petit saut n'était pas si compliqué. Elle prit trois pas d'élan et sauta sur la petite île, sous le regard effrayé de ses sœurs. « Allez, à vous maintenant ! » leur lança-t-elle de l'autre côté du vide. Cloé, qui était plutôt téméraire elle aussi, sauta sans réfléchir et retrouva sa sœur avec joie. « À ton tour Lyse, dit-elle à sa grande sœur, c'est beaucoup moins loin qu'on le croit. » Lyse s'avança doucement du bord, regarda en bas et recula.

- Je ne peux pas, dit-elle à ses sœurs.
- Si, tu vas y arriver ! dit Émy.
- Tu peux le faire ! l'encouragea Cloé.
- Non, allez-y sans moi ! Je vais prendre un autre chemin.
- Hors de question ! s'exclama Cloé. On ne se sépare plus, on est plus fortes ensemble !
- Tu n'as qu'à te dire que tu dances, essaya Émy. Tu es à un moment dans la danse où tu dois faire un saut.
- Érek, murmura Lyse en se rappelant que c'était la méthode qu'avait employé son ami pour l'aider à traverser une forêt pleine d'araignées.

La jeune fille inspira profondément, ferma les yeux, et comme quand elle était entrée en contact avec le saule, elle fit abstraction de tout ce qui l'entourait. Il n'y avait plus qu'elle, sa respiration, son envie de retrouver son ami. Elle le revoyait devant elle, en train de l'encourager. Elle rouvrit les yeux et s'élança au-dessus du vide. Ses sœurs l'accueillirent avec des félicitations et des câlins. Mais elles n'étaient pas au bout de leurs épreuves, elles n'avaient franchi qu'une île et il y en avait encore un nombre incalculable devant elles.

Ranell les guida jusqu'à la prochaine île, légèrement plus grande que la précédente. Les filles employèrent le même modèle pour y accéder. D'abord Émy, puis Cloé et Lyse. Elles refirent l'opération au moins cinq fois avant de rencontrer un nouvel obstacle. Jusque-là, les îles se trouvaient toutes à la même hauteur et faisaient presque toutes la même taille. Mais désormais, une île de très grande taille était devant elles, et elle était plus haute que les autres, si bien que les filles ne pouvaient voir sa surface qu'en se mettant sur la pointe des pieds. Elles observèrent attentivement la base de l'île, elle ressemblait à un gros tas de terre et de racines, suspendu à l'envers. Il y avait un creux dans la terre et les filles auraient pu l'escalader pour atteindre la surface de l'île, mais il était trop loin pour qu'elles y sautent.

Après un instant de réflexion, Émy prit la parole.

- J'ai une idée !
- Moi aussi, fit Lyse. On fait demi-tour et on trouve un autre chemin !
- Non, reprit Émy. Il y a un moyen de monter mais j'ai besoin de quelque chose de long qui serve de crochet.
- Comme ça ? demanda Cloé qui s'était assise à côté d'une vieille branche recourbée au bout.
- Parfait ! s'exclama la petite fille.

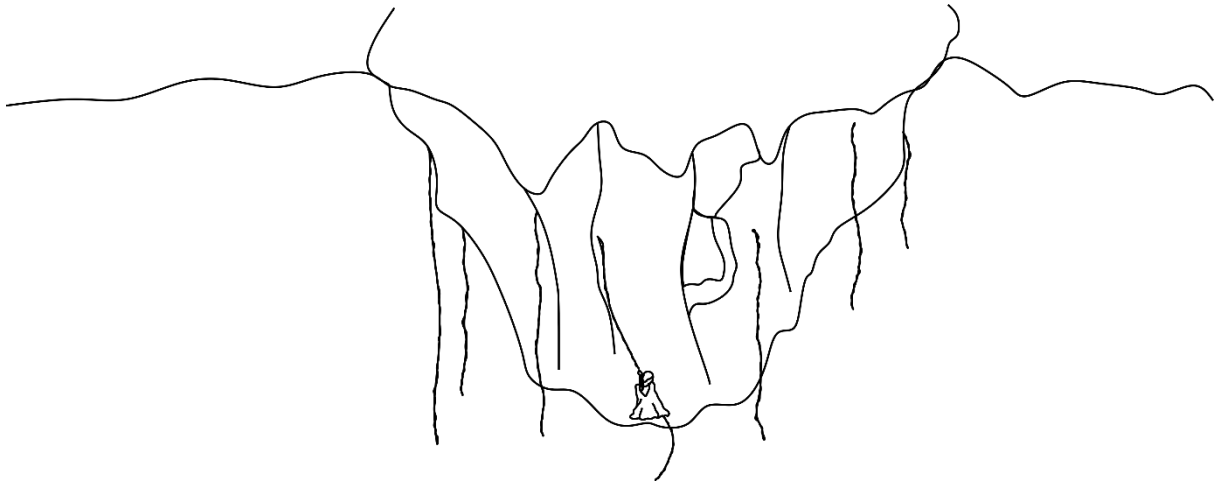
Elle l'attrapa et l'étendit devant elle en direction d'une longue liane molle qui pendait de l'île. Elle y était presque mais ses bras étaient trop courts pour qu'elle réussisse à l'atteindre.

- Lyse, tu peux m'aider ? dit-elle à sa sœur. C'est toi la plus grande.
- Pourquoi tu veux attraper cette liane ? demanda sa grande sœur. Elle regarda la base de l'île et comprit le plan d'Émy. Hors de question que je t'aide à faire ça ! continua-t-elle.
- Lyse c'est la seule solution, s'il te plaît ! reprit Émy.
- Non ! C'est beaucoup trop dangereux !
- Lyse, intervint Cloé. Tu te souviens de ce que tu as dit tout à l'heure ? « Je vous fais confiance », alors fais-nous confiance !
- Pas si vous risquez votre vie ! s'exclama leur grande sœur.

- Tu sais, continua Cloé, on le fera avec ou sans toi. Mais on sera bien plus en sécurité si tu nous aides.
- Vous êtes impossibles, capitula Lyse après un moment de réflexion.

Elle tendit la branche en direction de la liane, et après quelques essais, elle réussit enfin à l'attraper. Elle tira dessus de toutes ses forces pour s'assurer de sa solidité puis elle regarda ses sœurs.

- Et maintenant ? demanda-t-elle.
- Maintenant, on se lance, dit Émy.
- Attends Émy ! dit son aînée. C'est moi la plus grande, c'est à moi de vous protéger, je vais le faire.
- Non, c'était mon plan, c'est à moi de prendre le risque.



À cet instant, Cloé prit la liane des mains de Lyse et se lança dans le vide. « CLOÉ !!! » s'exclamèrent ses sœurs, folles d'inquiétude. La jeune aventurière atterrit juste dans le creux qu'elle avait visée et s'agrippa à une racine qui sortait de la terre. « Je vais bien ! », cria-t-elle à ses sœurs. Elle lança la liane de toutes ses forces pour la renvoyer de l'autre côté du vide. Lyse la rattrapa de justesse avant qu'elle ne reparte dans l'autre sens. Elle la tendit à sa petite sœur. Elle voulait être sûre que celle-ci parviendrait bien de l'autre côté et la liane était trop difficile à attraper pour qu'elle puisse la récupérer toute seule. La plus jeune des sœurs s'accrocha de toutes ses forces, prit son élan et disparut également dans le creux de terre. « J'y suis ! À ton tour ! » dit-elle en

renvoyant la liane. Lyse réussit à l'attraper une nouvelle fois et elle respira profondément.

Elle attrapa la corde et courut, mais au dernier moment, elle hésita et perdit en vitesse. La liane se mit à tourner dans tous les sens et elle sentit ses mains glisser. Elle entendit le cri de ses sœurs qui l'appelaient en pleurant. Elle ferma les yeux de peur et s'accrocha aussi fort qu'elle le pouvait. Ses mains ne tenaient plus, elle avait déjà fait un aller-retour et elle commençait à glisser. Elle allait s'écraser sur le sol, sous les yeux de ses sœurs. Soudain, elle sentit quelque chose lui agripper la cape, elle rouvrit les yeux et vit avec joie qu'elle était arrivée dans le creux de la terre. Ses sœurs l'embrassèrent en pleurant.

- Vous m'avez sauvée ! s'exclama-t-elle.
- C'était pas nous, dit Émy en se retournant.
- Harzhal ! dit-elle avec la plus grande surprise. Merci infiniment !

Elle n'eut pour toute réponse qu'un grognement. Il remonta sur la surface de l'île et se remit en route. Les filles escaladèrent le creux de terre pour monter également à la surface et elles le suivirent.

- Vous nous avez attendues ? demanda Cloé.
- Non ! répondit-il.
- Alors qu'est-ce que vous faites là ? demanda Émy.
- Rien ! dit-il.
- Pourquoi m'avoir sauvée si vous nous détestez ? s'énerva Lyse.
- Je ne vous déteste pas ! dit-il en se retournant. J'ai juste mieux à faire que de m'occuper de vous ! Vous êtes totalement inconscientes du danger qui vous entoure, de ce qui se prépare pendant que vous êtes là à vous amuser avec des farfadets et des oiseaux ! La vie n'est pas toute rose ici, tout n'est pas fait de fleurs et d'amour ! Il y a des gens qui meurent là dehors ! Gorgon n'est pas celui que tout le monde croit, il faut que le peuple ouvre les yeux sur celui qu'il est vraiment ! Et c'est à vous de leur faire comprendre qu'il fait du mal à tout le monde ! Vous êtes peut-être les sauveuses mais vous n'agissez pas en tant que telles ! Si on m'annonçait que j'étais le seul espoir pour sauver un pays, je ne passerais pas mon temps à m'amuser ! J'agis pour sauver des

gens, mettre cette pourriture de Gorgon hors d'état de nuire, faire en sorte qu'aucun enfant ne devienne orphelin !

Il se tourna de nouveau et partit de l'autre côté de l'île. Il avait dit cette dernière phrase avec tellement de colère et de tristesse que les filles étaient restées figées. C'était la première fois que leur guide parlait autant et elles ne savaient pas quoi en penser. Elles prirent un moment pour réfléchir aux paroles d'Harzhal. Il n'avait pas tout à fait tort, elles n'avaient aucune idée de ce que Gorgon faisait subir aux habitants. Elles étaient seulement venues une fois et n'avaient pas vraiment rencontré le peuple de Mirabilia. Leurs amis leur avaient bien expliqué certaines lois qu'elles trouvaient injustes, mais elles ne s'étaient pas réellement senties concernées jusque-là. C'est vrai, après tout, elles pouvaient toujours rentrer chez elles après leur passage dans le pays. Harzhal avait visé juste, les filles s'en rendaient compte à présent. Elles n'avaient jamais pensé à long terme pour Mirabilia. Elles savaient qu'il fallait que les choses changent mais elles n'avaient pas encore réalisé que tout ce changement dépendait d'elles.

Chapitre 11 : Le courage d'un enfant

Les trois jeunes filles comprirent au même moment que c'était à elles d'agir pour Mirabilia. Elles marchèrent d'un pas décidé en direction d'Harzhal.

- Vous avez raison, dit fermement Lyse. On ne sait pas à quoi ressemble votre monde, ni votre vie. On ne sait pas ce que Gorgon vous fait subir, et on ne sait pas non plus quel rôle on doit jouer dans tout ça. Mais on est prêtes à le découvrir et à aider tous ceux qui en auront besoin, même les farfadets et les petits oiseaux. Ils n'ont pas non plus choisi d'être chassés et maltraités par les hommes de Gorgon et eux aussi méritent qu'on les aide, peu importe ce que vous en pensez !
- On est peut-être des gamines, comme vous dites, continua Cloé, mais on ne laissera plus personne se faire maltraiter par Gorgon, ou par qui que ce soit d'autre !
- Alors vous êtes prêt à y aller maintenant ? dit Émy. On n'a pas de temps à perdre.

Harzhal se leva et observa les filles avec un regard qu'elles ne lui connaissaient pas. Il ne les voyait plus comme des enfants, mais comme ses égales à présent. Il ne dit rien de plus mais son attitude avait changé, il n'était plus aussi méfiant et aigri qu'avant. On aurait presque pu voir une lueur d'espoir sur son visage, s'il n'était pas aussi fermé depuis des années. Les quatre aventuriers se remirent en route et traversèrent la grande île.

Arrivés au bord du vide, un nouveau problème se posa. De la même façon que précédemment, l'île suivante était plus haute que celle sur laquelle ils se trouvaient. Seulement, contrairement à la leur, cette île était plutôt petite et il n'y avait rien pour s'accrocher à sa base. Les quatre compagnons de voyages observèrent avec la plus grande attention la nouvelle parcelle de terre, mais il n'y avait aucune prise, rien à quoi s'accrocher, aucune solution. Ranell y mettait du sien pour trouver la moindre fissure dans la terre en tournant autour de l'île, mais rien ne semblait assez large pour que des humains puissent s'y agripper. Finalement, le petit oiseau contourna le problème. En effet, celui-ci

trouva une petite île bien cachée par la cime des arbres de la grande île sur laquelle étaient Harzhal et les sauveuses. Il fit signe aux aventuriers de le suivre vers la gauche de leur position et tous virent alors la solution qui leur manquait, au milieu des arbres, à quelques mètres au-dessus d'eux.

Les filles se lancèrent sans la moindre hésitation dans l'escalade d'un arbre aux branches basses, afin d'atteindre la nouvelle île trouvée par Ranell. Harzhal les suivit avec difficulté, il était grand et semblait bien moins agile que fort. Pendant que les filles passaient avec facilité d'une branche à une autre, leur guide devait se courber et semblait aussi à l'aise sur une branche qu'un ours sur une planche de surf. Très rapidement, les filles arrivèrent au niveau de l'île et montèrent dessus. En attendant qu'Harzhal les rejoignent, elles sautèrent sur la deuxième parcelle de terre, qui leur paraissait si infranchissable vue d'en bas.

Les quatre voyageurs franchirent encore une dizaine d'îles, avec plus ou moins de facilité. Certaines étaient plus hautes que d'autres, comme dans un escalier, mais par chances, elles étaient aussi plus proches. Harzhal devait aider les filles à y grimper en les faisant monter sur son dos, avant qu'elle ne le tire par les bras de toutes leurs forces pour le hisser à son tour. À l'inverse, il fallait parfois qu'elles se fassent violence pour sauter sur des îles plus basses, avec le risque de prendre trop d'élan et d'arriver au bord du vide. D'autres fois, les îles étaient très écartées les unes des autres et il fallait prendre un très grand élan pour arriver de l'autre côté. Une fois, Émy ne parvint pas à en prendre suffisamment. Elle ne réussit pas à poser le pied sur l'île et put seulement s'agripper au sol en y plantant ses doigts. Heureusement, ses sœurs étant déjà passées, elles la retinrent juste avant qu'elle ne glisse. Ce fut une belle frayeur pour les trois sœurs, mais elles continuèrent avec la plus grande détermination et le plus grand courage.

En arrivant sur une île plus large que les autres, elles firent une pause, malgré le regard agacé d'Harzhal. Sans que personne ne s'y attende, Émy posa une question qui la travaillait depuis un moment.

- Harzhal ? Pourquoi vous êtes toujours en colère ?
- Émy ! s'insurgea sa grande sœur.

- Quoi ? continua la petite fille. Il doit y avoir une raison. On n'est jamais en colère pour rien.
- Oui mais c'est peut-être personnel Émy, reprit Lyse. Il a le droit d'avoir des secrets.
- Je vais vous le dire, intervint le guide. Tu es directe petite, je respecte ça. Si je suis toujours en colère, comme vous dites, c'est parce que Gorgon m'a tout pris. Il a tué ma mère devant moi quand j'étais petit, il m'a volé ma mère et mon enfance. Ce jour-là, j'ai décidé que je me battrais jusqu'à ce qu'il ne puisse plus faire de mal à qui que ce soit. Voilà pourquoi je suis en colère.
- On est désolées Harzhal, dit Lyse après quelques minutes de silence. On comprend mieux pourquoi c'est si important pour vous.
- Vous voulez bien nous parler d'elle ? demanda Cloé.
- De ma mère ? reprit Harzhal. Oui, vous lui auriez beaucoup plu toutes les trois.

Il se perdit dans son passé pendant quelques instants. Les filles respectèrent son silence et le laissèrent retrouver le chemin de la réalité. Après quelques minutes, il poursuivit :

« Elle était belle, douce et forte en même temps. Elle s'appelait Anna. Elle m'a élevé toute seule après la mort de mon père. Il s'est fait tuer à la guerre avant ma naissance. Ma mère me parlait souvent de lui, elle me disait à quel point il était courageux, juste et fidèle au roi.

Elle a toujours tout fait pour que je ne manque de rien. On vivait dans une maison dans le petit village près de la forêt de Mirabilia. Elle était bonne pour tout le monde, elle préparait des remèdes avec des plantes qu'on cultivait et qu'on récoltait ensemble, et elle les donnait gratuitement à tous ceux qui en avaient besoin. Tout le monde l'aimait, moi plus que quiconque, elle était mon modèle. Elle m'a protégé jusqu'à la fin.

Elle avait appris, je ne sais pas trop comment, que Gorgon allait venir. Elle m'a caché dans un placard en me disant de ne pas faire de bruit. Elle lui a ouvert sans trembler, et elle lui a même proposé de s'asseoir pour discuter. Elle était toujours aimable avec tout le monde, et à cette

époque, Gorgon passait encore pour un sauveur pour la plupart des gens.



Ils ont discuté pendant un moment, je ne me souviens pas de tout ce qu'ils ont dit, j'étais encore petit. Je crois qu'il voulait qu'elle vienne au château avec lui, pour qu'elle l'aide à redorer son image auprès du peuple. Il lui fallait quelqu'un qui était apprécié par le peuple et qui aurait pu gouverner à ses côtés. Elle l'a regardé dans les yeux et lui a dit « J'aimerais tellement que ce soit possible, que tout redevienne comme avant. Mais j'ai perdu le père de mon enfant, et tu as pris tout ce qui comptait pour lui, le royaume qu'il aimait, la notion de justice qu'il chérissait, tu as même trahi sa mémoire. Les choses ne redeviendront jamais comme avant, et tu le sais aussi bien que moi. C'est pour ça que tu es ici aujourd'hui, n'est-ce pas ? » Il avait l'air touché et blessé par ce que ma mère lui avait dit. Il est entré dans une colère noire et lui a hurlé dessus qu'il n'était pas responsable de toute cette folie, mais que c'était le roi qui avait tout provoqué, et qu'elle aurait dû le comprendre.

Puis, il s'est jeté sur elle et l'a tué de ses propres mains. J'ai tenté de l'en empêcher, j'ai pris le premier objet à portée de main, et je l'ai frappé de toutes mes forces. Il a à peine senti le balai se fracasser contre ses côtes, comme si rien ne pouvait l'arrêter dans sa folie meurtrière, et il a continué à aspirer la vie de ma mère. Mon balai était cassé mais je l'ai encore frappé, à la tête cette fois. Il a lâché ma mère, plus par surprise que par douleur. On aurait dit qu'il venait juste de s'apercevoir de ma présence. Il saignait, il avait une grosse entaille du front à la joue, mais il n'avait pas l'air de s'en soucier. Il m'a observé pendant quelques

secondes, droit dans les yeux. J'étais tellement en colère que j'aurais été capable de continuer à le frapper jusqu'à ce qu'il en meure. Je pense qu'il l'a compris et il s'est enfui.

Je me suis tourné vers ma mère, on aurait dit qu'elle avait plus de quatre-vingts ans. Le mal était fait, elle allait mourir et nous le savions tous les deux. Je me suis approché d'elle et elle m'a dit des mots que je n'oublierai jamais : « N'abandonne jamais ! Bats-toi pour ce qui est juste. Ne laisse pas la haine te consumer. Je t'aime mon fils ! ». Elle m'a regardé avec amour et m'a souri une dernière fois avant de partir.

Je suis resté un long moment à côté d'elle, j'étais triste, seul, perdu, vide. Au bout d'un moment, Burda est arrivée. Elle venait prendre des nouvelles de ma mère et moi. Elle s'est occupée de moi comme une mère l'aurait fait. Depuis, nous essayons de rallier tous ceux qui le veulent dans notre combat contre Gorgon. »



Les filles étaient sous le choc. Elles ne s'étaient pas doutées une minute de ce qu'avait traversé leur guide. Il avait vu mourir sa mère sous ses yeux et avait réussi à blesser Gorgon, cet homme cruel qui semblait pourtant si intouchable. D'ailleurs, comment avait-il pu *aspirer* la vie de Anna et la faire passer pour une femme de quatre-vingts ans ? Il était bien plus redoutable que ce que les trois jeunes filles s'étaient imaginé, mais il n'était pas invincible non plus. Il leur fallu encore quelques minutes pour intégrer le récit d'Harzhal.

Contre toute attente, ce fut lui qui brisa le silence : « Allez ! dit-il. Il faut qu'on se remette en route, le chemin est encore long. » Les quatre voyageurs reprirent leur périple et recommencèrent à sauter d'île en île. Une partie du voyage s'avéra plus compliquée à traverser. Les îles étaient si petites qu'il fallait courir de l'une à l'autre avec une précision et une attention constantes. Les filles et Harzhal ne pouvaient y poser qu'un pied à la fois et il fallait tout de suite sauter sur l'île suivante pour ne pas perdre l'équilibre et tomber. Émy et Cloé traversèrent avec une facilité déconcertante. Lyse les suivit de près et réussit à s'imaginer en pleine danse suffisamment longtemps pour mettre de côté sa peur et sa maladresse habituelle, et traverser à son tour. Ce fut une opération plus délicate pour leur guide, qui avait de grands pieds et un équilibre plutôt incertain. Il finit néanmoins par traverser le vide et rejoignit les sauveuses. Il se sentait plus léger de leur avoir confié son histoire. Il n'avait pas imaginé que les trois sœurs seraient touchées à ce point, mais il était heureux qu'elles puissent enfin mesurer le risque que représentait Gorgon.

« Je reconnais cet endroit ! » s'écria soudain Lyse. Ses trois compagnons, ainsi que le petit Ranell, qui ne les quittait plus, s'arrêtèrent pour observer ce que Lyse leur désignait. Quelques mètres plus loin, en contrebas, il y avait une sorte de grotte que les filles avaient déjà vue lors de leur première visite à Mirabilia. « La sortie du trou ! » s'exclama Émy à son tour. Les trois filles se précipitèrent pour retrouver la terre ferme. Elles firent toutefois attention à ne pas prendre trop d'élan en sautant sur les îles qui se rapprochaient de plus en plus du sol. Harzhal accéléra le pas également, il n'était pas aussi excité que les filles, mais il en avait assez de sauter d'île en île à plus de cinq cents mètres du niveau du sol.

Chapitre 12 : Qui va là ?

La joie et le repos des quatre aventuriers furent de courte durée. En arrivant sur la dernière île qui les séparait de la surface de la terre, ils aperçurent des gardes de Gorgon postés tout autour de la sortie du trou. Harzhal descendit le premier. Il arriva au sommet de la grotte, ce qui lui permit d'être hors de la vue des gardes. Il continua sa descente avec précaution et fit signe aux filles de l'imiter. Elles le suivirent toutes les trois en silence, pour ne pas se faire repérer. Leur guide leur montra des arbres, plus loin, là où les gardes se faisaient rares. Les trois sœurs comprirent le message et avancèrent lentement vers l'endroit indiqué par Harzhal. Ce n'était pas une promenade très agréable, il ne fallait pas parler, faire attention à ne pas marcher sur une branche ou quoi que ce soit de bruyant, et rester en alerte en permanence, dans le cas où un garde les repèrerait. Parfois, Harzhal leur faisait signe de se cacher derrière un arbre le temps qu'un homme de Gorgon soit passé. Ranell les aidait beaucoup en explorant le terrain en éclaireur, il pouvait alors leur faire signe quand un garde approchait.

Seulement, il mit un peu trop de temps pour signaler l'un des gardes et les filles n'eurent pas le temps de se cacher. En voyant les trois filles dans la forêt, le garde s'apprêta à crier pour alerter ses amis. Les trois sœurs ne savaient pas si elles devaient fuir ou improviser un mensonge pour que le garde les laisse tranquille. Le temps qu'elles pèsent le pour et le contre, le problème était déjà réglé. Harzhal, qui n'était pas dans le champ de vision du garde, lui attrapa le bras et le fit passer au-dessus de lui dans une magnifique prise de karaté. Le garde tomba sur le dos, complètement sonné. Avec l'aide des filles, Harzhal poussa le pauvre homme derrière un arbre pour qu'il n'attire pas l'attention des autres gardes de Gorgon. Les quatre compagnons continuèrent leur route en silence. Même si elles ne parlaient pas, les filles pensaient toutes la même chose, elles étaient impressionnées par leur guide. Elles l'avaient d'abord pris pour un rustre, puis elles avaient entendu son histoire et elles avaient compris toute la peine cachée derrière sa colère. Elles découvraient maintenant qu'il n'était pas une brute qui frappait au hasard, mais qu'il savait se battre en toute discrétion et avec stratégie.

Après quelques instants, les filles constatèrent que la forêt était de moins en moins gardée. Elles comprirent assez vite pourquoi personne n'y était posté. Elles étaient de nouveau dans la sombre forêt par laquelle elles étaient arrivées.

- On est revenus au point de départ ! se plaignit Lyse.
- Harzhal ! poursuivit Cloé. On a tourné en rond !
- Non, se défendit le guide. La forêt est étendue, on est arrivés par un côté, et maintenant on est à l'autre bout.
- Alors pourquoi on n'a pas traversé directement ? demanda Émy.
- Premièrement, répondit Harzhal, parce que vous vouliez sortir de ces bois sombres et aller dans la forêt lumineuse. Deuxièmement, parce que vous vous seriez entretuées le temps d'arriver jusqu'au bout, la forêt sombre fait ressortir le pire de nous. Troisièmement, parce qu'il faut être complètement cinglé pour traverser la forêt en entier avec toutes les créatures et les pièges qui s'y cachent.
- C'est vrai, reprit Lyse, désolée. On est tous un peu à cran avec ce voyage, vivement qu'on retrouve Érek et Ferros.

À cet instant, un nouveau bruit se fit entendre, Harzhal se mit en garde, prêt à se battre. Les filles scrutèrent la forêt du regard mais elles ne voyaient rien. Soudain, elles aperçurent plusieurs ombres entre les arbres, qui s'approchaient rapidement de leur position. Harzhal se posta devant les filles et Lyse protégea ses petites sœurs de ses bras. Les sauveuses plissèrent les yeux et distinguèrent la silhouette d'un homme au corps de cheval et celle d'un garçon d'une quinzaine d'années. Harzhal s'apprêtait à abattre un gros rondin de bois sur leur crâne quand les filles crièrent d'une même voix : « HARZHAL NON !!! ». Il les regarda sans comprendre, jusqu'à ce que les filles se précipitent dans les bras de leurs amis.

Après des embrassades pleines d'émotions, les amis s'observèrent un instant. Ferros n'avait pas beaucoup changé avec sa courte barbe et ses cheveux frisés, et évidemment son corps de cheval dont les filles avaient perdu l'habitude. En revanche, Érek était différent, il avait coupé ses cheveux et son regard paraissait plus triste que lors de sa première rencontre avec les filles. Étrangement, il semblait plus jeune

que son âge réel, peut-être que le temps n'agissait pas de la même manière à Mirabilia qu'en dehors. En quatre ans, il avait dû se passer tellement de choses, les filles s'en voulaient de ne pas être revenues plus tôt. Si seulement le passage avait bien voulu s'ouvrir ! Mais l'heure n'était pas aux reproches, elles avaient enfin retrouvé leurs amis et elles comptaient bien en profiter.

- Érek, tu as tellement changé ! fit Lyse.
- Oui, toi aussi ! dit-il en l'observant des pieds à la tête.
- Je suis tellement contente de te voir ! reprit-elle. Et toi aussi Ferros. Vous nous avez manqué !
- J'arrive pas à croire qu'on se retrouve enfin ! s'exclama Cloé.
- Hum hum, toussota Harzhal.
- Oh oui, dit Lyse. Je vous présente Harzhal, notre guide. Harzhal voici nos amis, Érek et Ferr...
- Je sais qui ils sont, coupa le guide. On se connaît déjà, on s'est rencontrés à la taverne.
- Ravi de te revoir Harzhal, dit Ferros.
- Mmh, fit Harzhal. On doit avancer. Plus on reste immobile, plus c'est dangereux pour nous.



Les amis se remirent en marche dans la forêt, en essayant de rattraper le temps perdu. Émy se risqua à demander où se trouvait la

licorne. Les deux garçons se regardèrent une seconde avant de répondre.

- Je ne sais pas, avoua Érek. Je ne l'ai pas vue depuis longtemps.
- Oh, répondit Émy, déçue.
- Ne t'inquiète pas Émy, la rassura Lyse. Je suis sûre qu'on la reverra.
- J'espère, répondit la petite fille.
- Dites-nous ce qu'il s'est passé depuis notre départ, intervint Cloé.
- Pas grand-chose, répondit Ferros. Et vous ?
- Quoi ? s'interrogea Lyse. Comment ça *pas grand-chose* ? En quatre ans il a dû se passer des tas de choses !
- Pourquoi le trou des égarés est bloqué ? Et comment vous en êtes venus à faire partie de la rébellion ? Et qu'est-ce que vous y faites ? demanda Cloé.
- C'est vrai, il s'est passé plein de choses, intervint Érek. Mais on n'a pas trop envie d'en parler. Parlez-nous de vous plutôt.
- Oh désolées, on ne voulait pas vous mettre mal à l'aise, répondit Lyse. Eh bien, on est rentrées chez nous, de l'autre côté du bois de Mirabilia, et on a beaucoup parlé de nos aventures au début, et on attendait tous les jours dans la forêt pour tenter de revenir, mais on ne trouvait plus le chemin.
- Et après on a tout oublié, dit Émy. Tout ce qu'il s'était passé à Mirabilia et même l'existence de Mirabilia.
- Oui, confirma Lyse. Enfin... nous deux on a oublié, mais pas Cloé.
- Pourquoi tu t'en es souvenue ? demanda Érek à Cloé.
- Aucune idée, répondit Cloé, peut-être à cause de mon passage dans le trou des égarés. En tout cas j'ai continué à attendre tous les jours, et puis, à un moment, j'ai revu le lièvre qui nous avait guidé la première fois et j'ai pu revenir. Je suis allée au trou mais il était bouché et il y avait des gardes partout. Ensuite, j'ai vu le vieillard qu'on avait aidé dans le trou et il m'a dit que je devais revenir avec Lyse et Émy. Je suis allée les chercher, elles me prenaient encore pour une folle mais elles se sont souvenues aussi.
- Comment vous avez fait ? demanda le garçon.

- Grâce à toi, répondit Lyse, enfin à tes fleurs. C'est bizarre, elles étaient toujours belles et fraîches, et en les voyant tout m'est revenu d'un coup.
- Alors on a pu revenir et on vous a cherchés. Et maintenant vous êtes là ! finit Cloé.

Les garçons écoutaient attentivement les explications des sauveuses. Ils semblaient réfléchir pour intégrer toutes ces informations.

- Et vous, comment vous avez su qu'on était là ? demanda Émy.
- On ne le savait pas, on passait par là pour éviter les gardes, répondit Ferros.
- Pourquoi être sortis du refuge ? intervint Harzhal.
- Parce qu'on devait rapporter de la nourriture, reprit le centaure.
- C'est comment le refuge ? interrogea Cloé. Il y a beaucoup de monde ?
- Oh, un refuge est un refuge, il n'y a rien de spécial tu sais, dit Ferros. Il y a un peu de monde. Et vous pourquoi vous passiez par ici ?
- Pour vous retrouver au refuge, répondit Lyse. D'ailleurs il est où ?
- Pas très loin, fit Érek. On vous y emmène si vous voulez. Harzhal, merci de les avoir protégées jusque-là. On s'en occupe maintenant.
- Vous ne venez pas avec nous ? demanda Cloé.
- Non Cloé, dit Ferros, il a plein de choses à faire tu sais.
- C'est vrai qu'il nous le dit depuis le début, continua Lyse. Eh bien, merci beaucoup Harzhal. J'espère qu'on se reverra.
- Oui merci, dit Émy. Faites attention à vous !
- Vous êtes sûr que vous ne voulez pas rester ? insista Cloé.
- Non, je vais y aller, fit le guide. Ferros a raison, j'ai rempli ma mission, vous avez retrouvé vos amis. Bon voyage, je vous fais confiance pour trouver le bon chemin, aujourd'hui et demain. Vous saurez me retrouver quand vous en aurez besoin.



Harzhal s'enfonça dans la forêt, du côté opposé à la direction des cinq amis. Ceux-ci en profitèrent pour prendre un instant de repos et se retrouver calmement.

Chapitre 13 : Le bon chemin

Émy, Cloé et Ferros parlaient sous un arbre sombre et malade, comme tous ceux présents dans ces bois. Un peu plus loin, Lyse et Érek les imitaient en rattrapant le temps perdu.

- J'ai du mal à croire que tu es vraiment là, dit Lyse, et pourtant c'est le cas !
- Tu dis ça mais tu m'as oublié pendant quatre ans, taquina le garçon.
- Non, je m'en souvenais au début je te signale, se défendit-elle. Et la première chose qu'on a faite en arrivant ici c'est de te chercher. Tu te rends même pas compte de ce qu'on a dû faire pour arriver là.
- Alors dis-moi.
- On a failli se faire attraper par les gardes un million de fois, on aurait pu se faire tuer par un arbre malade ou en tombant d'une hauteur indescriptible en sautant d'île en île au-dessus du vide... Mais bon, c'est pas grave puisque tu es là... enfin... vous êtes là.
- Vous êtes vraiment douées ! s'exclama-t-il.
- Parce que tu en doutais? plaisanta-t-elle. Et toi ? reprit-elle plus sérieusement. Tu veux bien me raconter ce qu'il s'est passé après notre départ ?
- Quand vous êtes parties, le roi a fait renforcer les patrouilles des gardes aux endroits bien fréquentés, comme les villages et certaines parties de la forêt. On a dû s'enfuir au refuge pour éviter de se faire emprisonner, et maintenant on essaie de lui échapper et de vivre comme on peut.
- Mais, comment il a su qu'on était venues ?
- Il a des espions partout tu sais, il y a peu de gens qui s'opposent à lui. Il n'est pas mauvais pour tout le monde.
- Et qu'est-ce que vous avez prévu pour le contrer ? interrogea Lyse. Vous avez une arme secrète ?
- On essaie juste de vivre en paix, loin de tout ça, répondit le jeune homme.
- Quoi ? s'insurgea la sauveuse. Mais tu en fais quoi du combat contre lui ? Il faut faire quelque chose !
- Il est trop fort, il a trop d'atouts, il n'y a rien à faire.

Lyse allait de nouveau argumenter mais Cloé interrompit leur conversation pour que tous se remettent en route. Elle avait raison, il valait mieux ne pas trop tarder dans ces bois sombres. Érek et Ferros prirent la tête du convoi pour guider les filles, qui les suivaient de loin. Elles étaient fatiguées, malgré la pause qu'elles s'étaient accordée, et chaque pas devenait difficile. Mais elles devaient redoubler d'efforts et économiser leurs moindres forces pour anticiper la suite. Elles voyaient les garçons s'enfoncer de plus en plus loin dans les bois.

Elles échangèrent un regard et partirent en courant à l'opposé de leurs amis. Elles avaient mal aux jambes, mais encore plus dans leur cœur. Elles ne voulaient pas abandonner ce bonheur des retrouvailles, mais elles n'avaient pas le choix. Elles traversèrent une bonne partie de la forêt en suivant le chemin qu'elles pensaient avoir emprunté plus tôt, mais elles finirent par se perdre. Elles cherchèrent de tous les côtés mais il n'y avait que des arbres et des bruits hostiles. Elles voulurent mettre à profit les enseignements de Ley, mais rien dans cette forêt ne semblait en vie, ou du moins, rien ne voulait les aider. Elles étaient perdues, complètement perdues. Elles cherchèrent désespérément un signe qui leur permettrait de trouver leur chemin, et c'est à ce moment qu'elles le virent. Ranell arrivait vers elles à grands tirs d'ailes. Il leur fit comprendre de le suivre, ce qu'elles firent évidemment, et il les guida à travers les bois jusqu'à une parcelle de forêt dégagée, avec au centre, un large lac.

Quelques minutes plus tôt, dans la forêt.

Émy, Cloé et Ferros parlaient sous un arbre sombre et malade, comme tous ceux présents dans ces bois. Un peu plus loin, Lyse et Érek les imitaient en rattrapant le temps perdu.

- Vous m'avez manqué toutes les trois ! dit le centaure.
- Toi aussi Ferros, répondit Émy. Cloé a attendu tous les jours pour te revoir tu sais ? Et elle n'avait rien oublié, contrairement à nous.
- Je n'en doute pas. Cloé est une petite fille incroyable ! Vous avez revu d'autres personnes depuis votre arrivée ?

- On était surtout avec Harzhal, reprit Émy. Et on a rencontré de nouvelles personnes, mais on ne les connaissait pas avant.
- Et toi tu as revu du monde ? interrogea Cloé. Tu es retombé sur les centaures ? Ils vont nous aider ?
- Oui je les ai revus. Ils seront toujours prêts à aider l'un des leurs.
- Tant mieux alors ! s'exclama la jeune fille.
- Et vous ? demanda Ferros. Vous avez réussi à convaincre d'autres personnes de vous aider ?
- Non, fit Cloé. On n'a pas vraiment cherché à le faire. Mais je pense qu'Harzhal serait prêt à le faire.
- Comment vous vous êtes rencontrés ? demanda la plus jeune sauveuse.
- On était à la taverne et on était sur la même longueur d'onde au sujet du roi. Mais je ne sais pas vraiment s'il est digne de confiance.
- Il est un peu grognon parfois mais il est de notre côté, répondit Émy.
- Il est aussi digne de confiance que toi, fit remarquer Cloé. Ça me fait penser à la femme qu'on a rencontrée dans le trou, tu t'en souviens ? Comment elle s'appelait déjà ? Ah oui, Maria !
- Évidemment que je m'en souviens ! s'exclama-t-il. Comment j'aurais pu oublier Maria ?
- Oui, fit Cloé. Allez, il nous reste du chemin à parcourir, on devrait y aller. Lyse, on y va ?

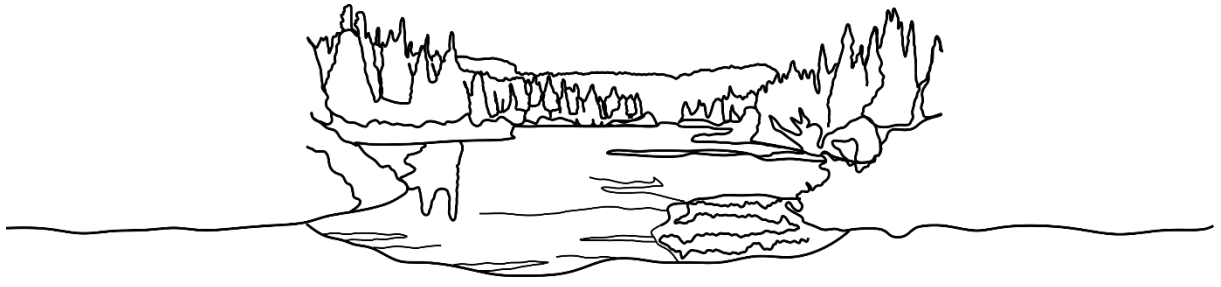


Érek et Ferros prirent la tête du convoi pour guider les filles, qui les suivaient de loin. Elles étaient fatiguées, malgré la pause qu'elles s'étaient accordée, et chaque pas devenait difficile. Mais elles devaient redoubler d'efforts et économiser leurs moindres forces pour anticiper la suite. Elles voyaient les garçons s'enfoncer de plus en plus loin dans les bois.

- Tu es sûre de toi ? demanda la plus grande des sœurs pour la énième fois.
- Oui ! affirma Cloé. J'en suis sûre et certaine, ce n'est pas Ferros, et ce n'est sûrement pas Érek non plus. Il ne t'a pas paru différent ?
- Si, mais c'est logique après quatre ans. Comment tu peux en être aussi certaine ?
- J'ai eu des doutes dès le début, il ne m'a jamais tutoyé avant et là tout à coup il me tutoie et il m'appelle simplement par mon prénom, alors qu'il ne le faisait pas avant. Je crois qu'Harzhal aussi avait des doutes, il nous a laissé un message caché.
- Comment ça ? demanda Lyse.
- « Trouvez le bon chemin, aujourd'hui et demain », rappela Émy. Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Ça veut dire qu'il sait que nos amis n'ont jamais voulu nous emmener au refuge, et ça veut dire qu'on doit trouver la vérité maintenant. Souvenez-vous de ce qu'il a dit « vous saurez me retrouver quand vous en aurez besoin », pas *si* mais *quand*, il sait qu'on va avoir besoin de lui.
- Ça ne prouve rien du tout, dit sa grande sœur.
- Je n'ai pas fini, reprit Cloé. Ferros, ou celui qui se fait passer pour lui, a dit que les centaures seraient toujours prêts à l'aider. On sait très bien que sa relation avec eux est très compliquée et que jamais ils ne nous aideraient. Il veut nous éloigner d'Harzhal et je lui ai tendu un piège en parlant d'une femme dans le trou des égarés alors qu'elle n'a jamais existé ! Allez Lyse, je suis sûre que toi aussi tu as vu qu'il y avait quelque chose de bizarre avec Érek !
- C'est vrai que quand je l'ai connu, il n'arrêtait pas avec les sauveuses qui devaient libérer Mirabilia de l'emprise de Gorgon. Et là c'est comme s'il avait renoncé à tout, il ne veut plus se battre, il veut juste vivre en paix, vivre caché.

- Alors tu es d'accord ? Ce ne sont pas nos amis !
- Et si c'était eux mais qu'ils avaient juste changé ? rétorqua Lyse. Nous aussi on a changé et on avait oublié plein de choses.
- Est-ce que tu te sens comme avant avec lui ou tu vois qu'il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda Émy.
- Je ressens comme un malaise c'est vrai. D'ailleurs leurs histoires ne sont pas les mêmes, ils mentent. Érek dit qu'il renonce à se battre alors que Ferros t'a parlé de rallier des gens à notre cause, ça ne colle pas !
- Alors tu marches ? insista Cloé. Il faut se décider maintenant, sinon il sera trop tard.
- Je sais, mais s'ils avaient une raison valable de nous mentir ? On ferait peut-être une grosse erreur.
- Tu sais à quel point je voulais retrouver Ferros, argumenta Cloé. Je ne prendrais pas le risque de le perdre si je n'étais pas sûre à cent pour cent que ce n'était pas lui.
- Ok, je vous suis, dit Lyse. C'est quoi le plan ?
- On les laisse s'éloigner et à la première occasion on fiche le camp en sens inverse, répondit Cloé.
- Simple mais efficace, ça me va, approuva Lyse.

Elles échangèrent un regard et partirent en courant à l'opposé de leurs amis. Elles avaient mal aux jambes, mais encore plus dans leur cœur. Elles ne voulaient pas abandonner ce bonheur des retrouvailles, mais elles n'avaient pas le choix. Elles traversèrent une bonne partie de la forêt en suivant le chemin qu'elles pensaient avoir emprunté plus tôt, mais elles finirent par se perdre. Elles cherchèrent de tous les côtés mais il n'y avait que des arbres et des bruits hostiles. Elles voulurent mettre à profit les enseignements de Ley, mais rien dans cette forêt ne semblait en vie, ou du moins, rien ne voulait les aider. Elles étaient perdues, complètement perdues. Elles cherchèrent désespérément un signe qui leur permettrait de trouver leur chemin, et c'est à ce moment qu'elles le virent. Ranell arrivait vers elles à grands tirs d'ailes. Il leur fit comprendre de le suivre, ce qu'elles firent évidemment, et il les guida à travers les bois jusqu'à une parcelle de forêt dégagée, avec au centre, un large lac.



Chapitre 14 : Mirage

Cette étendue d'eau tombait bien, les trois jeunes filles étaient assoiffées. Elle se précipitèrent pour y boire quelques gorgées en utilisant leurs mains comme des coupes et elles remplirent leurs gourdes.

- Ça fait du bien ! fit remarquer Émy.
- J'ai jamais bu une eau aussi bonne ! répondit Cloé.
- Oui, dit tristement leur grande sœur.
- Ça va Lyse ? s'inquiéta Émy.
- Oui, ça fait juste beaucoup d'émotions contradictoires d'un seul coup.
- On va les retrouver, assura Cloé, et ce sera les vrais cette fois. J'en suis sûre et certaine ! Il faut juste qu'on regagne nos forces et après on reprend la route.
- Tu as raison, approuva Lyse. On n'a qu'à en profiter pour se débarbouiller un peu. Parce que si j'ai la même tête que vous, on ne doit pas ressembler à grand-chose, ajoute-t-elle en riant.
- Eh ! fit mine de s'offusquer Émy.
- Tiens, on va t'aider un peu, dit Cloé en aspergeant sa grande sœur.

Les trois sœurs se mirent à rire comme les enfants qu'elles étaient, en s'éclaboussant et en laissant de côté toute la fatigue, la frustration et l'angoisse qui les suivaient depuis leur retour à Mirabilia. Elles oublièrent le poids qui pesait sur leurs jeunes épaules, durant un instant de pure insouciance. Elles s'assirent au bord du lac et se perdirent dans la contemplation des légères ondulations de l'eau.

Après quelques instants perdus dans le temps, Lyse regarda son reflet pour savoir si ces nouvelles aventures l'avaient changée. Elle sursauta en voyant son image dans l'eau. Ses sœurs la regardèrent sans comprendre.

- Tout va bien ? demanda Cloé.
- C'est bizarre, répondit-elle. J'ai cru voir... Je ne sais pas, je dois être fatiguée.

- Il y a plusieurs moi ! s'exclama Émy, qui venait à son tour de regarder son reflet dans l'eau.
- Quoi ? dit Cloé, qui ne comprenait plus rien à la situation.

Elle plaça son visage au-dessus de l'eau et comprit les paroles de ses sœurs. En dessous d'elle, il n'y avait pas une, mais trois paires d'yeux qui la regardaient. Son reflet au centre était très proche de celui qu'elle voyait d'habitude dans son miroir, une petite fille fragile et angoissée. Celui de gauche était très similaire à celui du milieu, elle y voyait une petite fille stressée et renfermée. En revanche, celui de droite était l'exact opposé des deux autres, elle s'y voyait forte, fière et sûre d'elle. Comme elle voudrait lui ressembler !

De son côté, Émy aussi observait cette étrange apparition. L'image du milieu était celle qu'elle voyait tous les matins dans sa salle de bain, elle y était malicieuse avec une petite étincelle dans le regard. Le reflet de gauche ne lui semblait pas très ressemblant, elle y apparaissait plus jeune et fragile. Le portrait de droite lui plaisait beaucoup, elle était beaucoup plus mature, confiante et intelligente, le genre de personne que tout le monde écouterait.

Lyse se risqua à jeter un œil à cette étrange vision une nouvelle fois. Elle reconnaissait la fille au milieu, c'était elle, une jeune fille peu sûre d'elle, qui voulait ressembler un peu plus aux autres adolescentes de son âge. Son reflet regardait sur le côté, comme pour chercher l'approbation des autres. L'image de gauche lui ressemblait, elle était trouble, à moitié effacée, on aurait dit qu'elle luttait pour être mieux vue. Elle avait le regard bas. Parfois son image changeait, comme si elle n'était pas fixe, comme si elle reflétait quelqu'un d'autre. La Lyse de droite lui plaisait, elle était fière, le regard droit, elle était radieuse, elle semblait épanouie.

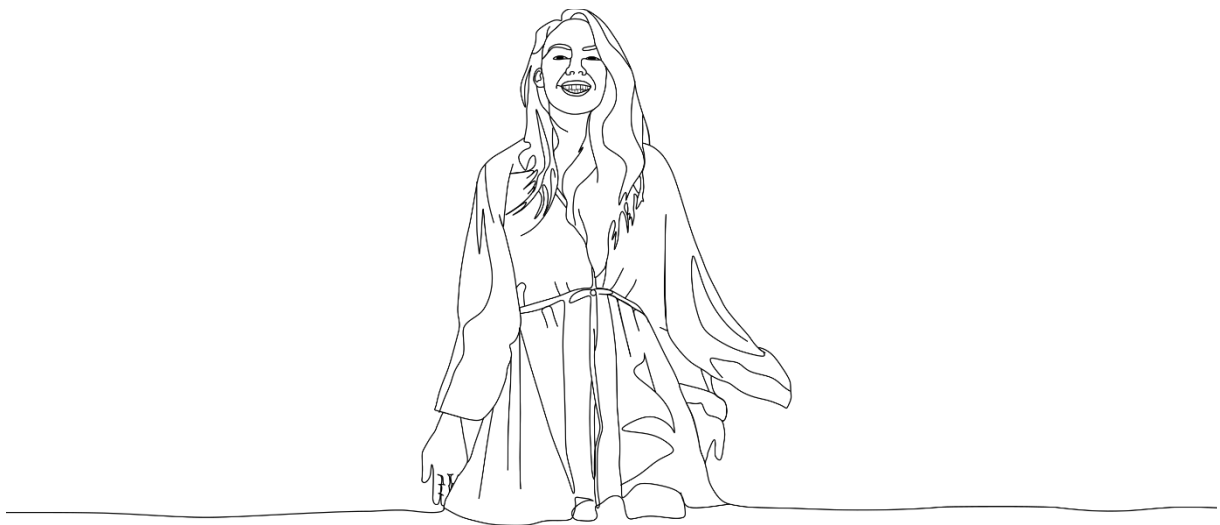


Les filles n'arrivaient plus à détacher leur regard de ce spectacle fascinant. Elles ne comprenaient pas pourquoi leurs reflets prenait trois formes différentes, ni ce que cela signifiait, mais elles étaient subjuguées. Cloé rompit le silence :

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi j'ai trois reflets ? Et pourquoi ils sont si bizarres ?
- Aucune idée, répondit Lyse. Je me pose les mêmes questions. Et surtout, pourquoi ils sont si différents les uns des autres ?
- Bonne réponse ! intervint la voix d'une inconnue, que les filles cherchèrent du regard tout autour du lac. Enfin, bonne question surtout ! Pourquoi sont-ils si différents ? Qui élucidera ce mystère ?
- Où êtes-vous ? demanda Cloé. Et qui êtes-vous ?
- Je retire ce que j'ai dit, c'est ça la meilleure des questions ! Qui suis-je ? Quelqu'un ? Personne ? Une idée ? Un être ? Un animal ? Un élément ? La princesse du lac ? Une crevette ? Marjorie ? Mirage ? Un peu de tout ça et rien à la fois. Et vous, savez-vous qui vous êtes ?
- Euh, je m'appelle Lyse et voici Cloé et Émy.
- C'est tout ? Vous n'êtes que des prénoms ?
- Comment ça ? demanda Émy.
- Je parle à des prénoms ? C'est bien la première fois !
- On n'est pas des prénoms, intervint Cloé. On est des gens, des filles.
- On progresse, fit la voix, mais encore ?

- On est sœurs, continua Émy sous le regard désapprobateur de ses grandes sœurs. On est les sauveuses et on vient de l'autre côté de la forêt infranchissable. Et vous, vous n'êtes qu'une voix ?
- Non, j'ai aussi un corps, un esprit, une âme et tout ce en quoi vous croyez.

Là-dessus, une forme émergea de l'eau, non loin de l'endroit où se trouvaient les filles. Il s'agissait d'une jeune femme. Ses longs cheveux bruns ondulaient légèrement, à l'image de l'eau calme du lac. Elle était vêtue d'une robe ample avec de longues manches. Sa peau était presque aussi claire que sa tenue, à tel point que les filles en vinrent à se demander si l'on pouvait voir à travers. Son sourire était éclatant de vérité. Elle semblait naturelle, honnête avec elle-même et les autres, ce qui la rendait à la fois puissante et radieuse. Il y avait quelque chose dans son regard et sa posture d'assez indescriptible, elle semblait fière, confiante.



Elle s'approcha des filles et les observa avec minutie. Puis elle s'intéressa à leurs reflets respectifs.

- Intéressant, fit-elle après quelques instants. Vous l'êtes et vous ne l'êtes pas complètement.
- On n'est pas quoi ? demanda Cloé.
- Vous, évidemment !
- Comment on peut être et ne pas être nous en même temps ? reprit la jeune fille. Ça n'a aucun sens.

- Qui es-tu ? redemanda la femme.
- Je suis Cloé, je viens d'un autre monde, je suis une sauveuse et j'ai deux sœurs, mais ça on vous l'a déjà dit. Et vous, qui êtes-vous ? Comment on peut savoir si on peut vous faire confiance ?
- Si je réponds comme toi, je suis Marjorie ou plutôt je l'étais, désormais je suis Mirage. Je viens de ce monde, je suis la princesse du lac et je n'ai pas vraiment de sœurs, quoique, tous les êtres que je protège sont un peu de ma famille. Vous ne pouvez pas savoir à l'avance à qui vous pouvez faire confiance, c'est à vous de voir si vous voulez le faire ou non.
- Pourquoi on n'est pas vraiment nous ? dit Émy.
- Vous êtes une partie de ce que vous croyez être, mais vous ne l'êtes pas complètement.
- Quoi ? firent les trois filles en même temps.
- Regardez vos reflets. Vous y êtes représentées de trois manières différentes, pourquoi ?
- Ça représente plusieurs parties de notre personnalité ? essaya Lyse.
- Non, ça représente trois regards qui sont portés sur vous : le vôtre, celui des autres, et celui de vos rêves.
- Comment ça ? reprit Cloé.
- Regardez le reflet du milieu, il vous ressemble n'est-ce pas ?
- Oui. C'est le vrai nous ? demanda Émy.
- En quelque sorte, c'est le *vous* que vous pensez être. C'est de cette manière que vous vous imaginez, vous êtes persuadées d'être vues comme cela par tout le monde, mais c'est faux.
- Alors comment les gens nous voient ? demanda Lyse, que cette question intéressait particulièrement.
- Regarde le reflet de gauche et tu le sauras.
- C'est comme ça que vous me voyez ? fit Émy après avoir regardé son reflet.

Ses deux sœurs regardèrent le reflet d'Émy, mais elles n'en virent qu'un, celui qu'elles avaient l'habitude de voir.

- Vous ne pouvez pas voir les reflets des autres, intervint Mirage, seulement les vôtres. Pour répondre à ta question Émy, l'image de gauche reflète ce que la plupart des gens voient quand ils te

regardent, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Très souvent, les gens dont vous êtes proches ont une autre image de vous, puisqu'ils vous connaissent plus personnellement.

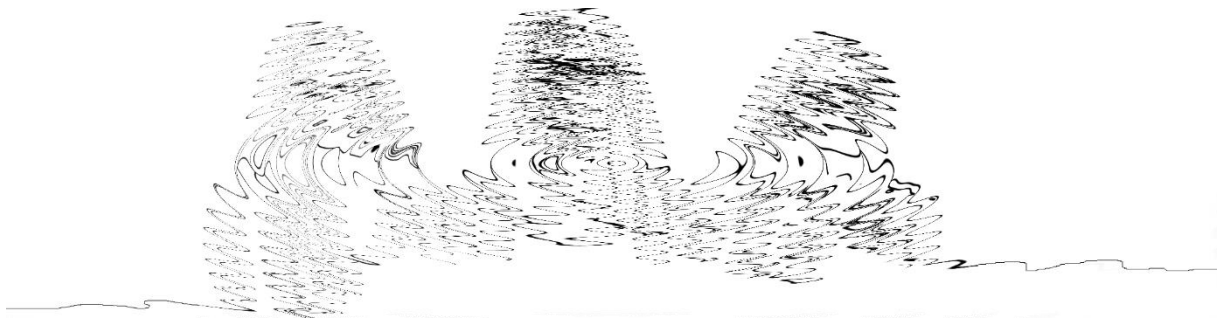
- Pourquoi elle bouge ? demanda Lyse, dont le reflet de gauche changeait de forme assez fréquemment.
- Parce que pour la plupart des gens, tu n'es qu'une fille parmi tant d'autres.
- Et le reflet de droite alors ? continua la jeune fille, un peu vexée.
- C'est ce à quoi vous voudriez ressembler, la personne que vous aimeriez être.
- Mais alors, quel reflet représente le vrai nous ? redemanda Lyse.
- Aucun et tous à la fois. Si vous voulez être pleinement vous, il faudra d'abord savoir qui vous voulez être, et faire en sorte de le devenir. C'est de cette manière que vous parviendrez à être vous, et ce jour-là, vos trois reflets coïncideront. C'est en étant pleinement vous-mêmes que votre perception, celle des autres, et vos propres rêves pourront former un tout unique et merveilleux.
- Comment on fait ça ? demanda Émy.
- C'est un travail très long et souvent impossible à réaliser, mais plus vous saurez qui vous êtes, plus ces images seront proches. Le conseil que je peux vous donner pour y parvenir, c'est d'accepter celle que vous êtes. Regardez votre reflet du milieu dans les yeux, comprenez-le et acceptez-le. Oubliez, ignorez complètement celui de gauche, le regard que les gens vous portent changera le jour où votre propre opinion de vous-mêmes changera. Voyez l'image de droite comme un objectif, mais pas comme une frustration, vous voulez être comme elle mais ce n'est pas grave si vous n'y arrivez pas, elle changera probablement au cours du temps de toute manière. Allez, au travail maintenant !
- Au travail ? fit Cloé.
- Oui, allez-y ! Maintenant que je vous ai donné des clés, vous pouvez commencer ce travail sur vous-mêmes.

Chapitre 15 : Confiance

Les filles s'attelèrent à la tâche sans grande conviction. Elles n'avaient aucune idée de la manière dont il fallait qu'elles s'y prennent pour faire évoluer leurs reflets. Elles essayaient d'apprécier l'image du milieu, mais les deux plus grandes sœurs peinaient à accomplir cette tâche difficile. Émy n'avait pas autant de mal à apprécier celle qu'elle pensait être depuis longtemps. Elle ne comprenait pas que ses sœurs aient tant de difficultés à accepter une image qu'elles s'étaient elles-mêmes créée. Elles pouvaient se voir comme elles le voulaient après tout ! Mais ses deux sœurs ne partageaient pas cette opinion. Elles regardaient leur portrait et n'éprouvaient que de la pitié face aux jeunes filles perdues que le miroir leur renvoyait. Elles auraient voulu les aider à prendre confiance en elles, mais elles ne trouvaient pas d'arguments assez bons pour que leur image évolue.

Quant à la deuxième tâche donnée par Mirage, elle était tout autant, voire plus ardue encore, que la précédente. Ignorer la façon dont tout le monde les voyait, était loin d'être une mince affaire pour les jeunes filles. Cloé se résigna assez rapidement, les reflets du milieu et de gauche étaient si proches l'un de l'autre, que, pour elle, cette étape était déjà franchie. Elle se doutait de ce que les gens pensaient d'elle, et après tout, c'est de cette façon qu'elle se voyait elle-même. En revanche, pour ses deux sœurs, cette idée était dure à accepter, elles se posaient mille et une questions pour savoir pourquoi, à quel moment et qui les considérait de cette manière. Elles ne voulaient pas être vues de cette façon par les autres, elles voulaient être appréciées comme elles étaient, ou du moins, comme elles pensaient être.

La dernière étape découlant des deux autres, les filles eurent évidemment beaucoup de mal à considérer leur dernier reflet sans éprouver de frustration, et même de colère à ne pas lui ressembler davantage. Contrariée, Lyse frappa l'eau du plat de la main, ses reflets se mirent à onduler violemment avant de reprendre leur forme habituelle.



Mirage se rapprocha des filles en comprenant l'inefficacité de son enseignement. Elle ne cacha pas sa déception face à ce manque d'évolution.

- Il faut des années pour voir le plus petit changement, mais souvent on peut observer quelques variations dans les reflets quand les premières clés sont données. Tant pis, j'ai prévu un plan B. Lyse, viens te mettre derrière Émy et touche lui l'épaule.
- L'image de gauche a changé ! s'exclama la petite fille à l'instant où Lyse la toucha. J'ai toujours l'air plus jeune que sur les autres, mais on dirait que je suis plus forte, et plus courageuse, et aussi plus maligne.
- Je vois toujours ton reflet normal, dit Lyse.
- Pourtant, cette fois, intervint Mirage, vous voyez exactement la même chose. Grâce au lac, quand une personne vous touche, votre reflet de gauche ne vous montre plus la façon dont la plupart des gens vous voient, mais la manière dont vous considère la personne en question.
- Pourquoi tu me vois si petite ? Je ne suis plus un bébé !
- Je sais, j'ai conscience que tu as grandi. Mais tu es et tu seras toujours ma petite sœur, et je ne peux rien y faire. Tu seras toujours comme ça pour moi.
- Tu trouves vraiment que je suis courageuse et maligne ?
- Évidemment ! Tu as toujours de supers idées auxquelles on ne penserait jamais et tu n'hésites pas à foncer tête baissée dans des situations dangereuses. La liane, c'était ton idée, on n'aurait pas pu avancer sans ça. Et tu étais prête à y aller en première. D'ailleurs, tu n'as pas eu peur du tout là-haut, alors que j'étais terrifiée. Tu m'as même aidée en parlant de la danse.
- Tu penses pareil ? demanda la plus jeune sœur à Cloé.

Celle-ci se leva et prit la place de Lyse, derrière Émy. Elle lui toucha l'épaule et le reflet de sa petite sœur resta presque identique au précédent, à ceci près qu'elle y apparaissait moins jeune.

- Gardez toujours ça en tête, reprit Mirage. Ce que pensent les gens de vous n'a aucune importance, le plus important c'est ce que vous vous pensez et ce que les gens les plus importants à vos yeux pensent. Ce sont eux qui vous connaissent le mieux et qui savent qui vous êtes au fond de vous.

Les filles recommencèrent le procédé, en se mettant à côté de Cloé cette fois-ci. Comme pour Émy, le reflet de gauche se mit à changer quand Lyse posa sa main sur l'épaule de sa sœur. L'image de petite fille stressée fit place à une jeune fille courageuse et déterminée, avec une grande gentillesse dans le regard.

- Tu me vois vraiment comme ça ? demanda Cloé.
- Comme quoi ? dit Lyse.
- Courageuse.
- Bien sûr que tu l'es ! Tu en doutes ? Rappelle-toi de tout ce que tu as vécu dans le trou. Tu es partie seule dans un tunnel souterrain et tu as relevé des épreuves sans avoir peur. Et quand tu as voulu protéger Ferros des autres centaures ! Tu savais que tu n'aurais eu aucune chance s'ils avaient voulu se battre mais tu n'as pas hésité une seconde à le faire, parce que tu es courageuse et que tu as bon cœur. Et tu veux qu'on parle de la liane tout à l'heure ? Émy, viens lui montrer ce que tu en penses.
- Tu penses la même chose, constata Cloé devant le reflet, presque identique au précédent.
- Évidemment, fit sa petite sœur. Tu es plus forte que tu ne crois, en plus tu es toujours prête à aider les autres, et tu es trop forte pour comprendre les gens.
- Comment ça ?
- Je ne sais pas comment le dire, mais tu sais toujours qui est bon et qui ne l'est pas. Tu as su pour Ferros et Érek, dès le début, alors qu'il n'y avait pas d'indices. Tu le savais, c'est tout.
- Elle a raison, intervint Lyse. Tu as un don pour voir à travers les masques. Tu peux avoir confiance en toi, tu es exceptionnelle. Vous l'êtes toutes les deux !

- Merci, dit Cloé avec émotion. Je ne savais pas que vous me voyiez comme ça. À ton tour Lyse.

En suivant le même procédé, Lyse pu voir ce qu'Émy et Cloé voyaient en la regardant : une adolescente forte, protectrice, réfléchie et sûre d'elle.

- Je ne suis pas forte, contesta-t-elle en voyant son image.
- Comment tu peux dire ça ? s'étonna Émy. Tu es la plus forte de nous trois !
- C'est faux, vous l'êtes bien plus que moi ! J'ai tout le temps peur.
- C'est bien plus difficile d'affronter sa peur que de ne pas avoir peur depuis le début, intervint Cloé. Tu as surmonté ta peur à chaque fois, il faut beaucoup de courage pour le faire !
- Tu serais prête à tout pour nous protéger, reprit Émy. Tu pourrais te battre contre un dragon s'il le fallait.
- Tout repose sur toi tout le temps, compléta sa sœur. C'est toi qui dois décider de la meilleure chose à faire à chaque fois, et tu fais toujours le bon choix.
- J'en ai pas l'impression, dit Lyse.
- Pourtant c'est le cas, reprit Cloé. Tu as beaucoup de responsabilités mais tu t'en sors très bien. Tu dois être forte pour trois. Même quand toi-même tu n'es pas sûre de la meilleure chose à faire, tu gardes ton calme et tu prends la bonne décision.
- Tu sais ce qui est bon pour nous, continua Émy, à quel moment prendre un risque, et à quel moment tout arrêter. On te fait confiance, on te suivrait à l'autre bout du monde, ou plutôt dans un autre monde dans notre cas.
- Toi aussi tu es exceptionnelle, conclut Cloé. Tu n'es pas une fille parmi tant d'autres !
- Merci, dit Lyse. Vous êtes les meilleures sœurs dont on puisse rêver !
- Toi aussi ! s'exclamèrent ses deux sœurs à l'unisson.

Mirage regarda avec tendresse ce moment d'émotions entre les trois sœurs. Puis, elle les invita à regarder de nouveau leurs reflets avant de s'engouffrer de nouveau dans le lac. Les sauveuses furent surprises de constater que ceux-ci avaient changés. Le fait de savoir comment leurs

sœurs les voyaient, leur avait permis de voir leurs qualités plutôt que leurs défauts. Pour les trois filles, le reflet du milieu avait évolué. Émy se voyait plus courageuse qu'avant. Cloé y apparaissait moins angoissée et bien plus forte et confiante que la première fois qu'elle avait regardé son reflet. De la même façon, Lyse avait davantage confiance en elle et en sa capacité à faire de bons choix, et cela se voyait sur son reflet. D'ailleurs, les trois jeunes filles ne prêtaient plus attention à l'image de gauche, elles gardaient en mémoire le portrait qu'elles avaient vu apparaître au contact de leurs sœurs. L'image de droite leur semblait beaucoup moins loin que tout à l'heure, elles savaient qu'elles pourraient atteindre leur objectif un jour, elles croyaient en l'avenir.

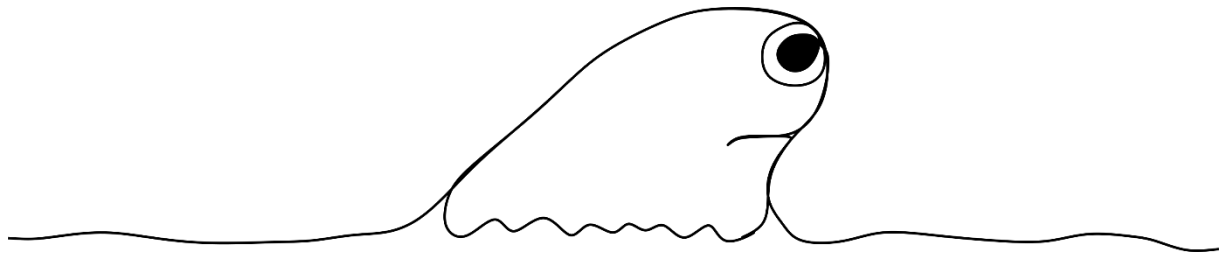
Perdues dans cette nouvelle contemplation, elles n'entendirent pas les branches se casser derrière elles. Elles ne virent pas non plus l'ombre qui grandissait sur le rivage. Ce n'est que quand il fut juste à côté d'elles, qu'elles se rendirent compte de sa présence.

- Harzhal ! s'exclama Lyse. Tu m'as fait une de ces peurs !
- Désolé, je ne voulais pas vous effrayer. Qu'est-ce que vous faites ? On a du chemin à parcourir.
- Tu n'étais pas censé partir ? demanda Émy.
- Je me doutais que vous auriez des ennuis, répondit-il.
- Comment on peut être sûres que c'est bien toi ? demanda Émy.
- On n'a qu'à lui poser une question dont seul Harzhal connaît la réponse, proposa Lyse.
- On n'a pas que ça à faire, allez on y va ! s'énerva-t-il.
- Où est-ce qu'on s'est rencontrés la première fois ? questionna Émy.
- Au village, répondit-il. C'est bon, on peut y aller ?
- Non, insista la petite fille, où exactement ?
- À la taverne. Ça te va maintenant ?
- Il aurait pu le deviner, dit Lyse, c'est trop évident.
- Comment s'appelait ta mère ? interrogea Cloé.
- Je vous l'ai dit, on n'a pas de temps à perdre, répondit-il.
- Vous n'êtes pas Harzhal ! s'exclamèrent les sauveuses.
- C'est vrai, avoua le faux Harzhal.
- Qui êtes-vous ? demanda Lyse.

- Je ne suis personne et tout le monde à la fois, répondit-il. Je peux être toi, continua-t-il en prenant la forme de Lyse.
- Qu'est-ce que ça veut dire ? s'exclama la jeune fille.
- Ou toi, fit-il en volant l'apparence de Cloé. Ou encore toi, conclut-il avec le visage de Émy.
- Vous pouvez voler l'apparence des gens ! s'exclama la plus jeune sœur.
- C'est une bonne description, confirma-t-il en reprenant l'apparence d'Harzhal.
- Alors c'est ce qu'il s'est passé avec Ferros et Érek, comprit Cloé.
- Oui. Comment vous avez su que ce n'était pas eux ?
- Vous ne les connaissez pas assez bien pour réussir à les imiter, répondit la jeune fille.
- C'est souvent ce qui nous trahit, fit-il agacé.
- Pourquoi vous être fait passer pour eux ? demanda Lyse.
- C'est confidentiel, répondit vaguement le faux Harzhal
- Vous travaillez pour Gorgon, c'est ça ? déduisit Cloé.
- C'est possible, concéda-t-il.
- Qu'est-ce qu'il vous a dit de faire ? interrogea Émy.
- Je ne vais pas vous révéler son plan, il me tuerait pour moins que ça.
- Il cherche sûrement des informations sur vous, pour ne pas perdre la guerre qui se prépare, dit Mirage en émergeant de l'eau.
- Mirage, salua le faux Harzhal.
- Touell, salua-t-elle en retour. Je t'ai dit de ne plus venir ici, à moins que tu ne renonces à cet accord avec Gorgon.
- Je ne peux pas Mirage, il a trop de pouvoir. Je préfère être dans le camp des vainqueurs.
- Tu sous-estimes ces jeunes filles et les Mirabiliens, répondit-elle.
- J'ai fait mon choix, c'est ma décision.
- Je te croirais davantage si tu revêtais ta véritable apparence, répliqua la princesse du lac.
- J'aime ce corps, se défendit-il, il est solide et discret.
- Tu peux toujours changer d'avis si tu le souhaites, mais pour l'instant tu ferais mieux de partir, Touell.
- Bien, alors au revoir Mirage.

- Ne te perds pas dans ces différents visages, n'oublie pas qui tu es, lui conseilla-t-elle avant de lui lancer de l'eau sur tout le corps.

Il se ramollit et se transforma en une sorte de masse violette sans consistance. Il avait l'aspect de la gelée et un œil très large. En se voyant sous cette forme, il eut honte et s'enfuit rapidement en rampant dans les bois.



- Vous nous expliquez ? demanda Lyse à Mirage.
- Touell fait partie du peuple des métamorphes. Ils ne sont pas mauvais, ce sont des suiveurs, ils vont du côté de la grande majorité. Gorgon a une armée puissante, et il a trop d'emprise sur le peuple pour que celui-ci se révolte. Il a dû vouloir recruter les métamorphes quand il a su que vous étiez entrées à Mirabilia. Grâce à eux, il peut glaner des informations importantes pour démanteler la rébellion et gagner la guerre.
- C'est à ça qu'ils ressemblent en vrai ? demanda Émy.
- Oui, c'est sous cette apparence qu'ils viennent au monde. Au fur et à mesure ils apprennent à utiliser leurs pouvoirs pour prendre celle des gens. Ils n'ont qu'à toucher quelqu'un pour copier son corps. L'eau de ce lac leur redonne leur apparence originelle.
- Comment vous avez su que c'était lui ? demanda Cloé. Il était encore en Harzhal.
- On m'a donné le nom de Mirage pour une bonne raison. On pense souvent connaître la vérité, mais plus on s'en approche, plus on voit les ficelles de l'illusion. Je peux déceler la vérité cachée derrière les masques. Je sais où s'arrête l'illusion et où commence la vérité. Mais assez parlé, vous avez encore du chemin à parcourir avant la tombée de la nuit.
- C'est vrai, dit Lyse, on doit y aller. Merci pour tout Mirage.
- Oui merci, reprit Émy. Vous nous avez beaucoup aidées.
- Merci Mirage, fit Cloé. On a appris beaucoup de choses.
- N'hésitez pas à revenir me voir ! C'était un plaisir !

- Oui, dirent en chœur les trois jeunes filles, en suivant le petit Ranell qui semblait apparaître toujours au bon moment.
- N'oubliez pas qui vous êtes ! lança Mirage en s'enfonçant de nouveau dans le lac.

Chapitre 16 : Tibolt

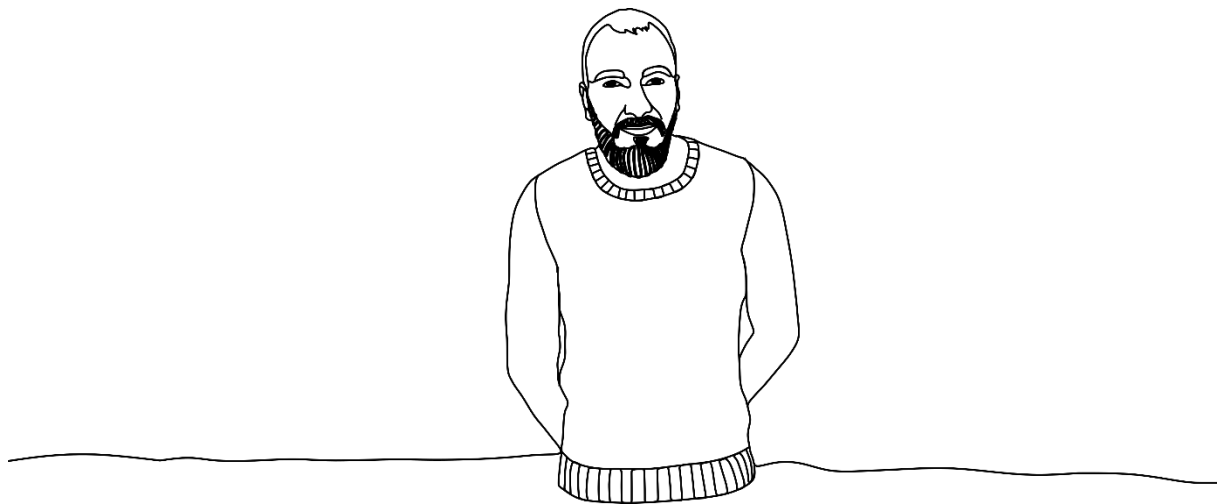
Ranell volait tranquillement entre les arbres. Les filles le suivaient tout en discutant.

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? dit Émy.
- Comment ça ? demanda Cloé.
- On suit Ranell, mais où est-ce qu'il nous emmène à votre avis ? compléta la petite fille. On rejoint Harzhal ou on va au refuge ?
- Je pense que ça revient au même, répondit Lyse. Harzhal nous a dit qu'on saurait le retrouver quand on aurait besoin de lui, et le seul moyen qu'on a de le faire, c'est grâce à Ranell. Harzhal sait que notre but est d'aller au refuge, il n'aurait pas fait tout ce chemin pour qu'on n'y aille pas au final. Et il n'a pas rempli sa mission puisqu'il savait qu'on n'avait pas retrouvé nos amis. C'est là qu'il nous conduit, et donc que Ranell nous conduit.
- Tu as compris tout ça avec une seule phrase prononcée par Harzhal ? fit Cloé impressionnée.
- Oui, confirma Lyse.
- Trop fort ! s'exclama Émy.

Durant leur courte discussion, les trois sœurs avaient avancé jusqu'à atteindre un large fleuve. Elles le suivaient désormais en le longeant, tout en essayant de rester à couvert sous les arbres, pour ne pas se faire remarquer par d'éventuels gardes. Ranell se posa sur l'herbe, juste au bord du fleuve et regarda en direction de l'autre rive. Les filles suivirent son regard et virent une immense montagne de l'autre côté de l'eau.

- Ne me dites pas que c'est là qu'on doit aller, fit Lyse.
- Vu l'attitude de Ranell, je pense que si, répondit Cloé.
- Super ! ironisa sa grande sœur. Et on y va comment ? À la nage ?
- Et pourquoi pas en bateau ? intervint Émy.
- Ce serait une très bonne idée si on en avait un, dit Lyse. Mais au cas où tu ne l'aies pas remarqué, on n'a rien du tout, ni bateau, ni radeau.
- Nous non, remarqua la petite fille. Mais lui si.

Elle désigna un homme, un peu plus loin, debout devant une sorte de très longue barque. Les filles s'en approchèrent avec prudence, elles avaient eu suffisamment de mauvaises rencontres pour la journée. Elles se cachèrent derrière un arbre, le temps d'observer l'homme en question. Il devait avoir un peu moins de trente ans, d'après ses courts cheveux bruns et sa barbe touffue. Il se tenait droit devant son bateau, la tête haute et les mains derrière le dos. Il n'était pas habillé comme un garde de Gorgon, c'était déjà une bonne nouvelle. Il portait un pull foncé, un pantalon assez large, froissé dans le bas, et des bottes solides. Son visage ne trahissait aucune émotion, on aurait dit une statue.



- Ce n'est pas en restant derrière cet arbre que vous pourrez traverser, dit-il sans bouger, ni même regarder dans la direction des filles. C'est bien pour ça que vous êtes là, non ?
- Oui, fit Lyse d'une petite voix en sortant de sa cachette.
- Ça vous coûtera un Gor par passager.
- On n'a pas d'argent, dit Lyse.
- Pas d'argent, pas de traversée, dit-il.
- On peut peut-être vous donner autre chose, proposa Émy.
- Qu'est-ce que vous proposez ? demanda-t-il en bougeant les yeux pour la première fois.
- Il nous reste deux fruits, un gâteau, de l'eau, du fil et une aiguille, une couverture, une corde, un paquet d'allumettes et un couteau, dit Cloé en faisant l'inventaire de son sac.
- Qu'est-ce que c'est des *allumettes* ? Et comment est votre couteau ?
- C'est pour faire du feu, répondit Lyse. Il suffit de frotter l'allumette contre la boîte et une petite flamme apparaît. Pour le

couteau je ne sais pas si c'est une bonne idée, on risque d'en avoir encore besoin.

Cloé attrapa le bras de ses sœurs et les entraîna un peu plus loin.

- On risque d'avoir besoin de tout ce qu'on a, mais on a encore plus besoin de traverser ce fleuve, fit-elle remarquer en chuchotant.
- C'est vrai, répondit Lyse sur le même ton. Mais on ne sait même pas qui est cet homme et si on peut lui faire confiance. Qui nous dit qu'il ne va pas nous jeter du bateau et garder toutes nos affaires à la première occasion ?
- Cet homme s'appelle Tibolt, intervint l'homme, toujours aussi impassible. Je suis un passeur, à vrai dire je suis le seul passeur de tout le pays. Si vous voulez traverser, vous n'avez pas vraiment le choix, à moins que vous n'aimiez nager. Je ne prendrais pas le risque de perdre la confiance de mes clients en les jetant par-dessus bord, c'est mauvais pour les affaires. En plus, il n'y a que le couteau qui m'intéresse, j'ai perdu le mien il y a quelques temps.
- Désolée, s'excusa Lyse en se rapprochant de nouveau. On ne voulait pas vous offenser, on a eu une longue journée.
- Aucun souci, dit-il avec détachement. Presque tous les nouveaux clients pensent la même chose.

Il y eut un court silence gêné, durant lequel les filles se demandaient quelle était la meilleure chose à faire.

- Vous avez dit que vous étiez le seul passeur du pays, c'est ça ? réfléchit Cloé. Alors vous avez vu Ferros et Érek, et même Harzhal !
- Je ne divulgue jamais aucune information à propos de mes clients.
- Pourquoi ? demanda Émy.
- Parce que je suis le seul passeur du pays, dit-il en se tournant vers Émy.
- Ça, vous l'avez déjà dit, fit la jeune fille. Mais c'est quoi le rapport ?
- Je suis le seul, ce qui veut dire que tout le monde passe par moi pour traverser. Tout le monde, de toutes les origines, de toutes les

professions, et surtout de toutes les opinions. Je ne parle de personne à personne, c'est ça le contrat quand on monte à bord.

- Je ne comprends pas, dit Émy.
- Il ne peut rien dire sur ses clients parce qu'ils sont des deux camps, expliqua Lyse, des rebelles et des fidèles de Gorgon. Pourquoi vous aidez tout le monde ?
- C'est mon travail et c'est meilleur pour les affaires de ne pas restreindre le nombre de clients. Je ne suis pas concerné par ce conflit.
- Vous le serez peut-être bientôt, comme tous les habitants, fit remarquer Cloé.
- Si vous n'êtes pas concerné, pourquoi avoir besoin d'un couteau ? demanda Lyse.
- J'ai parfois des clients... compliqués, répondit Tibolt.
- Alors on peut passer ? demanda Cloé.
- Si vous me donnez le couteau, je vous fais traverser. C'est le marché.
- D'accord, dit Lyse à contrecœur.
- Dans ce cas, bienvenue à bord, dit-il avec un air beaucoup plus accueillant. Les règles sont simples. Premièrement, vous pouvez parler de tout, mais je ne vous dirai rien sur mes autres passagers. Deuxièmement, à bord c'est moi le capitaine, si je vous dis de vous taire, vous vous taisez ; si je vous dis de vous cacher, vous vous cachez ; si je vous dis d'abandonner le navire, vous sautez. Troisièmement, ce fleuve n'est pas aussi calme qu'il n'y paraît, alors ne tombez pas. Est-ce que c'est clair pour tout le monde ?
- Oui, dirent les trois sœurs, quelque peu inquiètes.



Les trois jeunes filles prirent place dans la longue embarcation. Elles durent s'asseoir l'une derrière l'autre, tant le bateau était fin. Tibolt se mit en position tout au bout de son navire. Il se tenait debout à l'extrémité de la coque. Il attrapa une très longue tige de bois et la plongea dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle touche le fond du fleuve. Il

poussa dessus avec une habileté et une force impressionnantes, et la traversée put alors commencer.

- C'est quoi ce bateau ? demanda Émy, plus pour engager la conversation que par véritable intérêt.
- C'est une pirogue, répondit simplement le marin.
- Et comment vous la dirigez ? questionna Lyse pour aider sa sœur.
- Je plante le bâton dans le sol et je pousse dessus pour nous faire avancer.
- D'accord, capitula Lyse.
- Pourquoi vous êtes passeur ? essaya de nouveau Émy.
- Si je ne l'étais pas, personne ne le serait, et donc personne ne passerait.
- Vous le faites par obligation ? fit Lyse.
- Non, ça me plaît de rencontrer des gens et j'aime prendre des risques.
- On ne dirait pas pourtant, laissa échapper Cloé.
- D'habitude les gens parlent d'eux, je suis plutôt invisible pour eux. C'est fou ce qu'ils peuvent divulguer comme informations à côté d'un parfait inconnu. On en apprend beaucoup sur les gens en faisant ce métier.
- Comme quoi ? demanda Cloé.
- Je vous l'ai dit, je ne parle de personne à personne, répéta Tibolt.
- Alors parlez-nous de tout le monde, des gens en général, insista Cloé.
- Vous êtes intéressantes toutes les trois, comment vous vous appelez ?
- Lyse, Cloé et Émy, se présentèrent les jeunes filles.
- Alors Lyse, Cloé et Émy, ce qui est amusant, c'est que quand on réfléchit bien, tout le monde se bat pour la même chose. C'est pour ça que j'accepte tout le monde sur mon bateau, vous êtes tous dans le même camp sans même le savoir.
- Ça m'étonnerait ! s'insurgea Lyse.
- Pourquoi vous vous battez ? demanda le passeur.
- Pour libérer le peuple de Mirabilia, pour protéger les habitants ! continua Cloé.
- À votre avis, pourquoi les gardes se battent ?
- Pour le pouvoir, pour l'argent, devina Lyse.

- Pour protéger leur famille, leurs amis, rectifia Tibolt. Gorgon recherche le pouvoir, mais ses hommes essaient juste de s'en sortir en ralliant l'armée du plus fort. Ils s'assurent un emploi, un salaire et surtout la sécurité. Vous voulez tous la même chose.
- Peut-être mais ce n'est pas la bonne solution, dit Lyse. Ils se protègent en persécutant les autres habitants, eux aussi ont le droit de vivre en sécurité.
- Tu ne sais pas ce que c'est que d'être au pied du mur. Quand tu dois trouver une solution avant que ta famille ne meure de faim, tu n'as pas le temps de tergiverser. Tu fais ce que tu dois faire pour protéger les tiens.
- Peut-être, admit la jeune fille. Mais il n'empêche qu'ils travaillent pour Gorgon et qu'ils suivent ses ordres les plus injustes. On ne trahirait pas tout le pays juste pour nos intérêts.
- On en reparlera. Mais pour l'instant on a un plus gros problème.

Chapitre 17 : Le calme avant la tempête

Les filles regardèrent l'étrange phénomène qui avait lieu sur le fleuve. Une grosse masse noire se rapprochait dangereusement de la pirogue.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Émy.
- C'est sûrement des poissons, rassura Lyse.
- En quelque sorte, fit Tibolt. Ne faites plus un bruit !

La forme tourna autour du bateau par trois fois, avant de s'éloigner. Les filles soupirèrent de soulagement en voyant la créature partir au loin. Puis, celle-ci fit demi-tour avec une vitesse impressionnante et se glissa sous le bateau. Les filles la cherchèrent du regard mais elles ne voyaient plus la bête. Peut-être était-elle repartie en profondeur. Les passagers comprirent rapidement que ce n'était pas le cas. La créature souleva l'embarcation en faisant voler les filles et le marin dans les airs. Ceux-ci retombèrent violemment dans le fleuve. Lyse remonta à la surface la première et chercha ses sœurs du regard. Elles émergèrent de l'eau un peu plus loin, avec l'aide de Tibolt. Lyse allait crier pour savoir comment elles allaient, mais le passeur lui fit signe de se taire juste à temps. La créature était toujours là et elle cherchait ses proies. Les filles et leur capitaine aperçurent le bateau retourné à quelques mètres de leur position. Il n'avait pas l'air trop endommagé. Avec la plus grande prudence, tous se mirent à nager dans sa direction.



La créature repéra ce mouvement inhabituel et se précipita vers Lyse, qui était un peu à la traîne, son plongeon l'ayant propulsée plus loin que les autres. Le passeur abandonna les filles et nagea rapidement en direction de leur grande sœur. Il siffla avec force pour détourner l'attention de la bête. Les trois sœurs en profitèrent pour regagner le bateau et s'y accrocher, puis elles observèrent la scène incroyable qui se déroulait sous l'eau. Tibolt était en train de se battre au corps à corps

contre l'énorme poisson, qui devait faire au moins deux fois sa taille. Il agrippait la créature dans une prise indescriptible. Il se tenait sur la bête comme sur un taureau en le cramponnant entre ses jambes, et il était en train de bloquer la gueule du monstre entre ses mains. Il devait agir vite, l'air commençait à lui manquer. Il coinça la tête de la créature entre ses jambes et fouilla dans sa poche. Il en ressortit une longue ficelle, qu'il enroula autour du museau de la bête, avant de remonter à la surface. Le monstre se débattit un moment en essayant d'enlever la ficelle, mais il renonça et partit dans l'autre sens.

Tibolt rejoignit les filles, toujours cramponnées au bateau et tous y mirent du leur pour retourner la pirogue. Il remonta à bord et aida les filles à y grimper.

- C'était quoi ce truc ? s'exclama Lyse.
- Un pang, répondit le passeur.
- Et c'est quoi un pang ? insista la jeune fille.
- Un gros poisson.
- Ça, on avait remarqué, intervint Cloé. Mais pourquoi il nous a attaqué ?
- Ce ne sont pas des poissons méchants, ils sont juste très gros et pas très observateurs. Ils ne voient pas grand-chose, seulement des formes, mais ils ont une ouïe très fine. Celui-là nous a pris pour un autre poisson.
- Il a failli me tuer, fit remarquer Lyse.
- Les pangs n'ont pas de dents, il ne t'aurait pas fait trop de mal. Mais ils ont beaucoup de force et ils ne la contrôlent pas toujours bien. Il t'aurait peut-être tordu la jambe, tout au plus.
- Super, rien de bien grave alors, ironisa la jeune fille. En tout cas, merci de m'avoir aidée, c'était plutôt impressionnant.
- Je suis votre passeur, il vaudrait mieux que vous soyez toujours en vie en arrivant de l'autre côté.

Le capitaine examina son navire sous toutes les coutures avant de se remettre à son poste.

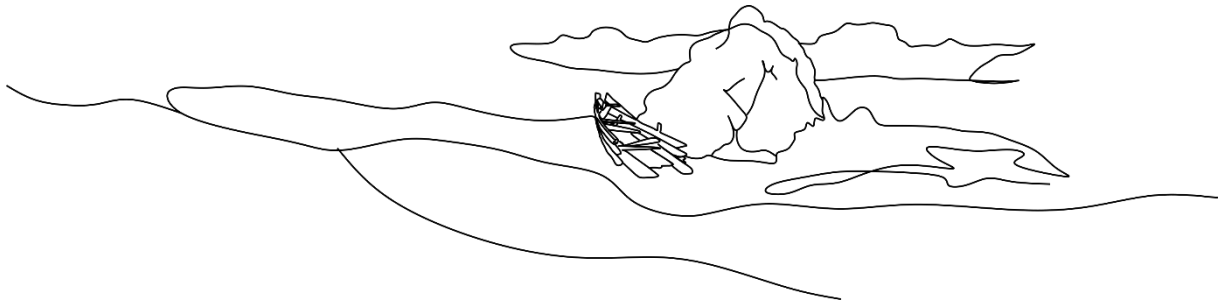
- Il va falloir qu'on accélère le rythme, dit-il en regardant le ciel. Prenez une rame chacune et mettez-vous au travail. Elles sont accrochées sous les bancs.
- Qu'est-ce qu'on en fait ? demanda Émy.
- Vous les plongez dans l'eau et vous poussez dessus avec vos bras. Allez, plus vite que ça.
- Pourquoi on se dépêche ? demanda la petite fille en essayant tant bien que mal d'utiliser sa rame.
- On n'est qu'à la moitié du chemin et une tempête approche, répondit Tibolt.
- Il fait beau pourtant, remarqua Cloé.
- Le temps va tourner, faites-moi confiance.
- Comment vous le savez ? insista la jeune fille.
- Il suffit d'observer autour de vous.
- Apprenez-nous, fit Émy.
- Si vous voulez, céda le passeur. Regardez votre ami là, dit-il en désignant Ranell. Vous n'avez sûrement pas fait attention, mais tout à l'heure il s'est envolé avant l'arrivée du pang. Et maintenant il s'agit de nouveau, comme s'il voulait faire demi-tour. Regardez autour de vous, vous ne remarquez rien ?
- Non, fit la plus jeune des sœurs. Tout est calme.
- Tu connais l'expression *le calme avant la tempête* ? Tu sais d'où elle vient ?
- C'est qu'une expression non ? demanda Lyse.
- Non. On parle de calme avant la tempête parce que les animaux sentent quand un événement va se produire, et ils s'enfuient pour y échapper. Voilà pourquoi tout est si calme avant une tempête. Regardez les poissons, ils partent tous à l'opposé de là où nous allons, on fonce droit dessus. Tout comme les animaux, on peut sentir ce changement dans l'air, l'humidité et la pression sont différentes.
- Comment ça ? demanda Cloé.
- Vous ne sentez pas comme un poids sur vos épaules tout à coup ? Et vous ne trouvez pas que l'air sent l'humidité ? Et le vent, vous ne le trouvez pas étrange ?

- Si, c'est possible, admit la jeune fille. C'est vrai que tout à l'heure il y avait un peu de vent et après plus rien, et maintenant c'est comme s'il venait de tous les côtés.
- Exactement, confirma le marin. Et quand plusieurs vents se rencontrent, ce n'est jamais bon, surtout sur un bateau. Alors il vaut mieux qu'on s'active pour passer avant que la tempête n'éclate.

Les filles redoublèrent d'efforts pour faire avancer le bateau. La rive se rapprochait, mais la tempête également. Le ciel bleu avait fait place à de gros nuages menaçants. Ranell avait pris de l'avance en s'enfuyant vers la rive. Ses petites ailes pouvaient être très puissantes quand il le voulait. À plusieurs reprises les filles le crurent perdu, emporté par la force du vent, qui soufflait dans toutes les directions. Il parvint finalement à se poser en sécurité, sur la terre ferme. C'était une autre histoire pour les filles qui luttèrent contre le vent et le courant. La pluie se mit à tomber avec violence, à tel point que Émy et Cloé durent vider le bateau avec une sorte de seau intégrée à la pirogue. Tibolt et Lyse se chargeaient de faire avancer le navire, tandis que Cloé et Émy tentaient de lui éviter de couler. Elles ne voyaient plus rien tant l'averse était forte. Heureusement que le capitaine connaissait son cap. Les filles étaient épuisées, c'était un travail pénible et sans interruption, rendu encore plus difficile par le poids de leurs vêtements mouillés et les mouvements brutaux de la pirogue sur le fleuve. Les vagues se fracassaient contre l'embarcation et la remplissaient d'eau en un clin d'œil.

Les filles employaient toute leur énergie pour désengorger le bateau, mais les vagues et la pluie étaient si puissantes, et la pirogue si basse, que le niveau de l'eau finit par se confondre avec celui du fleuve. Tibolt et Lyse lâchèrent leurs rames pour aider les filles à sauver le navire. Seulement, comme personne ne le dirigeait plus, le bateau fut emporté par le courant et il se fracassa contre un rocher, non loin du rivage. Les passagers s'accrochèrent à ce qu'ils purent, un rocher, une branche, un morceau de l'épave... C'est ce dernier choix que fit Cloé, elle s'agrippa à un morceau de bois provenant du bateau. Mais le courant était si fort qu'il emporta le débris de bois, et Cloé avec lui. Ses deux sœurs étaient trop loin pour l'attraper. Lyse se lança tout de même à la poursuite de

sa sœur en se jetant à l'eau. Tibolt la rattrapa de justesse et la fit s'accrocher sur le rocher qu'il tenait. « Reste ici, je vais la chercher ! » dit-il avant de lâcher la prise qui lui permettait de se maintenir à la surface de l'eau, et il se fit emporter par le courant.



À l'inverse de Cloé qui luttait contre les vagues, il se laissa complètement glisser sur elles, ce qui lui permit d'atteindre la jeune fille assez rapidement. Il la tint fermement contre lui, tout en essayant de remonter le courant en sens inverse. La tempête était moins forte, mais les vagues et la pluie étaient toujours aussi intenses. Il regarda autour de lui et fouilla dans le sac de Cloé pour y récupérer le couteau. Puis il lâcha la jeune fille, qui se fit de nouveau emporter par le courant. Lyse et Émy écarquillèrent les yeux, comment le passeur avait-il pu abandonner leur sœur alors qu'il venait juste de la récupérer ! Par miracle, la jeune fille pu s'accrocher à un rocher. Tibolt étant désormais libre de ses mouvements, il put rejoindre la rive à la nage. L'eau du fleuve et la pluie se calmèrent autour de Lyse et Émy, elles entreprirent de rejoindre la terre ferme et d'aller aider leur sœur en passant par la rive. Elles se hâtèrent et virent en arrivant sur le sol que le passeur fouillait près des arbres. « Il a dû perdre le couteau. Il ne voulait que ça depuis le début ! » se dirent les filles. Elles coururent pour rejoindre leur sœur, qui commençait à glisser du rocher. Le courant était encore assez fort, même si la pluie s'était calmée.

- Ça y est ! s'exclama Tibolt.
- Comment vous avez pu la laisser ?! s'énerva Lyse en arrivant à son niveau.

Le passeur ne tint pas compte de la jeune fille et se précipita au bord de l'eau. Il lança une longue racine en direction de Cloé. Celle-ci s'y accrocha et Tibolt tira la jeune fille vers le rivage. Lyse et Émy

coururent pour serrer leur sœur dans leurs bras. Elles ne comprenaient plus rien. Pourquoi avoir aidé Cloé après l'avoir abandonnée ? Ça n'avait aucun sens !

- Merci Tibolt, dit Cloé.
- De rien, je vous ai dit que je vous ferais passer. Maintenant j'ai rempli mon rôle.
- Je ne comprends plus rien, dit Lyse. J'ai cru que vous l'aviez abandonnée après avoir récupéré le couteau.
- Je l'ai emprunté pour couper une racine, expliqua le passeur. Je ne pouvais pas nous faire remonter tous les deux avec ce courant. C'est pour ça que je l'ai lâchée en direction du rocher.
- Comment vous pouviez être sûr qu'elle s'y accrocherait ? continua Lyse.
- C'est moi qui lui ai dit de le faire, intervint Cloé. Je savais qu'il ne pourrait pas me porter. C'était notre plan à tous les deux.
- Désolée Tibolt, s'excusa Lyse. Je vous ai mal jugé.
- C'est pas grave, dit-il, j'ai l'habitude. Bon, j'ai rempli ma part du contrat. À vous de remplir la vôtre.
- Bien sûr, répondit Lyse. Vous pouvez garder le couteau.
- Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ? demanda Émy. Votre bateau est tout cassé.
- Je vais en construire un autre, répondit simplement Tibolt.
- Vous savez faire ça ? s'étonna Cloé.
- Oui, les pirogues ne sont que des troncs d'arbre sculptés. Et ce n'est pas le premier bateau que je casse. En tout cas, bon courage à vous.
- Merci, fit Émy. À vous aussi.
- Merci, dit Lyse, et encore désolée.
- Merci beaucoup Tibolt.
- Oh j'allais oublier, reprit le passeur. Tenez, dit-il en leur tendant le couteau, vous en aurez plus besoin que moi.
- Vous êtes sûr ? demanda Cloé. C'était le prix pour le passage.
- Disons que vous m'intriguez, j'aimerais vous revoir en vie.

Chapitre 18 : Ascension

Les trois sœurs reprirent leur route vers le refuge. Elles suivirent Ranell, qui volait en direction des montagnes. Le soleil avait chassé les nuages, mais il descendait de plus en plus bas dans le ciel. Les filles estimèrent qu'il devait être entre dix-huit et vingt heures. Elles se rapprochaient de plus en plus de la montagne et elles commençaient à comprendre où Ranell les conduisait. Les trois sauveuses allaient devoir grimper sur la montagne pour atteindre le refuge. Elles espéraient qu'elles retrouveraient très bientôt leurs amis. Elles décidèrent de faire une pause avant la grande ascension, tant que le soleil chauffait encore leurs vêtements mouillés. Elles enlevèrent leur cape trempée, leurs chaussures et leurs chaussettes, qu'elles étendirent au soleil. Elles s'allongèrent sur le sol et profitèrent d'un moment de repos. Elles se sentaient étrangement bien, elles se rendaient compte de la chance qu'elles avaient. Elles étaient là, à profiter du soleil d'un monde inconnu et merveilleux. Elles vivaient une aventure incroyable, rencontraient des gens et des créatures extraordinaires, et elles le faisaient en famille. Elles avaient affronté mille dangers, repoussé leurs limites, combattu leurs peurs, et elles en ressortaient plus fortes et unies à chaque fois. Elles étaient persuadées qu'elles approchaient du but et qu'elles pourraient bientôt revoir Ferros et Érek. Elles se doutaient aussi que l'aventure était loin d'être terminée et qu'il leur faudrait encore se surpasser pour libérer Mirabilia. Mais elles étaient déterminées, et cette petite pause leur procurait le plus grand bien. Elles en profitèrent pour puiser dans leurs dernières réserves de nourriture, en espérant qu'elles arriveraient bientôt au refuge.

Leurs vêtements complètement secs et leurs forces retrouvées, Ranell leur fit comprendre qu'il était temps de se remettre en route. Les filles marchèrent jusqu'aux pieds d'une montagne. Elles regardèrent son sommet se perdre dans les nuages, et furent prises d'un soudain découragement. Elles cherchèrent une autre solution pour accéder à l'arrière de la montagne, mais c'était sans compter sur Ranell, qui leur fit clairement comprendre qu'elles devaient l'escalader. C'était lui le guide des filles, il fallait lui faire confiance. Peut-être que le refuge se trouvait au sommet, c'était une bonne cachette après tout.

- Comment on est censées escalader ça ? se plaignit Lyse.

- C'est comme si on grimpait à un arbre, encouragea Cloé. Un arbre très grand avec de minuscules branches, compléta-t-elle en marmonnant.
- Allez, on peut y arriver, fit Émy. On a traversé pire que ça.
- Tu as raison, reprit Lyse. On ne se démonte pas ! On va utiliser la corde de Cloé et on va se l'attacher autour de la taille, en laissant du mou entre chacune de nous. Comme ça, si l'une de nous tombe, les autres pourront la retenir. Ça vous va ?
- C'est une super idée ! s'exclama Cloé.
- Je l'ai vu dans un film, répondit la jeune fille. J'espère que ça marchera en vrai.



Les filles enroulèrent la corde autour de leur taille, en laissant trois bons mètres entre elles. Heureusement que Cloé avait pensé à prendre une longue corde dans son sac. Les filles avaient convenu qu'elles escaladeraient la montagne simultanément, pour éviter qu'elles ne se fassent toutes emportées en cas de chute. Lyse prit la place du milieu, pour retenir ses petites sœurs d'un côté ou de l'autre. Émy, la plus à l'aise en hauteur, se mit à gauche, les prises étant moins larges à cet endroit. Enfin, Cloé se plaça à droite, ce qui permettrait aux deux plus jeunes de retenir leur aînée des deux côtés, si celle-ci venait à tomber. Les trois sœurs bien attachées et motivées, elles commencèrent leur ascension. Le début n'était pas la partie la plus compliquée, il ne s'agissait pour l'instant que d'une pente bien inclinée. Les filles grimpaient comme elles l'auraient fait sur une dune, en se penchant, tout en s'aidant des branches et des roches pour avancer. Elles montaient avec prudence et rapidité, tout en veillant à tenir le même rythme toutes les trois. Elles devaient parfois faire un écart pour éviter d'emmêler la corde dans un arbre. Ranell, lui, n'avait aucun souci à se faufiler entre les roches. Les filles commençaient à être légèrement jalouses de sa capacité à voler. Cela leur aurait rendu la tâche bien plus

aisée. Mais elles devaient utiliser leurs jambes, leurs bras et leur cerveau pour escalader la montagne sans prendre trop de risques.

L'ascension devint de plus en plus complexe. La pente prenait peu à peu une forme verticale. Les filles ne pouvaient presque plus se déplacer sans utiliser leurs mains. Elles ne pouvaient que sauter, d'un arbre à un rocher et d'un rocher à un talus. Elles repérèrent une sorte de plateforme un peu plus haut. Elles continuèrent de sauter et de s'agripper comme des singes dans un arbre, et elles s'arrêtèrent un moment, sur le sol presque droit de la montagne. Elles regardèrent en l'air, il restait encore beaucoup de chemin à parcourir et il fallait faire vite, le soleil n'éclairerait pas la montagne très longtemps et elles avaient besoin d'y voir clair pour trouver les bonnes prises auxquelles s'accrocher. Lyse fit la chose la moins conseillée et la plus instinctive à la fois, en regardant en dessous d'elle. Elle fut prise d'un vertige en voyant de quelle hauteur elle et sœurs chuteraient, si elles faisaient la moindre erreur durant cette dangereuse escalade. Elle repoussa cette idée très loin de son esprit et prit son courage à deux mains pour analyser la situation. Il fallait que les trois jeunes filles se tiennent suffisamment éloignées les unes des autres pour ne pas se gêner, tout en veillant à ne pas tendre la corde entre elles. Elles devaient être en parfaite symbiose pour avancer au même rythme toutes les trois.

Elles se lancèrent, chacune de leur côté. Émy avait un bon rythme, ses pieds étaient déjà à la hauteur de la tête de Lyse. Il fallait que ses sœurs avancent pour qu'elle puisse continuer. Cloé grimpa à son tour, avec prudence. Lyse se décida à monter également. Elle commença timidement, en cherchant les bonnes prises pour poser ses mains et ses pieds. C'était une ascension difficile, il ne fallait pas se tromper sur l'emplacement des pieds et des mains, et il fallait ensuite se hisser en tirant sur ses bras, pour accéder à la crevasse suivante. Finalement, Lyse parvint à rejoindre ses sœurs. Celles-ci changèrent de méthode, en laissant leur grande sœur aller à son rythme. Elles se baseraient ensuite dessus, pour avancer à la même vitesse. Les filles commencèrent à s'habituer à cette escalade, elles avaient une meilleure intuition pour choisir les points auxquels s'accrocher. Par ailleurs, elles s'aidaient entre elles en se conseillant sur les prises et les méthodes à employer

pour monter. Elles devenaient meilleures au fur et à mesure, mais elles commençaient aussi à fatiguer. Elles avaient mal aux bras, leurs jambes tremblaient et elles voyaient de moins en moins bien, à cause de l'heure tardive qu'il devait être.

Cloé vit une autre plateforme un peu plus haut, sur laquelle s'était posé Ranell. Il était temps de faire une pause. Les sauveuses grimpèrent dans sa direction, mais il ne fallait plus seulement monter désormais, elles devaient aussi avancer de biais pour accéder à ce creux dans la roche. Cloé était presque à son niveau, il ne lui suffisait plus que de monter dessus. Juste au moment où elle venait de se hisser, elle sentit une résistance sur la corde. Elle s'accrocha tant bien que mal à un pic dans la roche, en s'allongeant de tout son long sur la plateforme. Ranell s'envola et se mit à pousser de petits cris inquiétants.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-elle, inquiète.
- Lyse accroche-toi ! cria Émy.

La plus grande des trois sœurs avait dérapé au moment de poser son pied, et en se sentant glisser, elle avait tenté de se rattraper avec ses mains. Elle n'avait fait que s'érafler le bras, avant de s'agripper à la corde de droite, celle tenue par Cloé. Émy aussi s'était fait emportée par la chute de sa sœur. Elle avait réussi à s'accrocher de nouveau, un peu plus bas.

- Il faut que tu tiennes sans mon aide, le temps que je te rejoigne, dit-elle à sa grande sœur.
- Je vais essayer, répondit-elle en cherchant à s'agripper à la montagne, avec tout ce qu'elle pouvait.
- J'arrive, lui dit Émy en s'approchant d'elle avec prudence. Je vais guider ta main jusqu'à une prise, continua-t-elle en arrivant, mais il faut que tu lâches la corde.
- Et si je rate la prise, gémit sa grande sœur.
- De toute façon, que tu la tiennes ou pas, tu es accrochée à la corde. Et Cloé ne va pas pouvoir tenir éternellement.
- Je confirme, fit la jeune fille qui commençait à manquer de force.
- D'accord, dit Lyse en prenant son courage à deux mains.

Elle lâcha la corde d'une main pour attraper la crevasse que sa sœur lui montrait. La corde de droite était toujours tendue, mais Cloé sentait qu'elle était moins lourde. Émy attrapa la jambe de Lyse pour l'aider à placer son pied dans un trou. Le plus dur était fait, elle s'appuya sur la corde et sur sa jambe pour se hisser, et elle posa son autre pied sur le premier. La hauteur lui permit de trouver un nouvel emplacement pour sa main droite. La corde se détendit, au plus grand bonheur de Cloé, qui se plaça derrière une pierre, au cas où la corde la tirerait de nouveau, puis elle se laissa glisser sur le sol. La tête de Lyse apparut au niveau de la fameuse plateforme et sa sœur l'aida à y monter en entier. Puis, vint le tour d'Émy, qui monta avec une facilité déconcertante sur le sol. La plateforme était étroite, mais les jeunes filles purent tout de même s'y asseoir toutes les trois.

Elles regardèrent le paysage incroyable qui apparaissait sous leurs yeux. Elles étaient vraiment chanceuses de pouvoir assister à ce spectacle. Elles pouvaient voir tout le pays à cette hauteur, les champs, les forêts, les minuscules villes. Elles apercevaient le fleuve en dessous d'elles, elles le remontèrent du regard et virent l'impressionnant château de Gorgon, avec ses tours et ses remparts. Elles regardèrent de nouveau en face d'elles l'énorme forêt dans laquelle elles avaient vécu tellement d'aventures. Émy montra à ses sœurs de petits points qui flottaient dans les airs, les îles sur lesquelles elles se trouvaient quelques heures plus tôt. Ce spectacle était tout bonnement indescriptible. Comment auraient-elles pu expliquer à quiconque, qu'elles avaient vu le soleil se coucher sur un pays auquel personne ne pouvait accéder, à part elles ? Elles restèrent subjuguées par cette scène pendant un moment. Mais il y avait un lieu qu'elles ne voyaient pas d'ici, le refuge. Peut-être était-il au sommet de la montagne, ou alors il se trouvait derrière. Elles ne s'étaient jamais demandé ce qu'il y avait de l'autre côté des montagnes, elles étaient maintenant curieuses de le savoir. Mais pour cela, il fallait qu'elles reprennent leur escalade, et le soleil étant au plus bas, elles n'avaient plus beaucoup de temps pour grimper au sommet de la montagne. Il était plus que temps de repartir.

Les trois sœurs reprirent leur ascension. Elles essayaient d'être prudentes, après la chute de Lyse, mais elles devaient se dépêcher avant

de ne plus rien y voir. La blessure de la plus grande sœur n'aidait pas, elle avait mal à chaque fois qu'elle utilisait son bras droit pour se hisser. Cloé et Émy faisaient tout pour la soulager en lui trouvant les meilleures prises. Ranell aussi chercha de petites crevasses, mais la jeune fille mettait tout de même plus de temps qu'elle ne l'aurait voulu.

Le soleil était désormais complètement couché, les filles ne voyaient plus ce qu'elles faisaient. La lune n'éclairait pas de leur côté, elle était cachée par la montagne. Les trois sœurs devaient trouver les crevasses en parcourant la roche avec leurs doigts, et c'était encore plus compliqué avec leurs jambes. De plus, elles commençaient à avoir froid, malgré les capes de Burda. Plus elles montaient dans les hauteurs, plus les températures chutaient. Il fallait qu'elles arrivent, et vite. Elles cherchèrent à savoir combien de mètres les séparaient du sommet, mais avec cette luminosité, elles n'en avaient aucune idée. Elles commencèrent à prendre peur, et si elles rataient une prise et qu'elles tombaient en entraînant les autres dans leur chute ? Et si la montagne ne finissait jamais et qu'elles perdaient leurs forces pour rien ? Et si ce n'était pas le refuge qu'elles trouvaient, mais un monstre prêt à les tuer ? Elles s'enlevèrent ces idées de la tête et reprirent leurs recherches de crevasses. Ranell piaillait parfois pour leur signaler qu'il en avait trouvée une. Il essayait d'aider comme il le pouvait. Les filles lui en étaient reconnaissantes, même si c'était à cause de lui qu'elles se retrouvaient dans cette situation.

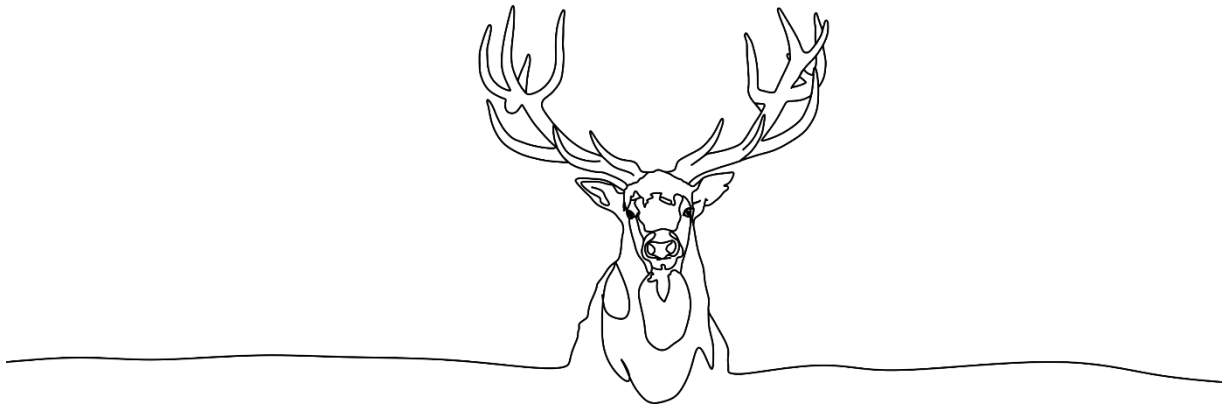
Cloé poussa un cri soudain. Lyse s'agrippa à sa prise de gauche et attrapa la corde de droite. « Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-elle en essayant de voir sa sœur dans l'obscurité. Elle sentit la corde bouger, elle s'apprêtait à la tenir de toutes ses forces, malgré sa blessure. Mais, à sa plus grande surprise, celle-ci ne semblait pas se diriger vers le sol, mais plutôt en hauteur.

- Ouah, s'émerveilla Cloé.
- Cloé, dis-nous ce qu'il se passe ! s'affola sa grande sœur.
- Montez, je vous aide, dit-elle.

Lyse et Émy se remirent en quête de prises, tandis que la corde se tendait à la droite de Lyse. Elle atteignit rapidement le sol où se trouvait sa sœur. Après avoir hissé Émy à son tour, les trois jeunes filles virent

une nouvelle scène extraordinaire. Un grand cerf se tenait devant elles, éclairé par la lune. Il était si majestueux que les filles n'osaient plus bouger.

- Il nous a aidé, expliqua Cloé sans détacher son regard de l'animal. Je croyais avoir trouvé une prise mais elle a bougé. Je pensais que j'allais tomber, mais en fait c'était l'un de ses bois, et il m'a tiré pour me faire monter.
- Il est magnifique, dit Lyse, toujours subjuguée.
- Tu crois que je peux le caresser ? demanda Émy.
- Tu peux essayer, mais vas-y très doucement, dit Lyse, comme nous l'a appris Ley.



La jeune fille s'approcha en douceur, elle tendit délicatement la main vers le museau de l'animal. Celui-ci ne bougea pas. Émy s'avança encore d'un pas et rapprocha sa main. Le cerf l'effleura de son museau, puis il pencha la tête, comme pour inviter la petite fille à le caresser. Il était si doux qu'elle aurait voulu se blottir contre lui. Elle fit signe à ses sœurs de l'imiter. Une par une, elles s'approchèrent doucement du cerf, qui inclina sa tête de la même façon qu'avec Émy. Elles se réchauffèrent contre lui, tout en profitant de ce moment magique. Elles avaient traversé beaucoup de dangers, mais elles avaient aussi vécu des expériences extraordinaires, qui faisaient oublier tout le reste.

Chapitre 19 : Flo

Un bruit sec sortit les filles de leur rêverie, le cerf s'enfuit en courant dans les bois. Cela donna l'occasion aux trois sœurs de prêter attention au lieu sur lequel elles se trouvaient. Elles étaient au sommet de la montagne, c'était un endroit bien plus large qu'elles ne l'auraient cru. Il y avait une petite forêt, où s'était enfui le cerf, des rochers issus de la montagne, et une source d'eau qu'elles entendaient couler un peu plus loin. Elles se dirigèrent vers elle. Elles avaient presque vidé leur gourde avec toutes ces émotions et leur longue ascension. Elles avancèrent et traversèrent toute la plateforme. Elles auraient peut-être la réponse à la question qu'elles s'étaient posée un peu plus tôt. Qu'est-ce qu'il y avait derrière les montagnes ?

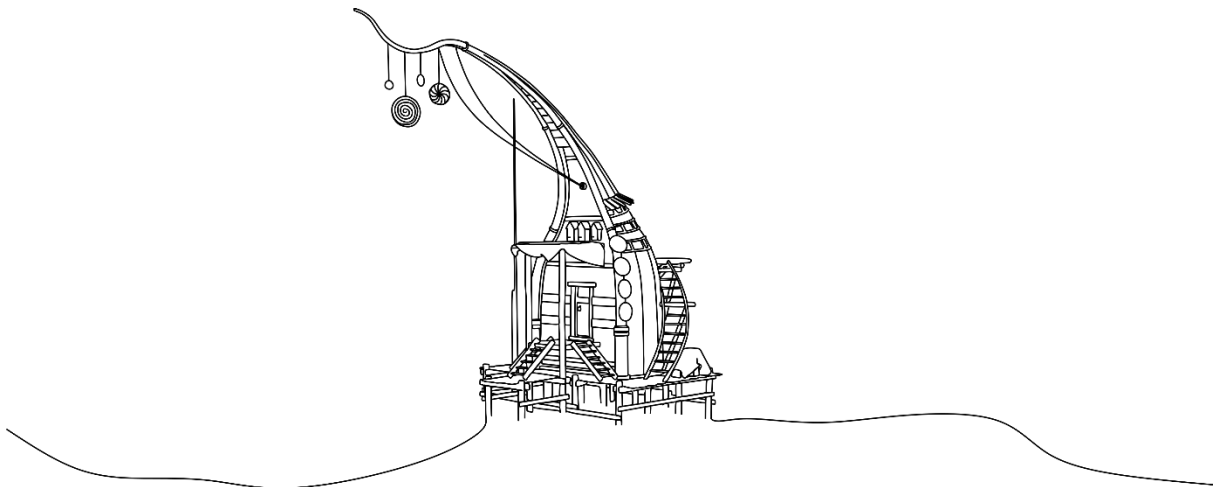
Elles ne cachèrent pas leur déception en voyant qu'il n'y avait rien, à part un large océan. C'était assez logique en y réfléchissant, le fleuve se jetait bien quelque part. Elles s'accroupirent près de la source qu'elles avaient entendue. C'était un petit ruisseau qui coulait entre les pierres et plongeait dans un lac sous la montagne. Les filles regardèrent le ruisseau plus attentivement et constatèrent qu'il coulait à l'envers. L'eau remontait depuis une source en contrebas jusqu'au sommet de la montagne. C'était très étrange, mais ce n'était pas la chose la plus absurde qu'elles avaient vue à Mirabilia. Lyse plongea son bras dans le ruisseau pour rincer sa blessure et éviter qu'elle ne s'infecte. La température de l'eau lui tira une grimace. Puis elle constata avec étonnement que son bras était en train de cicatriser sous ses yeux, à une vitesse prodigieuse.

- C'est dingue ça ! s'exclama Cloé. Tu es presque guérie !
- Je crois que je ne comprendrai jamais rien à ce qu'il se passe dans ce pays, fit sa grande sœur.
- Mais c'est incroyable ! intervint Émy. Imagine qu'on puisse soigner toutes les blessures avec cette eau ! Il faut qu'on en prenne avec nous, ça pourrait être utile.
- Je m'en rends bien compte mais il y a des règles magiques ici, et on ne les connaît pas. Il y a peut-être un prix à payer si on vole cette eau. Il faut qu'on soit prudentes, on ne peut pas agir de la même façon à Mirabilia que dans notre monde. Allez, on doit trouver un abri pour la nuit, sinon on risque de mourir de froid.

- C'est vrai, fit Cloé. On pourrait regarder dans la forêt, ça nous abriterait du vent.
- Bonne idée, approuva Émy en jetant un dernier regard à l'eau magique.

Les sauveuses entrèrent dans les bois, avec une légère appréhension. Elles ne trouveraient probablement rien de suffisamment chaud pour passer la nuit, et malgré leur cape et la couverture, elles risquaient de ne pas tenir avec cette température. De plus, elles repensaient au bruit qui avait fait fuir le cerf, il provenait bien de quelque chose ou de quelqu'un. Elles gardèrent ces réflexions pour elles-mêmes et s'enfoncèrent dans les bois. La nuit rendait leur recherche de refuge plutôt compliquée. Elles commençaient à se demander si la forêt était vraiment une bonne idée, elles avaient encore plus froid qu'avant d'y entrer. Elles en firent le tour assez rapidement, mais il n'y avait aucun abri pour qu'elles puissent tenir toute la nuit. Elles n'avaient pas retrouvé le cerf non plus, pourtant, il dormait bien quelque part aussi.

Elles décidèrent de sortir des bois, peut-être que de l'autre côté, elles auraient plus de chance. Elles marchèrent et virent le meilleur abri dont elles auraient pu rêver, une maison. Elle était très originale, de forme arrondie en bas, avec un drôle de pic tordu au sommet. Il y avait des escaliers de tous les côtés, et des cercles suspendus à des fils. C'était la maison la plus étrange qu'elles n'aient jamais vue. Mais c'était aussi leur seule chance de se réchauffer.



Elles hésitèrent quelques secondes avant de se lancer. N'importe qui pouvait vivre là, mais c'était un risque à prendre si elles ne voulaient pas finir gelées. Elles aperçurent le bois d'un cerf derrière la maison, puis il partit de nouveau vers la forêt. Les trois sœurs s'avancèrent prudemment, gravirent les marches de la demeure et frappèrent à la porte, tout en priant pour que la personne de l'autre côté soit un allié. La porte s'ouvrit à la volée, ce qui fit sursauter les jeunes aventurières. Un jeune homme d'une vingtaine d'années se tenait devant elles. Il avait les cheveux bruns et une courte barbe. Son sourire s'élargit quand il se rendit compte de la présence des filles. Il était vêtu d'une sorte de très ample t-shirt bleu et d'un pantalon noir plutôt large. Il portait des gants en cuir et il avait d'étranges lunettes dans la main.

- De la compagnie ! s'exclama-t-il avec enthousiasme. Génial ! Qui êtes-vous ? Qui vous envoie ? Comment êtes-vous montées ? Et pourquoi ? Vous devez avoir froid, entrez donc !
- Euh... hésita Lyse. D'accord, merci.

L'intérieur de la maison était aussi, sinon plus étrange encore, que l'extérieur. On aurait dit un atelier, il y avait des outils et des matériaux partout. Le bureau était rempli de dessins et de plans. Une forte odeur de bois se faisait sentir dans toute la maison. Mais la première chose que constatèrent les filles, c'est qu'il faisait chaud, grâce au feu dans la cheminée. « Installez-vous ! » fit l'homme en enlevant tout ce qui se trouvait sur le banc devant le feu.

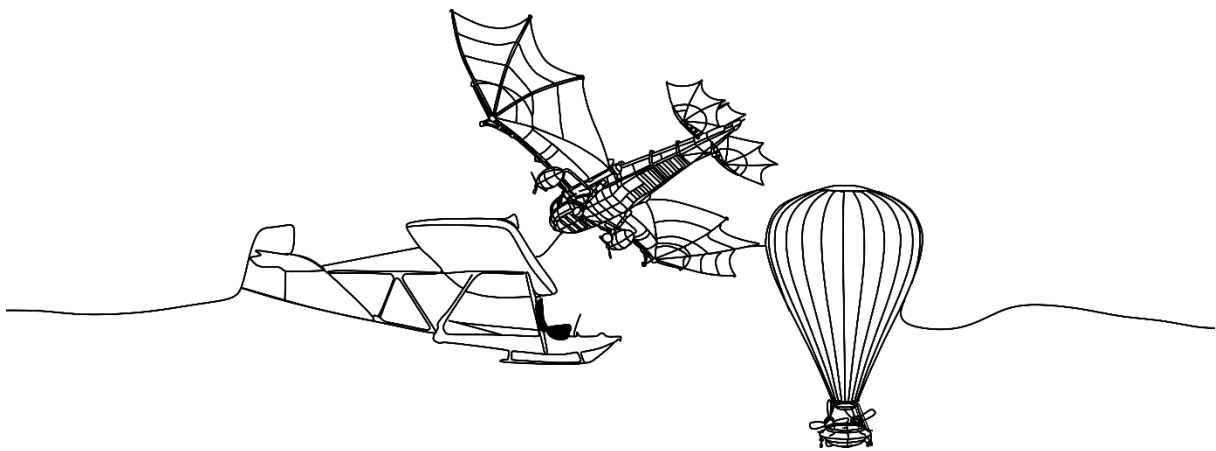
- Alors ? demanda-t-il aux filles. Je suis très heureux de vous avoir, compléta-t-il devant le mutisme des filles. Mais qui êtes-vous ? Et pourquoi vous êtes là ?
- Je m'appelle Lyse et voici Cloé et Émy, dit la plus grande des sœurs pour la énième fois. On doit se rendre quelque part, et notre guide nous a clairement indiqué qu'on devait passer par là. Et vous, qui êtes-vous ?
- C'est vrai, j'allais oublier, dit-il. Je m'appelle Flo et je vis sur cette montagne depuis plusieurs années maintenant. Je me sens un peu seul parfois. Vous avez parlé d'un guide, qui est-ce ?
- C'est Ranell, dit Émy en désignant le petit oiseau qui se faisait discret à côté d'elle.

- Votre guide est un oiseau ? Génial ! J'adore les oiseaux. Comment vous êtes arrivées jusqu'ici ?
- En escaladant, répondit simplement Cloé.
- Vous êtes intéressantes toutes les trois. Il faut être soit fou, soit désespéré, soit incroyablement courageux pour gravir la montagne. Alors, qu'est-ce que vous êtes ?
- Un peu des trois j'imagine, dit Cloé. Et vous, pourquoi vous vivez seul ici ?
- J'ai besoin d'isolement et de hauteur pour tester mes inventions.
- Pourquoi ? fit Émy. C'est quoi comme inventions ?
- Je vous montre, répondit-il en se dirigeant vers le bureau.

Il attrapa plusieurs plans, qu'il posa devant les filles. Il y avait d'étranges machines dessinées dessus. Certaines ressemblaient à des avions, d'autres à des montgolfières, d'autres à des oiseaux.

- Je cherche un moyen de me déplacer plus vite qu'en marchant, expliqua Flo. Je voudrais pouvoir voler. J'ai déjà créé quelques prototypes mais je cherche encore du matériel et des idées.
- C'est incroyable ! s'exclamèrent les filles. Vous savez faire ce genre de choses ?
- Oui, dit-il. J'aime inventer des choses et les mettre en place, c'est moi qui ai conçu cette maison. J'en suis plutôt fier.
- Vous pouvez l'être, assura Cloé. C'est dingue que vous ayez tout fait vous-même ! Ça doit vous prendre du temps.
- J'y consacre mes journées, dit-il. Mais le plus long, ce n'est ni les plans, ni la construction, c'est d'aller chercher les matériaux et de les ramener ici.
- Vous ne les prenez pas sur la montagne ? demanda Émy.
- Non, il n'y a pas tout ce dont j'ai besoin. J'échange des idées et des créations contre des outils et des matériaux avec les habitants d'en dessous.
- Il y a des gens qui vivent en bas de la montagne ? fit Lyse.
- Oui, ils n'étaient pas là au début, je devais aller vraiment loin pour récupérer ce dont j'avais besoin. Mais ils se sont installés il y a trois ans je crois. C'est bien plus pratique.
- Trois ans ? réfléchit Lyse. Vous savez pourquoi ils se sont installés là ?

- Je ne sais plus, je ne fais pas vraiment attention. Je crois qu'ils ont dit qu'ils avaient besoin de se cacher, et que les montagnes étaient le bon endroit pour ça.
- Et si c'était le refuge ? chuchota la jeune fille à ses petites sœurs.
- Oui c'est ça ! intervint Flo. C'est comme ça qu'ils l'appellent.
- Vous pouvez nous y conduire ? dit Cloé.
- Si vous voulez, répondit l'inventeur. Je dois y aller demain, ils m'ont passé une commande et j'ai pratiquement fini. En attendant, vous pouvez passer la nuit ici.
- Merci Flo, dirent les filles. C'est gentil.



Il s'affaira pour déplacer les meubles, les inventions et tout ce qui trainait sur le sol. Puis, il prit un gigantesque morceau de toile, qu'il plia à maintes reprises, dans le but d'en faire un matelas pour ses invitées. Il le plaça non loin du feu et laissa les filles s'y installer. Le ventre d'Émy témoigna de sa faim, en faisant un bruit qui résonna dans toute la maison. Elle rougit de honte en massant son ventre, dans l'espoir de le calmer. Flo sortit de la maison, avant de revenir les mains pleines de légumes. Il plaça soigneusement une carotte dans une étrange machine, puis il tourna une manivelle et le légume en ressortit complètement épluché. Intriguées, les filles s'approchèrent.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Cloé.
- Un éplucheur de légumes, répondit Flo.
- Comment ça marche ? continua la jeune fille.
- Il suffit de prendre un légume, de le placer dans la machine en serrant ici pour qu'il ne bouge pas. Il faut que les deux bouts reposent sur ces plaques. Ensuite on règle l'angle de la lame en

fonction du légume, et on tourne la manivelle. Et voilà, il est épluché.

- C'est trop bien ! s'exclama la jeune fille. C'est vous qui l'avez fait ?
- Oui, répondit-il fièrement. Je l'ai inventé et je l'ai fabriqué. Vous voulez essayer ?
- Oui ! s'exclamèrent les jeunes filles qui n'osaient pas le demander.

Elles utilisèrent l'instrument chacune leur tour. Elles trouvaient fascinant de voir des outils se créer sous leurs yeux. Elles avaient conscience qu'elles vivaient dans un pays rempli de technologie, où il suffisait d'appuyer sur un bouton pour avoir de la lumière, d'ouvrir un robinet pour que l'eau en coule et d'aller au supermarché si elles avaient besoin ou envie de quelque chose. Ce n'était pas le cas à Mirabilia, il fallait anticiper, faire des efforts, travailler et être ingénieux si on voulait quelque chose. Elles admiraient les habitants de ce pays, leur courage, leur volonté et leur esprit. Avec très peu de ressources, ils étaient capables de créer des objets fabuleux. Elles se rendaient compte de la complexité d'inventer un simple objet comme l'éplucheur de légumes de Flo, et elles étaient fascinées par son fonctionnement, auquel elles n'auraient jamais pensé. Elles se mirent à réfléchir au nombre d'objets qu'elles utilisaient chaque jour, sans en connaître le véritable fonctionnement. Elles se promirent d'y faire plus attention à l'avenir.

Flo les sortit de leurs pensées en posant une marmite sur la table. Le dîner était prêt. Il apporta des assiettes incurvées à ses trois invitées et les servit. Il avait fait un bouillon de légumes avec un mélange de carottes, de courgettes et d'autres légumes non identifiés. Les filles avaient bien plus faim qu'elles ne l'imaginaient, elles engloutirent leur assiette en un rien de temps. Leur hôte les resservit, heureux que sa cuisine leur plaise. Il leur apporta des framboises et des fraises pour le dessert.

- Merci Flo, dirent-elles poliment. C'était vraiment bon !

- Merci, répondit-il, gêné. Je ne savais pas si ça vous plairait. J'ai un peu de mal à faire pousser des légumes sur cette montagne. J'ai essayé plusieurs systèmes d'irrigation mais j'ai toujours des difficultés avec la pression, soit je n'ai que des gouttes, soit c'est un véritable torrent. Enfin, tant mieux si vous avez aimé. Vous devriez dormir maintenant, vous avez l'air épuisées.
- Bonne nuit Flo, firent les jeunes filles. Merci pour le repas et pour votre accueil.
- De rien, dormez bien.

Les filles s'installèrent sur le matelas improvisé. Elles retirèrent leur cape pour la nuit, et sortirent la couverture du sac de Cloé, pour l'étendre sur elles. Elles virent l'inventeur monter les marches qui menaient à l'étage. Elles aperçurent une petite lueur venant d'en haut, il n'allait sûrement pas dormir tout de suite. En s'allongeant, les filles aperçurent pour la première fois, la lucarne installée au plafond. Elles pouvaient voir les étoiles, si brillantes dans le ciel. C'était magnifique. Elles se demandaient si leurs amis étaient aussi en train d'observer les étoiles en ce moment. Ils étaient si proche et si loin à la fois. Quelle serait leur réaction quand ils les verraient ? Seraient-ils heureux de les revoir ? Ou furieux qu'elles ne soient pas revenues plus tôt ? Et si eux aussi les avaient oubliées ? Elles étaient épuisées pas ce voyage, mais les retrouvailles imminentes avec leurs amis les empêchaient de dormir. Il le fallait pourtant, une grosse journée les attendait encore le lendemain. Elles observèrent les étoiles et la lune, et sans qu'elles s'en aperçoivent, elles étaient tombées dans les bras de Morphée.

Chapitre 20 : Fou ou génie ?

Cloé avait l'impression de voler au-dessus de la montagne. Elle la descendit à toute vitesse, puis elle repartit en hauteur, en se dirigeant droit sur le château de Gorgon. Il était étrangement vide. Elle entra dans la cour et passa les grilles et la grande porte. Elle était désormais dans le grand hall. Elle survola les escaliers et tourna à droite en grimpant les dernières marches. Derrière un pilier de pierre, elle traversa la petite porte et entra dans un cagibi rempli d'affaires en tout genre, des armures, des tableaux et des papiers. Elle se réveilla d'un seul coup, comme si ce rêve revêtait une grande importance. Elle se leva en laissant ses sœurs profiter du bonheur du sommeil, encore quelques minutes.

Émy était dans un cagibi, il était plein de tableaux, de papiers et d'armures. Elle parcourut la pièce du regard. Il n'y avait rien, mis à part ces objets mal rangés et la porte. La poignée tourna. Émy sentit qu'il y avait un danger, elle trouva une petite fenêtre et elle passa à travers, sans entendre aucun débris de verre. Elle vit le sol de plus en plus proche d'elle. Elle se réveilla en sursaut et constata que Cloé était installée sur la table de Flo. Elle la rejoignit en laissant Lyse dormir encore un peu.

Lyse se trouvait dans un hall en pierre. Il y avait des escaliers devant elles, et un couloir de chaque côté. Son corps la conduisit dans le couloir de droite. Elle alla tout au bout, puis elle bifurqua à gauche, puis à droite, elle descendit quelques marches et arriva dans une sorte de couloir. Il y avait des pièces fermées par de lourdes grilles, tout le long de la paroi gauche. Elle passa devant et se dirigea vers l'extrémité du couloir. Il y avait une nouvelle grille qui donnait sur l'extérieur. Elle était fermée, mais Lyse la traversa sans problème. Elle se réveilla et rejoignit ses sœurs à table.

Flo ouvrit la porte et entra dans la maison, les bras chargés de morceaux de bois qu'il avait dû récupérer dans la forêt.

- Bonjour, dit-il. Bien dormi ?
- Oui, répondit Cloé. J'ai fait un rêve étrange où je volais.

- C'était peut-être prémonitoire, fit l'inventeur.
- Pourquoi ? dit la jeune fille en rigolant.
- Une intuition, reprit-il amusé. Et vous ? demanda-t-il aux deux autres jeunes filles.
- J'ai rêvé que je sautais dans le vide, dit Émy, alors j'espère que ça n'arrivera pas en vrai.
- Ne t'inquiète pas, rassura Lyse. Moi je ne suis pas vraiment sûre de ce à quoi j'ai rêvé. Et vous Flo ? Vous avez passé une bonne nuit ?
- Oui, j'ai eu plein d'idées d'inventions, j'ai fait des plans et j'ai récupéré du bois. Oh, et j'ai fait le petit déjeuner, voilà du jus de fruit, du pain et de la confiture.
- Vous n'avez pas dormi ? s'étonna Émy.
- Si, mais j'ai un rythme différent ici. Je dors seulement quand je suis fatigué, c'est souvent une heure par-ci par-là dans la journée.
- D'accord, dit Lyse. En tout cas, merci pour le déjeuner, ça a l'air succulent.
- C'est super bon, confirma Cloé, le visage barbouillé de jus de fruit.

Ses sœurs et Flo se mirent à rire devant la spontanéité de la jeune fille. Puis, tout le monde se lança dans la dégustation du petit déjeuner.

- C'est vrai que c'est bon, approuva Émy.
- C'est vous qui avez tout fait ? demanda Lyse.
- Oui, sauf le blé pour le pain. J'ai récupéré un sac la dernière fois que je suis descendu. Sinon c'est moi qui ai fait de la farine avec en utilisant mon petit moulin et je l'ai fait cuir. Et pour le jus et la confiture, j'ai pressé les fruits avec une invention.
- C'est incroyable tout ce que vous arrivez à faire tout seul, s'émerveilla Cloé.
- Merci. Vous me direz quand vous voudrez qu'on parte. J'ai quelques préparatifs à faire mais ça ne devrait pas être très long.
- Dès que possible, fit Lyse. Si vous voulez de l'aide, on peut faire des choses.
- Bonne idée ! dit-il en se levant. Suivez-moi.



L'inventeur conduisit les trois jeunes filles hors de la maison. Il leur montra un énorme cube de pierre. Il avait l'air extrêmement lourd.

- J'ai cassé la roche des montagnes et je l'ai taillé pour lui donner la forme d'un cube. J'ai gravé une inscription au-dessus, pour être stable en l'écrivant. Le problème, c'est que je n'arrive pas à retourner la pierre pour qu'on puisse la lire. Il faudrait que vous m'aidiez à la déplacer. Je vous laisse réfléchir à une solution pendant que je règle quelques détails pour la descente.
- On va essayer, dit Lyse sans grande conviction.
- Vous croyez qu'il a écrit quoi ? demanda Cloé après le départ de Flo.
- Je ne sais pas, dit Lyse. Même moi je ne suis pas assez grande pour la lire.
- Alors il faut faire bouger la pierre, dit Émy.

Les trois jeunes filles poussèrent de toutes leurs forces sur la roche, mais elle ne semblait pas bouger d'un millimètre. Elles tentèrent leur chance en poussant d'un côté et en tirant de l'autre en même temps, mais toujours rien.

- C'est impossible, se plaignit Émy.
- Il y a forcément un moyen, réfléchit Cloé. Il faut qu'on pense comme un inventeur. On doit sûrement utiliser d'autres objets.

Les trois sœurs cherchèrent tout objet susceptible de les aider à faire bouger cet énorme cube de pierre, puis elles tentèrent d'improbables combinaisons. Elles placèrent une corde derrière la pierre, et pendant que Lyse poussait le cube, ses sœurs tiraient sur les deux extrémités de la corde. Elles firent une seconde tentative en remplaçant la corde par une longue tige de métal qui traînait sur le sol. Une autre idée fut de planter la tige dans le sol devant le cube et d'y accrocher la corde,

tendue à l'arrière de la roche. Seulement, les filles n'avaient plus de prises pour tirer sur la tige. Elles tentèrent également d'utiliser la tige pour creuser la terre devant le cube, pour qu'il bascule dedans. Mais il aurait fallu creuser beaucoup pour sentir un changement. Elles s'agacèrent en cherchant une solution. Lyse s'assit par terre avec la tige. Elle joua machinalement à la faire basculer sur ses jambes. Cloé vint s'asseoir à côté d'elle et fouilla dans son sac pour trouver quelque chose d'utile. Il n'y avait rien ! Elle laissa tomber son sac sur la tige, ce qui fit s'envoler le petit oiseau qui s'était posé à l'autre bout.

- Désolée Ranell, fit la jeune fille.
- Tu penses comme moi ? demanda Lyse en écarquillant les yeux.
- Allons-y ! s'exclama sa sœur en comprenant l'idée de Lyse.

La grande sœur plaça la tige au milieu du cube, à l'arrière, et la planta un peu dans le sol pour qu'elle passe dessous. En appuyant dessus, la barre s'écrasa sur le sol, l'angle n'était pas bon. Cloé et Émy cherchèrent une petite pierre qui augmenterait l'angle entre le sol et la tige. Elles en essayèrent plusieurs sans succès, jusqu'à ce que Lyse sente le cube se déplacer légèrement. Elle appela ses sœurs à la rescousse, et en appuyant toutes les trois de tout leur poids, elles réussirent à soulever le rocher. Lyse laissa ses sœurs avec le levier pendant qu'elle poussait sur le cube, pour qu'il bascule complètement. Elles se félicitèrent et regardèrent l'inscription de Flo. Il arriva au même moment en applaudissant le travail des trois sœurs. Il était fier d'elles, et de lui à la fois. Les filles s'étaient fait avoir.

- *Ici sont passés des inventeurs en devenir*, lu Lyse.
- C'est la vérité, dit Flo. Vous avez l'esprit de curiosité des meilleurs inventeurs, et vous avez des idées pour le moins originales. J'ai bien aimé votre combinaison entre la tige et la corde.
- Vous avez tout vu, se lamenta Cloé.
- Je suis sincère. C'est en faisant des expériences qu'on trouve la solution. Il suffit de garder l'esprit ouvert. À ce propos, vous êtes prêtes à partir ?
- Oui ! firent les sauveuses.

Les filles rassemblèrent leurs affaires et suivirent l'inventeur. Il traversa les bois et s'arrêta devant le précipice. Il y avait un engin juste au bord.

- Voici votre moyen de transport ! s'exclama Flo.
- Vous n'êtes pas sérieux ? s'inquiéta Lyse, en reconnaissant une sorte de deltaplane.
- Bien sûr que si, je vous ai dit de garder l'esprit ouvert.
- D'accord, mais là c'est un peu extrême non ? fit Cloé.
- C'est soit ça, soit vous descendez tout à pied. Je l'ai utilisé des dizaines de fois, je sais qu'il fonctionne.
- On vous croit, dit Lyse. Mais on ne sait même pas le piloter, et on est trois.
- Ce n'est pas plus compliqué que d'escalader une montagne, répliqua le jeune homme. Il suffit d'appuyer sur un bras ou l'autre pour vous diriger. En plus, vous serez attachées pour ne pas glisser. C'est le moyen de transport le plus sûr que je connaisse.
- Je ne crois pas que ce soit si simple que ça, rétorqua la grande sœur. Et vous ne devez pas connaître tellement de moyens de transport.
- Mais si, et je ne serais pas loin. Je vais tester une nouvelle invention, continua-t-il en brandissant des éventails géants.
- Qu'est-ce que vous comptez faire de ça ? demanda Cloé, dubitative.
- Je vous montre, je les fixe sur mon manteau et mon pantalon et comme ça, je ressemble à un oiseau, et je pourrais voler comme eux. Je vous suivrai pour m'assurer que tout va bien. Descendre la montagne à pied est bien plus dangereux, vous risquez à tout moment de tomber sur un morceau de roche pointu. Alors, vous décidez quoi ?
- C'est une très mauvaise idée, dit Lyse en se rapprochant de l'engin.
- Génial ! s'exclama Flo. Alors comme tu es la plus grande, c'est toi qui iras au milieu et qui dirigeras. Cloé et Émy iront chacune d'un côté. Vous vous accrochez bien et vous ne paniquez pas s'il y a un peu de vent. C'est parti ! finit-il en les poussant dans le vide.
- Quoi ?! On fait quoi s'il y a du vent ? paniqua Lyse.



Le deltaplane se mit en mouvement, en planant. Ranell volait devant les filles et leur montrait le chemin. Elles auraient pu profiter d'une vue incroyable si elles n'étaient pas aussi terrifiées par ce vol. Elles planaient à travers les nuages. Sous elles, le fleuve se séparait en deux parties en entourant la montagne qu'elles venaient de quitter. Elles se dirigeaient vers une petite parcelle de terre, qui se trouvait de l'autre côté de la rivière. Sur la gauche, une chaîne de montagne semblait s'étendre jusqu'à l'extrémité nord-est du pays. À droite, il y avait la forêt qu'elles avaient parcourue de long en large.

Elles entendirent un cri enthousiaste derrière elles. Flo venait de se jeter dans le vide avec sa folle invention. Les filles n'avaient pas encore décidé si c'était un fou ou un génie. Ranell vira à gauche, Lyse tenta de l'imiter mais elle ne parvenait pas à contrôler l'engin. Elle essaya de maîtriser sa peur et fit signe aux filles de se mettre à gauche sur la longue barre qu'elles tenaient. La manœuvre fonctionna, au plus grand bonheur des trois sœurs. Elles avaient compris le système de direction, elles étaient plus à l'aise et parvenaient à suivre leur guide. Flo passa à toute vitesse à côté des trois filles. « GÉNIAL !! » cria-t-il en les dépassant. Les sauveuses firent leur choix, Flo était incontestablement le plus fou des génies. En se rapprochant du sol, elles se rendirent compte qu'il leur manquait une information.

- Comment on freine ?! paniqua Lyse.
- Je sais pas !! s'affola Cloé. Je ne vois pas un seul bouton !
- Pliez les genoux ! dit Lyse en voyant le sol de plus en plus proche.
- Pourquoi ? demanda Émy.
- J'en sais rien, ils disent toujours ça dans les films.

Flo était déjà arrivé sur la terre ferme, il attrapa la barre de direction du deltaplane et la tira avec force pour faire ralentir l'engin. Les filles atterrirent sans trop d'encombres. Elles se détachèrent et s'allongèrent à même le sol. Elles étaient bien contentes d'être arrivées à un niveau d'altitude habituel. Elles regardèrent Flo, plus exaspérées que véritablement furieuses contre lui.

- Vous avez été géniales ! s'exclama-t-il. Je suis content que ça ait marché avec trois passagers.
- Parce que c'était pas sûr ? demanda Émy.
- Je dois avouer que je n'avais jamais essayé, mais ça fonctionne.
- Flo ! s'exclamèrent les filles d'une même voix.
- En tout cas, vous êtes arrivées au refuge ! Je vous laisse, j'ai des clients qui attendent. À une prochaine fois ! Et n'oubliez pas d'être originales !
- On ne l'oubliera pas, assurèrent les trois jeunes filles. Encore merci pour votre accueil. Et faites attention à vous.
- Je suis toujours prudent, dit-il très sérieusement pendant que les filles souriaient devant son étrange notion de prudence.

Chapitre 21 : Le refuge

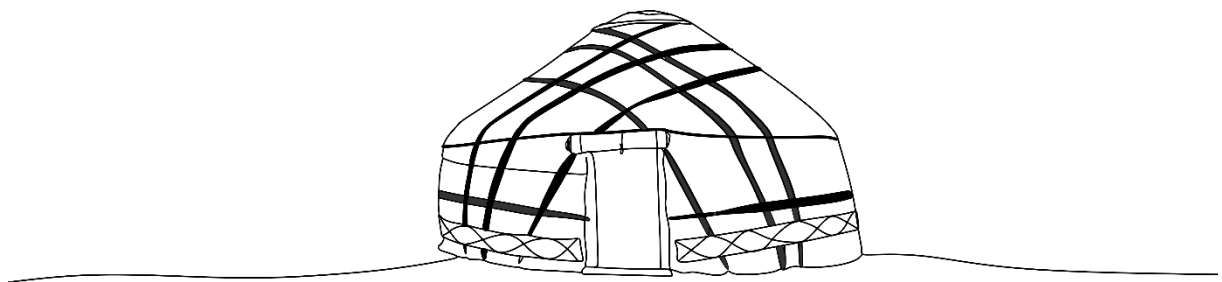
Les trois sœurs se relevèrent et suivirent la direction prise par l'inventeur. Il était déjà passé derrière les roches de deux montagnes. Les filles avancèrent et elles aperçurent une grande grille entre les deux pans de montagne. Elles s'approchèrent jusqu'à ce qu'un homme en armure ne leur dise de s'arrêter.

- Qui êtes-vous ? lança-t-il. Et que faites-vous ici ?
- Nous sommes Lyse, Cloé et Émy, dit une nouvelle fois la grande sœur. Nous voulons voir Érek et Ferros.
- Amaly, dit-il à une toute petite fille. Va me chercher Ferros et Érek.
- Miss Cloé ? s'étonna Ferros en apercevant son amie.
- Ferros ! s'exclama-t-elle à son tour.
- Lyse, c'est bien toi ? demanda Érek à son tour.
- C'est pour ça que je vous ai fait venir, dit le garde. Est-ce qu'on les fait entrer ou non ?
- Oui ! s'exclama Érek, fou de joie.
- Érek, intervint le centaure. C'est peut-être un piège. Tu te souviens des métamorphes ?
- C'est vrai, mais même si ce n'est pas vraiment elles, ça veut quand même dire qu'elles sont de retour, sinon elles n'auraient pas grandi.
- Je sais, mais on doit vérifier, dit Ferros.
- D'accord, fit le garçon. Émy, quelle est la chose que tu ne devais pas faire mais que tu as quand même faite ?
- Tu veux parler des fleurs chez les elfes ? dit-elle un peu honteuse.
- Exactement ! dit-il avec joie. Lyse, comment tu es passée sous les toiles d'araignées ?
- Tu as inventé une chanson et tu m'as fait danser, répondit la jeune fille.
- Parfait ! dit-il. À toi Ferros.
- Miss Cloé, qu'est-ce qu'on a fait après l'épreuve qu'on a passée chacun de notre côté ?
- J'étais toute sale et tu t'es mis de la terre partout pour qu'on soit sales tous les deux.
- C'est elles ! s'exclamèrent les garçons. Ouvre la grille.

Le garde du refuge ouvrit la grille et les amis se retrouvèrent en s'embrassant et en pleurant de joie.

- J'arrive pas à y croire, dit Érek. Vous êtes vraiment là ! Vous avez tellement changé, c'est dingue !
- Toi aussi Érek, dit Lyse. Tu es différent, tu n'avais pas le même visage hier dans la forêt, tu étais plus jeune. Mais là tu paraissais beaucoup plus mature, et plus fort aussi.
- Vous avez croisé les métamorphes, comprit-il. Ils nous ont volé nos visages il y a deux ans. C'est vrai que j'ai changé depuis, j'essaie de me rendre utile pour le camp.
- Et tu l'es, intervint Ferros. C'est toi qui as trouvé ce refuge après tout.
- Je n'ai aucun mérite, dit-il modestement. J'ai seulement suivi la licorne.
- Tu as vu la licorne ? demanda Émy. Elle est où ?
- Désolé Émy, fit le garçon. On ne l'a pas beaucoup vue ces dernières années. Elle nous a guidés jusqu'ici, mais elle est repartie aussi vite. On ne l'a pas vue depuis.
- Oh, fit la jeune fille, déçue. C'est pas grave. On vous a retrouvés tous les deux, c'est déjà bien.
- Comment vous avez fait d'ailleurs ? interrogea Érek. C'est censé être un endroit secret.
- Grâce à Burda, répondit Lyse.
- Et à Harzhal, compléta Émy.
- Et ensuite à Ranell, finit Cloé.
- Je connais les deux premiers, dit Ferros. Mais j'avoue que je ne sais pas qui est Ranell.
- Ferros, Érek, je vous présente Ranell, dit Lyse en désignant celui qui s'agitait d'impatience à côté d'elle. C'est le plus malin des oiseaux. Il savait toujours quand suivre Harzhal et quand revenir vers nous.
- Je crois que vous avez beaucoup de choses à nous raconter, dit le centaure.
- On va vous présenter le refuge pendant que vous nous expliquerez tout, proposa Érek.

Les cinq amis parcoururent le camp tout en discutant. Parfois les garçons regardaient les sauveuses avec admiration en entendant leur récit, d'autres fois ils riaient aux éclats avec elles. Pendant ce temps, les filles essayaient de comprendre le fonctionnement du refuge. Il était essentiellement constitué de tentes. Certaines ressemblaient davantage à des auvents qu'à des tentes, le tissu était mis en hauteur pour protéger du soleil et de la pluie. En-dessous, il y avait de longues tables alignées, ce devait être l'endroit où tout le monde se réunissait pour manger. Au centre du camp, trônait une yourte, une grande tente circulaire recouverte de tissu. Les amis la contournèrent et se dirigèrent vers de grands potagers où poussaient toutes sortes de fruits et de légumes. Un peu plus loin, il y avait des champs. Sur le chemin, les filles étaient étonnées de croiser des gens de tous les âges. Il y avait des enfants, des femmes, des hommes, des personnes âgées. Ferros semblait être le seul à ne pas être complètement humain. En les voyant, certains réfugiés les saluaient comme si les filles étaient des déesses. Elles se rappelèrent que, pour la plupart des gens, elles n'étaient qu'une vieille légende et qu'elles représentaient un espoir pour tous ceux qui se trouvaient ici. Elles prirent soudain conscience de l'énorme poids qui pesait sur leurs jeunes épaules, tous ces gens comptaient sur elles pour rendre leur pays libre à nouveau. Les garçons ne leur montrèrent pas tout le camp et décidèrent de les faire entrer sous la yourte.



Elles parcoururent la tente du regard, il y avait au centre, une grande table ronde couverte de papiers. Plusieurs personnes étaient penchées au-dessus, ils semblaient tous très concentrés et soucieux. La plupart était des hommes, les filles reconnurent un visage parmi les autres.

- Harzhal ! fit Émy en le voyant. Tous les regards se tournèrent instantanément vers les trois jeunes filles.

- Ce sont elles ? demanda un grand homme d'une cinquantaine d'années à Érek.
- Oui, dit le garçon avec un sérieux que les filles ne lui connaissaient pas.
- Je suis honoré de vous rencontrer, fit l'homme. Je m'appelle Mager. C'est moi qui suis à la tête de ce refuge. Nous vous attendions avec impatience. Êtes-vous prêtes ?
- Enchantée, dit Lyse en essayant de paraître sûre d'elle. Prêtes pour quoi ?
- Pour nous aider à libérer Mirabilia.
- Oui, confirma Lyse après avoir consulté ses sœurs du regard.
- Très bien ! dit Mager. Où est votre armée ?
- Notre armée ? demanda Émy.
- Oui, répondit le dirigeant. Vous ne comptez pas affronter Gorgon toutes seules ?
- Non, mais on n'a pas d'armée, dit Lyse.
- Alors pourquoi vous êtes là ? s'emporta Mager.
- Je ne sais pas, bredouilla Lyse. Pour établir une stratégie.
- Vous pourrez avoir toutes les stratégies que vous voudrez, aucune ne fonctionnera si vous n'avez pas les hommes nécessaires pour se battre ! Je m'attendais à mieux venant des personnes sur qui reposent notre avenir et notre survie à tous ! Mais vous n'êtes que des fillettes après tout !

À bout de nerfs, les filles sortirent de la yourte en pleurant. Elles firent le tour de la tente de commandement et s'assirent à l'abri des regards. Elles étaient en colère contre Mager. Qui était-il pour leur parler sur ce ton ? Il n'avait aucune idée de ce qu'elles avaient traversé pour arriver jusque-là ! Faire tout ce voyage pour se faire traiter de la sorte ! Les trois sœurs craquèrent et se mirent à pleurer à chaudes larmes. Heureusement qu'elles étaient là les unes pour les autres.

- Est-ce que ça va ? demanda une toute petite voix.
- Oui, mentirent les filles en séchant leurs larmes.
- C'est pas bien de mentir, dit gentiment la petite fille.
- C'est vrai, répondit Lyse. Tu es Amaly, c'est ça ?
- Oui, et j'ai cinq ans. Je suis grande comme ça, dit la jeune fille en montrant les cinq doigts de sa main. Pourquoi vous êtes tristes ?

- On a fait un très long voyage et on est un peu déçues du résultat, répondit la plus grande sœur.
- Vous venez d'où ? demanda Amaly.
- De très loin, répondit Cloé. Tu me crois si je te dis qu'on vient d'un autre monde ?
- C'est vrai ? dit la petite fille, plein d'étoiles dans les yeux. Il est comment votre monde ?
- Il est moins beau que celui-là, répondit Lyse avec tendresse.
- Moi je ne connais que le refuge, j'aimerais bien voir autre chose mais Mager dit que c'est trop dangereux.
- Il a raison, dit Émy. Pour nous aussi, dit-elle à l'attention de ses sœurs. Comment on comptait faire pour battre Gorgon sans armée ?
- Vous allez vous battre contre Gorgon ? demanda la petite fille. Je peux vous aider ?
- C'est gentil de proposer, dit Cloé. Mais on a besoin de beaucoup plus de monde pour le combattre, et tu es trop petite.
- Je m'en fiche, je veux le battre ! Il est méchant, il a fait du mal à ma famille.



La petite fille semblait déterminée. Les filles auraient voulu savoir ce qui la motivait à ce point, mais aucune d'elles n'osait poser la question, de peur de raviver une blessure chez Amaly.

- Qu'est-ce qu'il a fait ? se dévoua Émy.
- Il les a tous capturés parce que j'ai un grand frère ! Maman m'a caché pour qu'il ne sache pas qu'on était deux, mais quelqu'un a tout dit à Gorgon et il a enlevé maman et Brendan. Papa a voulu les arrêter mais un garde lui a fait mal et il est tombé. Une dame est venue me chercher et elle m'a emmenée ici.

- Je suis désolée Amaly, dit Cloé avec émotion.
- Alors vous m'emmenez avec vous pour libérer ma famille ? demanda la petite fille.
- On ne peut pas l'affronter pour l'instant, répondit Lyse avec tristesse. On n'est pas assez nombreux pour le battre.
- Et si on ne l'attaquait pas directement ? proposa Émy. Pour l'instant, les rebelles ont juste essayé de survivre et d'aider les autres. Mais on pourrait affaiblir Gorgon autrement.
- En lui faisant perdre la confiance des gens, comprit Lyse. Et en montrant qu'il n'est pas intouchable.
- En libérant des prisonniers sous son nez par exemple, continua Cloé sur la même longueur d'onde.
- Exactement ! s'exclamèrent ses deux sœurs.
- J'ai pas tout compris mais je suis d'accord, dit Amaly.

Chapitre 22 : Le plan

Les trois sauveuses entrèrent dans la tente d'un pas décidé. Tous ceux présents autour de la table coupèrent court à la conversation houleuse qui semblait avoir lieu entre eux.

- Peut-être qu'on ne répond pas à vos attentes, commença Lyse. D'accord, on ne vient pas de ce monde, on ne pense pas de la même manière que vous. Oui, on est jeunes, on fait des erreurs et on a certainement encore des tas de choses à apprendre, mais on est ici pour vous aider.
- Peu importe ce que vous pensez de nous, continua Cloé, on ne fait pas tout ça pour vous faire plaisir. On sait pourquoi et pour qui on se bat !
- On a beau être des « fillettes », on a quand même un plan, ajouta Émy. Vous voulez l'entendre ou pas ?
- Allez-y, dit Harzhal en réprimant un sourire.
- On ne pourra pas battre Gorgon en un jour, expliqua Émy. Il va nous falloir plus de temps et de moyens. Les Mirabiliens ont bien trop peur pour se joindre à nous.
- Il nous a fallu du temps pour le comprendre, compléta Lyse, mais s'il a autant de fidèles, c'est parce que tout le monde le croit invincible. Les gens se rangent du côté des gagnants, et pour eux on n'a aucune chance de l'emporter.
- On doit leur faire comprendre que ce n'est pas le cas, intervint Cloé. Il faut qu'on montre à tout le monde qu'il n'est pas intouchable. Le peuple doit savoir qu'on est là et qu'on est prêtes à se battre. Il faut frapper un grand coup pour que les gens comprennent qu'on peut l'atteindre.
- Vous voulez affaiblir Gorgon en ébranlant les certitudes de son armée, résuma Ferros. Malin. Vous avez une idée d'action à mener.
- Oui, dit Lyse. On va libérer les prisonniers de Gorgon.

Mager, qui écoutait sans broncher depuis un certain temps, regarda intensément chacune des filles, comme si un combat se livrait à l'intérieur de sa tête.

- C'est trop dangereux, dit-il finalement.
- Je croyais que vous vouliez vous battre ! répliqua Lyse.

- Oui, mais je ne mettrais pas mes hommes en danger dans une entreprise vaine. Vous allez seulement réussir à vous faire capturer et réduire à néant tous les efforts qu'on fournit depuis des années. Si vous tombez entre ses mains, il n'y aura plus aucun espoir pour Mirabilia. Je m'y oppose ! La discussion est close.
- On le fera, avec ou sans votre aide, rétorqua Cloé.
- Ce n'est pas seulement vous que vous mettez en danger, mais tout Mirabilia !
- Alors aidez-nous à ne pas nous faire prendre ! fit Émy.
- Non, je ne vous aiderai pas à condamner mon pays, dit-il en quittant la tente.
- Moi je le ferai, intervint Harzhal.
- Moi aussi, dit Ferros.
- Je ne laisserai pas passer cette occasion, dit Érek avant de sortir du chapiteau à son tour.

Lyse le suivit. Elle le trouvait étrange depuis qu'ils s'étaient retrouvés, comme s'il portait un fardeau invisible sur les épaules. Elle vit Mager le prendre par le bras pour lui parler. Elle se rapprocha pour entendre leur conversation.

- Tu vas les suivre n'est-ce pas ? dit le chef.
- Évidemment, et tu devrais aussi, répondit le jeune homme. Pourquoi tu t'y opposes ?
- Je sais très bien ce que tu ressens, mais ce serait prendre un risque pour rien.
- Pour rien ?! Comment tu peux dire ça ? s'énerva le garçon. Qui sait ce qu'il leur fait là-bas ?
- Je comprends, mais si elles se font prendre, il aura tout pouvoir sur le pays. Plus on le provoque, plus il est dangereux. Pour l'instant, il tente encore de maintenir son image de bienfaiteur. S'il voit que le peuple ne le croit plus, il n'aura plus aucun scrupule à briser ses opposants, et c'est le pays entier qui en pâtira.
- Je ne le laisserai pas les prendre, assura Érek.
- Ce n'est pas le seul problème. Admettons que leur idée fonctionne, elles libèrent les prisonniers et il perd la confiance du peuple. Les Mirabiliens se retournent contre lui et le battent. Très

bien. Mais ça peut aussi avoir l'effet inverse. Il perd la confiance du peuple, il ne lui reste que la crainte pour asservir les habitants. Pour se faire respecter, il tue quiconque lui désobéit, les rebelles sont traqués et décimés. Pour l'instant, il est encore assez limité dans ses manigances. Dévoiler ses faiblesses lui donnerait le champ libre pour faire ce qu'il veut. Il cherche l'amour de son peuple, quand il comprendra qu'il ne peut pas l'avoir, il deviendra fou de rage et complètement hors de contrôle.

- D'accord, admit le garçon. Mais qu'est-ce que tu proposes à la place ? Qu'on reste terrés ici, en attendant que quelqu'un sauve la situation à notre place ? C'est bien ce qu'on fait depuis trois ans non ?
- Tu es injuste Érek.
- Peut-être, mais toi aussi tu l'as été avec les filles tout à l'heure. Tu attends qu'elles t'apportent une armée sur un plateau d'argent, et quand elles proposent quelque chose, tu refuses ? Au moins elles cherchent une solution. Si tu as un meilleur plan, je te suivrai. Mais en attendant, je prends ce qu'on a, surtout si ça me permet de libérer mes parents. Et ne nous remercie pas quand on te ramènera ta fille.



Il tourna les talons en laissant Mager au beau milieu du camp. Il passa à côté de la tente derrière laquelle était cachée Lyse. Il la regarda et baissa les yeux.

- Érek, dit-elle, gênée.
- Tu as tout entendu c'est ça ?
- Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? demanda-t-elle sans aucun reproche.

- Je ne voulais pas que tu te lances dans une entreprise si dangereuse juste pour moi.
- Eh bien tu vois, je m'y lance quand même, dit-elle en souriant. Tu veux bien me dire ce qu'il s'est passé.
- Quand vous êtes parties, on est allé voir Burda pour tout lui raconter. C'est là qu'elle nous a montré le livre sur la véritable histoire de Mirabilia. Elle nous a parlé d'Harzhal et de ce qu'ils essayaient de faire depuis longtemps. On a proposé de les aider et on a commencé à parler de vous à tout le monde. Il fallait qu'on dise aux habitants que la légende était réelle et que Gorgon était un imposteur. Les habitants ne nous croyaient pas vraiment mais ils étaient en colère contre les lois et les taxes imposées par Gorgon. La nouvelle s'est un peu propagée, jusqu'à arriver aux oreilles du principal concerné. Il est remonté jusqu'à nous, il a voulu nous attraper pour qu'on lui apprenne tout sur vous. On s'est échappé mais il a trouvé où j'habitais. Il s'en est pris à mes parents. Il les a enfermés pour qu'ils lui révèlent où je m'étais enfui. Ils n'en savaient rien du tout, mais je ne sais pas ce qu'ils sont devenus depuis, et je ne sais pas ce qu'il leur a fait. On s'est caché chez Burda un moment, mais ça commençait à devenir trop petit, et surtout, trop suspect. Tous ceux qui avaient une raison de fuir Gorgon nous ont rejoints et on est parti à la recherche d'un abri. Les elfes nous ont aidés un moment, mais il a fallu bouger encore pour ne pas leur attirer d'ennuis. C'est à ce moment qu'on a vu la licorne, elle nous a guidés à travers la forêt, et elle nous a conduits ici. Ce n'était qu'une prairie au milieu des montagnes, mais on a réussi à en faire un refuge au fil du temps. On mène encore des missions de sauvetage de temps en temps, mais Gorgon a compris ce qu'on faisait et il a renforcé ses troupes dans la forêt. En plus, il a engagé des métamorphes pour nous débusquer.
- Je suis désolée Érek. Tout ça c'est à cause de nous.
- Non, vous n'y êtes pour rien. C'est Gorgon le responsable, et ça veut dire qu'il vous craint. Et il a raison, ajouta-t-il en donnant un léger coup de coude à Lyse.

La jeune fille ne parvint pas à dissiper ses craintes. Les arguments du chef de camp tournaient dans sa tête.

- Et si Mager avait raison ? Si on ne faisait qu'empirer les choses en le provoquant ?
- Il a simplement peur. Sa femme, Lara, est morte en tenant tête à Gorgon. Elle refusait de se soumettre. C'était la fille d'une lingère du château. Sa mère avait travaillé sous les ordres du roi Yvan, et Lara l'aidait quand elle était petite. Quand Gorgon a pris le pouvoir, sa mère a refusé de le servir et elle a voulu partir. Pour l'obliger à rester, il a menacé Lara. Elle a rencontré Mager au château, il travaillait à la cuisine. Ils sont tout de suite tombés amoureux l'un de l'autre. Ils se sont mariés et ont eu une fille. La mère de Lara l'a mise en garde contre Gorgon à ce moment. Lara est allée le voir pour lui interdire de s'en prendre à sa famille. Elle avait prévu de partir le soir même avec Mager et la petite. Gorgon a voulu récupérer le bébé dans les bras de Lara. Mager s'est interposé et il s'est battu de toutes ses forces contre les gardes, mais ils ont réussi à kidnapper la petite Élya. Mager a supplié Gorgon de lui rendre sa fille. Il a accepté, à condition qu'il intègre son armée, il avait vu que Mager savait se battre. Lara s'est occupée de son bébé pendant que Mager suivait aveuglément les ordres de Gorgon. Mais quand sa mère est morte, Lara n'a pas supporté d'être l'esclave de Gorgon. Elle a confié son bébé à des amis et elle a tenté de l'assassiner dans son sommeil. Il l'a faite exécuter pour tentative de régicide, sous les yeux de tout le peuple. Il en a fait un exemple. Mager n'a rien pu faire, il a cherché sa fille mais elle était déjà sous la menace de Gorgon. Il n'avait plus qu'à suivre les ordres et se taire s'il voulait pouvoir retrouver sa fille en rentrant chez lui le soir. Il y a trois ans, Gorgon l'a envoyé s'occuper d'un cas de fratrie illégale. Il lui a demandé de choisir un enfant sur les deux et de le tuer pour que la loi soit respectée. Il n'a pas pu le faire, quand il est arrivé sur les lieux il a trouvé des parents désespérés et deux jeunes filles qui avaient l'âge d'Élya. Il les a emmenés chez Burda, qu'il connaissait de son enfance. Il savait qu'il ne reverrait probablement pas sa fille, mais il a fait ce qu'il croyait juste. C'est à ce moment qu'il a rejoint les rebelles et ses connaissances ont

été très utiles. C'est pour cette raison qu'il a été nommé à la tête du camp.

- C'est tellement cruel, dit Lyse en pleurant. Je comprends mieux pourquoi il a si peur qu'on provoque Gorgon.
- C'est pour tous les habitants qu'il a fait souffrir et qu'il continuera à persécuter qu'on doit le faire, dit-il d'un air déterminé.



Lyse hocha la tête en séchant ses larmes. Elle retourna sous la tente circulaire pour réfléchir à un plan. Les cartes détaillées du château, tracées par Mager, furent d'une grande aide. Chacun proposa des idées et tout le monde se mit d'accord sur les derniers détails.

- Allez, fit Lyse. On récapitule le plan. Tout le monde connaît son rôle ?
- Harzhal et moi, on provoque une dispute sur le marché pour attirer les gardes, dit Ferros. Puis, on sort et on récupère des chevaux dans les écuries.
- On s'infiltré dans le château et je joue les enfants perdues devant le garde qui a les clés, poursuivit Émy.
- Pendant ce temps, je récupère les clés du cachot dans sa poche et je te les donne, compléta Cloé en désignant sa grande sœur.
- Ensuite, Érek et moi on va aux cachots et on libère les prisonniers, continua Lyse.
- On se retrouve et on part au galop en petits groupes pour ne pas se faire repérer, finit Érek.
- On a pensé à tout ? demanda Lyse.
- Il va vous falloir d'autres habits, dit Ferros. Vous avez l'air de venir d'un autre monde.
- C'est le cas, s'amusa Cloé. Où est-ce qu'on peut en trouver ?
- Chez Molly, dit Érek. Je vais vous emmener.

- Il vous faut aussi de quoi vous défendre, intervint Harzhal. Les gardes ne sont pas tendres. Si une partie du plan ne se déroule pas comme prévu, il faudra vous sortir de là toutes seules.
- C'est vrai, fit Érek. Je sais me battre depuis que je suis ici, mais je ne pourrai pas vous protéger toutes les trois. On passera voir Val et Guy aussi. Allons-y.

Chapitre 23 : De fil en aiguille

Les sauveuses suivirent Érek et Ferros dans le camp. De l'autre côté du large auvent aux longues tables, elles aperçurent plusieurs ateliers. Sur leur droite, les trois sœurs virent une vieille femme entourée de nombreux enfants. Elle leur racontait une histoire. Ferros leur fournit quelques explications : « Les enfants qui arrivent au camp ne savent pas toujours lire, on essaie de leur donner une éducation. Ils apprennent à lire et à écrire, à compter, à identifier les aliments qu'ils peuvent manger ou non, et on leur explique aussi la véritable histoire du pays. Je crois qu'elle est en train de leur raconter le conte des frères Gevell. Vous devriez l'écouter, ça va vous plaire. »

La vieille femme débuta son récit :

« Aux temps anciens où les Hommes et la nature vivaient en harmonie, une femme donna naissance à deux petits garçons. Ces deux frères jumeaux étaient aussi éloignés l'un de l'autre, que le jour de la nuit. Heol était humain, comme vous et moi. Il avait un visage rond et le teint mate. Loar était complètement différent. Il était très pâle et il avait un visage allongé et des oreilles pointues. »

- C'était un elfe ? demanda un petit garçon.
- Oui, confirma la narratrice avant de reprendre.



« Cette différence n'empêcha pas leur mère de les aimer tous les deux de la même façon. Rapidement, elle se rendit compte qu'ils avaient également des caractères et des centres d'intérêt opposés. Heol était un enfant lumineux, il était très sociable et apprécié de ses camarades. Il aimait jouer à la guerre en brandissant son épée de bois avec fierté. Loar, lui, se passionnait pour l'astronomie. Il pouvait passer des heures à observer les étoiles, seul, au sommet d'un arbre. Les autres enfants le trouvaient étrange, mais il n'y accordait aucune importance, et Heol

était toujours prêt à le défendre. Les deux garçons, que tout opposait pourtant, s'aimaient profondément. Ils avaient conscience de leur différence mais ça ne les empêchait pas d'être proches. Ils étaient frères et rien ne pouvait les séparer.

Ils grandirent et devinrent de jeunes hommes indépendants. Heol partit à l'aventure, tandis que Loar choisit de rester dans son village natal. Les deux frères se perdirent de vue et chacun mena sa vie de son côté. Heol se fit sacrer chevalier et terrassa tous les ennemis du royaume. Un jour, on lui signala qu'une créature semait la panique dans la forêt. Le chevalier se lança à sa recherche. En s'approchant des bois, il vit des hommes s'enfuir.

- Que se passe-t-il ? leur demanda-t-il.
- Je voulais du bois pour mon feu. Au moment où j'allais abattre cet arbre, je me suis fait attaquer par quelque chose. Je ne l'ai pas vu mais c'était très rapide et ça faisait des bruits inquiétants.

Heol était intrigué, mais il n'avait pas peur, il était prêt à tout affronter. Il entra dans la forêt. Elle était si dense qu'il devait utiliser son épée pour se frayer un passage entre les branches. Il entendit un grognement, puis un sifflement et une grosse pierre s'abattit sur son crâne. Il n'avait pas dit son dernier mot, mais le grognement s'intensifia et il n'eut d'autre choix que de rebrousser chemin. Il revint le lendemain avec une armée, mais la créature était puissante et invisible parmi les arbres. Tous les chevaliers durent abandonner le combat.

Heol n'avait jamais connu l'échec. Cette affaire tourna à l'obsession. Il fit venir toutes sortes d'inventeurs pour l'aider à y voir plus clair dans ces bois. Quand il fut prêt, il lança toutes ses machines sur la forêt et il la rasa entièrement. Il avait réussi ! La créature ne pouvait plus rien contre lui. Il fouilla parmi les branches pour ramener une preuve de sa victoire au roi. Il entendit un bruit sous les décombres. La bête était là. Il souleva les branches avec joie.

Mais son sourire s'effaça de son visage en un clin d'œil.

- Loar ! s'exclama-t-il en reconnaissant son frère, gravement blessé.
- Tu as gagné. La créature est morte, dit son jumeau.

- C'était toi ? Mais pourquoi ? demanda-t-il avec tristesse.
- Je les entendais pleurer, Heol. Les arbres, les animaux, ils souffraient. Je voulais seulement les aider, répondit-il avant de fermer les yeux.
- Loar ! Non ! Je ne voulais pas ! Je ne savais pas ! Reviens et on les replantera ensemble. Ne meurs pas ! Je ferais tout pour que tu reviennes.

Il se pencha sur son frère et l'embrassa en pleurant. Ses larmes tombèrent sur le sol sous le corps de son jumeau. Une fleur sortit de terre, avec un petit être au creux des pétales. D'autres se joignirent bientôt à elle. La première qui avait fleuri regarda Heol dans les yeux et s'adressa à lui :

- Heol Gevell, dit-elle. Ton frère a donné sa vie pour cette forêt et ses habitants. Es-tu prêt à en faire autant ? Tes larmes m'ont fait naître, aide-moi à redonner vie à cette forêt. Tu dois faire en sorte que le sacrifice de Loar n'ait pas été vain.

Heol accepta et consacra sa vie à rebâtir et protéger la forêt. Il y enterra son frère, et un arbre immense poussa au-dessus de son corps. À sa mort, il fut enterré à côté de lui. On dit qu'ils se sont tous les deux réincarnés en arbres. Loar serait le plus haut de la forêt et Heol le plus large. Et si l'on est suffisamment attentif, on peut entendre leurs murmures dans les bois. »

Ferros et Érek guidèrent les filles à travers le camp. Elles étaient heureuses d'en apprendre davantage sur les légendes et l'histoire de ce magnifique pays. Elles auraient pu écouter les histoires de la vieille femme toute la journée, mais elles avaient encore beaucoup à faire, avant de mener leur plan à bien. Elles laissèrent les enfants et leur professeure, et suivirent les garçons. Elles passèrent devant des stands de fruits et légumes, un atelier de poterie et elles arrivèrent enfin devant un étal de tissus et de vêtements. Une femme d'une cinquantaine d'années, munie de petites lunettes, se tenait derrière son étal. Elle portait un tissu enroulé autour de sa tête, comme un turban. Elle était en train de manier un étrange instrument en bois, d'où des tas de fils dépassaient.

- Bonjour Molly, dit Érek.
- Érek, mon petit, dit la femme. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?
- Il nous faudrait trois tenues pour mes amies, répondit le jeune homme.
- Je vois, dit-elle en observant les filles par-dessus ses lunettes. Vous voulez un style particulier ?
- Discret, répondit Érek. Il nous faut quelque chose qui se fonde dans la masse.
- C'est sûr que ces tenues ne passent pas inaperçues, fit Molly en dévisageant les filles de la tête aux pieds. Je vais voir ce que je peux trouver.
- Merci Molly, dit Érek.

La femme revint avec trois robes longues. L'une était beige avec de longues manches et un tablier marron à l'avant. La deuxième était presque identique, mise à part la ceinture en tissu marron qui remplaçait le tablier. La dernière était marron avec des manches courtes et un tablier bleu. Molly leur tendit une robe à chacune et elles les enfilèrent. Lyse avait hérité de la robe marron à manches courtes, Cloé avait la robe à la ceinture et Émy avait celle au tablier marron. Toutes les trois nageaient dedans, elles s'aidèrent à serrer les liens à l'arrière, pour les ajuster à leur taille. Il y avait du mieux, mais les manches dépassaient de leurs mains et le bas de leur robe traînait dans la terre.

Elles sortirent de derrière le paravent, un peu gênées par leur tenue. La matière de la robe les grattait, elle était lourde et pas à la bonne taille. Ferros réprima un sourire en voyant les filles dans ces immenses robes. Érek eut une réaction totalement différente. Il regarda Lyse avec admiration. C'était la première fois qu'il la voyait en robe, et il la trouvait magnifique, malgré les morceaux de tissu en trop.

- Elles vont se faire repérer en un rien de temps, fit remarquer Ferros.
- C'est évident, fit Molly.
- Tu n'en as pas d'autres ? demanda Érek.
- Non, c'est tout ce qu'il me reste. Les robes ne poussent pas sur les arbres.

- Je sais mais, tu ne peux pas les mettre à leur taille ?
- Érek, je suis tisserande, pas couturière. Je fabrique du tissu, pas des robes. Il va falloir que tu trouves quelqu'un d'autre si tu veux les retailler. Mais je ne crois pas que quiconque au camp s'y connaisse suffisamment pour faire ça.
- Mais il faut absolument qu'on le fasse, fit le jeune homme, sinon tout le plan tombe à l'eau.
- On peut le faire nous-mêmes, intervint Émy.
- Vous savez coudre toutes les trois ? s'étonna le garçon.
- Oui, dit la jeune fille. Un ami nous a appris à le faire.
- Par contre, dit Cloé. Je ne suis pas sûre que Tanaëg nous ait laissé assez de fil.
- Je vais vous en fournir, dit Molly.
- Je dois avouer que j'ai bien envie de vous voir à l'œuvre, dit Érek, mais on doit passer voir quelqu'un. On se retrouve tout à l'heure devant la tente de commandement.

Les trois sœurs approuvèrent et commencèrent leur travail. Elles avaient encore un morceau de craie, qu'elles utilisèrent les unes sur les autres, pour définir les morceaux à retirer. Elles se changèrent de nouveau et étendirent les robes devant elles. Elles plièrent le tissu, en suivant leur tracé et elles se lancèrent dans la couture de l'ourlet. Molly regarda leur travail, elle semblait intriguée par les jeunes filles.

- C'est vous les filles dont Érek me parle en permanence ? demanda-t-elle. Pourquoi vous avez mis tant de temps à revenir ?
- C'est compliqué, répondit Cloé tout en travaillant.
- C'est tout ce que vous avez à dire ? Je considère Érek comme mon fils. Vous l'avez fait souffrir. Il attendait tous les jours que vous reveniez. Il s'inquiétait, il avait peur que vous ayez eu un problème. Alors j'aimerais un peu plus d'explications !
- On ne pouvait plus revenir, dit Cloé en taisant une partie de la vérité. Le passage était bloqué.
- Pourquoi s'est-il rouvert ? questionna Molly.
- On ne sait pas, répondit Lyse qui avait de plus en plus l'impression de subir un interrogatoire.
- Il tient beaucoup à toi, dit la femme en s'adressant à Lyse.

- Moi aussi je tiens à lui, se défendit la jeune fille.
- Alors ne lui fais pas de mal. Il est passé à côté de plein de choses en t'attendant. Toi tu pars et tu reprends ta vie dans ton monde, mais pour lui, tout s'arrête.
- Je ne veux pas le faire souffrir. C'est compliqué d'avoir deux vies.
- Alors choisis-en une, dit Molly. Si tu ne peux pas gérer les deux, tu devras faire un choix. Mais il ne peut pas passer sa vie à t'attendre.

Elle avait raison. Les filles étaient toujours de passage à Mirabilia. Elles avaient une vie chez elles, une famille, des amis, une maison. C'était leur monde. Elles ne pourraient pas éternellement passer d'un pays à l'autre, il faudrait qu'elles en choisissent un à un moment donné. Pour l'instant, elles préféraient se voiler la face, en se disant qu'elles avaient une mission à accomplir à Mirabilia. Elles décideraient de la suite plus tard. Elles se hâtèrent de finir leur couture pour pouvoir fuir cette conversation. Elles renfilèrent les robes, qui avaient le mérite de ne plus traîner par terre et elles saluèrent Molly avant de rejoindre la tente de commandement. « N'oublie pas ce que je t'ai dit ! » lança la tisserande pendant que les filles s'éloignaient.



Elles rejoignirent leurs amis avec joie. C'était l'heure du repas. Les filles imitèrent Érek et Ferros et se mirent à l'arrière de la file. Elles suivirent le mouvement, en prenant chacune une assiette en terre cuite et une cuillère en bois. Elles avancèrent jusqu'à une grande marmite qui reposait sur un léger feu. Une jeune femme servait les réfugiés à l'aide d'une louche. Elle donna leur ration à chacune des trois filles, qui la remercièrent avant de s'installer à côté de leurs amis, sur une des larges

tables qu'elles avaient vues en arrivant au camp. Spontanément, Amaly vint s'installer à côté des trois sœurs.

- Vous êtes trop belles, dit la petite fille en observant la nouvelle tenue des sauveuses.
- Pas autant que toi, dit Lyse avec tendresse.
- Merci, dit-elle avec un large sourire. Alors, vous allez aider mon frère ?
- Comment elle est au courant pour la mission ? s'inquiéta Érek.
- À vrai dire, commença Lyse, c'est un peu grâce à elle qu'on a eu l'idée d'affaiblir Gorgon en libérant les prisonniers. Elle nous a remotivées.
- Ça ne m'étonne pas, fit Érek en souriant. Amaly est une rebelle dans l'âme.
- Où est Ranell ? demanda soudain Émy.
- Je l'ai aperçu tout à l'heure, dit Ferros. Il était en train de jouer avec les enfants.
- Ley serait contente, dit Cloé. Il a trouvé sa place finalement.
- C'est un refuge pour tout le monde, dit Lyse. Même pour les oiseaux rejetés.
- On est tous des réfugiés, dit Érek. On a tous fui quelque chose. C'est ici chez nous maintenant, on forme une grande famille.
- C'est vrai, confirma Ferros. J'ai beau ne pas être de la même espèce, je suis bien plus proche des réfugiés que des autres centaures. On partage une même histoire et un même objectif.
- À ce propos, dit Érek, si vous avez fini, on a encore beaucoup de choses à faire.
- On vous suit, dirent les trois sœurs.

Chapitre 24 : Val

Les garçons conduisirent les trois jeunes filles jusqu'à l'espace réservé aux ateliers en tout genre. Elles repassèrent devant celui de Molly en baissant la tête. Elles ne voulaient pas affronter le regard inquisiteur de la tisserande. Elles entendirent de grands bruits un peu plus loin. Puis, elles virent un homme en plein travail dans son atelier. Il portait un casque à visière et des gants, pour se protéger de la forte lumière et de la chaleur d'un feu. Il tenait une très longue pince en métal d'une main, tandis qu'il frappait avec un marteau sur le morceau de métal incandescent, situé au bout de l'instrument. Autour de lui, il y avait des roches étranges, des outils, des morceaux de métal et des armes de toutes sortes. Les filles étaient plongées dans l'observation de cette armurerie. Elles apercevaient des épées, des couteaux, des haches, des casques, des boucliers et des morceaux d'armures.

L'homme leva les yeux de son œuvre et vit ses clients. Il posa son marteau et plongea le fruit de son travail dans l'eau. Puis, il retira son casque et ses gants, avant de mettre ses lunettes de vue pour mieux observer ses visiteurs. Il avait l'air plus jeune que ce que les filles avaient imaginé en le voyant travailler avec tant de force. Il devait avoir la vingtaine. Il avait des cheveux bruns touffus et une barbe fournie. Ses yeux étaient rougis par la lumière qu'il devait fixer tous les jours. Il portait un t-shirt à manches longues d'un blanc vieilli et un large tablier marron. Il regarda chacun de ses visiteurs en attendant que l'un d'entre eux ne s'adresse à lui.



- Salut Val, dit Érek. On ne te dérange pas trop ?
- Non pas du tout, dit le jeune homme. Vous avez besoin de quelque chose ?

- Oui, fit Érek. On va mener un assaut discret contre Gorgon. Mais on ne sait pas comment ça peut tourner.
- Tu veux des armes en plus ? demanda le forgeron.
- Non j'ai ce qu'il faut. Je viens surtout te demander des conseils pour les filles. Elles doivent pouvoir se protéger, mais sans se faire repérer.
- Je vois. J'ai des dagues qui pourraient faire l'affaire. Comment vous vous appelez ?
- Lyse, Cloé et Émy, répondit Lyse, lasse de ces présentations. Mais, attendez... réfléchit-elle. On ne va quand même pas devoir tuer des gens ?
- Non, dit Ferros. Bien sûr que ce n'est pas le but. Mais si vous vous faites prendre, il faudra pouvoir vous défendre.
- Mais on ne veut faire de mal à personne nous, dit Émy.
- L'intérêt d'une dague n'est pas nécessairement de blesser qui que ce soit, dit Val. Ça peut être très utile pour couper des liens, se frayer un passage quelque part, ou simplement montrer qu'on a un moyen de défense.
- Exactement, confirma Érek. Vous ne les utiliserez sûrement pas, mais ça rassurera tout le monde que vous ayez quelque chose pour vous sortir d'une mauvaise passe.
- D'accord, céda Lyse. Mais il est hors de question que je l'utilise sur quelqu'un.
- Tenez, dit Val en donnant une arme à chacune des trois sœurs. Faites attention de ne pas vous blesser avec. Je vous donne un fourreau pour les ranger.

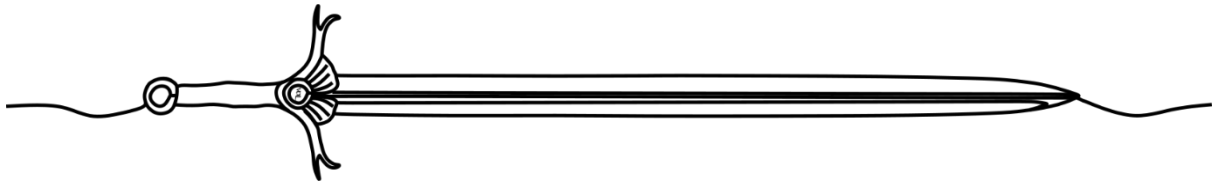
Les trois jeunes filles observèrent leur arme. Elles se sentaient bien plus adultes avec cet objet entre les mains. L'épée miniature avait été réalisée avec minutie. Émy vit trois minuscules lettres gravées sur le manche. Elle partagea sa découverte avec ses sœurs, qui se mirent à chercher les symboles sur leur propre dague.

- Pourquoi votre prénom est écrit sur le manche ? interrogea la plus jeune sœur.

- Vous avez l'œil, répondit-il. Tout artiste signe son œuvre. Je grave mon nom sur mes créations pour qu'on puisse identifier une personne d'après son arme.
- Comment ça ? demanda la jeune fille.
- Sur un champ de bataille ou lors de n'importe quel combat, des armes sont perdues. Parfois, des hommes meurent et il faut pouvoir les identifier pour prévenir leur famille. On peut le faire grâce à leurs armes. Il suffit de lire le nom du forgeron et de lui demander à qui appartenait l'objet en question.
- Parce que vous vous souvenez de chaque personne à qui vous donnez des armes ? s'étonna Cloé.
- Évidemment ! C'est mon travail. Je me souviens de la moindre pièce de métal que je fabrique et je sais qui l'a en sa possession.
- C'est plutôt impressionnant, dit Lyse.
- Et ça peut aussi amener des clients, reprit Val. Certaines créations sont de telles prouesses techniques qu'elles en deviennent légendaires.
- Comme la masse de Kadour le grand, intervint Ferros. Elle avait été réalisée par l'illustre Gov, si je me souviens bien.
- Tout à fait, répondit le forgeron. Une arme magnifique. Dommage qu'elle ait été volée après la mort de Kadour. On ne l'a plus jamais revue après ça. J'aimerais tellement avoir le même génie que Gov.
- À ce propos, continua le centaure, comment avance l'épée ?
- Elle est loin d'être finie. Il me faudrait tellement plus de matériaux que ceux qu'on peut trouver ici.
- On peut la voir ? demanda Émy avec curiosité.
- Si vous voulez, répondit le forgeron.

Il alla tout au fond de son atelier en remettant ses gants. Il prit l'épée, entièrement emballée dans un tissu et la posa sur la table, devant les cinq amis. Avec le plus grand soin, il retira le tissu et découvrit l'épée. Elle était incroyablement fine, tant elle avait dû être travaillée. Les trois sœurs ne comprenaient pas pourquoi le forgeron n'en était pas satisfait. C'était la plus tranchante de toutes les épées de l'atelier, on avait l'impression de se couper rien qu'en la regardant.

- Elle est magnifique, dit Lyse.
- Mais elle n'est pas terminée, insista Val.



- Pourquoi ? demanda Cloé. Vous ne pourrez pas la rendre plus tranchante que ça.
- Non, mais elle est très fragile. Dans l'état actuel, elle ne pourrait servir qu'une fois. Elle ne supporterait pas de rencontrer une autre épée. Je dois la rendre plus solide en utilisant d'autres matériaux. Mais je ne peux pas le faire ici. Les montagnes sont riches en minerais et c'est bien suffisant pour un camp de rebelles. Mais si je veux pouvoir me hisser au même niveau que Gov, il faudra que je trouve d'autres matériaux, et peut-être un peu de magie.
- De la magie ? interrogea Lyse.
- Oui, je devrais sûrement voyager dans tout le pays pour trouver les éléments les plus rares, même s'ils n'ont rien à voir avec l'art traditionnel du métal. Faire une épée légendaire demande bien plus que de la technique et des matériaux. Il faut un instinct, de l'expérience, de la compréhension sur la nature et l'origine du monde. C'est un art, et comme pour tout art, il faut être inventif et mettre tout son cœur et toute son âme à l'intérieur.
- Je crois que je comprends, dit Émy. Vous devez utiliser vos découvertes sur Mirabilia pour les insérer dans l'épée.
- Comprendre l'âme du pays pour mettre votre épée en résonance avec le cœur de Mirabilia, compléta Lyse.
- Utiliser les légendes déjà existantes pour en créer une nouvelle à travers l'épée, comprit Cloé.
- J'aime beaucoup ces petites, dit Val à l'attention des deux garçons.
- Nous aussi, dirent-ils en chœur.
- Si tu veux en apprendre plus sur les légendes de Mirabilia, ajouta Érek, tu en as trois sous les yeux. Ce sont les sauveuses, les trois Libres Cœurs d'Enfants qui vont libérer le pays de Gorgon et du charme qui nous isole du reste du monde.

Val observa les trois filles avec un intérêt renouvelé. Les filles se sentaient mal à l'aise de l'attention que tout le monde leur portait.

- Alors, dit le forgeron. Qu'est-ce que ça fait d'être des légendes vivantes ?
- C'est assez... irréel, dit Lyse en cherchant ses mots. On a juste l'impression d'être trois filles comme les autres. Un jour, on se réveille dans notre maison comme trois sœurs tout à fait banales, et le lendemain, on doit sauver tout un pays auquel personne ne pourrait croire dans notre monde. À chaque fois qu'on arrive devant le panneau de Mirabilia, on passe de l'état de filles lambda, à celui de sauveuses sur qui l'espoir de tout un monde repose. C'est plutôt stressant en fait.
- Tout le monde nous demande de prendre des décisions et de mettre fin au règne de Gorgon, alors qu'on n'a aucune idée de ce qu'on est censé faire, continua Cloé.
- On veut vraiment aider mais on est encore des enfants, ajouta Émy. Tout le monde compte sur nous et on ne veut décevoir personne, mais c'est dur.
- On ne voulait pas vous mettre la pression, dit Érek.
- On oublie parfois que vous ne faites pas partie de ce monde et que tout est nouveau pour vous ici, ajouta le centaure.

Étrangement, les filles se sentaient libérées d'un poids. Elles n'avaient parlé à personne de leurs sentiments sur le fait d'être considérées comme des légendes. De plus, elles se rendaient compte qu'elles ressentaient la même chose toutes les trois, sans jamais l'avoir formulé à haute voix.

- Ce n'est pas évident quand tout le monde a des attentes et que vous ne pouvez ou ne voulez pas y répondre, comprit Val. Quand tout le monde vous répète que vous avez les capacités de faire des tas de choses, mais que vous n'en êtes pas sûr. Quand tout le monde a une idée de la personne que vous êtes, alors que vous-même ne le savez pas. Quand vous êtes censé montrer le chemin, alors que vous ignorez lequel est le meilleur.
- C'est exactement ça, approuva Lyse.
- C'est à vous de décider du chemin que vous voulez emprunter, dit le forgeron. Si vous vous trompez ce n'est pas grave, vous pourrez

toujours faire marche arrière. Vous ferez des erreurs, vous changerez d'avis, vous serez parfois perdues, mais ça n'a aucune importance. Ne laissez personne décider à votre place de celles que vous voulez être. C'est votre vie, ce sont vos choix, et peu importe ce qu'en pensent les autres, vous ne leur devez rien. Si vous ne voulez pas être des légendes, si vous ne voulez pas que votre destin soit écrit à l'avance, vous n'avez qu'à changer l'histoire. Vous voulez aider le pays mais pas que tout repose sur vous, alors déchargez-vous de cette pression. Ne prenez pas toutes les décisions, laissez d'autres personnes vous aider. Je crois que ces deux-là feraient très bien l'affaire, conclut-il en désignant Érek et Ferros.

- Évidemment que vous pouvez compter sur nous, dit Ferros.
- On sera toujours prêts à vous aider, confirma le garçon.
- Merci, dit Lyse. On s'en doutait, mais ça fait du bien de l'entendre.
- Oui, merci à vous deux, dit Émy, et à vous aussi Val.
- On n'oubliera pas vos conseils, ajouta Cloé.

Chapitre 25 : Guy

Lyse et Émy rangèrent leur dague sous leur tablier et Cloé la bloqua dans sa ceinture. Elles saluèrent le forgeron perspicace qu'elles venaient de rencontrer et suivirent leurs amis dans le camp. Elles avancèrent jusqu'à arriver à une plaine dégagée, derrière les différents stands et ateliers. Il y avait là de petits groupes de personnes qui s'entraînaient au combat. Certains se battaient contre des mannequins de paille, d'autres par groupes de deux. Certains avaient des armes, tandis que d'autres utilisaient leurs pieds et leurs mains. Les combattants avaient de sept à cinquante ans environ. La plupart avaient l'air débutants ou en apprentissage, mais quelques-uns savaient très bien comment se défendre et attaquer. Ceux-là donnaient des conseils aux autres sur la position et la technique à employer pour obtenir un meilleur résultat. L'un d'eux supervisait l'entraînement en observant chacun des combattants.



Il se retourna en entendant les cinq amis derrière lui. Il se tenait droit, les bras croisés, tantôt derrière le dos, tantôt posés sur la poitrine. Il avait une vingtaine d'années, les cheveux courts et châtons, et il portait un t-shirt en lin aux manches retroussées.

- Guy ! l'appela Érek.
- Érek, fit-il. Tu viens te prendre une nouvelle raclée ?
- Non, pas aujourd'hui. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Si je viens, c'est pour que tu donnes un cours d'autodéfense accéléré pour les filles.
- Vous avez combien de temps ? demanda-t-il.

- Une heure environ, dit le garçon. Je sais que c'est court mais on n'a pas tellement de choix.
- C'est impossible, dit le combattant. Tu sais bien combien de temps il t'a fallu pour intégrer les mouvements les plus simples. Et pourtant, tu étais plutôt doué.
- Tu aimes les défis, répliqua Érek. Et ces trois filles pourraient t'étonner, elles apprennent très vite. Voici Lyse, Cloé et Émy.
- C'est vraiment parce que c'est toi, dit-il. Mais tu vas me donner un coup de main. Qu'est-ce que vous connaissez en matière de combat ?
- Pas grand-chose, répondit Lyse. On a vu Harzhal à l'œuvre mais on ne s'est jamais battues.
- On va avoir du boulot. Harzhal, tu peux venir ?
- Tu as besoin de quelque chose ? demanda ce dernier en approchant.
- Il paraît que tu connais ces filles ? fit le combattant. Tu peux m'aider à les entraîner ?
- Si ça peut nous permettre d'enfin partir en mission, ça me va.

Guy réfléchit une seconde sur la meilleure manière d'apprendre le combat aux trois jeunes filles.

- Vous êtes plutôt petites par rapport à des gardes, analysa-t-il. Vous voulez seulement de l'autodéfense en cas de problème. Il vous faut donc des méthodes efficaces pour maîtriser, ou au moins désorienter un garde suffisamment longtemps pour vous enfuir. Je vois ce qu'on peut faire. Harzhal, tu es prêt ?
- Prêt pour quoi ? demanda-t-il.
- Tu es grand, tu vas faire le garde qui attaque et je serai une des filles qui se défend.
- Je te ferai pas de cadeau, répliqua Harzhal en lançant son poing de toutes ses forces sur le visage de Guy.
- Première leçon, dit celui-ci en esquivant le coup sans difficulté. Les gardes emploient la force brute, vous n'aurez aucun moyen de l'emporter sur ce terrain. Mais vous êtes petites et rapides, vous pouvez esquiver. Le premier qui attaque se croit souvent plus avantage, puisqu'il pense avoir la main. C'est faux. Celui qui se défend peut voir le coup venir, comprendre la méthode de combat

de l'autre et l'utiliser contre lui. Esquiver vous donne le temps d'analyser les techniques de votre adversaire, ses forces et ses faiblesses.

Pendant que le jeune homme faisait son exposé aux filles, Harzhal lui lançait des coups de plus en plus rapides. Guy avait toujours les bras dans le dos et il se penchait et se décalait, comme si son opposant ne représentait pas plus de menace qu'une mouche. Pourtant, les filles savaient que leur ancien guide était un combattant féroce. Il commença à s'agacer de cette situation et tenta de nouvelles méthodes pour toucher sa cible. Mais ni ses poings, ni ses pieds ne semblaient toucher le jeune homme, il était trop rapide et il anticipait chacun de ses coups. Il laissa intentionnellement Harzhal approcher son poing de sa tête et il esqua le coup au dernier moment en faisant un pas sur la droite. Puis, il agrippa de sa main droite le poing qu'Harzhal avait lancé à gauche de son visage, et de son bras gauche, il appuya sur le coude de son adversaire, qui n'eut d'autre choix que de se pencher vers le sol. Le jeune homme mit fin au combat en maintenant Harzhal à terre à l'aide d'une prise sur son bras. Il le relâcha et dit : « Vous cherchez seulement à vous défendre, vous devez donc faire en sorte que le combat prenne fin. Je vais vous apprendre une ou deux techniques pour mettre votre adversaire à terre, ce qui vous laissera juste le temps de vous enfuir. Au travail. »

Il demanda à Harzhal de venir, pour montrer aux trois filles les mouvements dont elles auraient besoin. La première prise servait à se sortir d'une situation dans laquelle un garde chercherait à les attraper par les épaules. Harzhal mit ses mains sur les épaules de Guy. Il semblait frustré de s'être fait maîtriser par le jeune homme et il avait hésité à servir de cobaye pour cette nouvelle étape. Mais il savait que sans lui, l'entraînement des filles n'avancerait pas suffisamment et que l'assaut ne pourrait pas être mené dans les temps. Ameutés par l'étrange combat entre les deux hommes, des rebelles s'approchèrent pour écouter la leçon. Ils se disposèrent autour du petit groupe et suivirent les indications de Guy. Celui-ci reprit ses explications :

- Les gardes ne frappent pas sans raison. Ils vont d'abord chercher à savoir qui vous êtes, ils vont donc vous retenir pour connaître

vosre identité. Comme vous êtes petites, ils vont sans doute vous agripper par les épaules. Pour vous dégager de cette prise, vous devez être vives. Vous allez utiliser un bras, celui que vous voulez, et le tendre. Ensuite vous faites un cercle avec, il part du bas et il monte. Quand il arrive en haut, vous commencez à pivoter sur vous-mêmes. Vous allez passer d'une position en face à face avec votre adversaire, à une situation où vous lui tournez le dos. En même temps que vous pivotez, vous ramenez votre bras tendu sur les bras de votre adversaire. Celui-ci aura donc les mains bloquées entre votre bras et votre buste. Comme il est bloqué, profitez-en pour tourner encore afin de le faire tomber.

Pendant qu'il expliquait, il effectuait la prise au ralenti avec Harzhal. Il fit ce qu'il venait de dire en utilisant son bras droit pour bloquer les mains d'Harzhal. Il tourna en même temps dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Puis il continua de tourner en se penchant légèrement, pour faire perdre l'équilibre à son adversaire. Il invita les filles à l'imiter. Des groupes se formèrent pour que les filles s'entraînent à effectuer cette technique sur des hommes plus grands qu'elles. Érek se mit avec Émy, Guy avec Cloé et Harzhal avec Lyse. Ferros ne pouvait pas participer à cause de son corps de centaure, qui ne reflétait pas la situation que les trois sœurs devraient peut-être affronter.

Elles se lancèrent dans le combat. Elles pensaient avoir bien compris ce qu'elles devaient faire en regardant Guy, mais observer et faire sont deux choses bien différentes. Les garçons les aidaient en leur rappelant la technique et en leur donnant des conseils. Les groupes de rebelles autour d'elles semblaient avoir du mal avec cette technique, eux aussi. Seuls deux enfants de huit ou neuf ans parvenaient à effectuer le mouvement avec précision. Ils s'entraînèrent à faire d'autres prises. Ils étaient très doués tous les deux, pas comme les filles. Le problème le plus récurrent était qu'elles ne serraient pas assez leur bras contre leur corps, ce qui permettait à leur adversaire de libérer leurs mains et de les attraper de nouveau.



Après plusieurs essais infructueux, les trois sœurs finirent par comprendre la méthode et faire tomber leurs adversaires. Guy exigea qu'elles réussissent la technique une bonne vingtaine de fois, avant de leur apprendre la suivante. Il reprit sa place avec Harzhal pour leur montrer la seconde prise.

- Comme vous avez pu le constater, vos adversaires ont plus de force que vous, mais vous avez l'avantage, puisque vous ne faites que vous défendre. Quand ils lancent une attaque, ils rendent leur équilibre instable. Il faut en profiter, mais pour cela, il faut que le vôtre soit irréprochable. Écartez bien les pieds, bien ancrés dans le sol. Si je vous pousse d'un côté ou de l'autre, vous ne devez pas tomber.

Les filles suivaient les indications du jeune homme pendant qu'il parlait. Celui-ci fit signe à Érek de pousser les trois sœurs de tous les côtés, pour voir si la position fonctionnait. Lyse avait beau être maladroite, elle savait tenir debout dans les transports en commun, sans s'appuyer à quoi que ce soit. Cela s'avérait être un bon entraînement. Elle tenait bien, peu importait le sens dans lequel son ami la poussait. Cloé et Émy avaient quelques difficultés, mais avec les conseils des garçons, elles parvinrent à trouver leur position. Le combattant reprit ses explications :

- Maintenant que vous êtes stables, vous allez profiter du fait que vos adversaires ne le sont pas. Si Harzhal veut m'attraper ou me frapper, j'agrippe son bras avant qu'il ne m'atteigne. Je me sers de sa puissance pour le tirer vers moi et me propulser vers

l'arrière. Ça me permet de lui donner un coup de pied juste derrière le genou, ce qui le fait tomber. À votre tour.

Suivant le même schéma, les trois sœurs mirent en application les conseils de Guy sur leurs amis. Elles tiraient sur le bras qui leur arrivait dessus. Comme les garçons allaient déjà dans cette direction, elles en profitaient pour les faire avancer d'un pas. Elles se servaient de cette force pour avancer en sens inverse et se trouver côte à côte avec leur adversaire. Elles n'avaient plus qu'à appuyer leur pied à l'arrière du genou des garçons, pour qu'ils perdent complètement l'équilibre et tombent à genoux sur le sol.

- Tu avais raison, dit Guy à Érek tout en continuant l'entraînement. Elles apprennent vite.
- Je t'avais prévenu, répondit le garçon en tombant par terre.
- Où est-ce que vous avez appris à vous battre comme ça ? demanda Cloé à Guy.
- Mon père m'a tout appris. C'était un valeureux combattant mais il ne voulait pas blesser pour le plaisir, il voulait seulement mettre fin aux guerres et aux combats. C'est lui qui m'a montré toutes ces techniques. Puis, j'ai fait partie de l'armée de Gorgon, et j'ai appris des méthodes de combat plus offensives.
- Vous étiez un garde de Gorgon ? demanda Émy.
- Oui, ce n'est pas la meilleure chose que j'ai faite.
- C'est pour ça que vous en savez autant sur eux, comprit Cloé. Pourquoi vous avez rejoint les rebelles ?
- Je pensais que Gorgon était le sauveur du pays, répondit-il. Je croyais en lui et je n'avais pas de raisons d'en douter. Il était bon avec moi et avec tous ses hommes. Mon rôle en tant que garde était de faire respecter la loi et les taxes, c'était normal que les habitants participent pour faire vivre le pays. Gorgon nous donnait de bonnes raisons pour expliquer toutes ses lois. La plus contestée d'entre elles sur les frères et sœurs, avait pour but d'éviter aux enfants des familles pauvres de mourir de faim, et pour plus d'égalité, il l'avait étendue à tout le pays. Les taxes servaient à financer des projets pour étendre le territoire et rendre le pays plus uni. Toutes ces lois étaient là uniquement pour le bien du peuple.

Mais un jour, la vérité m'a frappé de plein fouet. J'allais voir le roi pour lui donner les taxes récoltées et je l'ai entendu parler à un garde. Je m'en souviendrai toujours. Le garde lui a dit que Mager n'avait pas terminé sa mission et qu'au lieu d'éliminer l'enfant, il avait conduit toute la famille chez les rebelles. Gorgon s'est énervé et lui a répondu : « Eh bien, visiblement Mager ne tient pas à la vie de sa fille. Je pensais le tenir avec cette menace, surtout après l'exécution de sa femme, mais il m'a quand même trahi. Il faut mettre fin à cette rébellion, on doit les trouver et les tuer. Préviens les autres, Mager est désormais un ennemi du royaume. Et trouvez-moi ces rebelles ! » Je suis parti pour éviter le garde et j'ai réfléchi. Gorgon menaçait Mager en utilisant sa fille, il n'était pas aussi bon que je le pensais. Et il voulait faire tuer un enfant pour respecter la loi. Ce n'était pas le roi que je pensais connaître. J'ai décidé de partir et de voir si les rebelles étaient eux aussi des menteurs. Je me suis fait ma propre idée et je ne me laisserai plus manipuler par qui que ce soit. Je n'écoute plus les rumeurs et je me fais ma propre opinion.

- Vous avez raison, dit Lyse en mettant Harzhal à terre une nouvelle fois.
- Je pense qu'elles sont prêtes, intervint celui-ci. On devrait y aller.
- C'est vrai, dit Érek. Merci pour ton aide Guy.
- Bon courage pour votre mission secrète, fit le combattant. Vous me ferez un compte-rendu. Faites attention à vos appuis et soyez vives, ajouta-t-il pour les filles.
- Merci pour vos conseils, répondirent-elles.

Chapitre 26 : Sur la route du château

Les filles et leurs amis traversèrent le refuge et se dirigèrent vers les montagnes. De ce côté du camp, des rebelles s'engouffraient sous la roche pour en extraire des minerais. Il y avait également des chevaux installés dans les champs, proches des montagnes. Ferros en ramena deux en les présentant aux filles. Nadel était un grand cheval marron, qui avait une étincelle dans le regard. Harzhal serait son cavalier pour effectuer le trajet jusqu'au château. Érek et Lyse prendrait le cheval noir agité, du nom d'Onyx. Ferros se chargerait de conduire Cloé et Émy sur son dos. Tous les préparatifs terminés, les trois sœurs récupérèrent leur sac et revêtirent leur cape. Le petit groupe se dirigea vers l'entrée du camp. En les voyant, Amaly courut vers eux.

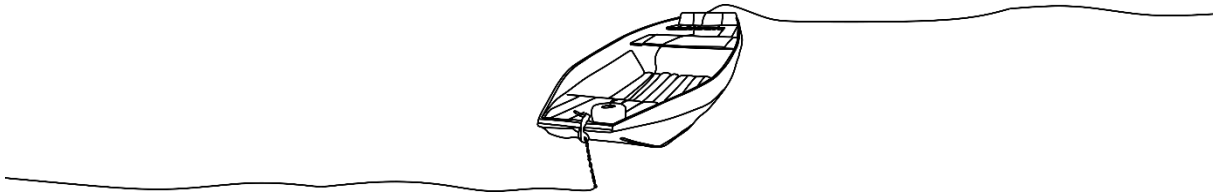
- Vous allez chercher Brendan ? dit-elle. Je peux venir ?
- Non Amaly, répondit Lyse. C'est trop dangereux, tu ne peux pas nous accompagner. Mais je te promets de tout faire pour ramener ta famille.
- Et en plus il nous faut quelqu'un pour garder le camp, intervint Érek. Tu prendras soin de tout le monde pendant notre absence, d'accord ?
- D'accord ! dit la petite fille. Vous pouvez compter sur moi.

Elle repartit en jetant un œil dans tous les coins. Elle prenait son rôle très à cœur. Elle observa les six aventuriers s'éloigner. Un autre rebelle les fixait du regard. Il s'approcha du petit groupe pour leur parler.

- Je ne suis toujours pas d'accord avec ce projet, dit-il. Mais faites attention à Gorgon. Il est plus puissant que vous ne l'imaginez. Soyez prudents.
- On fera attention Mager, dit Érek.
- Si vous voyez Élya, commença-t-il, dites-lui que je suis désolé.
- Tu lui diras toi-même, fit le garçon.

Les six amis passèrent la grille et s'éloignèrent du camp. Ils grimpèrent sur leur monture et se dirigèrent vers l'est. Ils arrivèrent jusqu'à une grande barque, à l'endroit où le fleuve était le plus étroit. Une chaîne semblait relier les deux rives.

- Érek, dit Ferros. On va passer les premiers tous les deux. Je resterai de l'autre côté pour tenir les chevaux. Tu es le plus léger à pouvoir utiliser la chaîne, il faut que tu fasses les prochains trajets avec eux.
- Pas de souci, dit le garçon.



Les filles regardèrent leurs amis s'installer dans la barque. Ferros se mit à l'avant et il attrapa la chaîne. Celle-ci passait à travers un anneau en métal vissé à l'embarcation. Le centaure tira dessus et le bateau se mit en mouvement. Il arriva de l'autre côté en un rien de temps. Ferros monta sur la rive et laissa Érek effectuer la même manœuvre dans l'autre sens. Les deux trajets suivants consistaient à faire passer les chevaux un par un. Le plus complexe n'était pas de tirer sur la chaîne, bien qu'Érek commençait à faiblir, mais de faire monter les chevaux sur la barque. Avec beaucoup de patience, les filles et Érek parvinrent à faire grimper Onyx sur le bateau. Érek le tira jusqu'à la rive opposée, en ayant quelques frayeurs au passage quand le cheval se mit à s'agiter et faire tanguer la barque. Le garçon effectua le même voyage avec Nadel. Les amis firent un dernier trajet pour que les filles, Harzhal et Érek rejoignent Ferros et les chevaux sur l'autre rive. Tout le monde traversa le fleuve et les aventuriers se remirent en route.

Le château était visible depuis leur position. Ils n'avaient qu'à longer le fleuve en se faisant discrets, avant de passer les grilles. Ils étaient tous sur les nerfs, la forêt ne les abritait plus du regard et ils devaient agir comme de simples habitants voulant faire affaires au grand marché de la cour. Les filles étaient moins repérables qu'avant avec les tenues de Molly, mais le petit groupe restait tout de même atypique. Les gardes, clairsemés dans la plaine, les observaient durant de longues secondes, avant de détourner le regard. Ils n'étaient pas habitués à voir un centaure si loin de son camp. Ferros était l'un des seuls à avoir voulu explorer le monde, et sa curiosité lui avait valu de se faire exclure de son peuple. Même Harzhal attirait le regard avec son attitude renfrognée et ses

multiples cicatrices. Finalement, à part leurs traits ressemblants, les trois sœurs se fondaient plutôt bien dans le décor médiéval du pays.

Pour éviter de penser à ce qui les attendait, les filles entreprirent de discuter avec leurs amis.

- Je me demandais, fit Cloé à Harzhal. Comment vous avez su pour les métamorphes quand on était dans la forêt ?
- Ils posaient trop de questions et ne donnaient que peu de réponses, dit-il. Et quand ils ont dit qu'ils étaient sortis du refuge pour chercher à manger, j'ai compris que ce n'était pas les vrais Érek et Ferros. Je n'étais pas sûr que vous comprendriez mon message.
- On avait aussi des doutes, répondit Cloé. Mais ça nous a aidé, merci Harzhal.
- Moi aussi je me pose une question, réfléchit Lyse. Vous êtes passé par la montagne ? Flo avait l'air de ne pas avoir reçu de visite depuis très longtemps.
- Non, dit-il simplement.
- Alors pourquoi Ranell nous a fait passer par là ? demanda Émy.
- Parce que je lui ai demandé de le faire, répondit Harzhal.
- Quoi ? interrogea Lyse. Pourquoi ?
- Pour voir si vous en étiez capable, dit-il. Et dans le cas où vous auriez tenté de trouver le refuge avec les métamorphes, ils ne vous auraient pas suivi sur cette voie.
- Mais vous êtes dingues ! s'exclama la jeune fille. On aurait pu mourir en escaladant la montagne.
- Mais ce n'est pas le cas, et ça a marché.
- Comment vous faites pour être aussi exaspérant ?! fit Lyse.
- Vous l'êtes aussi, dit-il en prenant de l'avance avec son cheval.

Les filles n'en revenaient pas. Harzhal était un inconscient qui mettait leur vie en danger pour s'amuser.

- Il veut notre mort ou quoi ? s'exclama la plus grande sœur.
- Je pense qu'il tient vraiment à vous, intervint Ferros.
- Si c'est vrai, il le cache bien, rétorqua Cloé.
- Il ne l'avouera jamais, mais il vous aime bien toutes les trois, continua le centaure. Il croit vraiment en vous, et c'est rare chez un homme aussi cynique que lui.

- Tu crois ? demanda Cloé.
- Si vous l'aviez vu tout à l'heure sous la tente ! Je ne l'avais jamais vu impliqué comme ça. Il vous a défendu auprès de Mager. Il lui a dit que vous aviez bien plus à offrir que ce que Mager pouvait croire. Que vous l'aviez impressionné à plusieurs reprises. Que vous l'agaciez la plupart du temps, mais que vous pouviez faire preuve de courage, de détermination et de bonté d'une manière assez impressionnante. Et ce sont ses mots.
- Il a plaidé notre cause ? s'étonna Lyse. Je n'imaginais pas que ce serait lui notre défenseur.
- Ne lui répétez pas ce que je viens de vous dire, dit le centaure. Il n'aime pas dévoiler ses sentiments envers qui que ce soit. Il veut qu'on le voie comme un homme dur et sans cœur, mais au fond c'est un tendre.

Les voyageurs poursuivaient leur route. Plus ils approchaient du château, plus ils devaient faire attention à n'éveiller aucun soupçon. Ils décidèrent de s'éloigner les uns des autres afin que leur étrange petit groupe passe le plus inaperçu possible. Le stress montait à mesure qu'ils approchaient de Gorgon. Chacun connaissait son rôle, mais l'imminence de leur action contre le roi rendait les filles nerveuses. Ferros sentit Cloé et Émy de plus en plus tendues sur son dos. Il décida de leur changer les idées en leur racontant un conte de Mirabilia. Il avait vu que les filles rêvaient d'en apprendre davantage sur le pays. C'était l'occasion. Il commença son récit :

« Aux temps anciens où les Hommes et la nature vivaient en harmonie, une guerre éclata parmi les peuples. Sans aucune raison apparente, les humains, les elfes, les centaures, les nains et les ogres se lancèrent dans l'affrontement le plus terrible jamais connu. Avant cela, chaque peuple vivait de son côté en ne tenant aucun compte des autres. Les territoires étaient clairement délimités et ils convenaient à tout le monde. Les peuples ne se croisaient pas et ne communiquaient pas entre eux. Mais par le plus grand mystère, tous décidèrent le même jour, au même instant, que quiconque n'appartenait pas à leur race était un ennemi.

Les animaux et les arbres n'y comprenaient plus rien, et c'était eux qui devenaient les victimes collatérales des combats. Chaque parti avait sa stratégie et ses points forts. Les humains avaient beaucoup de moyens et de combattants, ce qui leur permettait de combattre sur tous les fronts en même temps. Les centaures étaient un peu moins nombreux mais ils pouvaient se déplacer plus rapidement, et leur tactique reposait sur l'encercllement de leurs ennemis. Les nains étaient discrets mais pas très subtiles, ils se faufilaient parmi les combattants et les terrassaient avec leur dague. Les ogres n'étaient pas de grands stratèges, mais ils étaient forts et imposants. Enfin, les plus avantagés au combat étaient les elfes. Ils étaient habiles, rapides et très doués pour le tir à l'arc.

Les cinq forces étaient équilibrées. Les elfes pouvaient esquiver et tirer de loin, mais au corps à corps, ils se faisaient décimer en très peu de temps. La stratégie des ogres en faisait des cibles faciles, mais ils étaient résistants et ils étaient les meilleurs en combat rapproché. Les nains étaient aussi très doués pour ce type d'affrontement, mais il fallait qu'ils s'approchent énormément de leurs cibles, au risque de se faire repérer avant de les atteindre. Les centaures et les humains étaient confrontés aux mêmes difficultés : seulement certains d'entre eux savaient manier des armes, et leurs moyens de défense, la vitesse pour les uns et les armures pour les autres, ne valaient pas grand-chose contre leurs adversaires.

Le combat était sans fin, et les victimes devenaient de plus en plus nombreuses, dans tous les camps. Un oiseau, ne tenant plus face à cette situation, décida de parler aux différents adversaires. Il commença par les elfes, qu'il savait être des personnes sages et réfléchies.

- Grand chef des elfes, dit-il. Vous devez cesser les assauts. Regardez les corps qui s'amoncellent sous vos pieds. Vous savez que personne ne gagnera ce combat, alors à quoi bon continuer ?
- Je ne peux pas, répondit le chef. Tout est allé trop loin pour que nous cessions ce combat.
- Dites-moi au moins ce qui vous pousse à vous battre depuis tant d'années.

- Ils sont venus ici me provoquer en cassant des branches d'arbres, pendant la nuit, comme des lâches. Je ne pouvais pas laisser passer cela.

L'oiseau reprit son envol et alla voir les centaures, un peuple fier et puissant, pour tenter de les raisonner.

- Grand chef des centaures, dit-il. Vous devez arrêter cette guerre. Regardez tous vos amis morts au combat. Vous savez que vous êtes tous aussi forts les uns que les autres, alors pourquoi continuer ?
- Les centaures sont des êtres fiers, dit-il. On ne fera pas marche arrière.
- Dites-moi au moins ce qui vous pousse à vous battre depuis tant d'années.
- Ils sont venus jusqu'ici pour nous insulter avec des dessins provoquants. Nous sommes des êtres à part entière, des créatures nobles. Nous ne sommes pas des monstres issus d'un croisement entre un humain et un cheval, nous sommes des centaures, c'est très différent.

L'oiseau poursuivit sa tentative de paix avec les humains, des êtres ingénieux et forts. Quelqu'un finirait bien par l'écouter.

- Grand chef des humains, dit-il. Vous devez déposer les armes. Regardez toutes vos pertes. Vous savez que ce combat n'aboutira à rien, alors pourquoi vous obstiner ?
- Nous nous sommes engagés, répondit-il. Nous ne pouvons plus renoncer.
- Dites-moi au moins ce qui vous pousse à vous battre depuis tant d'années.
- Ils nous ont volé. C'est un acte inacceptable et déshonorant. Nous ne pouvions pas laisser ce crime impuni.

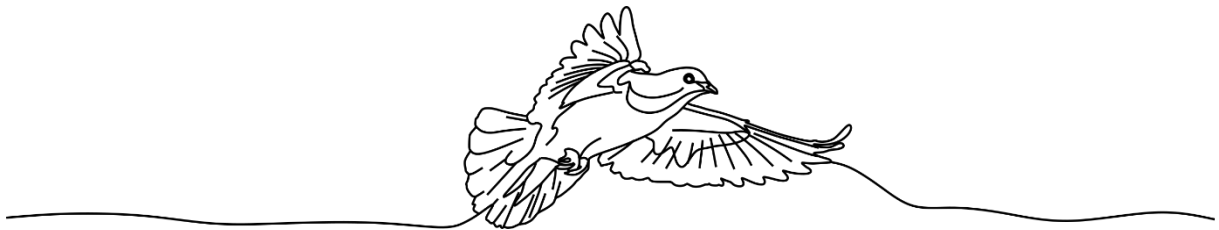
L'oiseau continua sa route en allant voir les nains, un peuple malin et déterminé. Il chercha à leur ouvrir les yeux.

- Grand chef des nains, dit-il. Cet absurde conflit doit prendre fin. Regardez les victimes qu'il a déjà créées. Vous savez que vous avez tous les mêmes aptitudes au combat, alors pourquoi vous acharner ?
- Nous sommes des combattants, dit-il. Nous n'allons pas nous arrêter maintenant.

- Dites-moi au moins ce qui vous pousse à vous battre depuis tant d'années.
- Ils sont venus se moquer de nous en notant nos tailles sur le sol pendant qu'on dormait. On ne se rit pas impunément des nains.

L'oiseau se dirigea vers les ogres, des êtres forts et rageurs. Les derniers participants au combat l'écouteraient sûrement.

- Grand chef des ogres, dit-il. Vous devez mettre un terme à cette guerre. Regardez les cadavres autour de vous. Vous savez que vous vous battez à forces égales, alors pourquoi persister ?
- Nous n'arrêterons pas, fit le chef. Quand un ogre prend les armes, il termine le combat.
- Dites-moi au moins ce qui vous pousse à vous battre depuis tant d'années.
- Ils sont venus nous frapper pendant la nuit. Qui s'en prend à un ogre, doit s'attendre à des représailles.



L'oiseau était perplexe. Aucun des cinq peuples ne comptait renoncer à cette guerre. Tous avaient des raisons d'en vouloir aux autres. Mais, ce qui était étrange, c'était que tous les événements qui avaient mené au combat, étaient parfaitement ridicules. Pourquoi quelqu'un irait insulter les centaures ou frapper les ogres, sachant que cela provoquerait certainement une guerre ? Personne n'avait envie d'entraîner son peuple dans des siècles de combats. Et il était très étrange que cinq événements de ce type aient lieu presque au même moment. Que quelqu'un ait voulu faire une farce aux autres peuples, pourquoi pas ? Mais alors pourquoi en avoir fait une au sien également ? Il y avait une explication quelque part.

L'oiseau mena son enquête auprès de tous les animaux des environs pour savoir ce qu'ils avaient vu. Tous s'accordèrent sur le fait qu'une personne de petite taille était entrée sur chacun des territoires, mais ce n'était pas un nain, d'après l'odeur. L'oiseau mit tous les animaux sur

sa piste. Grâce au flair des uns et à la vision incroyable des autres, le petit homme fut retrouvé.

L'oiseau organisa une trêve et invita les cinq chefs de camps à rencontrer le farceur qui leur avait joué un tour. Il s'agissait d'un farfadet du nom de Diroll. Celui-ci avait quitté son camp, et par curiosité, il avait cherché à savoir lequel des cinq peuples serait le plus fort en cas de conflit. Il avait donc mis en place toute cette machination pour avoir la réponse à sa question. Toute cette affaire tirée au clair, les cinq chefs mirent fin aux affrontements. Ils regrettaient tous d'être allés si loin pour un conflit qui n'existait même pas. Ils se promirent de toujours chercher une explication et de voir avec les principaux concernés avant de se lancer dans une guerre. Le farceur fut raccompagné chez lui par les cinq chefs, qui expliquèrent la situation à son peuple. Le chef de Diroll promit aux cinq peuples qu'ils n'entendraient plus jamais parler des farfadets. On n'en vit plus un seul depuis ce temps-là. »

Cloé et Émy remercièrent Ferros de leur avoir changé les idées en leur racontant cette histoire.

- Comment ça se fait que tu connaisses tant de choses sur Mirabilia ? demanda Cloé.
- J'ai appris beaucoup de contes et d'événements historiques durant mes voyages. Et j'ai été enfant moi aussi. Ma mère me racontait des contes pour m'endormir et mon père me parlait des meilleurs combattants du pays.
- Tu ne nous as jamais parlé d'eux, remarqua la jeune fille.
- C'est vrai, répondit-il. C'est un sujet douloureux pour moi. Vous savez que j'ai été exilé à cause de ma curiosité pour le monde alentour. Quand les centaures m'ont rejeté, j'ai dû trouver des moyens pour me protéger et me nourrir tout seul. Un centaure isolé est une proie facile pour quiconque a besoin de sa force et de sa vitesse. J'ai cherché un refuge dans la forêt., je me suis construit un abri et j'ai appris à reconnaître les plantes comestibles. Je suis devenu un nomade. Je marchais toute la journée comme une âme perdue, et ce mouvement permanent m'évitait d'être trop repérable. Durant cette période, j'ai entendu des histoires venues de tous les horizons, des légendes et des

mythes en tout genre. C'est là que j'ai entendu parler du trou des égarés. Je m'y suis rendu et j'ai passé les épreuves. Mais en vérité, ce ne sont pas elles qui m'ont aidé à trouver ma voie, mais toi Miss Cloé. Tu m'as redonné goût à la vie, et tu m'as aussi donné un but. Je te remercie pour tout ça.

Quand nous sommes remontés, nous avons croisé mon peuple. Je pense que vous vous en souvenez. Je les ai revus il y a quelque temps, enfin, j'ai revu un de mes amis d'enfance, qui partageait ma curiosité mais qui avait bien trop peur pour braver nos lois. C'est là qu'il m'a appris la triste vérité. Il m'a expliqué que mes parents avaient cherché à me retrouver. Mais ils n'étaient jamais sortis du camp avant, ils ne connaissaient rien du monde extérieur et ils étaient assez âgés. Ils n'avaient aucune carte en main pour tenir seuls dans cet univers inconnu. Ma mère est allée cueillir des baies pour qu'ils se nourrissent. Elle en a goûtées quelques-unes en revenant à leur abri. Mais ce n'était pas de bonnes baies. Elle est morte empoisonnée. Mon père est retourné chez les centaures et il ne sort plus de chez lui depuis. Il n'a plus de goût à rien. Il est complètement vide de l'intérieur. Le chagrin l'a consumé. Il a su que j'étais vivant mais il est resté parfaitement stoïque en l'apprenant. Je ne lui en veux pas, je sais que c'est ma faute. Voilà pourquoi je ne parle pas de mes parents, ma mère est morte à cause de moi, et mon père est une coquille vide.

- Ferros, je suis tellement désolée, dit Cloé. Mais ce n'est pas de ta faute. Tu n'as rien fait de mal.
- Par voie de conséquences, c'est moi qui leur ai fait ça. Si je n'avais pas été aussi curieux, je n'aurais pas été exilé, et mes parents ne m'auraient pas cherché, et ils ne seraient pas devenus ce qu'ils sont.
- Si tu pars sur ce chemin, si vos lois n'étaient pas ce qu'elles sont, tu n'aurais pas eu à les enfreindre et tu n'aurais pas été rejeté et rien de tout ça ne se serait passé. Et si c'était le cas, on ne se serait jamais rencontrés, et le chien à trois têtes m'aurait sûrement dévorée, et je ne serais pas là aujourd'hui à faire des suppositions. Tu n'as pas à t'en vouloir pour ce qu'il s'est passé. Tu n'y es pour rien ! Est-ce que c'est clair ?

- Oui Miss Cloé, dit le centaure en souriant. Je serais vraiment triste si tu ne faisais pas partie de ma vie. Merci. Vraiment.
- De rien, fit la jeune fille. Et mais... je rêve ou tu m'as tutoyé ? demanda-t-elle soudain.
- C'est vrai. Je pense qu'on se connaît suffisamment pour que je puisse le faire. Sauf si ça te dérange bien sûr.
- Non, dit-elle. Ça me fait plaisir en fait. On est plus proches maintenant.
- Littéralement, dit-il en faisant un petit saut qui fit rebondir les deux jeunes filles sur son dos.

Celles-ci se mirent à rire. Elles en avaient bien besoin avec la situation stressante qui les attendait. Le château était maintenant à quelques mètres. Les cavaliers décidèrent de continuer à pied, en laissant une légère distance entre chacun d'eux. Ils ne devaient pas être vus ensemble si proches du château. Chacun avait un rôle précis, dans lequel personne n'était censé connaître les autres. Il fallait se montrer prudent. Harzhal alla déposer Nadel à gauche de la grille. Il y avait une écurie à cet endroit. Puis il pénétra dans la cour du château. Ferros entra à son tour en parcourant les étals des marchands. Érek et Lyse déposèrent Onyx à côté de Nadel et entrèrent discrètement. Émy se fondit dans la foule et Cloé l'imita.

Cette dernière fut surprise de reconnaître l'endroit, elle n'était pourtant jamais venue. Mais elle avait fait un rêve dans lequel la cour du château ressemblait exactement à ce qu'elle voyait maintenant, à l'exception de la foule. Le marché était très étendu, c'était l'effervescence. Des commerçants criaient le contenu de leur étal pour attirer les clients et beaucoup s'exclamaient en retrouvant de vieilles connaissances. Lyse et Érek traversèrent la cour avec émerveillement et se mirent en place, non loin de la porte qui menait à l'intérieur du château. Deux gardes en armure étaient postés devant. Émy mit un certain temps à se frayer un passage parmi la foule, mais elle y parvint et se plaça de l'autre côté de la porte. Elle distinguait à peine sa sœur et son ami tant il y avait de monde et de mouvements. Cloé avança en se faisant bousculer à maintes reprises par des adultes qui ne la remarquaient pas. Le côté positif, c'est qu'elle savait désormais qu'elle

était invisible aux yeux des Mirabiliens. Elle passa devant des marchands de tapis, de vêtements, de bijoux, de mobilier, de poissons, de viande et de légumes, avant d'arriver enfin jusqu'à sa petite sœur.

Chapitre 27 : Le château

Il était plus que temps que Cloé rejoigne Émy, les voix de Ferros et Harzhal commençaient à monter jusqu'à elles. Il y eut un mouvement de foule et des exclamations. Un cercle de personnes se forma et tous regardèrent la scène avec attention. Voir un centaure n'était déjà pas une chose commune, mais voir une dispute au sein même du château était plus que rare. Le silence se fit autour des deux hommes. Malgré le trac qu'ils devaient ressentir, ils jouèrent leur rôle à la perfection.

- Je vous assure que c'est une dague de qualité, fit Harzhal.
- Ça, une dague de qualité ? s'énerva Ferros. Vous vous moquez de moi ! Elle est rouillée ! Comment voulez-vous que je coupe quoi que ce soit avec ? La lame est complètement émoussée ! Je veux un remboursement !
- Non. Quand je vous ai vendu cette lame, elle était en parfait état. Vous n'en avez pas pris soin. Je n'y suis pour rien. Vous n'aurez pas de remboursement.
- Quoi ? Vous m'insultez ?! Je suis un centaure monsieur ! On ne me manque pas de respect comme ça. Soit vous me rendez mon argent, soit je le prendrai par la force !

Ferros se cabra. La foule se mit à crier et les gardes n'eurent d'autre choix que d'intervenir. Harzhal sortit une autre dague et la pointa vers le centaure, qui semblait fulminer de rage. Les gardes arrivèrent au moment où les deux hommes allaient s'affronter. Ils les raccompagnèrent jusqu'à la sortie, sans ménagement. Les trois filles et Érek profitèrent de ce désordre pour pénétrer dans le château. Il y avait une courte entrée sombre qui donnait sur un grand hall, avec des escaliers au fond et des couloirs de chaque côté. Lyse fut désappointée en comprenant qu'elle avait déjà vu le hall dans ses rêves. Passé ce moment de surprise, elle suivit Érek derrière une colonne. C'était à ses sœurs de jouer. Le garde qui détenait les clés du cachot devait se trouver en face d'elles, entre le couloir de droite et les escaliers. Les plans de Mager indiquaient clairement qu'il se postait toujours à cet endroit. Par précaution, les filles vérifièrent qu'il avait bien des clés accrochées à la ceinture. C'était le cas. Cloé se faufila discrètement dans le couloir de droite pour se placer derrière lui. Seul le hall était éclairé par des fenêtres, ce qui permettait aux quatre amis de ne pas être vus. Une fois

Cloé en place et prête à attraper les clés, Émy sortit de sa cachette. Grâce à Mirage, elle avait compris que tout le monde la voyait comme une petite fille fragile. Elle profita de ce fait, en arborant une mine triste.



- Tu n'as rien à faire ici ! dit le garde en la voyant. Comment es-tu entrée ?
- Je me suis perdue, dit Émy avec une petite voix. Il y avait trop de monde dehors et ils m'ont tous poussée.
- Tu dois sortir d'ici ! fit le garde, impassible.
- Mais, j'ai perdu ma maman, fit Émy en pleurant à chaudes larmes.

Cloé profita de ce moment de distraction pour attraper les clés qui pendaient à un crochet de l'armure du garde. Celui-ci sentit la présence derrière lui et se retourna vers elle. « Qui es-tu ? Qui êtes-vous toutes les deux ? » demanda-t-il en attrapant Cloé par les épaules. Par pur réflexe, la jeune fille leva son bras tendu et pivota en bloquant les mains du garde contre elle, puis elle tourna et le fit tomber par terre. À force de répéter la prise enseignée par Guy, elle l'avait reproduite sans même y réfléchir. Seulement, elle n'avait pas prévu que le garde pourrait se relever avant qu'elle ne récupère le trousseau. Émy l'ayant rejointe, elles se trouvaient toutes les deux face à un garde en colère. Celui-ci tendit les bras vers elles pour les attraper, mais les deux jeunes filles furent plus rapides. Elles tirèrent chacune sur un bras, en parfaite synchronisation. Le garde fut projeté en avant et il tomba à genoux quand les filles frappèrent à l'arrière de ses articulations. Elles attrapèrent les clés et les lancèrent à Lyse avant de s'enfuir en montant les marches.

Lyse et Érek étaient tellement époustouflés qu'ils mirent un certain temps à comprendre qu'eux aussi devaient se mettre à courir. Le bruit de métal provoqué par la chute du garde avait ameuté les troupes.

Les hommes qui gardaient la porte se précipitèrent sur les deux amis, qui s'engouffrèrent dans le passage de droite. Ils coururent jusqu'au bout du couloir et tournèrent à gauche. Ils prirent le premier passage à droite et descendirent quelques marches. Ils virent des tas de prisonniers enfermés derrière cinq lourdes grilles sur leur gauche. D'après les bruits d'armures, les deux amis n'avaient pas le temps de libérer tout le monde. Lyse prit Érek par le bras et le tira jusqu'à la cellule du fond. Elle tourna la clé dans la serrure, et au lieu de laisser tout le monde sortir, elle entra dans le cachot avec son ami et referma la grille. Trois gardes aux aguets descendirent les escaliers. Ils scrutèrent le couloir du regard, avec incompréhension.

- Où sont-ils ? hurla l'un d'eux aux prisonniers.
- De qui vous parlez ? demanda une femme.
- Des gamins ! s'énerva l'homme. On sait qu'ils sont venus ici pour vous libérer. Dites-nous où ils sont, ou vous le regretterez.
- Je pense qu'on serait au courant si quelqu'un cherchait à nous délivrer, rétorqua la femme.
- Fouillez les donjons ! ordonna le garde à ses compagnons.

Cloé et Émy gravirent les marches deux à deux. Le garde qu'elles avaient mis à terre s'était lancé à la poursuite de leur sœur, mais il valait mieux être prudentes et se cacher en attendant que la situation se calme dans le château. Cloé savait parfaitement le chemin qu'elle devait prendre. Arrivée en haut du premier palier, elle tourna à droite et monta les dernières marches jusqu'à la colonne en pierre, derrière laquelle se trouvait une petite porte. Elle entra dans la pièce avec Émy. Les deux sœurs refermèrent derrière elle et bloquèrent la porte avec une chaise. Elles regardèrent la pièce qu'elles avaient déjà vue, l'une comme l'autre. Comme dans leur rêve, celle-ci était pleine à ras-bord de vieilles affaires. Elles n'avaient qu'une envie, toucher à tout. Elles décidèrent de fouiller ce cagibi en attendant que la situation se calme à l'extérieur.

Le regard balayant toutes les surfaces, les gardes se mirent à observer chacune des cellules. Les prisonniers étaient si nombreux dans chacune d'elles, que les hommes de Gorgon ne voyaient que très peu de visages. Lyse et Érek devaient réfléchir vite. La grille de leur cachot n'était pas fermée à clé et les gardes finiraient par le remarquer.

- Tenez, chuchota Érek en tendant les clés à la cellule d'à côté. Ouvrez votre verrou et passez les clés à côté. À notre signal, vous ouvrirez votre grille et vous vous préparerez à vous battre. Passez le mot.
- On va vous sortir de là, compléta Lyse avec un regard rassurant.
- Qui êtes-vous ? demanda la jeune fille en face d'eux. Comment savoir si vous n'êtes pas un nouveau piège du roi ?
- Tu peux nous faire confiance, répondit Érek. Lyse est une des sauveuses et mes parents sont enfermés ici eux aussi.
- Vous êtes des rebelles ? Vous avez vu mon père ? demanda-t-elle inquiète. Il s'appelle Mager.
- Tu es Élya, comprit le garçon. Ton père est le chef de notre refuge. Il tenait à te dire qu'il est désolé de t'avoir laissée.
- Désolée de vous interrompre, dit Lyse. Mais on va manquer de temps.
- D'accord, répondit la jeune fille. Merci.

Les hommes de Gorgon examinaient chaque cachot depuis l'extérieur, ils ne pouvaient plus y entrer sans les clés. Une fois l'observation de la première cellule terminée, ils passèrent à la deuxième, puis à la troisième. Les deux prisonniers clandestins se contractèrent durant cet examen. La clé était dans la main de l'un des occupants de ce box. Les gardes n'y virent que du feu et continuèrent leur fouille en passant au quatrième cachot, ce qui permit à la clé de circuler encore. L'homme qui se chargeait d'ouvrir le verrou de la première cellule fit malencontreusement tomber la clé dans un grand bruit. Il la récupéra en vitesse mais les gardes avaient entendu ce son suspect. L'un d'eux partit contrôler le cachot en question, tandis que les deux autres se chargeaient d'observer les prisonniers des dernières cellules, dont celle où se trouvaient Lyse et Érek. Le moment était venu d'agir.

Un casque tomba dans un grand bruit métallique. Cloé lança un regard réprobateur à sa sœur, qui lui répondit en silence en faisant une mine désolée. Les deux sœurs fouillaient les objets disposés dans le cagibi. Elles trouvèrent un tas d'armes dans un coin de la pièce. Les filles s'amusèrent à brandir des épées. Elles firent mine de se battre l'une contre l'autre, avant de se rendre compte de la dangerosité de ce petit jeu. Elles reposèrent les épées et continuèrent à observer le lot d'armes.

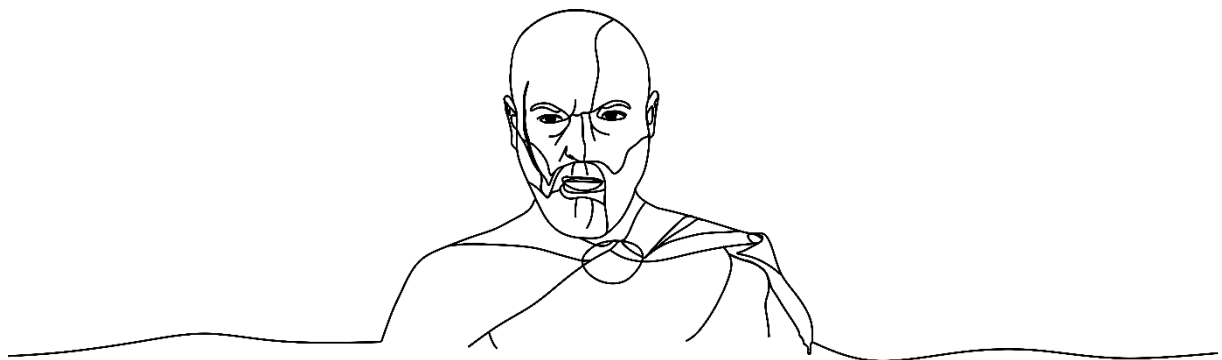
Elles y trouvèrent un arc magnifiquement taillé, plusieurs masses, quelques dagues et beaucoup d'épées, dont une qui attira leur regard. Elle était encore plus belle que celle forgée par Val. Son manche était en métal noir avec des dorures à plusieurs endroits. La lame brillait de mille feux, comme si elle renfermait un pouvoir exceptionnel. Les filles voulurent l'observer plus attentivement, mais en essayant la prendre, elles ressentirent une décharge électrique. Elles retentèrent l'expérience une nouvelle fois, mais la même chose se produisit, encore et encore. Elles s'approchèrent pour regarder l'arme et cherchèrent le nom du forgeron. Il s'agissait d'un certain Kal. Peut-être que Val pourrait leur en dire davantage.

Voyant qu'elles ne pourraient rien en tirer de plus, elles continuèrent leur fouille. Elles virent des tableaux posés contre le mur. Il s'agissait de portraits individuels de femmes et d'hommes, sauf un qui représentait un couple en habits royaux. Les filles comprirent qu'il devait s'agir du roi Yvan et de la reine Éléonore. La toile était abimée au niveau du visage du roi, comme si quelqu'un l'avait brûlé. Ce devait être l'œuvre de Gorgon. Cloé et Émy eurent une pensée pour la fin tragique de ce couple. Yvan était mort en protégeant le pays des envahisseurs, et sa femme l'avait suivi dans la tombe. Leur amour était si puissant que même la mort n'avait pu les séparer. Leur histoire était belle. Les filles se demandaient jusqu'à quand les Mirabiliens continueraient à la connaître. À quel moment cette histoire, pourtant si importante pour le pays, tomberait-elle dans l'oubli ? Et se souviendrait-on de leur propre histoire ? De ce sauvetage ? Quand seraient-elles oubliées, elles aussi ?

« Maintenant ! » cria Érek. Les grilles des cinq cellules s'ouvrirent à la volée, en assommant l'un des gardes au passage. Il en restait deux à maîtriser, mais même s'ils étaient nombreux, les prisonniers ne savaient pas se battre et les gardes avaient des épées. L'un d'entre eux souffla dans une corne et le son qui en sortit n'augurait rien de bon. Les prisonniers faisaient de leur mieux pour repousser les deux gardes mais le temps était compté. Le signal ayant été donné, les hommes de Gorgon n'allaient pas tarder à être bien plus nombreux. Érek sortit l'épée qui pendait à sa ceinture et il se lança sur le garde qui se tenait juste devant la sortie. Quelques prisonniers se jetèrent sur

l'autre homme et le firent chuter assez rapidement. Lyse était perdue. Tout se passait beaucoup trop vite pour elle, et pourtant elle avait l'impression de voir toute la scène au ralenti. Elle regarda son ami, en plein combat avec un garde. Puis elle se tourna vers les prisonniers qui couraient dans tous les sens.

Une voix la sortit de son état second. « Érek ? » s'exclama une femme d'une quarantaine d'années. Le jeune homme se retourna en reconnaissant la voix de sa mère. Ce moment d'inattention permit à son adversaire de prendre le dessus sur le jeune homme. Le garde leva son épée et s'apprêta à l'abattre sur Érek. Lyse réagit en un instant. Sans y réfléchir à deux fois, elle bondit sur le garde avec un tel élan, qu'elle le fit s'écraser sur le sol dans un fracas de métal. Son corps agissait comme un électron libre, elle n'avait aucune conscience de ce qu'elle faisait mais elle agissait par pur instinct de survie. Elle récupéra l'épée que le garde avait laissé échapper et la pointa sous le cou de celui-ci, tout en se relevant. Érek reprit le contrôle de la situation en enfermant le garde dans une des cellules. Les prisonniers et leurs sauveurs se précipitèrent vers l'ouverture qui les mènerait bientôt à la liberté. À l'instant où ils allaient passer, la grille se referma brutalement. Lyse et Érek se retournèrent et virent avec horreur qu'une dizaine de gardes était arrivée, et qu'au centre, se trouvait un homme au regard glacial avec une longue cicatrice le long de la joue gauche.



« J'y crois pas ! » s'exclama Cloé. Émy la rejoignit. Elle écarquilla les yeux en voyant la découverte que venait de faire sa grande sœur.

- C'est le livre de Burda ! dit la petite fille.

- Il en a gardé un exemplaire, rectifia Cloé. Mais pourquoi ? N'importe qui pourrait tomber dessus et comprendre que Gorgon n'a rien à voir avec le sauvetage du pays.
- N'oublie pas comment il fonctionne, dit Émy. Tu te souviens de ce qu'a dit Burda ? Le livre est relié à Mirabilia, il écrit ce qu'il se passe dans tout le pays, en temps réel. Ça veut dire que Gorgon peut l'utiliser pour espionner tout le monde.
- Il a toujours un temps d'avance sur les rebelles à cause de ça, comprit Cloé.

La jeune fille ne put s'empêcher de tourner les pages de l'ouvrage. Elle aperçut les illustrations qu'elle avait vues lorsque Burda leur racontait l'histoire de Yvan et de Gorgon. Tout y était, la guerre qui opposait Mirabilia aux autres peuples, la trahison de Gorgon, le sort de protection, l'arrivée de Gorgon au pouvoir, la disparition de la reine et les aventures des filles dans ce monde incroyable. Mais il y avait un chapitre qu'elle n'avait pas encore lu. Il s'intitulait « Le sacrifice de Gorgon ». Cloé ne résista pas à l'envie d'en apprendre plus sur ce terrible personnage. Un son grave fit sursauter les deux jeunes filles. Elles se regardèrent en comprenant que ce n'était pas bon signe. Cependant, en apprendre davantage sur Gorgon, leur permettrait sûrement de trouver le moyen de l'arrêter. Les deux sœurs décidèrent d'utiliser le peu de temps dont elles disposaient pour lire ce chapitre. Comme avec Burda, toute l'encre de la page disparut pour former une ligne qui dessinait chaque scène. Cloé raconta l'histoire comme si elle la connaissait déjà, sans même se rendre compte qu'elle ne la lisait pas. Ce devait être lié à la magie du livre.

Elle commença : « Au début de son règne, le roi Gorgon était adulé du peuple. Il était le sauveur du pays. Les habitants ignoraient ce qu'il avait fait exactement, mais ils savaient que c'était grâce à lui qu'ils pouvaient vivre en paix. Cependant, certains soldats, fidèles au roi Yvan, contestèrent sa légitimité. Ils expliquèrent à tout le monde de quelle manière Gorgon s'y était pris pour sauver le royaume. En apprenant cette vérité, le peuple commença à se diviser. Pour beaucoup, cela ne changeait rien. Si le nouveau roi avait dû prendre une vie pour sauver toutes les autres, il était tout de même un héros. Mais pour les Mirabiliens proches d'Yvan, c'était un acte impardonnable. Gorgon avait du sang sur les mains, et pas n'importe lequel, le sang d'un roi bon et juste, qui avait fait de mauvais choix, mais qui ne méritait pas de se

faire tuer par l'un des siens. Des émeutes éclatèrent dans plusieurs villages. Cette agitation commença à troubler le règne de Gorgon. Il perdait de plus en plus la confiance du peuple. De plus, des rumeurs grandissaient sur le fait que la protection du pays n'avait rien à voir avec lui mais qu'elle aurait été l'œuvre d'un puissant sorcier. Gorgon tenait beaucoup à son image de sauveur. Il craignait de perdre sa légitimité auprès du peuple et il avait aussi peur d'être chassé du trône par ce sorcier. Il s'initia à la magie noire pour défendre le pouvoir auquel il prenait goût. »

Le roi regarda les prisonniers effrayés qui se tenaient devant lui. Puis il se tourna vers ses gardes, enfermés dans les cachots et leur ouvrit d'un simple mouvement de la main.

- Comment ont-ils eu la clé ? demanda-t-il au garde responsable des donjons.
- Des gamins me l'ont volée, bredouilla-t-il.
- Allons, n'aie pas peur. Exprime-toi.
- Des gamins me l'ont volée, répéta-t-il plus fort.
- Des gamins, fit Gorgon. Tu t'es fait avoir par des gamins.
- Ils savaient se battre, se défendit le garde.
- Et toi non ?! s'énerva le roi. Si tu échoues contre des gamins, tu n'as rien à faire dans mon armée, dit-il en attrapant le garde par la gorge.

Il resserra l'étreinte jusqu'à ce que son soldat devienne bleu. Lyse ne pouvait pas tenir face à tant de cruauté. Elle intervint en criant « Arrêtez ! ». Intrigué, le roi lâcha son homme.

- Qui es-tu ? demanda Gorgon.
- C'est... l'une... des gamines, fit le garde en cherchant son souffle.
- Où sont les autres ?
- Elles se sont enfuies... dans le château.
- Trouvez-les ! ordonna-t-il à trois de ses gardes. Vous pensiez vraiment pouvoir vous échapper ? reprit-il à l'attention des prisonniers. Vous avez sans doute oublié qui je suis. Enfermez-les et ramenez-moi leurs sauveteurs.

Lyse observa la grille derrière elle, elle comprit qu'elle l'avait franchie dans son rêve et que c'était la seule issue possible. Il fallait qu'elle trouve le moyen de l'ouvrir, avant que les prisonniers ne se

fassent prendre une nouvelle fois. Elle réfléchit à toute vitesse et la solution lui vint en un instant. « Je peux ouvrir la grille mais j'ai besoin d'un peu de temps, tu peux t'en charger ? » chuchota-t-elle à Érek. Celui-ci acquiesça, pendant que la jeune fille cherchait la longue tige en métal qui lui permettrait de faire levier pour ouvrir la grille. Son ami dégaina son épée et se fraya un passage entre les prisonniers. Il se mit devant eux, prêt à se battre contre les gardes, aussi longtemps que Lyse en aurait besoin.

- Je suis votre roi, vous devez obéir, dit Gorgon en voyant que les prisonniers comptaient se défendre.
- Vous n'êtes le roi de personne, contesta Érek. Vous avez volé le pouvoir en même temps que la vie du seul véritable roi : Yvan. Vous n'êtes qu'un imposteur.

« L'autorité de Gorgon était de plus en plus contestée. Il trouva un sort qui lui permettrait d'obtenir le respect et qui lui assurerait sécurité et longévité. Mais ce sort avait un prix lourd à payer. Il lui fallait voler les futures années de vie de la personne qu'il aimait le plus au monde. Il hésita longuement et trouva le plan parfait. Il demanderait à la femme qu'il aimait, autant que le peuple respectait, de diriger le royaume avec lui. Si elle refusait, il lui volerait sa vie. Dans un cas comme dans l'autre, les habitants le respecteraient de nouveau. Il se rendit chez elle et lui proposa de monter sur le trône à ses côtés. Mais elle avait tant de peine et de rancœur contre lui, qu'il n'eut d'autre choix que de passer à la deuxième option. En lui volant ses futures années, il comprit qu'il ne serait plus jamais le même. Il était seul à présent. Il n'avait plus d'attache, plus personne qu'il appréciait dans ce monde. Il vit la femme qu'il chérissait de tout son cœur vieillir à toute vitesse sous ses yeux. Il ne sentit même pas les coups assénés par le petit garçon, témoin de toute la scène. Il se sentit à la fois plus jeune et puissant que jamais, mais aussi vide et honteux. Il se retourna vers l'enfant et comprit en voyant ses yeux qu'il avait fait la plus grosse erreur de sa vie. Mais le mal était fait, il laissa le garçon lui blesser le visage pour se rappeler de son erreur à chaque fois qu'il verrait son reflet. Mais la douleur dans son cœur était bien plus profonde que celle sur sa joue. Il remonta sur son trône et décida de tout faire pour que le peuple le respecte, afin que le sacrifice qu'il venait de faire ne soit pas vain. »

L'encre reprit sa place sur la page. Les filles étaient sous le choc. Gorgon avait tué la femme à qui il tenait le plus au monde, dans le seul but de se faire respecter du peuple. Étrangement, elles eurent un léger espoir. Gorgon s'en voulait d'avoir fait ce choix, il avait donc encore une once d'humanité. Des bruits d'armures se firent entendre dans les marches que les filles avaient empruntées plus tôt. Les gardes étaient en train de les chercher. Elles croisèrent les doigts pour qu'ils ne les trouvent pas. Malheureusement, la poignée de la porte tourna et un garde cria à ses camarades qu'il avait trouvé les fugitives. Elles ne pouvaient plus sortir par la porte. Elles étaient bloquées. Émy connaissait la seule issue, elle l'avait vue dans ses rêves. Les deux jeunes filles n'avaient pas le choix, il fallait qu'elles sautent par la fenêtre. Émy prit la corde dans le sac de Cloé et l'enroula autour d'une étagère. Puis elle prit une des masses et la lança dans la fenêtre, qui se brisa en mille morceaux. La porte n'allait plus tenir très longtemps. Les deux sœurs enlevèrent les morceaux de verre restants. Cloé attrapa deux paires de gants qui traînaient et en donna une à sa sœur. Les deux jeunes filles enfilèrent leurs gants et se lancèrent une par une dans le vide, en glissant sur la corde. La friction chauffait leurs mains malgré les gants qu'elles portaient. Elles glissaient trop vite, la chute allait être violente. Émy atterrit la première. Elle fut surprise de constater qu'elle n'était pas sur le sol, mais dans les bras d'un homme. « Ferros ! » s'exclama-t-elle pendant qu'il la reposait pour attraper sa sœur. Les jeunes filles remercièrent leur sauveur et virent les gardes penchés au-dessus de la fenêtre. Les trois amis s'enfuirent en direction des prisonniers, qui devaient être sortis à présent.

Chapitre 28 : Fugitifs

« Ça y est ! » s'exclama Lyse en appuyant sur la longue tige qui soulevait la grille. Elle fit signe aux prisonniers de sortir en vitesse. Érek se battait contre deux gardes à la fois. Il était doué, il réussissait à éviter les coups, tout en repoussant ses assaillants. Gorgon l'observait avec intérêt. Les prisonniers étaient presque tous sortis, il ne restait plus que les deux amis.

- Érek on doit y aller ! cria Lyse.
- Érek ? s'étonna Gorgon. Alors c'est toi ? Tes parents n'ont rien lâché.
- Ils ne savaient rien, répondit le garçon en repoussant une nouvelle attaque.
- Mais toi tu sais des choses, fit-il en faisant voler l'épée des mains d'Érek. Dis-moi où sont les sauveuses ou mes gardes te tuent.
- Juste ici, dit Lyse en jetant une grosse pierre sur le visage du roi.
- J'aurais dû m'en douter, dit-il en repoussant le projectile d'un doigt. Attrapez-la ! Je la veux en vie. Vous pouvez tuer le garçon.
- Non ! cria Lyse en courant vers Érek.

Les deux amis étaient dans une mauvaise passe. Érek n'avait plus son épée et ils étaient en infériorité numérique. De plus, Gorgon avait la magie noire de son côté. Lyse sortit sa dernière carte, elle prit la dague qu'elle cachait sous son tablier et la tendit à Érek. Celui-ci se tenait prêt à se battre pour sa survie. Les gardes s'approchèrent en brandissant leur épée. Les deux amis reculèrent de quelques pas, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent bloqués par la grille qui s'était refermée.

- Je vais t'ouvrir la grille, dit Érek. Passe et ne te retourne pas. Je t'aime Lyse.
- Ils vont te tuer si tu restes, ils me veulent en vie. C'est à toi de fuir et à moi de rester.
- S'ils t'attrapent c'est tout le pays qui va en pâtir, ma vie n'est pas importante.
- Elle l'est pour moi, dit la jeune fille en pleurant.

Les deux jeunes gens se regardèrent, sûrement pour la dernière fois. Les gardes étaient juste à côté d'eux. Le jeune homme ouvrit la grille pour laisser Lyse s'enfuir. Elle le regarda une dernière fois. Au moment

où elle allait passer, la situation changea brusquement. Les gardes se retournèrent en entendant la menace du nouveau visiteur : « Si vous touchez à un de ces enfants, je tue votre chef ! » Les deux amis ne cachèrent pas leur surprise en voyant la position dans laquelle se tenait le roi si intouchable. Harzhal se trouvait derrière lui, un bras entourant le cou de Gorgon et une dague lui frôlant la gorge.

Le roi était en mauvaise posture, Harzhal était prêt à enfoncer une dague dans son cou. Il avait un visage que Lyse ne lui connaissait pas. Elle l'avait déjà vu énervé, mais il était bien plus que cela en cet instant. Il avait le regard rempli de haine, il était prêt à tuer. Il en mourrait d'envie. Mais il voulait que Gorgon sache qui il était.

- Tu te souviens de moi ? glissa-t-il à l'oreille du roi. Tu as tué ma mère sous mes yeux.
- J'ai tué beaucoup de monde tu sais, répondit le roi parfaitement calme.
- Et si je te rafraîchissais la mémoire, dit Harzhal en passant la lame de sa dague le long de la cicatrice de Gorgon.
- Toi ? s'étonna-t-il en perdant son petit rictus suffisant.
- Alors tu t'en rappelles. Et tu te souviens d'elle ?
- Anna.
- Ne prononce pas son nom ! s'énerva Harzhal. Elle t'a ouvert sa porte, t'a invité chez elle, et tu l'as tuée froidement ! Pourquoi ?
- Elle ne m'a pas laissé le choix. Je l'aimais sincèrement, confia le roi. Elle est mon plus grand regret.
- menteur ! cria Harzhal en resserrant son étreinte. Tu l'as tuée ! Et maintenant c'est à ton tour de mourir !

Cloé, Émy et Ferros arrivèrent à cet instant derrière la grille qui les séparaient de Lyse et Érek. Ferros entreprit d'ouvrir le passage pour leur permettre de s'échapper. Les filles comprirent la situation en voyant Harzhal et Gorgon. Elles avaient entendu le début de la conversation et elles étaient les seules à avoir des réponses à donner à leur guide.

- Harzhal ! dit Cloé. Je crois qu'il dit la vérité. Il l'a vraiment aimé.
- Comment tu peux en être sûre ? demanda Harzhal.

- Le livre de Mirabilia, répondit la jeune fille. Il y avait un chapitre sur Anna.
- Burda m'en aurait parlé, rétorqua-t-il.
- Burda ? intervint Gorgon. Ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu ce nom. Visiblement elle ne t'a pas tout dit sur ton identité.
- La ferme ! fulmina Harzhal. N'essaie pas de nous liguer les uns contre les autres.
- Crois ce que tu veux, mais il te manque des informations. Burda te cache des choses et je suis certain que tu en es conscient.
- Je suis surtout conscient que je vais te faire payer pour le meurtre de ma mère ! dit-il en enfonçant sa dague de plus en plus profondément dans la gorge du roi.
- Harzhal, dit Cloé. Pensez à ce qu'elle aurait voulu. Elle refusait que vous deveniez comme lui. Ne laissez pas votre colère prendre le dessus.



- Tu devrais l'écouter, fit Gorgon. Tu ne vas pas tuer ton propre sang.
- Qu'est-ce que tu racontes ! dit Harzhal de plus en plus hors de contrôle. Arrête de m'embrouiller.
- C'est la vérité, continua-t-il. Tu es la seule famille qu'il me reste. Viens prendre ta place à la tête du royaume. Tu es fort, tu ferais un très bon successeur.
- Plutôt mourir ! rétorqua Harzhal. Vas-y, ne te gêne pas, dit-il en lâchant sa dague. Tu m'as déjà tout pris, il ne te reste plus qu'à me tuer.
- Je te l'ai dit, tu es mon sang. Je ne te ferais aucun mal.

- Harzhal on doit partir, dit Lyse en passant la grille que Ferros maintenait ouverte.
- Fais ton choix mon garçon, dit Gorgon.
- Je l'ai fait à l'instant où tu as tué ma mère, rétorqua Harzhal en volant l'épée d'un garde avant de l'enfoncer dans le corps du roi.
- Tu es un idiot, fit Gorgon en retirant l'épée comme une vulgaire écharde. Tu croyais vraiment qu'il serait si facile de me tuer ? Rien ne peut m'atteindre !

Les filles et leurs amis, ainsi que les soldats du roi, étaient ébahis. Gorgon n'avait pas une égratignure, la lame avait traversé son corps et pas une seule goutte de sang n'en témoignait. Harzhal recula en comprenant la puissance du roi. Les gardes étaient tellement choqués par le spectacle qu'ils venaient de voir, qu'ils ne remarquèrent pas les six amis en train de s'enfuir à toute vitesse. Gorgon mit un certain temps à reprendre ses esprits après sa résurrection. Au bout de quelques secondes, il cria à ses hommes : « Ramenez-moi les gamines et Harzhal en vie ! Tuez tous les autres. » Les prisonniers avaient pris de l'avance en sortant du château. Ils attendaient désormais que leurs sauveurs leur indiquent la suite du plan. Ceux-ci n'étaient pas encore sortis de la cour du château. L'agitation était à son comble sur le marché après les différents événements qui s'y étaient déroulés. Entre l'altercation d'un centaure et d'un marchand, le son du cor, les mouvements des gardes, la vitre brisée et l'évasion de plusieurs prisonniers, les participants du marché se demandaient s'il était préférable de fuir le plus vite possible ou de ne surtout pas bouger.

Les six amis eurent quelques difficultés à se faufiler entre les étals et les habitants. De plus, il y avait des gardes de tous les côtés qui leur bloquaient le passage et Gorgon ne se trouvait pas très loin derrière. Ferros fonçait dans la foule comme un bédard, pour créer un couloir parmi les habitants. Érek et les filles couraient derrière lui, aussi vite que leurs jambes le leur permettaient. Harzhal fermait la marche et renversait tout ce qui tombait sous sa main pour ralentir les soldats qui les suivaient de près. Les six amis s'approchaient de plus en plus de la sortie du château, mais les gardes formaient un barrage à cet endroit. Le

forcer serait une opération des plus complexes. Les amis n'avaient ni le temps, ni les moyens de se frayer un passage parmi les soldats. La partie était terminée. Ils avaient échoué. Les filles seraient enfermées jusqu'à ce que Gorgon obtienne ce qu'il voulait d'elles. Leurs amis se feraient tuer et le peuple serait définitivement sous l'emprise de Gorgon. Les six amis en étaient conscients, mais ils refusaient de se l'avouer et continuèrent de foncer vers ce barrage humain, comme si la simple volonté leur suffirait à le traverser.

Une voix s'éleva de l'autre côté des murs du château : « Les sauveuses nous ont libérés ! Elles ont risqué leur vie pour nous, à nous de leur rendre la pareille ! Mirabiliens, réveillez-vous ! Vous savez ce qui est juste, venez-leur en aide ! ». La moitié des gardes se retourna vers les prisonniers en pointant leur épée sur eux. Ceux-ci jetèrent toutes sortes de projectiles dans leur direction. Du côté intérieur du mur, les habitants chuchotaient tous le même mot : *sauveuses*. Une petite fille au milieu de la foule lança une grosse tomate sur la tête d'un garde. Puis, suivirent tout un tas de fruits, de pierres et d'ustensiles, jetés par les habitants sur les soldats. Les gardes étaient attaqués de tous les côtés, à tel point qu'ils durent se mettre à couvert. Les six amis en profitèrent pour passer à travers cette faille. Ils rejoignirent les prisonniers regroupés autour des chevaux. Tous se hâtèrent de trouver une monture, avant de partir au galop derrière leurs sauveurs. Les gardes les plus rapides étaient parvenus à les suivre à cheval. Évidemment, Gorgon les pourchassait aussi. D'un signe de tête, deux groupes se formèrent. Harzhal guida les prisonniers le long du fleuve pour les amener au refuge. Ferros, Érek et les filles s'engouffrèrent dans les bois en remerciant Harzhal du regard. Le petit groupe savait que Gorgon suivrait les filles, en laissant les prisonniers s'enfuir. En cas de problème, la mission aurait tout de même été menée à son terme. Lyse se rendait compte que la situation était très difficile pour Érek. Il avait réussi à libérer ses parents et il n'avait même pas eu le temps de leur parler avant d'être de nouveau séparé d'eux.



Onyx et Ferros couraient dans les bois pour fuir Gorgon et ses hommes. Ils étaient rapides mais la densité des arbres rendait la forêt presque impraticable. Le trajet n'était pas de tout plaisir, les cavaliers retombaient sur le dos de leurs montures avec violence après chaque saut. Les obstacles étaient nombreux, il fallait éviter des pierres et des branches cassées sur le sol, des épines et des ronces le long des arbres, et toutes les branches qui se cassaient en hauteur sans prévenir. Mais la plus grande menace était à quelques mètres de là, les cinq amis entendaient les sabots des chevaux de leurs ennemis derrière eux. D'un seul coup, ce bruit s'arrêta. Les cinq fugitifs ralentirent.

- Ils ont abandonné ? s'étonna Érek. C'est bizarre, non ?
- Ils en ont peut-être eu assez de nous suivre dans ces bois sombres, supposa Ferros.
- Je ne sais pas, dit Cloé avec suspicion. C'est trop calme.
- Le calme avant la tempête, comprit Émy.
- Oui, confirma Cloé. Regardez les fourmis, elles s'enfuient. Et l'atmosphère est bizarre. Il va se passer quelque chose, on doit fuir !

La jeune fille venait tout juste de prononcer ces mots, que les branches de tous les arbres sur leur chemin se mirent à craquer dans un grand bruit. Onyx et Ferros partirent au galop pour tenter d'échapper à cette pluie de bois. Ils essayaient de courir plus vite que la magie de Gorgon. Les cinq fugitifs slalomaient entre les arbres en se protégeant la tête avec un bras. Si Ferros et Onyx étaient suffisamment rapides pour éviter les plus grosses branches, ils ne parvenaient tout de même pas à éviter les plus petites. Les filles et Érek étaient recouverts de feuilles et de petits morceaux de bois. Une branche plus grosse tomba sur Ferros. Elle le toucha à l'arrière. Il plia sous son poids en faisant glisser les filles. Cloé s'accrocha tant bien que mal au buste du centaure, tandis que sa

sœur s'agrippait à elle. Ferros se releva en vitesse et repartit juste à temps pour éviter l'arbre qui s'apprêtait à s'écraser sur lui et les filles. Les cinq compagnons aperçurent une lueur plus loin. Ce devait être la sortie du bois sombre. Ils se précipitèrent dans cette direction pour échapper à la pluie de branches.

Chapitre 29 : Fin du voyage

En émergeant du bois, les cavaliers posèrent pied à terre en laissant Ferros et Onyx reprendre leur souffle après cette course infernale. Leurs adversaires avaient pris du retard en s'arrêtant pour jeter le sort, ce qui laissait du temps aux fugitifs pour recouvrer leurs forces avant de repartir. Les cinq amis décidèrent de continuer leur route en marchant, pour maintenir leur avance tout en laissant le cheval et le centaure se reposer. Lyse et Érek profitèrent de ce moment pour discuter. Ils n'avaient pas eu l'occasion de parler de ce qu'il s'était passé dans les donjons.

- Merci pour tout à l'heure, dit le garçon. Tu m'as sauvé la vie en te jetant sur le garde. C'était incroyable. Tu es incroyable.
- Tu étais prêt à te sacrifier pour que Gorgon ne me capture pas, répondit la jeune fille. C'est toi que je devrais remercier. Et tu as vu comment tu t'es battu ? C'était dingue !
- Tu sais, pour ce que je t'ai dit tout à l'heure, dit-il en baissant les yeux. Je le pensais vraiment.
- Érek, fit la jeune fille. Moi aussi je t'apprécie beaucoup, mais je ne sais pas si c'est une bonne idée. Je vis dans un autre monde. Je ne sais pas quand je pourrais revenir, ni même si je pourrais le faire. Je ne veux pas t'empêcher de vivre ta vie en attendant que je revienne. Tu mérites mieux.
- Lyse, je crois que tu n'as pas compris. Je t'aime. Peu importe où tu te trouves et combien de temps je devrais t'attendre, je le ferais. C'est à toi de décider, mais sache que je serai toujours là.
- Érek, je crois que...

La jeune fille n'eut pas le temps de finir sa phrase. Une horde de centaure encercla les cinq amis.

- Ferros, dit leur chef. Je vois que tu traînes toujours avec ces enfants. Tu n'aurais pas dû entrer sur notre territoire.
- Pour ma défense, rétorqua Ferros, la dernière fois que je suis passé par ici, ce n'était pas votre territoire.
- C'est exact, mais nous avons un nouvel allié puissant. Il me semble qu'il vous cherche d'ailleurs.
- Vous avez un accord avec Gorgon ? s'étonna Érek.

- Vous êtes tombés bien bas, dit Ferros. Il fut un temps où les centaures étaient un peuple fier, puissant et indépendant. Visiblement, ce temps est révolu.
- Épargne-nous tes leçons de morale, rétorqua Bromir, toi qui as laissé mourir ta mère et qui as abandonné ton père. Tu devrais plutôt nous remercier. On prend soin de ton père, ce que tu as été incapable de faire.
- Ça suffit ! s'exclama Cloé en voyant à quel point Ferros était touché par ces paroles. Laissez-le tranquille maintenant !
- Tu as besoin d'une enfant pour te défendre et tu viens me parler de fierté et d'indépendance, se moqua le chef.
- Avoir des amis n'est pas un signe de faiblesse, rétorqua Lyse. On peut être indépendant tout en ayant des gens sur qui compter. Je pensais que vous auriez compris ça depuis le temps que vous vivez en groupe, mais visiblement ce n'est pas le cas.
- Non, évidemment qu'ils ne comprennent pas, continua Érek. Parce que pour eux, le groupe est une prison dans laquelle tu ne peux compter sur personne. Si tu as un problème, au lieu de t'aider à l'affronter, ils préfèrent te rejeter.
- Allez-y, fit le chef. Riez tant que vous le pouvez encore, car dans très peu de temps, Gorgon va vous capturer et les choses seront bien moins plaisantes pour vous. Attachez-les ! Ils ne doivent pas nous échapper.

Les centaures se rapprochèrent du petit groupe. Onyx s'enfuit au galop. Érek sortit sa dague pour repousser ses ennemis, mais ils étaient bien trop nombreux. Ils prirent la dague et lièrent les mains de Émy et Érek autour d'un poteau en bois. Ils firent la même chose avec Lyse et Cloé. Les quatre amis s'étaient débattus en se faisant capturer, mais les centaures avaient une poigne d'acier. Ils les avaient maîtrisés en un rien de temps. Il ne restait plus que Ferros à ligoter. Quatre centaures se mirent autour de lui et s'approchèrent avec prudence. Ces précautions ne servaient à rien, Ferros ne bougea pas d'un millimètre pendant qu'il se faisait attacher les mains, puis les quatre pattes ensemble. Il semblait vide, comme si plus rien ne pouvait l'atteindre. Les paroles de Bromir l'avaient profondément affecté. Ses quatre amis se faisaient du souci

pour lui. Mais ils n'avaient pas le temps de s'inquiéter. Gorgon et ses hommes allaient arriver d'une minute à l'autre. Tous leurs efforts n'auraient servi à rien.

Érek gigotait dans tous les sens pour essayer de dénouer les liens qui le retenaient prisonnier. Mais les centaures avaient un certain savoir-faire concernant les nœuds. Il essaya de frotter la corde contre le bois pour la casser. À ce rythme-là, il lui aurait fallu des heures pour se libérer, et le temps était compté. Lyse était en face de lui sur un autre poteau. Elle lui fit un signe, qu'il mit un certain temps à comprendre. Puis, il établit un plan avec Émy. Comme leurs bras étaient liés dans leur dos à un même poteau, Érek pouvait avoir accès à la dague cachée sous le tablier de la jeune fille. Après plusieurs essais infructueux, il finit par l'attraper et il commença à découper la corde qui lui liait les mains. Lyse effectuait la même manœuvre avec la dague de Cloé. Il leur fallait désormais une distraction pour ne pas attirer l'attention des centaures. Cloé trouva un plan qui permettrait à la fois de faire diversion et d'aider son ami, qui était au plus mal.

- Bromir ! dit-elle en appelant le chef des centaures.
- Qu'est-ce que tu veux ? dit-il. Je ne vous libérerai pas.
- Je sais et je m'en fiche. Si Gorgon attrape Érek et Ferros, il les tuera.
- Et alors ? Qu'est-ce que ça peut me faire ?
- S'il vous reste un tout petit peu d'humanité, laissez-le voir son père une dernière fois.
- Pourquoi je ferais ça ? C'est par sa faute que Seria est morte et que Detros est dans cet état.
- Justement, insista Cloé. Peut-être que ça permettra à son père de tourner la page. Si vous prenez réellement soin de lui, alors aidez-le.
- C'est bon, dit-il après une longue hésitation. Allez chercher Detros.

Un vieux centaure fut escorté auprès de Ferros. Les deux hommes paraissaient aussi perdus l'un que l'autre. Aucun des deux n'osait prendre la parole le premier. Ils étaient murés dans un silence profond. Cloé vint à leur rescousse.

- Ferros, parle-lui. Dis-lui ce que tu ressens, ce que tu as ressenti quand tu as appris ce qu'il s'était passé.
- Je suis... vide, dit-il. J'ai l'impression qu'on m'a arraché une partie de moi qui ne reviendra jamais. Et tout est de ma faute, dit-il en craquant. Père, je suis tellement désolé. Si j'avais su ce qui allait se passer, je ne serais jamais parti. Je sais que vous ne pourrez pas me pardonner, mais s'il vous plaît, parlez-moi une dernière fois.
- Je ne t'en veux pas mon fils, répondit Detros. Cela fait quatre ans que je réfléchis à ce qu'il s'est passé ce jour-là. Ce n'est ni de ta faute, ni de la mienne, ni de celle de personne. C'est un coup du sort qui l'a tuée, et chercher un responsable ne la ramènera pas. Elle est morte, c'est fini. Elle n'aurait pas voulu qu'on se déchire ou qu'on arrête de vivre pour elle. On doit lui faire honneur à présent. J'ai porté mon deuil trop longtemps. Il est temps de reprendre nos vies en main. Tu es mon fils, je ne te laisserai pas t'en vouloir toute ta vie pour un acte dont tu n'es pas responsable. Tu es devenu un homme fort, bon et courageux. Elle serait fier de toi, et je le suis aussi. Relève-toi et va aider tes amis. Je vais rester ici et faire en sorte que ce qui est arrivé à ta mère ne se reproduise plus. Va mon fils et ne lâche rien, comme Scal le tenace.
- Merci père, dit Ferros en détachant ses liens avec la lame que son père venait de lui glisser entre les mains. Je ne vous décevrai pas.



Il se leva et se précipita pour délivrer ses amis. Il fut surpris en les voyant tous debout et libres à côté de leur poteau de bois. Ils allaient

partir, mais sans Onyx, les centaures furent plus rapides. Ils les encerclèrent de nouveau en pointant des lances sur eux.

- Quelqu'un aurait une brillante idée pour nous sortir de là ? demanda Érek.
- À part tenter de gagner du temps, on ne peut pas faire grand-chose, dit Ferros.
- On n'a plus de temps, dit Émy. Il y avait de animaux ici tout à l'heure. Ils sont tous partis se cacher, ou ils se sont enfuient très loin. Gorgon arrive.
- Il est déjà là, dit Ferros en se retournant.
- Comme on se retrouve ! dit le roi en jubilant. Vous pensiez vraiment pouvoir m'échapper ? Je contrôle tout le pays.
- Roi Gorgon, dit Bromir. On vous les a gardés bien au chaud. J'espère que vous saurez vous montrer reconnaissant envers les centaures.
- Bien sûr, fit celui-ci. Il vaut mieux être avec moi que contre moi. Vous aurez le territoire demandé. Allez me les chercher, ajouta-t-il à l'attention de ses gardes.
- On ne se rendra pas sans se battre, dit Érek en brandissant la dague de Émy.
- Je n'en attendais pas moins de vous, répondit-il amusé. Je dois reconnaître que vous m'avez plutôt impressionné. Il en fallait du courage pour s'infiltrer dans mon château, libérer mes prisonniers et retourner le peuple contre moi. C'était malin et stupide à la fois. J'aurais une question, est-ce que ça en valait vraiment la peine ?
- Si on a pu ouvrir les yeux des habitants, ne serait-ce qu'un tout petit peu, sur celui que vous êtes, alors oui ça en valait la peine, répondit Érek.
- Alors tu mourras sans regrets, fit Gorgon.

Les cinq amis étaient encerclés par les centaures armés de lances. Ils n'avaient que deux dagues, et seuls les garçons savaient les utiliser. Les gardes s'approchaient pour les ramener près du roi. Il ne leur restait plus que l'énergie du désespoir. Les amis savaient qu'ils n'avaient aucune chance de s'en sortir cette fois, mais ils ne pouvaient pas renoncer sans essayer. Ils se mirent en position de défense. Ferros tira sur une lance et parvint à la voler à son propriétaire. Il la tendit à Lyse pour que les filles

aient au moins une arme. Elle menaça les centaures avec. Ceux-ci se moquèrent de la jeune fille, qui semblait plus encombrée qu'autre chose par l'arme. Émy se faufila sous les lances et parvint à passer entre les pattes des centaures. Deux d'entre eux abandonnèrent leur position dans le cercle, pour la poursuivre. Cela laissa le temps à Cloé de passer à son tour. Elle attira l'attention des centaures à la poursuite de sa sœur, en leur jetant des pierres.

C'était le chaos le plus total. Un centaure poursuivait Émy, qui se réfugia sous une large charrette. Cloé grimpa dans un arbre pour échapper au deuxième adversaire. Les pattes des deux créatures les empêchaient d'atteindre les deux jeunes filles. Érek profita d'une brèche dans le cercle des centaures, pour passer entre leurs pattes en leur infligeant de larges entailles avec sa dague. Plusieurs d'entre eux tombèrent sur le sol en lâchant leurs armes. Lyse et Ferros partirent en vitesse. Ferros fonça sur le centaure près de l'arbre où se trouvait Cloé, pour qu'elle ait le temps de redescendre et de s'enfuir. Lyse et Érek s'occupèrent de celui qui avait poursuivi Émy. Il avait déposé sa lance pour essayer d'atteindre la jeune fille. Il était désarmé et dû reculer devant la menace des deux amis. Les cinq fugitifs étaient libres. Ils devaient se dépêcher avant d'être rattrapés par les centaures et les hommes de Gorgon. Onyx s'étant enfui dans la forêt, ils ne seraient pas assez rapides pour échapper à leurs adversaires. Parvenir à s'évader pour se retrouver bloqué une nouvelle fois, était inconcevable pour les cinq amis. Il y avait forcément une solution. En attendant de la trouver, ils attrapèrent tous une lance et formèrent une ligne de défense.

- Le jeu a assez duré, dit Gorgon en faisant voler toutes les armes du petit groupe. Vous êtes vraiment divertissants. Dommage que je doive tuer deux d'entre vous. Désolé, ce n'est pas personnel. Vous êtes une trop grosse menace.
- Qu'est-ce que vous allez leur faire ? dit Érek en se débattant.
- Tu ne devrais pas t'inquiéter de leur sort mais plutôt du tien.
- Érek ! s'exclama Lyse, maintenue par deux gardes tant elle se débattait.
- Laissez-les partir ! dit Cloé dans la même position.
- Ça va aller Miss Cloé, dit Ferros.
- Ne leur faites pas de mal ! dit Émy en pleurant.

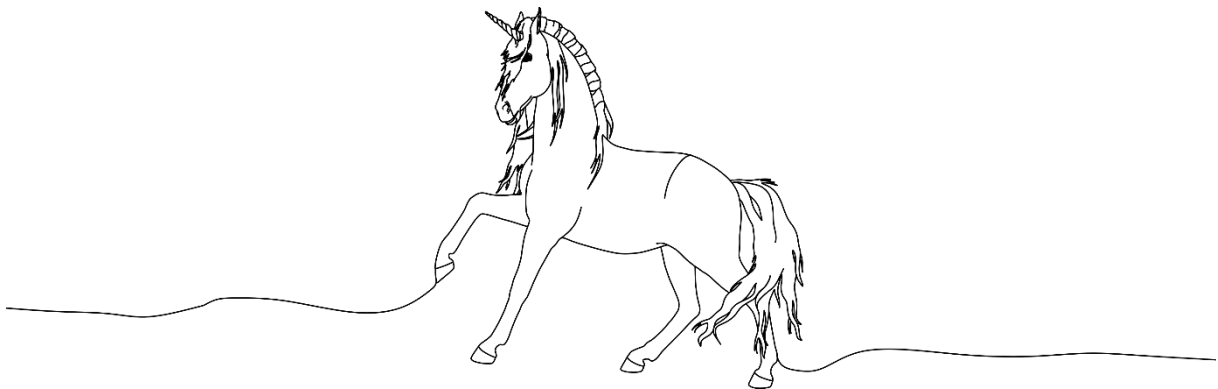
- Une dernière volonté peut-être ? fit Gorgon.
- Être libérés fait partie des options ? demanda Ferros en essayant de faire sourire les filles.
- Non, répondit simplement le roi.
- Ne leur faites pas de mal, c'est tout ce qu'on veut, dit Érek.
- Je ne peux rien vous promettre, dit-il. Je crois que le moment est venu de faire vos adieux.

La triste réalité frappa les cinq amis. Érek et Ferros étaient sur le point d'être exécutés et il n'y avait plus aucun espoir pour leur éviter de se faire tuer.

- Je ne veux pas vous dire adieu, dit Émy.
- Je sais Émy, répondit Érek. Mais tu es forte, tu vas y arriver. Prends-soin de tes sœurs. Et ne ramasse plus de fleurs chez les elfes, ajouta-t-il en lui adressant un sourire triste.
- J'ai été ravi de te rencontrer Miss Émy, dit Ferros. Désolé de ne pas t'avoir mieux protégée.
- Ferros, dit Cloé en pleurant à chaudes larmes. Je ne veux pas te perdre. Tu es le meilleur ami que je n'ai jamais eu.
- Je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi Miss Cloé, répondit le centaure. Tu as rendu ma vie plus belle.
- Je ne t'oublierai jamais Ferros, continua la jeune fille. Toi non plus Érek. Vous avez été là pour nous, du début à la fin. Merci.
- Merci à vous trois, dit le garçon. Vous avez changé nos vies pour toujours. Vous surmonterez ça toutes les trois. N'abandonnez jamais le combat.
- Ferros, dit Lyse. Merci pour tout ce que tu as fait pour mes sœurs et moi. Tu vas me manquer.
- Toi aussi Miss Lyse. Prenez soin les unes des autres. Vous pourrez tout affronter ensemble.
- Érek, reprit la jeune fille, la gorge nouée. Je ne veux pas te perdre. Ce que j'essayais de te dire tout à l'heure, c'est que moi aussi je t'aime. Il doit y avoir une solution pour empêcher tout ça.
- Non Lyse, fit Érek. C'est bien fini cette fois. Promets-moi de ne pas t'en vouloir pour tout ça. Je te connais. Mais tu n'y es pour rien alors ne le pense pas, s'il te plaît. Continue le combat. Pour nous et pour Mirabilia.

- Pour Mirabilia, répéta le centaure.
- Pour Mirabilia, dirent les filles.
- Quels adieux déchirants, dit Gorgon en feignant d'être compatissant. Allez-y, tuez-les.

Les filles fermèrent les yeux en voyant les gardes lever leurs épées. Mais au lieu d'entendre le bruit qu'elles craignaient tant, un son tout autre parvint à leurs oreilles. Il y avait des bruits de sabots juste à côté d'elles, et plusieurs exclamations. Les gardes qui les tenaient, relâchèrent leur étreinte. Les filles ouvrirent les yeux et virent une immense licorne devant elles. Leurs amis étaient en vie et les hommes de Gorgon étaient si abasourdis qu'ils en avaient fait tomber leurs épées. Ferros attrapa le bras d'Érek et le fit monter sur son dos. Cloé saisit l'opportunité et grimpa à son tour sur le dos de son ami. La licorne se pencha pour inviter Émy et Lyse à en faire autant. Les cinq amis et la licorne s'enfuirent au galop. Gorgon cria à ses hommes et aux centaures d'achever l'animal qui passait à côté d'eux. Ceux-ci refusèrent. Toutes les légendes parlant de licornes indiquaient clairement qu'en tuer une attirerait le malheur sur l'assassin et tous ses descendants. Les cinq amis avaient échappé de très peu au drame. La licorne les avait sauvés, une nouvelle fois. Émy était aux anges. Depuis le temps qu'elle attendait de revoir l'animal, la licorne était enfin là. Elle se demandait comment la créature faisait pour être là au bon moment à chaque fois. Ce devait être lié à la magie de l'animal.



Chapitre 30 : Alibi

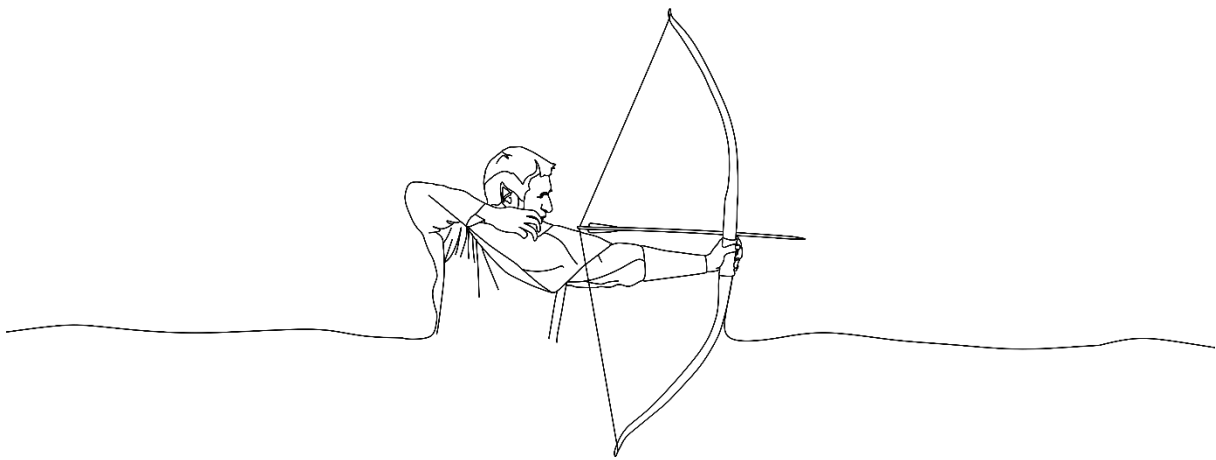
Les cinq survivants galopèrent dans la forêt, Gorgon et ses hommes sur les talons. La surprise de voir une licorne leur avait fait perdre du temps, mais ils étaient très proches du petit groupe. Ferros et la créature fantastique étaient rapides, mais ils portaient chacun deux personnes sur leur dos. Même si les filles et Érek n'étaient pas très lourds, après la journée qu'ils venaient de passer, l'épuisement les guettait. L'adrénaline leur avait permis de tenir jusque-là, mais le contre-coup se faisait sentir désormais. Le centaure perdait de la vitesse et le peu de distance qui séparait les fugitifs de leurs poursuivants raccourcissait de plus en plus. Heureusement, les centaures ne les suivaient pas, ils savaient qu'ils n'étaient pas les bienvenues sur le territoire des elfes. Cloé regarda derrière elle en entendant les sabots de plus en plus proches d'elle et des quatre autres fugitifs. Gorgon et ses hommes se trouvaient juste derrière eux. Avec les pouvoirs du roi, le temps était compté avant qu'ils ne se fassent encore capturés. Ils n'auraient pas autant de chance que la fois précédente si Gorgon venait à mettre la main sur eux. Les cavaliers entendirent un bruit de chute derrière eux. Ils se retournèrent et virent un soldat étendu sur le sol, une flèche plantée dans l'épaule, à l'endroit où deux morceaux d'armure se rejoignaient.

- Les elfes ! s'exclama Érek.
- Ils sont avec ou contre nous ? demanda Lyse.
- En règle générale, ils combattent seulement pour la nature, répondit le garçon. Mais comme Gorgon se fichent éperdument des arbres et des animaux, ils sont contre lui. Ils nous ont aidés par le passé, et comme on a une licorne avec nous, ils sont de notre côté.
- Bonne nouvelle dans ce cas ! dit la jeune fille.
- J'espère qu'ils ne m'en veulent plus pour les fleurs, fit Émy.
- Ne t'inquiète pas, répondit Ferros. Étant donné que la licorne semble s'être liée d'amitié avec toi, je pense qu'ils ne te feront aucun reproche concernant les fleurs.

Les gardes tombaient comme des mouches derrière eux. Gorgon parvenait à repousser quelques flèches avec sa magie, mais les elfes étaient si rapides qu'il ne voyait la plupart des projectiles, qu'une fois

plantés dans les membres de ses hommes. Le roi ne semblait pas les craindre outre mesure. Après le coup d'épée qu'il avait reçu sans broncher, les flèches des elfes ne lui feraient sans doute rien non plus.

- On vous couvre, cria un elfe aux fugitifs. Quelqu'un va vous aider au bout de la forêt.
- Merci Celeborn, dit Lyse en reconnaissant le prince du territoire elfique.
- Merci à vous, dit-il. Soyez prudentes. Puissent les esprits de la forêt veiller sur vous.



Ferros redoubla d'efforts pour sortir au plus vite des bois avec ses amis. Ils n'avaient aucune idée de ce qui les attendait au bout de la forêt, mais c'était apparemment un allié.

- Je ne pense pas qu'on aura le temps de se dire au revoir, dit Ferros. Alors quand vous serez dans votre monde, faites attention à vous. Et ne revenez pas à Mirabilia avant d'être certaines que vous ne serez pas en danger à l'instant où vous traverserez le passage. On va devoir se faire discrets ici, on vous laissera des messages pour que vous sachiez à quel endroit on se cache. J'espère vous revoir vite. Ne nous oubliez pas cette fois, dit-il en riant.
- Il a raison, dit Érek. On ne va pas avoir beaucoup de temps en émergeant des bois. Vous allez me manquer. Essayez d'éviter de vous faire capturer dès votre arrivée à Mirabilia la prochaine fois. Gorgon va savoir comment vous rentrez maintenant, il y postera sûrement des gardes. Merci pour le nombre incalculable de fois où vous nous avez sauvé la vie, merci pour mes parents et tous les

prisonniers. Vous êtes vraiment les filles les plus incroyables que je connaisse.

- Vous allez nous manquer aussi, dit Cloé. Et on ne risque pas de vous oublier cette fois, j'y veillerai. On fera attention, c'est promis. Mais soyez prudents vous aussi. On ne voudrait pas vous perdre encore une fois.
- J'espère qu'on pourra vite revenir et que le chemin ne sera pas encore bloqué, dit Émy. En attendant, on réfléchira à un plan pour que Gorgon ne cause plus d'ennuis à personne. Et merci à vous aussi pour tous les sauvetages, mais le plus simple serait aussi d'arrêter de se mettre dans des situations où on a besoin d'être sauvés, ajouta-t-elle en faisant rire tout le monde.
- Vous avez intérêt à être encore en vie la prochaine fois qu'on viendra, dit Lyse sur le même ton. Vraiment, soyez prudents, dit-elle plus sérieuse. Gorgon est à vos trousses, il ne faut pas qu'il vous attrape. On fera tout ce qu'on peut pour revenir le plus tôt possible.
- On est arrivés, fit Ferros en sortant de la forêt.

Les cinq amis se demandaient qui pouvait les attendre à cet endroit. Ils avaient quelques alliés, mais ce qu'ils espéraient surtout, c'était que ce ne soit pas un piège. Ils avancèrent prudemment, sans ralentir le rythme pour autant. Les elfes parvenaient à retarder Gorgon en lui envoyant des volées de flèches, mais le roi était un redoutable adversaire. Le petit groupe avança et vit avec surprise qui les attendait au bout de la forêt. Ils ne savaient pas exactement si c'était une bonne ou une mauvaise nouvelle. En face d'eux, il y avait une réplique exacte de Ferros, et la version deux ans plus jeune de Érek.

- Touell ? supposa Cloé.
- C'est moi, répondit le faux Ferros.
- C'est toi qui viens nous aider ? Pourquoi ?
- Je me promenais au marché tout à l'heure. J'ai vu comment vous aviez énervé le roi. Vous avez fait sortir Gorgon de ses gongs, vous en avez fait un simple *Gor* sans *gon*. C'était très amusant. Il vous voit vraiment comme une menace. Je me suis dit qu'il était

peut-être temps de changer de camp. Et j'ai convaincu Gaou de me suivre.

- Je ne lui ressemble pas du tout, remarqua le faux Érek en observant le vrai.
- C'est normal, dit Touell. On lui a volé son visage il y a deux ans, il a changé maintenant. Érek c'est ça ? Tu veux bien qu'elle te touche pour qu'elle ressemble un peu plus au toi d'aujourd'hui ? On va faire l'appât pour vous. On va attirer le roi pour que vous ayez le temps de fuir.
- Vas-y Érek, dit Lyse. On peut leur faire confiance, et de toute façon on n'a pas le choix.
- D'accord.

Le garçon toucha la main de son jeune jumeau et Gaou se transforma en sa copie parfaite. Gorgon approchait, les cinq amis devaient se dépêcher de partir, afin que le roi ne comprenne pas la supercherie. En repartant, ils entendirent les deux métamorphes parler.

- Pourquoi faut-il que je joue encore un garçon ? dit la réplique d'Érek.
- Ne te plains pas, répondit Touell. Je dois jouer le centaure et te porter sur mon dos. Et désolé de te le dire, mais tu es plutôt lourde.
- Moi je suis lourde ? Mais je t'en prie ! Qui est le gros lourd qui fait des jeux de mots sans arrêt ? *Gor sans gon* ? Sérieusement ? C'était affligeant.
- Ce n'est pas la même lourdeur. Et mes jeux de mots sont très drôles je te ferais dire.
- Tais-toi, il arrive.

Cette parenthèse fit un bien fou aux cinq amis. Ils avaient besoin de rire après tous les événements de la journée. Le plan avait fonctionné à la perfection, Gorgon suivait le leurre pendant que les fugitifs se dirigeaient vers les bois de Mirabilia. Les cinq amis n'avaient aucune envie de se quitter. Ils ne savaient pas quand ils pourraient se revoir, ou même s'ils se reverraient un jour. Le portail pouvait rester bloqué et ne plus jamais s'ouvrir. Mirabilia était un pays dangereux et Ferros et Érek avait une épée de Damoclès au-dessus de la tête. La séparation était difficile, d'autant plus avec cette incertitude qui pesait sur le petit

groupe. Ils arrivèrent devant les bois. Il était temps de partir. Gorgon s'apercevrait bientôt qu'il ne suivait pas les véritables Ferros et Érek, et les garçons n'auraient que peu de temps pour trouver un abri dans lequel le roi ne les trouverait pas. Les amis s'enlacèrent une dernière fois avant de partir. Les garçons regardèrent les trois sœurs s'enfoncer dans la forêt, avec un pincement au cœur. La licorne disparut sans qu'aucun d'entre eux ne s'en rende compte. Ferros et Érek allaient partir eux aussi, quand Lyse se retourna et se précipita dans les bras d'Érek pour l'embrasser. Celui-ci n'en revenait pas. Ferros et les filles regardèrent les deux amoureux avec tendresse. « Je t'attendrai » glissa Érek à l'oreille de Lyse avant que les amis ne s'éloignent, pour de bon cette fois.

Il se faisait tard, et les filles étaient toujours à Mirabilia. Elles pressèrent le pas pour s'assurer d'être hors de portée du roi. Elles étaient tristes mais elles avaient besoin de parler encore de leurs aventures mirabiliennes, pour faire perdurer la magie à travers leurs histoires. Elles évoquèrent notamment leur passage dans le château, puisqu'elles y étaient séparées. C'est ainsi que Lyse apprit la vérité sur Gorgon et Anna, et que ses sœurs comprirent davantage le baiser qui avait eu lieu entre Érek et leur grande sœur. En s'approchant de leur maison, le téléphone de Lyse émit une multitude de sons.

- J'avais complètement oublié que j'avais mon portable, dit-elle en le sortant du sac de Cloé. J'ai vingt-deux appels en absence de nos parents. Ils ont dû envoyer tout une brigade d'intervention pour nous chercher. Comment on va expliquer qu'on ait disparu pendant deux jours entiers ?
- Je leur avais laissé un mot pour leur dire qu'on allait passer un moment chez notre cousine, dit Cloé.
- Et elle était au courant qu'elle devait nous couvrir ? demanda Lyse.
- J'ai dû oublier ce détail, fit la jeune fille.
- On va se faire tuer, dit Lyse.
- Échapper à Gorgon, une horde de centaures et à tant d'autres dangers pour se faire tuer par nos parents, c'est triste, ironisa Émy.
- Et si on retournait à Mirabilia ? proposa Cloé.

- Je sais pas ce qui est le plus dangereux entre affronter un roi invincible ou des parents fous d'inquiétude, fit sa grande sœur.
- On va vite le savoir, répondit Émy.



Les trois sœurs s'approchèrent de leur maison avec crainte. Elles étaient capables de tenir tête à un roi, mais c'était très différent quand il s'agissait de leurs parents. Elles ouvrirent la porte avec inquiétude. Elles se faufilèrent à l'intérieur de la maison sans se faire remarquer et se dirigèrent vers leurs chambres.

- Les filles ? fit leur père. Vous pouvez m'expliquer ?
- Expliquer quoi ? demanda Émy.
- Pourquoi vous êtes habillées comme des femmes du Moyen-Âge pour commencer ? Et pourquoi vous ne répondez pas quand on vous appelle ? Et pourquoi vous disparaissiez en ne laissant qu'un mot ? Heureusement que votre cousine répond au téléphone, elle. Sinon j'aurais pu mettre toute la gendarmerie à votre recherche. Vous en êtes conscientes ?
- Désolée Papa, dit Lyse en ne comprenant pas toute la situation.
- Alors ? reprit-il. Où vous avez trouvé ces habits ? Et pourquoi vous ne répondiez pas au téléphone ?
- On a fait un week-end médiéval, répondit Émy en surprenant ses sœurs. Il fallait s'habiller et se comporter comme au Moyen-Âge.
- Et tu sais ce qu'il n'y avait pas au Moyen-Âge ? fit Cloé en comprenant les intentions d'Émy. Des téléphones.
- C'est intéressant comme idée de week-end, dit-il dubitatif.

- Oui, c'était super, répondit Lyse. On a appris plein de choses sur les animaux, la couture, les leviers, les bateaux, les armes, les guerriers et même sur nous-mêmes.
- Tant mieux, fit leur père. Mais la prochaine fois, gardez vos portables allumés et demandez-moi la permission avant. Je me suis inquiété.
- D'accord Papa, désolées, firent les trois filles.
- Allez, filez vous changer. On va manger.

Les trois sœurs se dépêchèrent d'aller dans leurs chambres. Elles ne comprenaient rien à ce qu'il venait de se passer. Elles s'étaient plutôt bien débrouillées avec le peu d'informations dont elles disposaient. Elles décidèrent d'appeler leur cousine en vitesse, pour comprendre par quel miracle elles s'en étaient sorties.

- Alors les filles, dit-elle en décrochant le téléphone. Vous pouvez me dire où vous étiez vraiment ce week-end ?
- Tu ne nous croirais pas si on te le disait, répondit Émy.
- J'ai l'esprit plus ouvert que vous ne le pensez. Ce n'est pas grave si vous ne voulez pas le dire. Mais prévenez-moi avant la prochaine fois que l'envie vous prendra de vous servir de moi comme alibi. Vos parents étaient morts d'inquiétude, et j'avoue que j'ai hésité à leur mentir, au cas où vous auriez vraiment été en danger. Mais si ça avait été le cas, vous n'auriez sûrement pas laissé un mot. Enfin, si on me demande ce qu'on a fait ce week-end, je réponds quoi ?
- On a fait un week-end médiéval avec les costumes et tout ce qui va avec, répondit Lyse.
- Intéressant comme choix. Vous auriez peut-être pu trouver plus crédible comme mensonge.
- On a trouvé que ça sur le moment, répondit Émy.
- D'accord. Vous m'en direz plus un de ces jours ? Je crois que vous avez plein de choses à raconter.
- Promis, fit Lyse. On te racontera tout. Et merci de nous avoir couvertes.
- Pas de souci. Évitez de vous attirer des problèmes quand même.
- On fera de notre mieux, répondit Cloé avant de raccrocher.

Les jeunes filles se changèrent et rejoignirent leur père ainsi que leur vie normale. Elles s'inquiétaient tout de même pour leurs amis. Gorgon était redoutable. Elles priaient pour qu'ils aient trouvé une cachette. En partageant ce repas, elles pensèrent aux familles qu'elles avaient aidées à réunir. Mager avait sans doute retrouvé sa fille Élya. Et Amaly et Brendan devaient être en train de jouer ensemble, sous les yeux aimants de leurs parents. Elles étaient fières de ce qu'elles avaient accompli à Mirabilia durant ces deux jours. Mais il leur restait encore beaucoup à faire pour libérer les habitants du roi Gorgon. Comme Mager l'avait prévu, cette attaque l'avait affaibli, mais elle l'avait rendu encore plus incontrôlable. Restait à espérer que le peuple n'en subirait pas les conséquences.

À SUIVRE...

Remerciements

Merci à Lyse, Cloé et Émy, les trois jeunes filles formidables sans qui cette histoire n'existerait pas.

Merci aux véritables Ley, Tanaëg, Mirage, Tibolt, Flo, Val et Guy pour leur participation, même s'ils n'en ont pas conscience.

Merci à Marie pour ses précieux conseils et sa curiosité tenace qui m'ont poussée à aller toujours plus loin.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Chapitre 1 : Cloé..... | 11 |
| Chapitre 2 : Le combat | 16 |
| Chapitre 3 : L’histoire ne doit pas être oubliée | 24 |
| Chapitre 4 : Le guide..... | 31 |
| Chapitre 5 : La forêt sombre | 36 |
| Chapitre 6 : Ley | 42 |
| Chapitre 7 : Attention, persévérance et compassion | 47 |
| Chapitre 8 : Pas si petit que ça | 52 |
| Chapitre 9 : Tanaëg..... | 57 |
| Chapitre 10 : Vertige..... | 64 |
| Chapitre 11 : Le courage d’un enfant | 71 |
| Chapitre 12 : Qui va là ? | 77 |
| Chapitre 13 : Le bon chemin | 83 |
| Chapitre 14 : Mirage | 89 |
| Chapitre 15 : Confiance | 95 |
| Chapitre 16 : Tibolt..... | 103 |
| Chapitre 17 : Le calme avant la tempête | 109 |
| Chapitre 18 : Ascension | 115 |
| Chapitre 19 : Flo..... | 122 |
| Chapitre 20 : Fou ou génie ? | 129 |
| Chapitre 21 : Le refuge | 136 |
| Chapitre 22 : Le plan..... | 142 |
| Chapitre 23 : De fil en aiguille | 149 |
| Chapitre 24 : Val | 156 |
| Chapitre 25 : Guy | 162 |
| Chapitre 26 : Sur la route du château..... | 169 |
| Chapitre 27 : Le château..... | 180 |

| | |
|---|------------|
| Chapitre 28 : Fugitifs | 190 |
| Chapitre 29 : Fin du voyage..... | 197 |
| Chapitre 30 : Alibi | 205 |

Juin 2021